

Informations internes sur L'AGRICULTURE

**Comparaison entre les «trends» actuels
de production et de consommation
et ceux prévus dans l'étude
des perspectives «1970»**

- 1. Produits laitiers**
- 2. Viande bovine**
- 3. Céréales**

CEE - COMMISSION

DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE

DIRECTION ECONOMIE ET LEGISLATION AGRICOLES - DIVISION «BILANS, ETUDES, INFORMATION»

COMMUNAUTE ECONOMIQUE EUROPEENNE
COMMISSION

6814/VI/64-F
Rév. 2

Direction Générale de l'Agriculture

Direction
"Economie et législation agricoles"

Division
"Bilans, Etudes, Information"

COMPARAISON ENTRE LES TRENDS ACTUELS DE PRODUCTION
ET DE CONSOMMATION ET CEUX PREVUS DANS
L'ETUDE DES PERSPECTIVES "1970" (1)

(1) C.E.E. - "Etudes - Série Agriculture, n° 10, Bruxelles 1963"

SOMMAIRE

- CHAPITRE I : Facteurs généraux ayant influencé la consommation
- La population
 - Le revenu
 - Conclusions
- CHAPITRE II : Les produits laitiers
- Note préliminaire
 - La production
 - La consommation
 - Résumé et conclusions
- CHAPITRE III : La viande bovine
- La production
 - La consommation
 - Conclusions
- CHAPITRE IV : Les céréales
- Le blé
 - La production
 - La consommation
 - La situation d'auto-provisionnement
 - Les céréales secondaires
 - La production
 - La consommation
 - La situation d'auto-provisionnement
 - Les céréales totales
 - La production
 - La consommation
 - La situation d'auto-provisionnement
 - Calcul de variantes de projections

TABLE DES MATIERES

<u>Paragraphes</u>		<u>pages</u>
	SOMMAIRE	A
	TABLE DES MATIERES	B à H
	<u>CHAPITRE I - FACTEURS GENERAUX AYANT INFLUENCE LA CONSOMMATION</u>	3
1 à 6	SECTION I La population	3
7 à 10	SECTION II Le revenu	7
11	Conclusions	8
	<u>CHAPITRE II - LES PRODUITS LAITIERS</u>	9
	Note préliminaire	11
	SECTION I La production	13
12 à 13	Considérations générales	
14	<u>Les effectifs de vaches dans la C.E.E. et,</u>	13
	a) en Allemagne (R.F.)	16
	b) en France	17
	c) en Italie	19
	d) aux Pays-Bas	20
	e) et en U.E.B.L.	20
15	Conclusions	20
16	<u>Les rendements dans la C.E.E. et,</u>	22
	a) en Allemagne (R.F.)	23
	b) en France	23
	c) en Italie	23
	d) aux Pays-Bas et en U.E.B.L.	23
17	Conclusions	24
18 et 19	<u>La production de lait de vache dans la C.E.E. et,</u>	24
	a) en Allemagne (R.F.)	26
	b) en France	26
	c) en Italie	27
	d) aux Pays-Bas et en U.E.B.L.	27

<u>Paragraphes</u>		<u>pages</u>
20	La production totale de lait (y compris production de lait de chèvre et de brebis)	27
21	Conclusions	28
	SECTION II La consommation	29
	A. <u>La consommation humaine</u>	
22 à 24	Considérations générales	29
25	Constatation des écarts en "1962" par rapport aux prévisions	
	<u>Consommation individuelle de lait et de produits assimilés</u>	31
26 à 27	Considérations générales	34
28	Etude par Etat membre	35
	a) en Allemagne (R.F.)	35
	b) en France	35
	c) en Italie	36
	d) aux Pays-Bas	37
	e) en U.E.B.L.	37
29	Conclusion de l'étude de la consommation individuelle	38
30	Consommation globale de lait et de produits assimilés et conclusion	39
	<u>La consommation de fromage</u>	
31 à 33	Constatation des écarts en "1962" par rapport aux prévisions	41
34	Consommation individuelle de fromage	45
	a) en Allemagne (R.F.)	45
	b) en France	47
	c) en Italie	47
	d) aux Pays-Bas	48
	e) en U.E.B.L.	48
35	Conclusion de l'étude de la consommation individuelle	50
36	Consommation globale de fromage et conclusion	51
37	Conclusions générales de l'étude de la consommation de fromage	53

Paragraphespages

<u>Paragraphes</u>		<u>pages</u>
	<u>La consommation de beurre</u>	
38 et 39	Constatation des écarts en "1962" par rapport aux prévisions	54
40	Consommation individuelle de beurre	55
	a) en Allemagne (R.F.)	56
	b) en France	57
	c) en Italie	58
	d) aux Pays-Bas	58
	e) en U.E.B.L.	59
41	Conclusions de l'étude de la consommation individuelle de beurre	60
42	Consommation globale de beurre et conclusion de l'étude de la consommation de beurre	61
43	Conclusions sur l'analyse de la consommation humaine	63
	a) effet démographique	63
	b) effet statistique	63
44	Surestimation d'un certain nombre de projections	65
45	Sous-estimation d'un certain nombre de projections	66
46	Synthèse des résultats obtenus dans l'analyse des marchés de chaque produit laitier	67
	<u>B. La consommation animale</u>	69
47	Constatation des écarts en "1962" par rapport aux prévisions	69
48	Prévisions révisées pour "1970"	70
	SECTION III Conclusions générales, annexe statistique et graphiques au chapitre II	72
		81

<u>Paragraphes</u>		<u>Pages</u>
	<u>CHAPITRE III - LA VIANDE BOVINE</u>	
	SECTION I La production	91
54 à 56	Constatation des écarts par rapport au trend et annonce du plan d'étude	91
57	Origine des écarts	93
58 et 59	- le poids moyen par bête	95
60	- le nombre des abattages	98
61	Conclusion	100
62	Origine du surcroit de production	101
63	- le taux d'accroissement du cheptel bovin	102
64 et 65	- la structure du cheptel bovin	105
66 et 67	- le coefficient de rotation du cheptel bovin	108
68	- le taux de naissance apparent de veaux pour 100 vaches	113
69	Conclusion	114
70	L'origine des écarts est structurelle ou conjoncturelle	114
70	- R.F. Allemagne	115
	- France	116
	- Italie	118
	- Pays-Bas	120
	- U.E.B.L.	122
	Conclusion	124
71 à 74	Conclusion de la production	124

<u>Paragraphes</u>		<u>Pages</u>
	SECTION II La consommation	129
75-76-77	Considérations générales	129
	Etude par Etat membre	
78	- R.F. Allemagne	130
79	- France	133
80	- Italie	135
81	- Pays-Bas	136
82	- U.E.B.L.	139
83	Conclusion	140
	SECTION III Conclusions générales, annexe statistique et graphiques au chapitre III	143
84	- du point de vue de la production	143
85	- du point de vue de la consommation	143
86	- situation d'approvisionnement de la C.E.E.	145
87	- perspectives possibles	145
	- annexes statistiques	149
	- graphiques	
	<u>CHAPITRE IV - LES CEREALES</u>	157
	SECTION I Le blé	159
89-90	1. <u>La production</u>	159
91-92	- les superficies	159
93-94	- les rendements	162
95	- conclusions de l'étude production	163
	2. <u>La consommation</u>	
96-97	- la consommation animale	163
98-100	- la consommation humaine	164
101	- conclusions de l'étude consommation	166
	3. <u>Situation d'auto-approvisionnement</u>	167

<u>Paragraphes</u>		<u>Pages</u>
	SECTION II Les céréales secondaires	169
104-105	1. <u>La production</u>	
106-107	- les superficies	169
108-112	- les rendements	171
113	- conclusions de l'étude de la production	177
	2. <u>La consommation</u>	
114	a) la consommation animale et la consommation humaine des produits assimilés	177
	- la consommation animale	
120	- la consommation humaine de produits assimilés	181
121	- viande de porc	181
122	- viande de volaille	183
123-124	- oeufs	187
125	- conclusions	189
126	b) la consommation humaine de céréales secondaires	190
127	c) conclusions de l'étude de la consommation	191
128 à 131	3. <u>Situation d'auto-alimentation</u>	192
	Annexe à la SECTION II : Bilan de la pomme de terre	194
	SECTION III Les céréales totales	196
132-133	1. <u>La production</u>	
134	- les superficies	196
135-136	- les rendements	198
137-138	- conclusions de l'étude de la production	199

<u>Paragraphes</u>		<u>Pages</u>
	2. <u>La consommation</u>	
139-140	- consommation humaine	200
141-142	- consommation animale	201
143	- conclusions de l'étude de la consommation	202
144-147	3. <u>La situation d'auto-alimentation</u>	203
	SECTION IV Calcul des variantes de projections	206
	Annexe statistique au chapitre IV	209
	Graphiques	

INTRODUCTION

La Direction Générale de l'Agriculture a présenté en 1963, dans la publication "Etudes - série Agriculture", une étude intitulée "Le marché commun des produits agricoles - Perspectives 1970". Ce document analyse les perspectives d'évolution de la production et de la consommation de différents produits agricoles pour "1970".

Les prévisions de cette publication se fondaient sur une base "1958", moyenne triennale des années de campagne : 1957/58, 1958/59 et 1959/60. Il est apparu utile de procéder à un pointage des prévisions de l'étude n° 10. Ceci a été fait en utilisant la moyenne triennale des années 1961/62, 1962/63 et 1963/64 et en créant ainsi une base de comparaison "1962" qui présente le privilège d'être située au tiers de la période "1958 - 1970".

D'autre part, les perspectives concernant la viande bovine et les produits laitiers faites dans l'étude n° 10 ont été élaborées alors que l'Office des Statistiques des Communautés Européennes n'avait pas encore établi des bilans d'approvisionnement en viande bovine et produits laitiers. Ceux-ci ont été présentés en janvier 1965 (numéro 5 - 1964) sous une forme assez élaborée qui a permis de présenter un bilan un peu plus précis que celui présenté dans l'étude n° 10. La base "1958" et les projections "1970" ont donc été recalculées en fonction de ces nouvelles données, étant entendu que les pourcentages d'augmentation prévus dans l'étude n° 10 ont été conservés. Chaque fois qu'il sera fait mention des chiffres de l'étude n° 10, il conviendra d'admettre qu'il s'agit de chiffres rectifiés. Les rectifications effectuées sont cependant de faible ampleur. A titre d'exemple, les prévisions de production totale de viande bovine pour 1970, au niveau de la C.E.E. étaient de 4.707 milliers de tonnes; les prévisions recalculées sont maintenant de 4.562 milliers de tonnes soit une différence de 145.000 tonnes ou - 3 %.

Le but de la présente étude est donc de comparer cette étude "1962" réelle à celle qui avait été prévue dans l'étude n° 10, de dégager ainsi les écarts éventuels, d'en analyser les causes, et d'essayer d'en esquisser les répercussions sur l'équilibre global de "1970". Nous avons essayé, pour les céréales, de prendre en considération les répercussions sur la production de la décision du 15 décembre 1964, concernant le niveau commun des prix des céréales, en élaborant un certain nombre d'hypothèses de travail. Il s'agit là de variantes et non de projections révisées. Quant aux projections "1970" de production de viande bovine et de produits laitiers, elles ont été précisées plutôt que rectifiées puisque les chiffres avancés dans la projection que nous avons appelée "1970" révisée se situent à l'intérieur des fourchettes qui ont été présentées dans l'étude n° 10 à la suite des hypothèses d'effectifs constants ou d'effectifs croissants. En d'autres termes, à l'intérieur de ces fourchettes, nous avons essayé de dégager, compte tenu de l'évolution de la production de "1958" à "1962", la projection qui avait le plus haut degré de probabilité de réalisation, compte tenu de la situation un peu privilégiée de "1962" notamment pour les produits laitiers.

Quant à la consommation de viande bovine et de produits laitiers, il convient de souligner que de "1958" à "1962", elle a été soutenue par la forte expansion du revenu disponible par tête; dans la mesure où ce revenu a connu des hausses exceptionnelles, il n'en a pas été tenu compte dans les éventuelles rectifications que nous avons faites; il en a été de même pour les variations de consommation qui ont été influencées par des variations de prix, puisque nous avons admis que l'étude n° 10 a été établie à prix relatifs constants. Par contre, si des modifications dans les chroniques statistiques, ou dans les habitudes des consommateurs ont été mises à jour, elles ont été prises en considération pour les chiffres "1970" révisés.

Nous nous sommes heurtés à de nombreuses difficultés statistiques; elles ont toujours été résolues selon deux critères; la comparabilité des séries entre elles et le respect de la méthode utilisée dans l'étude n° 10. Les nombres qui ont servi à l'élaboration des graphiques n'ont pas été obtenus par moyenne mobile triennale mais sont les nombres "bruts" non désaisonnalisés, afin d'éviter de perdre une année statistique dans la présentation graphique.

CHAPITRE I

FACTEURS GÉNÉRAUX AYANT INFLUENCE
LA CONSOMMATION

Chapitre IFACTEURS GÉNÉRAUX AYANT INFLUENCÉ LA CONSOMMATIONSection I : La population

1. Les estimations de l'étude n° 10 sur les perspectives "1970" du marché commun des produits agricoles prévoyaient qu'en 1970 la population de la C.E.E. serait de 184 millions d'habitants environ.
2. Or l'étude du tableau n° 1 révèle l'existence d'un écart positif par rapport aux prévisions. Cet écart est dû principalement à trois pays : la France, la république fédérale d'Allemagne et les Pays-Bas. Le tableau n° 1 précise la valeur des écarts par rapport au trend prévu.

Tableau n° 1 : Comparaison entre la population prévue dans l'étude n° 10 et celle présente en "1962"

000 habitants

	Population prévue dans l'étude n° 10			Population réelle	Ecart entre population prévue et population réelle	
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	en valeur absolue	en %
Allemagne (R.F.) (1)	54.669	56.175	59.245	57.257	+ 1.082	+ 2,0
France	44.836	46.175	49.190	47.376	+ 1.201	+ 2,6
Italie	48.900	50.175	52.660	50.407	+ 232	+ 0,2
Pays-Bas	11.261	11.740	12.650	11.884	+ 144	+ 1,2
U.E.B.L.	9.389	9.590	10.020	9.593	+ 3	0
C.E.E.	169.055	173.855	183.765	176.517	+ 2.662	+ 1,5

(1) La R.F.A. comprend la Sarre dès "1958".

Source : Etude n° 10 et O.S.C.E.

3. Les causes de cet accroissement accéléré sont de trois ordres :
 - a) un taux de natalité plus élevé que prévu, surtout en république fédérale d'Allemagne;

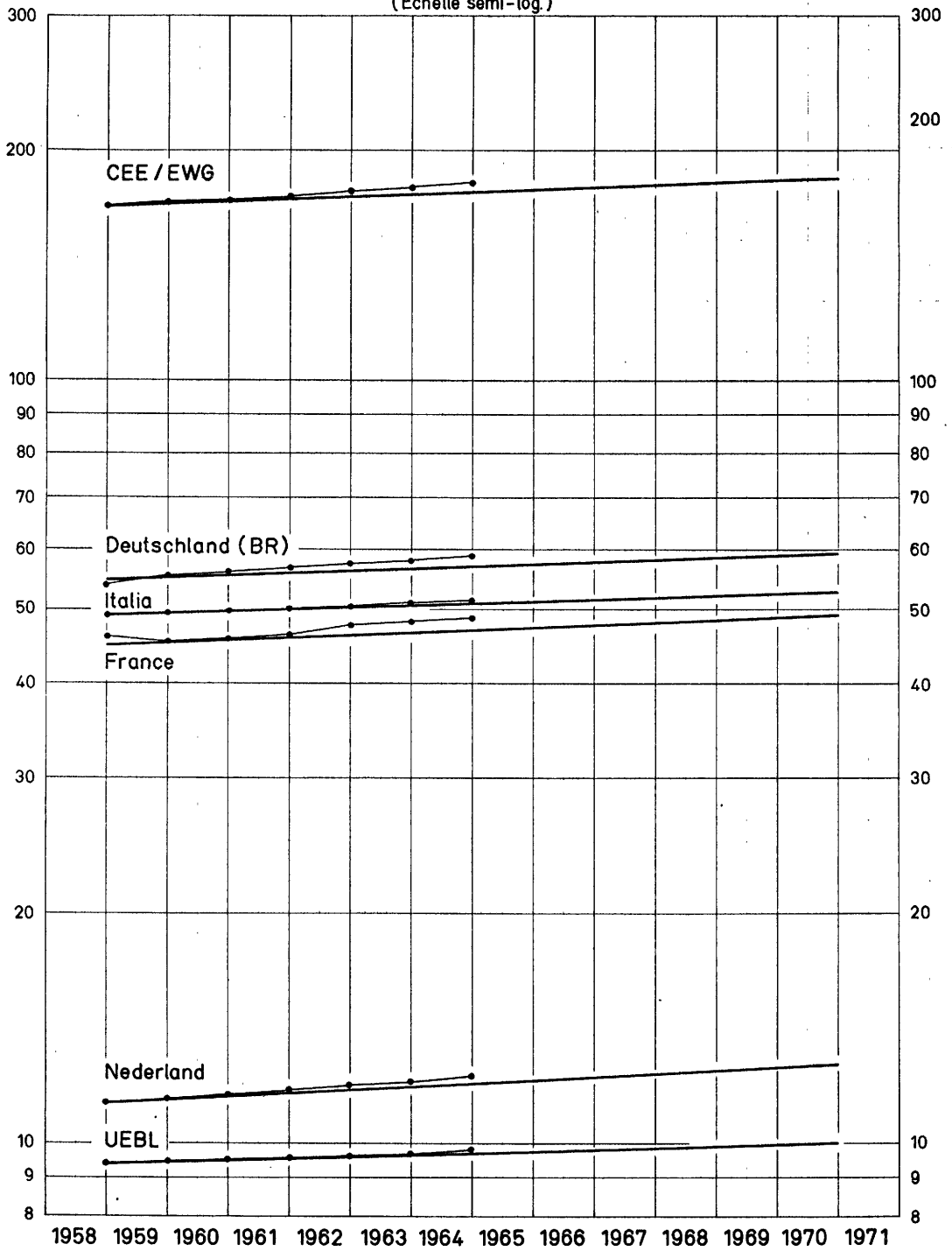
- b) des mouvements migratoires à la suite d'évènements politiques :
- en provenance d'Afrique du Nord : 800.000
 - en provenance d'Afrique Noire et d'Indochine (faible)
 - en provenance d'Indonésie
 - en provenance de la Zone Soviétique d'occupation en Allemagne

c) la haute conjoncture européenne qui, par ses besoins de main-d'oeuvre, modifie les courants migratoires :

- immigration noire, nord-africaine, portugaise et turque
- diminution des émigrations néerlandaise et italienne
- arrêt du circuit Indonésie - Pays-Bas - Amérique du Sud ou Australie
- débauchage d'ouvriers spécialisés italiens en Suisse, Autriche,...

4. Les conséquences économiques de cette immigration seront différentes selon les types d'immigration. En effet, alors que l'immigration traditionnelle comprenait surtout des travailleurs saisonniers ou temporaires, généralement célibataires, qui réexpédiaient une partie du salaire qu'ils gagnaient, l'immigration "politique" comprend des familles entières transplantées sur un sol nouveau sur lequel elles vont produire, consommer et épargner, dans des mesures différentes des autres nationaux, certes, mais sans fuites systématiques de capitaux. Il est impossible de connaître dès à présent les structures de consommation de cet apport de consommateurs nouveaux. Mais, même en supposant que leurs habitudes de consommation ne sont pas identiques à celles des nationaux des "six", il faut tenir compte de cet accroissement démographique dans les explications de consommation globale surtout en France, en Allemagne (R.F.) et aux Pays-Bas.
5. Pour l'avenir, on peut admettre que les décisions de nationalisation des terres en Algérie et en Tunisie sont les dernières décisions qui influenceront l'émigration politique européenne en provenance d'Afrique du Nord et que seuls les taux de natalité et les besoins croissants de main-d'oeuvre ainsi que dans une moindre mesure l'émigration politique permanente (Zone Soviétique d'occupation en Allemagne) influenceront dans les prochaines années sur le développement de la population.
6. Compte tenu de ces remarques, on peut estimer qu'en 1970 la population de la C.E.E. sera d'environ 190 millions d'habitants au lieu de 184 prévus, soit + 3,3 %.

Evolution de la POPULATION
Millions d'habitants
(Echelle semi-log.)



Source : OSCE

CEE-DG VI - F1-6605.30

Graphique 1

Section II : Le revenu

7. L'étude n° 10 prévoyait deux hypothèses d'accroissement géométrique annuel réel de la consommation privée pour la C.E.E. : une hypothèse forte avec un taux de 4,9 et une hypothèse faible avec un taux de 4,0%.
8. Le tableau n° 2 indique d'une part les taux d'accroissement géométrique réel annuel et moyen de la consommation par tête calculés sur la base des prix 1955 et aux taux de change de 1955 et d'autre part les taux prévus dans l'étude n° 10, qui appelle "Revenu" ces agrégats.

Tableau n° 2 : Comparaison entre les taux d'accroissement annuel prévu et réalisé de consommation par tête

	Accroissement annuel réalisé						Tendance sur la période 1958/1964(1)	Accroissement annuel prévu dans l'étude n° 10 de "1958" à "1970"	
	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64		Hypothèse faible	Hypothèse forte
Allemagne (R.F.)	4,2	5,8	5,4	4,5	1,4	4,0	4,6	4,0	4,8
France	0,9	4,6	4,8	5,0	4,7	3,0	4,3	3,6	4,4
Italie	4,5	5,7	7,2	6,7	9,0	1,7	6,4	4,4	5,1
Pays-Bas	3,1	5,2	4,4	5,0	5,1	4,3	4,7	4,1	4,9
U.E.B.L.	1,3	5,5	1,7	3,7	4,7	3,0	3,5	2,0	3,1
C.E.E.	2,6	5,5	4,9	4,9	5,0	3,0	4,7	4,0	4,9

Source : O.S.C.E.

L'étude du tableau n° 2 conduit à la conclusion que les pays membres et la C.E.E., au total, se situent en moyenne très près de l'hypothèse forte, l'Italie et l'U.E.B.L. la dépassant nettement.

(1) Moyenne mobile triennale.

9. Par contre nous ne croyons pas que dans l'avenir immédiat le taux de l'hypothèse forte puisse être constamment dépassé sans encourir des menaces d'inflation qui se sont, d'ailleurs, déjà manifestées, et la stricte politique de discipline monétaire proposée aux gouvernements par la C.E.E. a précisément pour but de maintenir le taux de consommation globale dans des limites raisonnables par rapport à la production globale.
10. En conséquence, et sauf indication contraire, nous ne retiendrons pour l'établissement des analyses de ce document que l'hypothèse forte, qui a d'ailleurs été en général justifiée dans les diverses consommations individuelles, confirmant ainsi, globalement, les élasticités de consommation retenues.
11. Conclusions du chapitre I :

La consommation globale a donc été sous-estimée dans l'étude n° 10 à deux points de vue; en effet :

- seule l'hypothèse forte de consommation individuelle doit être retenue comme hypothèse moyenne,
- l'accroissement de la population a été supérieur à l'accroissement prévu (exemple : au 1er janvier 1966 pour la C.E.E. : 182.440 habitants au lieu des 177.600 de prévus dans l'étude n° 10), ce qui donnerait en "1970" un chiffre de 190 millions pour la C.E.E. au lieu des 183,8 prévus dans l'étude n° 10, soit un accroissement de 6,2 millions (+ 3,4 %).

Dans cette étude, chaque fois que cela sera nécessaire, nous effectuerons les corrections adéquates.

CHAPITRE II

LES PRODUITS LAITIERS

NOTE PRELIMINAIRE

Les perspectives concernant les produits laitiers faites dans l'étude intitulée "Le marché commun des produits agricoles - Perspectives "1970" parue à Bruxelles dans la série Agriculture de la Communauté économique européenne sous le n° 10 ont été élaborées alors que l'Office Statistique des Communautés européennes n'avait pas encore établi de bilans d'approvisionnement en lait. Ceux-ci ont été présentés en janvier 1965 dans la publication de l'Office Statistique des Communautés européennes, série statistique agricole 1965 - n° 5 - pour les campagnes 1960/61, 1961/62 et 1962/63, alors que la publication de l'Office statistique des Communautés européennes - série statistique agricole 1962 - n° 1 - donnait les statistiques des campagnes 1957/58, 1958/59 et 1959/60. La base "1958" et les projections "1970" ont donc été recalculées en fonction de ces nouvelles données, étant entendu que les pourcentages d'augmentation prévus dans l'étude n° 10 ont été conservés. Chaque fois qu'il sera fait mention des chiffres de l'étude n° 10, il conviendra d'admettre qu'il s'agira de chiffres rectifiés.

Chaque fois qu'une année sera mise entre guillemets (ex: "1958") il s'agira de la moyenne triennale des trois années de campagne dont l'année-campagne en question est le centre (ex : 1957/58, 1958/59 et 1959/60 pour "1958", "1970" signifie une moyenne des trois ans centrée au 1er janvier 1970). Lorsqu'il sera fait mention d'une comparaison entre l'année "1962" prévue par l'étude n° 10 et l'année "1962" réelle, il s'agira de comparer les moyennes des années 1961/1962, 1962/63 et 1963/64 prévues et réelles.

D'autre part, afin d'apprécier les tendances les plus récentes, nous tiendrons compte des estimations provisoires concernant l'année 1965. Il n'est évidemment pas question d'inclure ces données provisoires dans les moyennes que nous utilisons; elles serviront uniquement de critères d'appréciation des évolutions économiques récentes et à venir.

Enfin, dans les graphiques nous avons toujours reproduit, sauf indication contraire, les prévisions établies dans le cadre des hypothèses fortes de revenu en ce qui concerne la consommation et celles établies dans le cadre des effectifs croissants en ce qui concerne la production de viande bovine et produits laitiers. Ces considérations sont matérialisées dans les graphiques par une droite en trait plein allant de 1958/59 à 1970/71, et tracée selon les données de l'étude n° 10.

SECTION I : LA PRODUCTION

12. L'étude n° 10 avait adopté deux hypothèses de travail pour "1970" : une hypothèse d'effectifs constants de vaches (1) et une hypothèse d'effectifs croissants (115,6 % au niveau de la C.E.E. de "1958" à "1970"). En fonction de ces deux hypothèses, il a été prévu que la production de lait de vache passerait au niveau de la C.E.E. de 59.064 milliers de tonnes en "1958" à 70.115 dans le cas de l'hypothèse d'effectifs constants et à 79.840 milliers de tonnes dans le cas de l'hypothèse d'effectifs croissants. Les rendements par vache et par an passeraient en "1970", au niveau de la C.E.E., de 26,5 qx/vache/an en "1958" à 30,9 dans le cas de l'hypothèse des effectifs croissants.
13. Nous nous proposons donc d'étudier tout d'abord quelle a été l'évolution des effectifs de vaches et leur montant en "1962" par rapport au trend, puis l'évolution du rendement par vache et par an et la position de celui-ci par rapport au trend en "1962", enfin l'évolution de la production de lait de vache et le montant de celle-ci par rapport au trend en "1962". Il est probable que dans cette étude nous serons obligés de pousser l'analyse par pays plus loin que dans les autres chapitres.
14. Les effectifs de vaches : (graphique n° 1) L'étude n° 10 a prévu deux hypothèses concernant les effectifs. Une première hypothèse suppose que les effectifs se maintiendront au niveau qu'ils avaient en "1958" (moyenne triennale). Une deuxième hypothèse suppose que les effectifs augmenteront de "1958" à "1970" selon les taux suivants :

Tableau n° 1 : Taux d'accroissement des effectifs de vaches prévus dans l'étude n° 10 dans l'hypothèse des effectifs croissants - Période "1958" - "1970"

Allemagne (R.F.)	France	Italie	Pays-Bas	U.E.B.L.	C.E.E.
+ 3 %	+ 23,6 %	+ 16,2 %	+ 13,1 %	+ 10,8 %	+ 15,6 %

(1) O.S.C.E., série statistique agricole, 1964, n° 5, p. 52, parag. 3.100

Ces taux ont été calculés en extrapolant la tendance de l'évolution du nombre de vaches de 1950 à 1958 et en la projetant pour la période "1958" - "1970", tout en tempérant les résultats chiffrés par une analyse des causes de l'évolution (1) : (éradication de la tuberculose, rajeunissement du troupeau, demande croissante de viande, engraissement rapide des jeunes), mais aussi en supposant que les rapports de prix entre lait et viande bovine ne varient pas dans des proportions différentes de celles constatées en "1958".

Les tableaux n° 2 et 3 fournissent une comparaison entre les trends actuels d'évolution des effectifs de vaches et ceux prévus dans l'étude n° 10 pour "1962" selon les deux hypothèses sus-mentionnées.

Tableau n° 2 : Comparaison entre les trends réels des effectifs des vaches laitières, travail et autres et ceux prévus dans l'étude n° 10

- Effectifs constants -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de vaches			milliers de vaches		%
Allemagne (R.F.)	5.631	5.631	5.631	5.871	+ 240	+ 4 %
France	9.561	9.561	9.561	9.806	+ 245	+ 3 %
Italie	3.577	3.577	3.577	3.429	- 148	- 4 %
Pays-Bas	1.508	1.508	1.508	1.695	+ 187	+ 12 %
U.E.B.L. (2)	1.052	1.052	1.052	1.099	+ 47	+ 4 %
C.E.E.	21.329	21.329	21.329	21.900	+ 571	+ 3 %

(1) cf. page 32 et sq. de l'étude n° 10 - Edition française

(2) La Belgique et le Luxembourg n'ont pas été repris séparément dans la présente étude, les statistiques de l'O.S.C.E. concernant les bilans d'approvisionnement n'ayant pas fait de ventilation entre ces deux Etats membres.

Tableau n° 3 : Comparaison entre les trends réels des effectifs des vaches laitières, travail et autres et ceux prévus dans l'étude n° 10

- Effectifs croissants -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de vaches			milliers de vaches	%	
Allemagne (R.F.)	5.631	5.685	5.800	5.871	+ 186	+ 3 %
France	9.561	10.280	11.815	9.806	- 474	- 5 %
Italie	3.577	3.760	4.156	3.429	- 331	- 9 %
Pays-Bas	1.508	1.570	1.706	1.695	+ 125	+ 8 %
U.E.B.L.	1.052	1.092	1.166	1.099	+ 7	- %
C.E.E.	21.329	22.387	24.643	21.900	- 487	- 2 %

De l'étude de ces tableaux il ressort que, au niveau de la C.E.E., l'écart par rapport aux prévisions dans le cas de l'hypothèse des effectifs croissants est de - 2 % soit 487.000 vaches, tandis que, dans le cas de l'hypothèse des effectifs constants l'écart s'élève à + 3 % soit 571.000 vaches.

Sauf en France et en Italie, les effectifs dans tous les autres Etats membres et plus particulièrement aux Pays-Bas et dans la république fédérale d'Allemagne se sont développés plus rapidement que ne l'avait prévu l'étude n° 10, dans l'hypothèse des effectifs croissants. Donc, sauf en France, le souhait qui avait été émis dans l'étude n° 10, de voir l'effectif des vaches se stabiliser n'a pas été exaucé. Cependant, cette constatation est moins dramatique qu'elle ne le paraît de prime abord. En effet, il y a un certain nombre de facteurs qui, à partir de 1962 et 1963, ont joué dans un sens moins favorable que dans la période antérieure et on peut admettre qu'une certaine stabilisation des effectifs de vaches laitières surviendra dans les prochaines années. Nous allons analyser la situation de chaque Etat-membre.

- a) Allemagne (R.F.) : (voir graphique n° 1) certes la république fédérale d'Allemagne est nettement au-dessus du trend pour 1963/64, mais, d'une part, l'année 1963/64 marque déjà une baisse par rapport à 1962/63 et d'autre part l'exploitation de la production de lait en république fédérale d'Allemagne pourrait rencontrer d'assez grandes difficultés de main-d'oeuvre. Compte tenu, d'une part que les effectifs de vaches (1) en république fédérale d'Allemagne sont actuellement de 3 % au-dessus du trend, et qu'une baisse n'est pas exclue, compte tenu, d'autre part, que l'étude n° 10 a envisagé une hypothèse modeste d'effectifs croissants (+ 3 % de hausse de "1958" à "1970"), nous maintiendrons cette hypothèse pour "1970", soit 5,8 millions de vaches.
- b) France : l'étude du graphique n° 1 montre une rupture dans le rythme d'évolution des effectifs laitiers (2) à partir de 1961/62. L'année 1961/62 a marqué un palier et les années suivantes sont en baisse absolue. En effet, il semblerait, d'après l'enquête de l'été 1963 faite par l'I.N.S.E.E. qu'un changement dans l'attitude des

(1) Effectif des vaches laitières au recensement de décembre de l'année étudiée.

(2) Vaches ayant produit du lait.

producteurs se soit effectué. "L'enquête montre que près de la moitié des agriculteurs pratiquant l'élevage font un véritable arbitrage entre la production de lait et l'élevage ou l'engrais de gros bovins. Durant l'été 1963, époque de l'enquête, cet arbitrage était légèrement plus favorable au développement de l'élevage pour la viande qu'à celui de la production laitière. Ceci, bien que les incitations à faire de la viande soient moins "positives" qu'elles ne le sont pour le lait. C'est surtout parce qu'il réclame moins de travail (moins de main-d'oeuvre permanente et moins de fatigue) que les agriculteurs choisissent l'élevage ou l'engrais de gros bovins; c'est très peu parce qu'ils trouvent le prix de la viande plus avantageux que celui du lait ou que les débouchés leur semblent mieux assurés. La régularité des recettes, le prix du lait plus rémunérateur que celui de la viande, des débouchés jugés mieux assurés ou plutôt une organisation du marché plus satisfaisante, militent fortement en faveur de la production du lait; le fait que cette dernière spéculation nécessite une moindre immobilisation de capitaux joue aussi un rôle, mais à moindre degré. En conclusion, en simplifiant à l'extrême, au risque peut-être de trahir quelque peu une réalité complexe, on serait tenté de dire que les raisons qui, aux yeux de l'agriculteur français moyen, militent en faveur de la viande sont plus "techniques", celle qui militent en faveur du lait plus "économiques" (1). Donc, malgré l'aspect plus attractif de la production du lait, l'agriculteur, ayant procédé à un arbitrage, se prononçait, en 1963, en faveur de la production de viande; car celle-ci demande moins de main-d'oeuvre permanente et moins de fatigue. Les conclusions de cette enquête sont intéressantes en ce sens qu'elles sous-entendent l'existence de seuils de réaction que des rapports de prix avantageux ne font pas toujours franchir. Mais cette enquête de motivation ne nous éclaire pas sur l'aspect quantitatif de ces seuils de réaction.

(1) I.N.S.E.E. - Etudes et Conjoncture - Supplément 4 - A - 1964

D'autre part, l'enquête précise que la proportion des éleveurs interrogés ayant fait un choix entre lait et viande (86 %) est d'autant plus forte que les exploitations de ces agriculteurs sont plus importantes. En-dessous de la taille de 20 hectares, la production de lait l'emporte, au-dessus de 20 hectares, la production de viande l'emporte. Donc, dans la mesure où, d'ici à 1970, la taille moyenne des entreprises a tendance à s'accroître, on peut avancer que, toutes choses étant égales par ailleurs, une nouvelle préférence en faveur de la production de viande bovine peut être retenue, au détriment de la production de lait.

Par ailleurs, le rapport du prix de la viande de boeuf au prix du lait, qui avait amorcé une hausse en faveur de la viande, a augmenté encore plus fortement à partir de 1962/63, ainsi que le montre le tableau n° 4.

Tableau n° 4 : Evolution du rapport

Prix à la production pour 1 kg/poids vif de viande boeuf
Prix à la production pour 1 litre de lait (3,7 M.G.) en France

1957/58	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65
5,0	5,9	5,2	5,4	5,5	6,3	6,6	7,2

L'élevage des veaux a donc fortement augmenté dans cette période; mais les observations faites en France indiquent que les veaux élevés sont davantage utilisés pour la production de viande bovine que pour augmenter le cheptel laitier. De ceci, il ressort que l'on doit s'attendre dans les prochaines années à ne pas voir les effectifs de vaches laitières augmenter au même rythme que durant la période de référence de l'étude n° 10 (1950-1958).

Certes la fin de l'éradication de la tuberculose devrait augmenter les effectifs, mais le début de la campagne pour l'éradication de la brucellose va prendre la relève de la campagne précédente. Il est vrai que cette nouvelle campagne n'aura pas un effet aussi important sur les effectifs totaux, et on doit donc s'attendre en fait,

après une baisse, à une légère hausse, toutes choses étant égales par ailleurs. Pour l'année 1964 (année calendaire) l'effectif serait légèrement inférieur à celui de 1963 (9.624.000 têtes en 1964 contre 9.761.000 en 1963).

Compte tenu de tous ces motifs on peut donc retenir qu'en "1970" les effectifs de vaches se situeront en France aux alentours de 10 millions de têtes.

- c) Italie : Les tableaux n° 2 et 3 révèlent que les effectifs de vaches laitières⁽¹⁾ en Italie se situent, pour "1962", au-dessous des prévisions de l'étude n° 10 et l'étude du graphique 1 dénote une baisse constante des effectifs depuis 1958. Néanmoins, on doit admettre que la situation des années 1963 et 1964 est une situation assez anormale car elle est la conséquence de nombreux abattages dus à une hausse particulièrement des prix de la viande bovine durant ces années (cf. chapitre II). Des sondages récents portant sur l'année 1965 prouvent qu'il existe actuellement des tendances visant à reconstituer le cheptel bovin et les estimations pour 1965 confirment que le cheptel laitier pour cette année sera supérieur à celui de l'année 1964. C'est pourquoi, écartant l'hypothèse des effectifs croissants, nous retiendrons le chiffre de 3.500.000 vaches laitières pour l'Italie en 1970.
- d) Pays-Bas : (voir graphique n° 1) le fort écart, en "1962", par rapport aux prévisions de l'hypothèse des effectifs croissants (+ 8 % soit + 134.000 vaches) doit être tempéré par l'étude des tendances les plus récentes. En effet, en 1964 (année calendaire) le nombre des vaches laitières (2) aux Pays-Bas s'est élevé à 1.666.000 têtes contre 1.717.000 en 1963 et 1.720.000 en 1962. Ce fléchissement est dû à un abattage-élevé de bovins qui a accusé un écart de + 11 % (soit + 25.000 tonnes de viande, poids carcasse) par rapport aux prévisions. Ce phénomène ne pourra donc pas se poursuivre au même rythme dans les années à venir et on pourrait s'attendre à une hausse des effectifs,

(1) Vaches laitières, sans vaches de trait.

(2) Décembre de l'année précédente + 2 (mai de l'année en cours) + décembre de l'année en cours

mais, par contre, les Pays-Bas se heurtent également à des problèmes de main-d'oeuvre qui, dans les prochaines années, vont limiter les accroissements d'effectifs.

On peut donc supposer que les effectifs vont se stabiliser au niveau "1962" ce qui correspond à 1,7 million pour "1970".

- e) U.E.B.L. : Les effectifs se trouvent exactement sur le trend et, dans ces Etats membres, également, le facteur main-d'oeuvre interdit de penser que l'hypothèse des effectifs croissants soit dépassée en "1970". Le nombre de 1,18 million sera donc conservé.

15. En conclusion, au niveau de la C.E.E., les effectifs de vaches laitières s'élèveraient en "1970" à 22,18 millions de têtes. Le tableau n° 5 résume l'ensemble des conclusions chiffrées auxquelles nous sommes parvenus dans les examens des situations des divers Etats membres.

Tableau n° 5 : Effectifs des vaches laitières
Tableau comparatif de la situation réelle en "1958", "1962", des projections de l'étude n° 10 pour "1970", et des projections révisées pour "1970".

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1970"		"1970"
			Effectifs croissants	Effectifs constants	
Allemagne (R.F.)	5.631	5.871	5.800	5.631	5.800
France	9.561	9.806	11.815	9.561	10.000
Italie	3.577	3.429	4.156	3.577	3.500
Pays-Bas	1.508	1.695	1.706	1.508	1.700
U.E.B.L.	1.052	1.099	1.166	1.052	1.180
C.E.E.	21.329	21.900	24.643	21.329	22.180

16. Les rendements : (graphique n° 2) l'étude n° 10 avait prévu que le rendement des vaches passerait, au niveau de la C.E.E., de 27,7 qx/vache/an en "1958" à 32,4 en "1970" dans le cadre de l'hypothèse des effectifs croissants. D'autre part, compte tenu d'une possibilité d'évolution des rendements en France une deuxième hypothèse a été retenue pour cet Etat membre : celle d'un rendement de 27,9 qx/vache/an au lieu des 25,9 qx. retenus dans le calcul global du bilan laitier de la France.

Tableau n° 6 : Comparaison entre les trends des rendements réels moyens de lait par vache et par an et ceux prévus dans l'étude n° 10 pour "1962"

- Effectifs croissants -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	quintaux/vache/an			qx/vache/an	%	
Allemagne (R.F.)	32,6	35,2	40,7	34,9	- 0,3	- 1 %
France	22,0	23,2	25,9	25,2	+ 2,0	+ 10 %
Italie	26,1	27,6	31,1	26,6	- 1,0	- 4 %
Pays-Bas	42,3	43,4	46,0	41,6	- 1,8	- 4 %
U.E.B.L.	38,0	38,8	40,6	37,2	- 1,6	- 4 %
C.E.E.	27,7	29,1	32,4	29,9	+ 0,8	+ 3 %

De l'étude du tableau n° 6, il ressort que le rendement, au niveau de la C.E.E., se trouve en "1962" au-dessus du trend (+ 3 %), l'écart positif de la France (+ 10 %) surélevant la moyenne communautaire au-dessus du trend.

Quelles prévisions doit-on retenir pour "1970" ?

a) Allemagne (R.F.) : en "1962" les rendements accusent un écart de - 1 % par rapport aux prévisions. L'étude du graphique n° 2 prouve qu'ils suivent le trend et les estimations pour 1964 accusent une légère hausse par rapport aux prévisions ce qui replacerait la moyenne triennale sur le trend. Les perspectives pour "1970" de 40,7 qx/vache/an seront donc maintenues.

- b) France : à l'exception de l'année 1959/60 reconnue comme étant une année de sécheresse, tous les rendements recensés jusqu'à la campagne 1963/64 comprise se trouvent placés sur une droite qui aboutit en "1970" à un rendement de 30 qx/vache/an. Les estimations pour 1964 (année calendaire) situent même ces rendements au-dessus de cette droite. L'étude n° 10 avait retenu une hypothèse de rendement de 25,9 qx/vache/an, tout en calculant également une hypothèse de 27,9 qx. Actuellement, même en utilisant l'hypothèse forte, les rendements accusent un écart de + 2,5 % (soit 0,6 quintal) par rapport aux prévisions de cette hypothèse forte (27,9 qx/vache/an), en "1962". Nous retiendrons donc, pour "1970" une hypothèse de 30 qx/vache/an.
- c) Italie : L'étude du graphique n° 2 prouve qu'à l'exception d'une seule année les rendements laitiers en Italie se sont situés au-dessous des prévisions. Toute estimation en ce domaine étant sujette à caution, nous adapterons une hypothèse de hausse très modérée des rendements pour "1970" en ne retenant que 27,1 qx/vache/an. Ceci nous paraît assez réaliste, car, après une chute des rendements qui s'est déjà amorcée, on peut prévoir une nouvelle hausse une fois que les effectifs seront stabilisés, ce qui ramènera la production autour de 9,5 millions de tonnes de lait.
- d) Pays-Bas et U.E.B.L. : ces Etats membres sont tous trois au-dessous du trend et, en fait, aux environs du niveau de "1958". L'hypothèse de croissance retenue dans l'étude n° 10 avait été, en fait, assez modeste, mais il semblerait qu'elle ait été encore trop forte, puisqu'en "1962" l'écart par rapport aux prévisions est négatif (- 4 % dans les deux cas). Les estimations pour 1964 (année calendaire), pour ces trois Etats membres, prouvent, en fait, que les rendements varient peu et se situent autour du niveau "1958". Nous retiendrons donc le niveau "1958" pour les rendements en "1970", soit 42,3 qx/vache/an pour les Pays-Bas et 38,0 qx/vache/an pour l'U.E.B.L.

17. Dans le tableau n° 7 sont reprises les conclusions auxquelles nous sommes parvenus dans ce paragraphe.

Tableau n° 7 : Tableau comparatif de la situation réelle des rendements laitiers en "1958" et en "1962", des projections de l'étude n° 10 pour "1962" et "1970" et des projections révisées pour "1970"

	qx/vache/an				
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10-Effectifs croissants		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
Allemagne (R.F.)	32,6	34,9	35,2	40,7	40,7
France	22,0	25,2	23,2	25,9	30,0
Italie	26,1	26,6	27,6	31,1	27,1
Pays-Bas	42,3	41,6	43,4	46,0	42,3
U.E.B.L.	38,0	37,2	38,8	40,6	38,0
C.E.E.	27,7	29,9	29,1	32,4	33,7

18. La production (1) : (graphique n° 3) l'étude n° 10 avait prévu que la production de lait de vache, au niveau de la C.E.E., passerait de 59.064 milliers de tonnes en "1958" à 79.840 en "1970" dans l'hypothèse des effectifs croissants et à 70.115 dans celle des effectifs constants. Cette évaluation a été faite en se basant pour la France sur l'hypothèse de rendement de 25,9 qx/vache/an.

Le tableau n° 8 donne les résultats de calculs de comparaison selon l'hypothèse forte, c'est-à-dire celle des effectifs croissants.

(1) Tous les chiffres de consommation et de production sont calculés sur une moyenne triennale d'années-campagne. Si l'on retient une moyenne d'années calendaires la moyenne "1962" au niveau communautaire est de 65.389 milliers de tonnes au lieu de 65.470, ce qui dénote un écart très minime.

Tableau n° 8 : Comparaison entre les trends réels de production de lait de vache et ceux prévus dans l'étude n° 10 pour "1962"

- Effectifs croissants -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
Allemagne (R.F.)	18.334	20.000	23.618	20.493	+ 493	+ 2 %
France (1)	21.031	23.800	30.654	24.713	+ 913	+ 4 %
Italie	9.321	10.370	12.915	9.129	-1.241	- 12 %
Pays-Bas	6.378	6.820	7.847	7.048	+ 228	+ 3 %
U.E.B.L.	4.000	4.240	4.729	4.087	- 153	- 4 %
C.E.E.	59.064	65.230	79.763	65.470	+ 240	0

De ce tableau, il découle que la production de lait de vache, au niveau de la C.E.E., se trouve pour "1962" exactement sur le trend prévu. Dans trois Etats membres, la production de lait de vache a augmenté plus fort que prévu même dans le cadre de l'hypothèse forte (effectifs croissants) de l'étude n° 10.

Ce fait est compensé, au niveau de la C.E.E., par les écarts négatifs de la production, par rapport aux prévisions, en Italie (- 12 % soit - 1.241.000 tonnes) et en U.E.B.L., de façon moindre (- 4 % soit moins 153.000 tonnes).

19. Le fait que la production de lait de vache se trouve en "1962" sur le trend prévu pourrait nous amener à la conclusion que la production de lait de vache en "1970" serait plus élevée que prévu dans le cas de l'hypothèse des effectifs croissants (79.840 milliers de tonnes)

(1) Dans l'établissement du bilan général du lait, au niveau de la C.E.E., l'étude n° 10 a retenu l'hypothèse du rendement faible pour la France, soit 25,9 qx/vache/an. Les chiffres de production, pour la France, retenus dans ce tableau, sont donc ceux qui ont été calculés avec cette hypothèse de 25,9 qx/vache/an.

Toutefois, l'analyse de l'évolution des facteurs déterminant la production de lait, c'est-à-dire les effectifs de vaches et les rendements par vache, nous a amenés à réviser un certain nombre de projections d'effectifs et de rendements. Le tableau n° 9 rappelle la situation de la production en "1958", en "1962" et compare les projections de l'étude n° 10 aux projections de production qui découlent des projections révisées d'effectifs et de rendements.

Tableau n° 9 : Tableau comparatif des productions réelles de lait de vache en "1958", "1962" et des prévisions de production pour "1970"

	Situation réelle		Projections retenues dans l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1970"		"1970"
			Effectifs croissants	Effectifs constants	(1)
Allemagne (R.F.)	18.334	20.493	23.618	23.000	23.618
France	21.031	24.713	30.654	24.806	30.000
Italie	9.321	9.129	12.915	11.112	9.500
Pays-Bas	6.378	7.048	7.847	6.938	7.191
U.E.B.L.	4.000	4.087	4.729	4.259	4.484
C.E.E.	59.064	65.470	79.763	70.115	74.793

Ce tableau permet d'arriver aux conclusions suivantes :

- a) Allemagne (R.F.) : Nous maintenons pour "1970" le chiffre de l'étude n° 10 soit 23.618 pour "1970" étant donné que nous avons admis que l'effectif de vaches laitières se situerait à cette date à environ 5.800.000 têtes.
- b) France : Les prévisions révisées de production sont plus élevées que celles prévues dans l'étude n° 10. Il y a eu, en fait, un jeu des facteurs de production inverse de celui qui avait été prévu. L'étude n° 10 avait prévu un effectif de 11.815.000 vaches dans l'hypothèse des effectifs croissants et un rendement de 25,9 qx/vache/an. En fait, en "1962", les effectifs de vaches sont au-dessous du trend des effectifs croissants (- 5 % soit - 474.000 têtes).

(1) Les effectifs utilisés dans le calcul de ces prévisions sont ceux qui ont été retenus dans le tableau n° 5 (dernière colonne).

Ceci est notamment dû à l'évolution du rapport du prix de la viande bovine au prix du lait qui avait amorcé une hausse en faveur de la viande depuis 1957/58 et notamment en 1964/65 (voir tableau n°4). Mais l'analyse de la situation en 1965 permet d'estimer que la baisse des effectifs est arrêtée et qu'une légère hausse se dessine. Quant aux rendements, ils sont, en "1962", supérieurs de 10 % (25,2 qx/vache au lieu des 23,2 qx prévus dans l'étude n° 10) aux prévisions "1962".

En conclusion, pour la France, nous avons retenu le chiffre de 30 qx/vache/an pour les rendements en "1970" et celui de 10.000.000 pour les effectifs de vaches. Les rendements ont augmenté de façon plus rapide que ce qui avait été prévu par suite de l'accélération du progrès technique (sélection du bétail, amélioration des systèmes d'alimentation, disponibilités satisfaisantes de fourrage et d'aliments composés destinés au bétail). Quant aux effectifs, ils dépendent de la politique des prix et notamment du rapport établi entre le prix du lait et celui de la viande bovine.

Les projections révisées des effectifs laitiers en France, en "1970", ont été faites dans le même esprit que celui de l'étude n° 10, c'est-à-dire à prix constants, donc d'après le rapport des prix existant en "1962".

- c) Italie : Les possibilités de développement de la production laitière ont été largement surestimées dans l'étude n° 10, par suite, notamment de l'absence de bases statistiques solides. Il semble raisonnable de considérer pour "1970" le maintien de la production laitière au niveau atteint en "1958" en supposant que les effectifs laitiers resteront stables autour de 3,5 millions de vaches, avec des rendements en hausse par rapport à ceux atteints en "1962" (27,1 qx/vache en "1970" contre 26,6 en "1962").
- d) Pays-Bas et U.E.B.L. : Leur production laitière a été légèrement surestimée. Certes il existe encore quelques possibilités d'augmenter les rendements laitiers déjà élevés dans ces pays, mais de "1958" à "1962" et même en 1964 les rendements sont restés stables aux environs du niveau "1958". Donc les rendements "1958" ont été maintenus pour "1970" et l'hypothèse des effectifs croissants, qui semble avoir été justifiée a été retenue.

Au niveau de la C.E.E., les projections révisées de production de lait de vache se situent donc avec un total de 74.870 milliers de tonnes à mi-chemin entre l'hypothèse forte de production (79.840.000 tonnes) et l'hypothèse faible (70.115.000 tonnes). Ce résultat est donc atteint - contrairement à la tendance actuelle de la production qui se situe en "1962" exactement sur le trend de l'hypothèse des effectifs croissants - en supposant que l'effectif pourrait se stabiliser autour du niveau atteint en "1962".

20. Si au tableau n° 9 on ajoute les projections de lait de chèvre et de brebis, les projections révisées de production de lait (total) s'établissent selon le tableau n° 10.
21. En conclusion de cette présentation des projections révisées de la production laitière en "1970", il convient de noter que la réalisation de ces projections révisées dépendra d'un certain nombre de facteurs d'incertitude particulièrement sensibles.
 - Il a été admis qu'en France les effectifs ne subiraient qu'une faible hausse. Or cela dépendra principalement du rapport entre le prix du lait et celui de la viande bovine. Nous avons supposé qu'il se maintiendrait constant au niveau de "1962"; mais c'est là un facteur d'incertitude important.
 - En république fédérale d'Allemagne, il a été admis que les difficultés de main-d'oeuvre conduiraient à une légère baisse des effectifs. C'est là une hypothèse dont la réalisation dépendra du prix du lait.
 - Il a été admis que les rendements en U.E.B.L. et aux Pays-Bas seraient maintenus à leur niveau "1958", car ils étaient déjà très élevés. C'est une hypothèse qui peut paraître fragile compte tenu de l'évolution constante du progrès technique, mais qui a cependant été confirmée de 1958 à 1964.
 - Enfin, la relativité des statistiques de l'Italie ajoute une incertitude supplémentaire à celles déjà indiquées dans l'étude pour ce pays.

Tableau n° 10 : Tableau comparatif des productions réelles de lait (total) en "1958", "1962", et des productions prévues pour "1962" et "1970" dans l'étude n° 10

	Situation réelle		Projections retenues dans l'étude n° 10				Projections révisées
			Effectifs croissants		Effectifs constants		
			"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	
Allemagne (R.F.)	18.613	20.642	20.250	23.930	20.100	23.312	23.930
France	21.342	25.386	24.200	30.954	22.560	25.106	30.300
Italie	10.038	9.783	11.100	13.645	10.600	11.842	10.230
Pays-Bas	6.378	7.048	6.820	7.847	6.540	6.938	7.191
U.E.B.L.	4.000	4.087	4.240	4.729	4.190	4.259	4.484
C.E.E.	60.371	66.946	66.610	81.105	63.990	71.457	76.135

SECTION II : LA CONSOMMATION

A. La consommation humaine :

22. L'étude n° 10 avait prévu que la consommation humaine totale de produits laitiers passerait de 49.574 milliers de tonnes en "1958" à 62.110 dans le cas de l'hypothèse forte de revenu qui est seule retenue dans cette comparaison.

23. En "1962", la consommation humaine totale de produits laitiers accusait un écart positif de + 4 %, soit 2.221 milliers de tonnes par rapport aux prévisions. Le tableau n° 11 donne le détail de cet écart.

Tableau n° 11 : Comparaison entre les trends réels de consommation humaine totale de produits laitiers et ceux prévus dans l'étude n° 10 pour "1962"

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.	%	
Allemagne (R.F.)	17.683	18.793	21.139	20.101	+ 1.308	+ 7 %
France	16.441	17.697	20.478	18.682	+ 985	+ 6 %
Italie	8.122	9.155	11.624	8.739	- 416	- 5 %
Pays-Bas	3.535	3.947	5.012	4.185	+ 238	+ 6 %
U.E.B.L.	3.793	3.815	3.857	3.921	+ 106	+ 3 %
C.E.E.	49.574	53.407	62.110	55.628	+ 2.221	+ 4 %

De ce tableau il ressort que :

- dans tous les Etats membres, à l'exclusion de l'Italie, la consommation humaine totale de lait et de produits assimilés a augmenté plus fortement que prévu dans l'étude n° 10;

- l'écart quantitatif le plus important est celui de la république fédérale d'Allemagne (+ 1.308 milliers de tonnes, soit + 7 %), suivi de celui de la France (985 milliers de tonnes soit + 6 %).

24. Mais l'augmentation de + 4 % de la consommation totale des produits laitiers par rapport aux prévisions s'explique en partie par le fait que la population a augmenté plus fortement que prévu. Ceci est confirmé par le tableau n° 12 qui analyse l'évolution de la consommation individuelle de produits laitiers.

Tableau n° 12 : Comparaisons entre les trends réels de consommation humaine individuelle de produits laitiers et ceux prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête	%	
Allemagne (R.F.)	326	335	357	351	+ 16	+ 5 %
France	355	385	412	394	+ 9	+ 2 %
Italie	165	182	218	173	- 9	- 5 %
Pays-Bas	302	332	383	352	+ 20	+ 6 %
U.E.B.L.	404	397	389	409	+ 12	+ 3 %
C.E.E.	290	307	335	315	+ 8	+ 3 %

Cependant ces deux tableaux ne sont que des tableaux de synthèse et il faut descendre au niveau des marchés de chaque produit laitier ou groupe de produits laitiers pour étudier exactement l'incidence de ceux-ci sur le marché de l'ensemble des produits laitiers.

La consommation humaine de lait de consommation et des produits assimilés (1) :

25. Les tableaux n° 13 et 14 donnent les variations de cette consommation globale et par tête par rapport aux prévisions de l'étude n° 10.

Tableau n° 13 : Comparaison entre les trends réels de consommation humaine totale de lait de consommation et produits assimilés et ceux prévus dans l'étude n° 10

- Hypothèse forte de revenu -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.	%	
Allemagne (R.F.)	6.804	7.040	7.467	7.079	+ 39	+ 1 %
France (2)	4.683	4.810	5.058	5.700	+ 890	+ 19 %
Italie	2.961	3.420	4.553	3.386	- 34	- 1 %
Pays-Bas	1.660	1.730	1.865	1.938	+ 208	+ 12 %
U.E.B.L.	1.084	1.115	1.168	1.296	+ 181	+ 16 %
C.E.E. (2)	17.192	18.115	20.111	19.399	+1.284	+ 7 %

- (1) On entend par produits assimilés : la crème, le lait concentré entier et écrémé et le lait en poudre entier. Le lait standardisé, le lait aromatisé et autres laits de même sorte font partie du lait de consommation. (Pour une définition exhaustive cf. O.S.C.E.).
- (2) L'écart entre la situation réelle et les prévisions de l'étude n° 10 pour "1962" est dû en majeure partie à des manipulations statistiques. cf. p. 33, paragr. 26

Tableau n° 14 : Comparaison entre les trends réels de consommation individuelle de lait de consommation et de produits assimilés et les trends prévus dans l'étude n° 10

- Hypothèse forte de revenu -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête/an			kg/tête/an	%	
Allemagne (R.F.)	126,0	126,0	126,0	123,6	- 2,4	- 2 %
France (1)	102,8	102,8	102,8	120,3	+ 17,5	+ 17 %
Italie	60,4	68,2	86,5	67,1	- 1,1	- 2 %
Pays-Bas	147,4	147,4	147,4	163,1	+ 15,4	+ 10 %
U.E.B.L.	115,5	115,9	116,6	135,0	+ 19,1	+ 16 %
C.E.E.	101,6	104,1	109,4	109,8	+ 5,7	+ 5 %

La lecture de ces tableaux permet de constater que l'augmentation de la population, plus importante que celle prévue dans l'étude n° 10, a eu les mêmes effets ici que sur l'ensemble des produits laitiers étudiés. Donc afin d'analyser les autres causes qui ont entraîné en "1962" un écart positif de 5 % par rapport aux prévisions de la consommation individuelle de lait de consommation et de produits assimilés, nous nous attacherons à étudier tout particulièrement celle-ci.

(1) L'écart entre la situation réelle et les prévisions de l'étude n° 10 pour "1962" est dû en majeure partie à des manipulations statistiques. cf. p. 33 - parag. 26 et p. 35 - parag. 28

26. Avant d'analyser les écarts importants par rapport aux prévisions qui sont enregistrés dans le tableau n° 14 il faut expliciter l'important écart positif de la France. L'étude du graphique n° 5 conduit à la conclusion d'une rupture dans le trend de consommation individuelle entre 1959/60 et 1960/61. Cette rupture s'explique par deux séries de causes :

- cause météorologique : l'année 1959 a été une année de forte sécheresse et la consommation de lait et de produits assimilés a augmenté moins fortement cette année pour effectuer ensuite un rattrapage en 1960;
- cause statistique : elles sont de deux ordres :
 - manipulation statistique au niveau de l'O.S.C.E. : lorsque l'étude n° 10 a été réalisée il a fallu insérer un poste "divers" qui a été maintenu constant jusqu'en "1970". En fait ce poste de "divers" (1.134 milliers de tonnes) comprenait environ 700.000 tonnes de lait, résultant d'estimations différentes au niveau régional et au niveau départemental. Dans les nouveaux bilans de l'O.S.C.E. cette différence a été revertée à partir de 1960/61 dans les différents postes et notamment dans le poste "lait de consommation et produits dérivés", sans qu'un calcul soit fait pour les années antérieures. Il y a donc une coupure statistique dont nous tiendrons compte dans nos nouvelles estimations pour "1970";
 - manipulation statistique au niveau des services statistiques français : entre 1959 et 1960, il y a eu un rattrapage statistique des estimations de la consommation individuelle de lait et de produits assimilés afin de les aligner sur les nouvelles estimations de production laitière.

Il est difficile de calculer de façon précise l'influence de chacune de ces causes; on peut seulement estimer que les manipulations statistiques expliqueraient environ 12,5 kilogrammes de 17,5 kg. enregistré en "1962" par rapport aux prévisions, les 5 autres kilogrammes s'expliquant d'une part par le rattrapage de la consommation en 1960, à la suite de la sécheresse de 1959, mais aussi d'autre part par une série de causes à plus long terme que nous exposons ci-dessous.

27. En effet, outre les causes énumérées ci-dessus, on relève un certain nombre de tendances qui agissent à des degrés différents dans presque tous les Etats membres :

- tendance à l'accroissement de la consommation de lait entier de consommation : cette tendance est due à plusieurs causes :
 - le rajeunissement de la pyramide des âges enregistré en France, en république fédérale d'Allemagne et, à un moindre degré, aux Pays-Bas;
 - les campagnes publicitaires en faveur du lait (brigade "M" en U.E.B.L.; campagne "Buvez du lait" et campagne anti-alcoolique en France);
 - évolution du goût des consommateurs : vogue de plus en plus grande des yaourts aux fruits, des laits aromatisés; augmentation de la consommation de pâtisserie Cette évolution a eu lieu dans tous les pays de la C.E.E.

Seulement cette tendance semble être contre-balançée par une seconde tendance, celle qui tendrait à substituer de plus en plus la consommation de produits assimilés à celle de lait entier de consommation.

- tendance à la substitution des produits assimilés au lait entier de consommation ; en effet la part des produits assimilés (surtout le lait de conserve) a eu un accroissement, au niveau de la consommation globale, extrêmement important dans le total de ce poste; en effet de "1958" à la campagne 1963/64 la consommation individuelle de lait de consommation entier au niveau de la C.E.E. est resté stationnaire tandis que la consommation individuelle de lait de conserve (concentré, entier et écrémé) doublait dans la même période. Plusieurs causes sont à l'origine de cette évolution :
 - manifestation de la vie moderne (facilité de stockage pour la ménagère; diminution du service à domicile pour le vendeur);
 - manifestation de la vie sociale (stockage de lait sous la menace de grève ou de conflits armés). En France une enquête menée par un centre d'étude de consommation a relevé que

le marché du lait industriel avait gagné 84 % d'acheteurs lors de la grève des livraisons des producteurs de lait. Il n'est nullement certain que lorsque la grève s'est achevée le marché du lait non industriel ait retrouvé la totalité de ces anciens consommateurs.

Cette tendance à la substitution des produits assimilés au lait entier de consommation agit dans tous les pays de la C.E.E. et principalement en France et aux Pays-Bas.

Ces deux tendances vont jouer avec des intensités différentes selon les pays. Compte tenu des manipulations statistiques, de l'année de sécheresse de 1959, de l'évolution du revenu par tête et du jeu de ces deux tendances, nous allons analyser l'évolution de la consommation individuelle par pays et réviser, si nécessaire, les prévisions pour "1970".

28. Etude par Etat membre :

a) Allemagne (R.F.) : la consommation individuelle est en "1962" à - 2 % (soit - 2,4 kg) au-dessous du chiffre prévu dans l'étude n°10. L'étude du graphique n° 5 montre que la courbe de consommation individuelle se situe aux alentours immédiats du trend. Les estimations pour 1964 confirment la stabilité de la consommation avec une légère baisse pour le lait de consommation comme tel et une hausse des produits assimilés. Quant aux variations de revenu, elles n'ont aucun effet sur la consommation de lait et de produits assimilés en république fédérale d'Allemagne. En conséquence, nous maintiendrons pour "1970" le chiffre de 126 kg/tête qui avait été proposé dans l'étude n° 10.

b) France : étant donné

- que le rattrapage statistique que nous avons signalé s'est achevé;
- que la consommation par tête a fait preuve d'une remarquable stabilité depuis 1960/61 ainsi que le montre le graphique n° 5 (1960/61 : 120 kg - 1961/62 : 120,5 kg - 1962/63 : 120,3 kg - 1963/64 : 120,6 kg);

- que cette stabilité doit se poursuivre en 1965, d'après les premières estimations des experts professionnels;
- que le revenu n'exerce aucune influence sur la consommation de lait et de produits assimilés, étant donné que le coefficient d'élasticité de la consommation individuelle par rapport au revenu est égal à zéro;
- que le taux de natalité élevé en France ne saurait augmenter davantage, d'après les prévisions des experts,

nous rectifierons les prévisions "1970" de l'étude n° 10 et nous adopterons pour "1970" un niveau très légèrement supérieur au niveau atteint depuis 1960/61 par la consommation individuelle de lait et de produits assimilés, c'est-à-dire : 121,2 kg.

c) Italie : étant donné

- que la consommation a suivi le trend de 1958/59 à 1961/62 ainsi que le montre le graphique n° 5;
- que le palier de 1962/63 est accidentel puisqu'il s'explique par la diminution du revenu réel par tête à la suite de l'inflation qu'a connue l'Italie à cette période et à laquelle le lait et les produits assimilés ont été sensibles puisqu'ils ont un coefficient d'élasticité de consommation individuelle par rapport au revenu de 0,5;
- que ce caractère accidentel est confirmé par les estimations de consommation pour 1965, qui révèlent une reprise de la hausse de la consommation;
- que nous ne croyons pas que la baisse de consommation en 1962/63 par rapport au taux d'accroissement prévu dans l'étude n° 10 puisse être rattrapé malgré la forte hausse de consommation des produits assimilés à prévoir dans les quelques années à venir,

nous rectifierons les prévisions "1970" de l'étude n° 10 et nous proposerons le chiffre de 80 kg/tête pour "1970" au lieu de celui de 86,5 kg qui avait été prévu dans l'étude n° 10. Ce chiffre de 80 kg doit être considéré comme un maximum pour "1970".

- d) Pays-Bas : le fort écart positif de 10 % enregistré en "1962" par rapport aux prévisions de l'étude n° 10 ne paraît devoir être attribué ni aux variations de prix du lait qui ont eu lieu entre "1958" et "1962", ni à celle des revenus individuels.

En effet, durant cette période, les prix du lait à la consommation ont augmenté régulièrement d'environ 4 % par an. D'autre part les variations de revenu n'ont pu avoir une action sur la consommation puisque le coefficient d'élasticité de la consommation par rapport au revenu est égal à zéro. Il faut donc admettre un changement dans la structure de la consommation.

Cependant la hausse récente ne nous paraît pas devoir continuer. La consommation par tête aux Pays-Bas a même accusé une légère baisse en 1964 et au début de 1965. D'autre part la consommation par tête aux Pays-Bas est, de loin, celle qui est la plus élevée dans la C.E.E. Donc nous tiendrons compte de la hausse qui a eu lieu aux Pays-Bas de 1957 à 1961, mais nous estimerons qu'elle ne se prolongera pas et qu'en "1970" la consommation individuelle se situera à environ 161,5 kg/tête.

- e) U.E.B.L. : la hausse de la consommation de lait et de produits assimilés à partir de 1957 a été le résultat des très fortes campagnes publicitaires en faveur de la consommation de ces produits qui ont été faites à cette époque (Brigade "M") d'autant plus que le prix du lait à la consommation est resté au même niveau en 1959, 1960 et 1961. A partir de 1961, les campagnes publicitaires ont diminué. D'autre part, le prix du lait a recommencé à augmenter en 1962, ce qui explique le maximum atteint en 1961/62 et la légère baisse de 1962/63. Cependant les estimations pour 1964 annonceraient un palier et non une poursuite de la baisse et cela malgré la hausse continue des prix, par suite d'une forte substitution des produits assimilés au lait de consommation.

Nous pouvons donc dire que les campagnes publicitaires qui ont été faites, ont porté leurs fruits, puisqu'il y a eu hausse de consommation, mais que leurs effets semblent maintenant amoindris. Cependant elles ont élevé la consommation à un niveau qui paraît varier autour de 135 kg/tête depuis 1961/62; c'est pourquoi nous retiendrons le chiffre de 135 kg/tête pour "1970".

29. Le tableau n° 15 donne le résumé des conclusions auxquelles nous sommes parvenus et les compare aux conclusions qui avaient été retenues dans l'étude n° 10.

Tableau n° 15 : Consommation humaine individuelle de lait de consommation et des produits assimilés - Tableau comparatif des données retenues dans l'étude n° 10, de la situation réelle en "1962" et des perspectives révisées pour "1970"

- Hypothèse forte de revenu -

	ETUDE N° 10			kg/tête/an	
	"1958"	"1962"	"1970"	Situation réelle	Perspect. révisées
				"1962"	"1970"
Allemagne (R.F.)	126,0	126,0	126,0	123,6	126,0
France (1)	102,8	102,8	102,8	120,3	121,2
Italie	60,4	68,2	86,5	67,1	80,0
Pays-Bas	147,4	147,4	147,4	163,1	161,5
U.E.B.L.	115,5	115,9	116,6	135,0	135,0
C.E.E.	101,6	104,1	109,4	109,8	114,7

(1) De la différence de 17,5 kg (120,3 - 102,8), 12,5 kg s'expliquent par des ajustements statistiques.

De l'ensemble de ces calculs, il ressort que la C.E.E. se situe en "1970" à 114,7 kg/tête au lieu des 109,6 prévus dans l'étude n° 10 (1).

30. Quant à la consommation globale de lait de consommation et de produits dérivés, elle découle des conclusions du tableau précédent et des estimations révisées de population.

Tableau n° 16 : Consommation humaine globale de lait de consommation et de produits assimilés - Tableau comparatif des données de l'étude n° 10, de la situation réelle de "1962" et des perspectives révisées pour "1970"
- Hypothèse forte de revenu -

	ETUDE N° 10			Situation réelle	Perspect. révisées
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	"1970"
Allemagne (R.F.)	6.804	7.040	7.467	7.079	7.810
France	4.683	4.810	5.058	5.700	6.300
Italie	2.961	3.420	4.553	3.386	4.240
Pays-Bas	1.660	1.730	1.865	1.938	2.100
U.E.B.L.	1.084	1.115	1.168	1.296	1.350
C.E.E.	17.192	18.115	20.111	19.399	21.800

En conclusion, la C.E.E. se situe à 21.800 milliers de tonnes en "1970" au lieu des 20.111 prévus dans l'étude n° 10, soit à 1689 milliers de tonnes de plus. Ces 1689 milliers de tonnes peuvent s'expliquer ainsi :

(1) Il faut toutefois rappeler que cet écart s'explique partiellement (3,7 kg), par des manipulations statistiques françaises.

- effet démographique	718.000 Tonnes
- augmentation (1) de la consommation individuelle en France, aux Pays-Bas et en U.E.B.L.	649.000 Tonnes
- baisse (1) de la consommation individuelle en Italie	- 342.000 Tonnes
- augmentation de la consommation en France due à des ajustements statistiques	664.000 Tonnes
	<hr/>
	1.689.000 Tonnes

(1) effet démographique exclu.

La consommation de fromage :

31. L'étude n° 10 avait prévu que, au niveau de la C.E.E., la consommation humaine globale, exprimée en lait entier, passerait de 9.682.000 tonnes en "1958" à 13.349.000 t. en "1970", que la consommation individuelle, exprimée en lait entier, passerait de 57,3 kg/tête en "1958" à 72,6 en "1970", et que la consommation individuelle, exprimée en poids produit, passerait de 7,6 kg/tête en "1958" à 9,4 kg/tête en "1970".
32. Quelle est la situation en "1962" par rapport aux prévisions de l'étude ?
- a) Le tableau n° 17 donne les variations de la consommation globale de fromage par rapport au trend, en "1962".

Tableau n° 17 : Comparaison entre les trends réels de consommation humaine totale de fromage et ceux prévus dans l'étude n° 10

(exprimé en lait)

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de t. de lait			milliers de t. de lait		%
Allemagne (R.F.)	1.520	1.620	1.828	1.840	+ 220	+ 14 %
France	3.973	4.420	5.447	4.640	+ 220	+ 5 %
Italie	3.272	3.725	4.810	3.164	- 561	- 15 %
Pays-Bas	676	768	986	740	- 28	- 4 %
U.E.B.L.	241	253	278	335	+ 82	+ 32 %
C.E.E.	9.682	10.786	13.349	10.719	- 67	- 1 %

La C.E.E. se trouve, en "1962", légèrement en-dessous du trend. Mais il faut étudier la consommation individuelle pour savoir quelle a été l'influence sur la consommation globale de l'effet démographique (c'est-à-dire l'effet dû à ce que la population réelle, en "1962", a été supérieure à celle prévue par l'étude n° 10 pour cette année).

- b) La consommation individuelle de fromage : si on étudie la consommation individuelle de fromage, on devrait s'attendre à ce que cette consommation soit inférieure au trend. En effet, l'étude des autres produits nous a prouvé que la consommation globale a un écart positif par rapport à son trend supérieur à l'écart de la consommation individuelle par rapport à son trend puisque les perspectives démographiques ont été dépassées. C'est ce que nous avons appelé l'"effet population", qui se chiffre à + 2 % pour la république fédérale d'Allemagne, + 2,6 % pour la France, et + 1,2 % pour les Pays-Bas, ce qui donne environ + 1,5 % pour la C.E.E.

Si on étudie l'évolution de la consommation individuelle en divisant la consommation globale de fromage exprimée en lait par la population, l'effet de population joue effectivement et nous obtenons le tableau n° 18 qui est conforme à ce que nous attendions de l'effet de population.

Tableau n° 18 : Comparaison entre les trends réels de consommation individuelle de fromage et ceux prévus dans l'étude n° 10

(exprimé en lait)

- Hypothèse forte de revenu -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête	%	
Allemagne (R.F.)	28,1	29,0	30,9	32,1	+ 3,1	+ 11 %
France	87,3	94,3	110,7	97,9	+ 3,6	+ 4 %
Italie	66,9	74,0	91,3	62,8	- 11,2	- 15 %
Pays-Bas	60,0	65,4	77,9	62,2	- 3,2	- 5 %
U.E.B.L.	25,7	26,4	27,8	34,9	+ 8,5	+ 32 %
C.E.E.	57,3	62,1	72,6	60,7	- 1,4	- 2 %

33. Si, par contre, nous étudions l'évolution de la consommation individuelle de fromage exprimée en poids de produit, par rapport à la consommation individuelle exprimée en lait, nous obtenons un certain nombre de différences avec le tableau n° 18. Le tableau n° 19 présente les variations de la consommation individuelle exprimée en poids produit.

Tableau n° 19 : Comparaison entre les trends réels de consommation individuelle de fromage et ceux prévus dans l'étude n° 10.

(Poids produit)

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête/an			kg/tête/an		%
Allemagne (R.F.)	6,5	6,7	7,2	7,5	+ 0,8	+12,0%
France	9,4	10,1	11,8	10,5	+ 0,4	+ 4,0%
Italie	7,6	8,5	10,5	7,3	- 1,2	-14,0%
Pays-Bas	7,3	8,0	9,5	7,9	- 0,1	- 1,0%
U.E.B.L.	5,5	5,6	5,9	5,9	+ 0,3	+ 5,0%
C.E.E.	7,6	8,2	9,5	8,3	+ 0,1	+ 1,0%

En écartant le cas de l'U.E.B.L., qui est un cas particulier que nous expliquerons plus loin, on peut dire que les différences entre les tableaux n° 18 et 19 s'expliquent par des variations des coefficients de matières grasses contenues dans les différents fromages consommés. Nous ne possédons pas, pour chaque Etat membre, des statistiques de production, de consommation et de commerce extérieur suffisamment précises par catégorie de fromages, mais on peut dire cependant que de "1958" à "1962", au niveau de la C.E.E., il a fallu moins de lait pour fabriquer la même quantité de fromage. Ceci explique le fait que la consommation individuelle de fromage, exprimée en poids produit, étant légèrement au-dessus du trend, la consommation globale exprimée en lait est, par contre, au-dessous du trend, alors qu'elle devrait se trouver légèrement au-dessus par suite de l'effet de population. Autrement dit, l'effet des variations des coefficients de matière grasse a contrebalancé l'effet de population

au niveau de la consommation globale de la C.E.E. Il convient de ne pas attacher une valeur mathématique aux chiffres qui ont été avancés à cause de la relativité des statistiques employées, mais la tendance est intéressante à relever.

Dans le bilan définitif du lait et des produits laitiers, il est tenu naturellement compte de ces variations puisque tous les produits laitiers sont exprimés en lait entier.

34. Quelles sont les causes des écarts par rapport aux prévisions ?
Quels chiffres doit-on retenir pour "1970" ?

consommation individuelle de fromage :

- a) Allemagne (R.F.) : l'étude du graphique n° 6 montre que la consommation individuelle de fromage en république fédérale d'Allemagne se situe de façon constante au-dessus du trend depuis 1958/59. Ceci est dû à plusieurs causes :
- les intenses campagnes publicitaires qui, depuis quelques années, ont entraîné un accroissement de consommation,
 - la politique de levée des restrictions à l'importation suivie par la république fédérale d'Allemagne avant la mise en application de l'organisation commune du marché du lait,
 - la relative stabilité des prix de vente du fromage de 1960 à 1963; il est difficile de fournir un prix moyen annuel de vente du fromage, mais on peut dire qu'en général, depuis 1958, qui marque une chute des prix par rapport à 1957, le prix des principaux fromages vendus en république fédérale d'Allemagne a été stable, avec même quelques légères baisses par rapport à 1958. On notera cependant en 1964 une forte hausse; mais en 1965 les prix à la consommation revenaient à un niveau inférieur à celui de 1959,
 - la hausse des revenus individuels qui n'a cependant eu qu'une action négligeable sur la consommation individuelle étant donné le faible taux d'élasticité de la consommation par rapport au revenu en république fédérale d'Allemagne (+ 0,2).

Cet accroissement de consommation plus rapide que celui qui avait été prévu dans l'étude n° 10 s'est surtout porté vers les fromages blancs et autres fromages frais dont la consommation aurait augmenté de 40 % de "1958" à 1963. Ces fromages demandent moins de matières grasses pour leur fabrication que d'autres fromages. C'est pourquoi l'écart de consommation par rapport aux prévisions pour "1962" est de + 12 % exprimé en poids produit, mais seulement de + 11 % exprimé en lait entier.

La hausse proportionnellement plus importante des fromages blancs et des fromages frais s'explique par le taux élevé de leur élasticité par rapport au revenu (+ 1,3).

Etant donné

- que les causes d'augmentation de la consommation individuelle ne sont pas accidentelles mais qu'elles se sont manifestées pour la plupart de façon à peu près constante depuis "1958",
- que ces causes sont de nature à poursuivre leurs effets dans les années à venir ainsi que le prouvent les estimations de consommation de 1964 (année calendaire) qui annoncent encore une hausse de 6 % sur les données de consommation de 1963,

nous retiendrons le chiffre de consommation individuelle de 8,8 kg/tête pour "1970" exprimé en poids produit. Mais compte tenu de la hausse plus que proportionnelle des fromages blancs et des fromages frais, nous retiendrons le chiffre de 37 kg de fromage, exprimé en lait au lieu des 37,8 qui auraient été adoptés sans l'intervention de ce coefficient technique de transformation.

En ce qui concerne la tendance des prix à la hausse constatée en 1964, il convient de rappeler que ces prévisions comme toutes les prévisions dans cette étude sont fondées sur l'hypothèse des prix constants. Il est donc supposé que la tendance à la hausse des prix de fromage constatée en 1964, ne se poursuive pas, ce qui a d'ailleurs été le cas en 1965.

- b) France : l'écart de la consommation individuelle de fromage par rapport au trend est le même, exprimé en poids produit (+ 4,0 %) que celui de la consommation exprimé en lait (+ 4,0 %). Cependant l'étude du graphique n° 6 montre que la consommation se trouve sur un trend qui coupe le trend des projections en 1960/61. Le palier, marqué en 1963/64, ne constitue qu'une étape dans ce mouvement ascendant, car les estimations de consommation individuelle pour 1965 (année calendaire) décèlent une reprise de la hausse de la consommation. Or cette hausse de la consommation individuelle s'est effectuée malgré une hausse générale des prix des fromages en France depuis 1958 et particulièrement marquée en 1964 (année calendaire). Cette hausse a été importante dans certains cas; par exemple, le prix du Rocquefort a augmenté de 33 % entre 1960 et 1964, celui des camemberts normands de 25 % dans la même période, celui des camemberts affinés de 32 %, celui des Coulommiers de 45 % toujours entre 1960 et 1964.

Cette hausse des prix a empêché en 1964 la consommation individuelle de grandir à un rythme plus rapide que celui qu'elle a actuellement. Cependant, malgré ce frein, la consommation individuelle demeure au-dessus du trend et les estimations pour 1965 signalent une accentuation de cette tendance. En conséquence, nous retiendrons le chiffre de 12,2 kg/tête pour "1970" pour la consommation individuelle exprimée en poids produit et celui de 113,0 kg/tête pour la consommation individuelle exprimée en lait, par suite d'une tendance de fabrication de certaines sortes de fromages qui exigent moins de lait à l'unité que d'autres sortes. Si cette tendance n'avait pas joué nous aurions retenu le chiffre de 114,3 kg/tête.

- c) Italie : l'étude du graphique n° 6 montre que la consommation individuelle en Italie a été surévaluée dans l'étude n° 10 et qu'en fait, elle est en 1964 à peu près au même niveau qu'en "1958". La baisse absolue, en 1963/64, est due au phénomène d'inflation qui a sévi en Italie durant cette période. En effet, en un an (1963 par rapport à 1962) le prix du gorgonzola et celui du provolone ont augmenté de 18 %, celui du sbrinz de 13 %, celui de l'Italico de 17 % et celui du Taleggio de 23 %. En moyenne le prix à la consommation des fromages est passé de 1962 à 1963 de 596 Lires le Kg à 707 soit une augmentation de 19 %. L'inflation en faisant monter les prix baisse les

revenus réels; or le taux d'élasticité de la consommation individuelle de fromage par rapport au revenu est élevé en Italie (+ 0,51). La baisse de consommation de 1962/63 s'explique donc ainsi; mais les estimations de prix pour 1965 révélant une stagnation on peut s'attendre à une reprise de la consommation individuelle de fromage.

Compte tenu, donc, des variations actuelles de la consommation individuelle autour de ce chiffre de 7,6 kg/tête, c'est lui que nous retiendrons pour "1970". Quant à la consommation individuelle, exprimée en lait, la relativité des statistiques nous inclinent à la prudence et nous retiendrons également le chiffre de "1958" soit 66,9 kg/tête.

- d) Pays-Bas : la consommation individuelle aux Pays-Bas se situe autour du trend comme l'indique le graphique n° 6. Les variations de la consommation individuelle de fromage aux Pays-Bas accusent des écarts importants d'une année à l'autre. Comme le pointage "1962" ne décèle qu'une différence de - 1 % par rapport au trend (poids produit) et de - 5 % (poids exprimé en lait), nous maintiendrons en l'absence de toute tendance bien marquée le chiffre de 9,5 kg/tête pour la consommation individuelle exprimée en poids produit et celui de 77,0 kg/tête pour la consommation individuelle exprimée en lait, par suite de la tendance à fabriquer certaines sortes de fromages qui exigent moins de lait à l'unité que d'autres sortes. Si cette tendance ne s'était pas manifestée on aurait retenu le chiffre de 77,9 kg/tête.
- e) U.E.B.L. : l'écart entre la courbe réelle de consommation individuelle de fromage (poids produit) et le trend prévu est de + 5 % tandis que l'écart entre les mêmes courbes exprimées en quantités de lait nécessaire à la fabrication de ces fromages a été estimée à 32 %. Il y a une déformation statistique due à l'emploi de coefficients semblables pour le fromage fabriqué en U.E.B.L. et celui importé. L'écart effectif serait de 10 %. A titre documentaire, signalons que la politique de production de l'U.E.B.L. a été entièrement bouleversée ces dernières années. En effet l'U.E.B.L. a suivi une politique d'encouragement à la production de fromages durs et demi-durs. Cette politique a porté ses fruits puisque de "1958" à 1963

(années calendaires) la production de fromages durs et demi-durs passait de 7.000 tonnes à 18.000 tonnes soit une augmentation de 157 %, tandis que dans la même période celle de fromage frais passait de 8.000 à 11.000 tonnes soit une augmentation de + 38 %. Il s'agit là, évidemment, d'écart absolu et non de variations par rapport au trend. Inversement, les importations de fromages durs diminuaient; mais il en est quand même résulté un effet d'attraction sur le consommateur belge, qui consomme, à l'heure actuelle, plus de fromages à pâte dure; d'où la différence entre la consommation de fromage exprimée en poids produit et celle exprimée en lait.

L'étude du graphique n° 6 montre qu'après une hausse de la consommation individuelle en 1960/61 et en 1961/62, due, en partie, à une légère baisse des prix par rapport à 1959, la consommation individuelle a eu tendance à rejoindre le trend. Les estimations pour 1964 et début 1965 tendraient à supposer que la consommation est à nouveau sur le trend.

En conséquence, nous maintiendrons le chiffre de 5,9 kg/tête avancé dans l'étude n° 10 tout en soulignant qu'il existe de fortes tendances au dépassement de ce chiffre pour "1970". Quant à la consommation individuelle exprimée en lait, compte tenu de la tendance à fabriquer certaines sortes de fromages qui exigent plus de lait à l'unité que d'autres sortes, nous l'estimerons à 33 kg/tête pour "1970", au lieu des 27,6 kg qui auraient été retenus sans le jeu de cette tendance.

35. Nous résumerons les conclusions auxquelles nous sommes arrivés dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 20 : Consommation individuelle de fromage exprimée en poids produit - Tableau comparatif des situations réelles en "1958", "1962", des projections "1970" de l'étude n° 10 et des projections révisées

- Hypothèse forte de revenu -

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
Allemagne (R.F.)(1)	6,5	7,5	6,7	7,2	8,8
France	9,4	10,5	10,1	11,8	12,2
Italie	7,6	7,3	8,5	10,5	7,6
Pays-Bas	7,3	7,9	8,0	9,5	9,5
U.E.B.L.	5,5	5,9	5,6	5,9	5,9
C.E.E.	7,6	8,3	8,2	9,5	9,3

Le maintien de la consommation individuelle de fromage en Italie au niveau de "1958" est, en effet, compensé par des niveaux de consommation, en république fédérale d'Allemagne et en France, plus élevés que ceux prévus dans l'étude n° 10.

(1) Y compris le fromage blanc. Sans fromage blanc : 4,8 kg/tête. Les projections révisées de la consommation individuelle de fromage exprimée en poids produits conduisent à peu près au même résultat que celui qui avait été retenu dans l'étude n° 10, au niveau de la C.E.E. mais pour des raisons différentes.

36. La consommation globale de fromage : afin de pouvoir établir un bilan général des produits laitiers, la consommation globale de fromage a été calculée en lait entier, en multipliant les prévisions de consommation individuelle de fromage exprimée en lait entier, que nous avons dégagées pour chaque pays par les prévisions révisées de population.

Tableau n° 21 : Consommation globale de fromage exprimée en lait entier - Tableau comparatif de la situation réelle en "1958", en "1962", des projections de l'étude n° 10 pour "1962" et "1970" et des projections révisées pour "1970"

000 T.

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
Allemagne (R.F.)(1)	1.520	1.840	1.620	1.828	2.294
France	3.973	4.640	4.420	5.447	5.876
Italie	3.272	3.164	3.725	4.810	3.546
Pays-Bas	676	740	768	986	1.000
U.E.B.L.	241	335	253	278	330
C.E.E.	9.682	10.719	10.786	13.349	13.046

(1) y compris fromage blanc

La C.E.E. se trouve donc en 1970 légèrement au-dessous du niveau prévu dans l'étude n° 10, ce que nous avions laissé prévoir la situation en "1962" et l'analyse de l'évolution de la consommation. Les calculs d'imputation des divers effets ayant joué sont très délicats, cependant on peut expliquer, au niveau de la C.E.E., la différence de 303.000 tonnes entre les projections révisées (13.046.000 tonnes) et les prévisions de l'étude n° 10 (13.349.000 tonnes) de la façon suivante :

- Effet démographique (1)	+ 433.000 tonnes
- Effet technique (2)	- 70.000 tonnes
- Effet de la baisse (3) de la consommation individuelle en Italie	- 1.287.000 tonnes
- Effet de la hausse (3) de la consommation individuelle en France	+ 193.000 tonnes
- Effet de la hausse (3) de la consommation individuelle en république fédérale d'Allemagne	+ 428.000 tonnes
	<hr/>
	- 303.000 tonnes

-
- (1) Effet dû à ce que la population a effectivement augmenté plus qu'il ne l'avait été prévu dans l'étude n° 10.
- (2) Effet dû à ce que les coefficients de conversion de lait en fromage ont diminué en moyenne dans la C.E.E.
- (3) A l'exclusion des deux effets ci-dessus et par rapport aux prévisions de l'étude n° 10.

37. En conclusion, ces calculs démontrent que pour "1970" l'augmentation révisée, par rapport aux prévisions de la consommation individuelle (1) de fromage (exprimé en lait), en république fédérale d'Allemagne et en France n'a pas compensé la baisse, par rapport aux prévisions de la consommation individuelle (1) de fromage en Italie, baisse qui avait été causée par la hausse des prix et qui n'a pas pu être rattrapée lorsque les prix se sont stabilisés. La différence, à l'exclusion de tout autre effet, serait de 673.000 tonnes (exprimé en lait).

(1) A l'exclusion des deux effets signalés dans la foot-note (1) de la page 32.

La consommation de beurre :

38. L'étude n° 10 avait prévu que la consommation de beurre (exprimé en lait) au niveau de la C.E.E., passerait de 22.254.000 tonnes en "1958" à 28.204.000 en "1970" et que la consommation individuelle, également au niveau de la C.E.E., passerait en "1958" de 5,9 kg/tête, exprimée en poids produit, à 6,9 kg/tête en "1970".

39. En "1962", la situation réelle par rapport à l'étude n° 10 s'exprimait de la façon suivante :

Tableau n° 22 : Comparaison entre les trends réels de consommation globale de beurre et ceux prévus dans l'étude n° 10

- Hypothèse forte de revenu -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de t. de lait			milliers de t. de lait		%
Allemagne (R.F.)	9.306	10.080	11.791	11.125	+ 1.045	+ 10 %
France	7.518	8.200	9.706	8.013	- 187	- 2 %
Italie	1.889	2.010	2.261	2.189	+ 179	+ 9 %
Pays-Bas	1.070	1.320	2.032	1.430	+ 110	+ 8 %
J.E.B.L.	2.471	2.450	2.414	2.297	- 153	- 6 %
C.E.E.	22.254	24.060	28.204	25.054	+ 994	+ 4 %

Tableau n° 23 : Comparaison entre les trends de consommation individuelle de beurre et ceux prévus dans l'étude n° 10

(poids produit)

- Hypothèse forte de revenu -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête/an			kg/tête/an	%	
Allemagne(R.F.)	7,8	8,2	9,0	8,9	+ 0,7	+ 9 %
France	7,6	8,0	9,0	8,0	0	0 %
Italie	1,7	1,7	1,9	1,8	+ 0,1	+ 6 %
Pays-Bas	4,3	5,1	7,2	5,4	+ 0,3	+ 6 %
U.E.B.L.	10,8	10,5	9,9	9,1	- 1,4	- 13 %
C.E.E.	5,9	6,2	6,9	6,5	+ 0,3	+ 5 %

40. La consommation individuelle :

Si nous convertissons la consommation individuelle (tableau n° 22) exprimée en poids produit en consommation individuelle exprimée en lait on obtient les écarts suivants :

Tableau n° 24 : Comparaison entre les trends de consommation humaine de beurre et ceux prévus dans l'étude n° 10

- Exprimé en lait -
- Hypothèse forte de revenu -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête	%	
Allemagne (R.F.)	173	181	199	194,3	+ 13,3	+ 7 %
France	165	175	197	169,0	- 6,0	- 3 %
Italie	38	40	43	43,4	+ 3,4	+ 9 %
Pays-Bas	95	113	161	120,3	+ 7,3	+ 6 %
U.E.B.L.	263	256	244	239,4	- 16,6	- 6 %
C.E.E.	131,5	138	153	141,9	+ 3,9	+ 3 %

Ce tableau nous permettra de passer au tableau de projection de consommation globale pour "1970", une fois que nous aurons révisé les chiffres de consommation individuelle.

Quelles sont les causes des écarts enregistrés ? Quels chiffres doit-on retenir pour "1970" ?

a) Allemagne (R.F.) : la consommation individuelle de beurre est nettement au-dessus du trend en "1962" (+ 9 % soit 0,7 kg). En fait l'examen du graphique n° 7 indique une hausse de consommation en 1960/61, 1961/62 et 1962/63. Cependant toute vérification de la consommation de beurre doit tenir compte de l'évolution des prix du beurre et de la margarine tandis que les projections de l'étude n° 10 avaient été fondées sur l'hypothèse des prix constants. De "1958" à 1963, dans la république fédérale d'Allemagne, le prix de la margarine a été au même niveau.

Par contre le prix du beurre a varié. Par rapport à "1958", le prix du beurre a baissé en 1960 et n'a dépassé le niveau 1959 qu'en 1962, ce qui explique en partie les hausses de consommation par rapport aux prévisions enregistrées en 1960/61 et 1961/62. Le prix du beurre, après avoir dépassé ce niveau, a continué à augmenter (+ 11 % de 1961 à 1965); ceci a eu pour effet d'entraîner une baisse de la consommation qui apparaît à partir de l'année campagne 1963/1964. Nous ne ferons pas une étude comparée de l'évolution des prix du beurre et de la margarine, mais nous pouvons estimer que de 1963 à 1964 (années calendaires) la consommation individuelle a baissé de 2 % tandis que la consommation de margarine augmentait de 5 %.

Toutefois, les estimations de la consommation individuelle en "1970" doivent tenir compte d'une part du niveau actuel de consommation (quelles que soient les causes d'un écart par rapport au trend prévu) et d'autre part de l'augmentation prévisible due à l'augmentation du revenu individuel. Etant donné que :

- le niveau de la consommation individuelle en 1964 s'élève à 8,7 kg/tête,
- le taux de croissance économique moyen annuel (P.N.B.) en république fédérale d'Allemagne est estimé à 4,37 %
- l'élasticité de la consommation par rapport au revenu - d'après des études récentes - est de + 0,35 (1),

nous nous proposons de retenir pour "1970" 9,5 kg/tête en poids produit et 211 kg/tête (exprimé en lait).

- b) France : la consommation individuelle de beurre se trouve, en "1962", sur le trend des prévisions "1970". En fait, l'examen du graphique n° 7 indique que depuis 1960/61 la consommation est restée à peu près au même niveau qu'en "1958" (7,8 contre 7,6 en "1958"). Par contre les données provisoires pour 1963/64 avancent un chiffre qui replacerait la moyenne "1962" sur le trend prévu. La faible hausse de la consommation individuelle constatée durant les années passées est due à trois causes dont il est difficile de distinguer les effets :

(1) cf. article du Prof. Dr. Heinz GOLLNICK - Agrarwirtschaft - février 1965.

- un accroissement constant du prix du beurre de 1960 à 1964 qui s'est marqué par une hausse de 17 % durant cette période, alors que le prix de la margarine n'augmentait que de 3 % dans la même période. Cette hausse relative du prix du beurre a enrayé, en partie au moins, l'augmentation de consommation individuelle du beurre que l'on aurait pu escompter de l'augmentation des revenus. Toutefois, il convient de prendre en considération une deuxième cause de freinage de la consommation, à savoir :
- les nombreuses campagnes anti-cholesterol qui semblent avoir eu un effet certain quoique difficilement mesurable sur la consommation
- un certain équilibre des matières grasses dans la ration alimentaire : en effet, si on étudie la consommation individuelle de beurre de 1945 à 1965 on s'aperçoit qu'elle a fortement augmenté de 1945 à 1956 pour n'augmenter que très faiblement de 1956 à 1965, le "déficit" alimentaire dû à la guerre ayant été rattrapé.

Cependant, étant donné que :

- les projections sont faites dans l'hypothèse des prix constants
- les dernières estimations de la consommation sont en légère hausse (7,8 kg/tête)

nous proposons d'adopter pour "1970" 8,2 kg/tête en poids produit, soit 180 litres de lait. Cette prévision doit cependant être considérée comme très prudente, les possibilités de dépassement de ce chiffre sont grandes.

- c) Italie : les écarts enregistrés ici sont dus principalement à la méthode de calcul appliqué; en fait, l'étude du graphique n° 7 indique que la courbe réelle de consommation se trouve sur le trend. Le chiffre de 1,9 kg/tête/an en poids produit pour la consommation individuelle soit 43 kg/tête (exprimé en lait) est donc maintenu. L'effet "inflation" qui joue pour le lait de consommation et le fromage n'a pas été retenu étant donné la faible consommation individuelle, par ailleurs réservée à une classe privilégiée.

- d) Pays-Bas : il est toujours délicat d'aborder le problème de la consommation de beurre dans les pays du Benelux sans songer aux échanges occultes qui ont lieu entre ces pays. Cependant, quoique conscients de l'importance de ce trafic, et en l'absence de toute évaluation de son ampleur, nous le considérons comme une grandeur constante qui n'affecte ni le sens ni l'ampleur des pourcentages de variation enregistrés.

En ce qui concerne la consommation de beurre aux Pays-Bas, la lecture du graphique n° 7 peut être a priori décourageante dans la recherche d'une tendance profonde. En fait, il s'agit là presque uniquement d'un effet de prix, avec une substitution de la consommation de margarine au beurre quand le rapport de prix penche trop en faveur de la margarine. En 1959/60, il y a eu une hausse du prix du beurre de 24 %, la consommation a baissé de 15 %. En 1960/61, il y a eu une baisse de 24 % du prix du beurre, la consommation a augmenté de 22 %. Il en est ainsi de chaque variation de prix. Quant au prix de la margarine dans la période 1958 à 1963, il a accusé une baisse de 6 % ce qui a rendu les consommateurs néerlandais encore plus sensibles aux hausses du prix du beurre. Néanmoins une analyse complète doit tenir compte des variations du beurre et de la margarine mais également des variations du revenu disponible par tête.

Etant donné que les variations de la consommation individuelle de beurre aux Pays-Bas sont directement fonction des prix du beurre et que ces variations contribuent à faire osciller parfois avec une grande ampleur la consommation individuelle autour du trend prévu dans l'étude n° 10, nous maintiendrons le chiffre de 7,2 kg/tête en poids produit soit 161 kg de lait avancé dans cette étude et basé sur l'hypothèse forte de revenu.

- e) U.E.B.L. : l'étude du graphique n° 7 montre qu'après une baisse en 1960/61 de la consommation de beurre en U.E.B.L., il y a eu une stagnation avec une légère reprise. Les estimations de consommation pour 1964 révèlent une légère augmentation par rapport à 1963; donc la courbe de consommation réelle aura tendance en 1964 à rejoindre la courbe de consommation prévue par l'étude n° 10.

Les variations de la consommation de beurre, dans la mesure où les statistiques présentées ici sont réalistes, devraient être expliquées, nous semble-t-il par le revenu et non par les prix. En effet, l'U.E.B.L. a un coefficient négatif d'élasticité de consommation par rapport au revenu (- 0,21). Or de 1959 à 1962, l'U.E.B.L. a connu une période de prospérité économique à haut niveau de revenu; par contre depuis fin 1962, certaines tensions ont fait naître une légère inflation qui a diminué le revenu réel par tête, entraînant ainsi une légère remontée de la courbe de consommation.

Etant donné

- que les variations de consommation individuelle de beurre sont dues à des variations de revenu,
- que la consommation, après une baisse, est restée stationnaire et a tendance à rejoindre le trend prévu par l'étude n° 10,
- que les perspectives de revenu par tête dans la deuxième moitié de la période d'observation (1964-70) prévoient un taux de croissance légèrement inférieur au taux de la période 1958 - 1963, donc une remontée de la courbe de consommation individuelle de beurre,

nous maintiendrons les chiffres de l'étude n° 10 pour "1970", soit 9,9 kg/tête (poids produit) et 244 kg/tête, exprimé en lait.

41. En conclusion, l'analyse de l'évolution de la consommation individuelle de beurre dans chaque Etat-membre nous a conduit à maintenir, à l'exception de la France et de la république fédérale d'Allemagne, les chiffres avancés dans l'étude n° 10 pour "1970". Nous avons retenu pour la France, le niveau de 8,2 kg/tête (poids produit) ou 180 kg/tête (exprimé en lait), et pour la république fédérale d'Allemagne le niveau de 9,5 kg/tête (poids produit) ou 211 kg/tête (exprimé en lait), ce qui donne au niveau de la C.E.E. une consommation individuelle révisée de 6,9 kg/tête, soit 154 kg/tête (exprimé en lait).

Donc, au niveau de la consommation individuelle de beurre en "1970", nous arrivons pour la C.E.E. au même résultat que celui retenu dans l'étude n° 10 mais à la suite d'équilibres internes différents. Le tableau n° 25 résume l'ensemble de nos conclusions au sujet de la consommation individuelle de beurre (poids produit).

Tableau n° 25 : Consommation individuelle de beurre (poids produit)
Tableau comparatif de la situation réelle en "1958", et en "1962", des projections de l'étude n° 10 pour "1962" et "1970" et des projections révisées pour "1970"

(Poids produit)

	kg/tête				
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
Allemagne (R.F.)	7,8	8,9	8,2	9,0	9,5
France	7,6	8,0	8,0	9,0	8,2
Italie	1,7	1,8	1,7	1,9	1,9
Pays-Bas	4,3	5,4	5,1	7,2	7,2
U.E.B.L.	10,8	9,1	10,5	9,9	9,9
C.E.E.	5,9	6,5	6,2	6,9	6,9

42. Consommation globale de beurre :

Si nous calculons la consommation globale en faisant intervenir les projections révisées de population et en tenant compte des projections révisées de la consommation individuelle de beurre, on obtient le tableau suivant :

Tableau n° 26 : Consommation globale de beurre exprimée en lait. Tableau comparatif de la situation réelle en "1958", et en "1962", des projections de l'étude n° 10 pour "1962" et "1970" et des projections révisées pour "1970"

- Hypothèse forte de revenu -

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
Allemagne (R.F.)	9.306	11.125	10.080	11.791	13.085
France	7.518	8.013	8.200	9.706	9.380
Italie	1.889	2.189	2.010	2.261	2.294
Pays-Bas	1.070	1.430	1.320	2.032	2.093
U.E.B.L.	2.471	2.297	2.450	2.414	2.444
C.E.E.	22.254	25.054	24.060	28.204	29.296

Les projections révisées, pour "1970", placent la C.E.E. légèrement au-dessus de celles qui avaient été avancées par l'étude n° 10. La différence est de 1.092.000 tonnes; elle se ventile de la façon suivante :

- Effet démographique (1)	+ 1.220.000 tonnes
- Hausse de la consommation individuelle en république fédérale d'Allemagne (2)	+ 700.000 tonnes
- Baisse de la consommation individuelle en France (2)	- 828.000 tonnes
	+ 1.092.000 tonnes

(1) Effet dû à ce que la population augmente plus que prévu dans l'étude n° 10.

(2) A l'exclusion de l'effet démographique et par rapport aux prévisions de l'étude n° 10.

Conclusions sur l'analyse de la consommation humaine :

43. Donc, au niveau de la C.E.E., les projections révisées pour "1970" se situent à 64.588.000 tonnes, soit près de 2.478.000 tonnes au-dessus du niveau prévu dans l'étude n° 10 (62.110.000 tonnes). Cet écart entre ces deux projections est dû à une série de causes que nous rappellerons ici :

a) Effet démographique : la population ayant augmenté plus que prévu dans l'étude n° 10, la consommation globale de lait et de produits laitiers a subi, de ce fait, et toutes choses étant égales par ailleurs, une augmentation par rapport aux prévisions de 2.371.000 tonnes ventilée de la façon suivante :

Lait de consommation et produits assimilés	718.000 tonnes
Fromage	433.000 tonnes
Beurre	1.220.000 tonnes
	<hr/>
	2.371.000 tonnes

b) Effet statistique : au cours de cette analyse, nous avons relevé un certain nombre de manipulations statistiques que nous avons re-ventilées sans que les taux d'accroissement entre "1958" et "1970", indiqués dans l'étude n° 10, soient modifiés. Mais il y a une manipulation qui a été prise en compte dans les projections révisées pour "1970", c'est celle qui effectuait un rattrapage de la consommation individuelle de lait de consommation et de produits assimilés en France, qui avait été, par conséquent, "sous-estimée" dans l'étude n° 10. Dans les projections révisées, cet effet statistique, par rapport aux prévisions "1970" de l'étude n° 10, augmente la consommation globale de lait de consommation et de produits assimilés de 664.000 tonnes de lait.

Tableau n° 27 : Tableau explicatif des écarts enregistrés entre les trends révisés de consommation de produits laitiers et ceux prévus dans l'étude n° 10 pour "1970"

000 T.

	Lait de consommation et produits assimilés	Fromage(1)	Beurre	Ecart total
Ecart dus à l'effet démographique	+ 718	+ 433	+ 1.220	+ 2.371
Ecart dus à des manipulations statistiques	+ 664	- 70	0	+ 594
Ecart dus à des variations de la consommation individuelle				
- Allemagne (R.F.)	0	+ 428	+ 700	+ 1.128
- France	+ 287	+ 193	- 828	- 348
- Italie	- 342	-1.287	0	- 1.629
- Pays-Bas	+ 178	0	0	+ 178
- U.E.B.L.	+ 184	0	0	+ 184
C.E.E.	+ 307	- 666	- 128	- 487
Ecart total	+ 1.689	- 303	+ 1.092	+ 2.478

(1) Les écarts dus à des variations de coefficients techniques sont inclus dans le poste "manipulations statistiques".

Nous avons également décelé une manipulation statistique dans la consommation individuelle de fromage, (exprimé en lait), en U.E.B.L. Mais cette manipulation servait à expliquer la forte différence entre la situation réelle en "1962" et la situation prévue pour cette année par l'étude n° 10. Comme nous l'avons écartée dans notre projection révisée, elle n'entre pas en jeu dans l'explication de la différence entre la consommation globale de fromage en U.E.B.L. prévue par l'étude n° 10 pour "1970" et la consommation révisée.

c) Effets de variation de la consommation : Cet effet a deux conséquences:

44. Surestimation d'un certain nombre de projections :

- Italie : l'étude n° 10 avait correctement estimé les possibilités d'augmentation de la consommation de lait de consommation et de produits assimilés dans l'hypothèse de revenu individuel en hausse mais l'inflation récente survenue dans cet Etat membre a produit un effet de revenu/prix qui n'a pu être rattrapé et la consommation globale a donc subi une baisse par rapport aux prévisions de l'étude n° 10 qui peut être estimée à 342.000 tonnes de lait, toutes choses étant égales par ailleurs.

Il en est de même de la consommation de fromage qui, en fait, est restée au niveau "1958" par suite de la hausse continue du prix des fromages en Italie. Cette surestimation de la consommation globale peut être évaluée pour "1970" à 1.287.000 tonnes.

- France : l'étude n° 10 a surestimé la consommation de beurre. En effet, par suite d'une hausse continue du prix du beurre, et par suite d'une certaine désaffection du consommateur pour ce produit, la consommation n'a pas augmenté autant que l'avait prévu l'étude n° 10. La surestimation, par l'étude n° 10, de la consommation de beurre en France peut être évaluée pour "1970" à 828.000 tonnes, toutes choses étant égales par ailleurs.

45. Sous-estimations d'un certain nombre de projections :

- Allemagne (R.F.) : l'étude n° 10 a sous-estimé la consommation de fromage en république fédérale d'Allemagne. En effet les intenses campagnes publicitaires en faveur de la consommation de fromages et la levée des restrictions aux importations en république fédérale d'Allemagne ont entraîné une hausse de la consommation globale de fromage par rapport aux projections de l'étude n° 10 qui peut être évaluée, pour "1970", à 428.000 tonnes de lait.

L'étude n° 10 a également sous-estimé la consommation de beurre en république fédérale d'Allemagne. Des études récentes font état de nouveaux coefficients d'élasticité de la consommation par rapport au revenu, qui sont supérieurs à ceux de l'étude n° 10 (+ 0,35 au lieu de 0,26). Cette sous-estimation par rapport à l'étude n° 10 de la consommation globale de beurre peut être évaluée à 700.000 tonnes de lait, toutes choses étant égales par ailleurs.

- France, Pays-Bas et U.E.B.L. : l'étude n° 10 avait sous-estimé la consommation de lait et de produits assimilés dans ces quatre Etats membres qui, par suite de campagnes publicitaires, ou par suite des exigences de la vie moderne, ont modifié leurs structures de consommation. L'ensemble de ces augmentations de consommation par rapport aux projections de l'étude n° 10 peut être évalué à 649.000 tonnes pour "1970", toutes choses étant égales par ailleurs.
- France : l'étude n° 10 a également sous-estimé la consommation de fromage qui, malgré une hausse continue des prix, s'est située au-dessus des prévisions qui, en conséquence, ont été révisées. Cette augmentation de la consommation par rapport aux prévisions de l'étude n° 10 peut être évaluée à 193.000 tonnes pour "1970".

46. Synthèse des résultats obtenus dans l'analyse des marchés de chaque produit laitier : chaque bilan du lait contient une ligne d'ajustement incluant les pertes, qui sont, en général, estimées et également les ajustements statistiques. Ce poste avait une valeur élevée dans l'étude n° 10 (1.134.000 tonnes), à la suite, notamment, de l'utilisation de méthodes différentes d'estimation de la consommation en France.

Ce poste est actuellement réduit à 446.000 tonnes; car il a été possible de le reventiler dans les diverses utilisations (beurre et fromage, car nous avons travaillé sur le bilan en poids produit pour le beurre et le fromage), mais il n'a pas été possible de le faire pour le lait de consommation. Le fait qu'il y a eu ventilation de ce poste, nous a obligés à recalculer la base "1958" de l'étude n° 10 pour le fromage et le beurre mais nous n'avons pas pu le faire pour la base "1958" de la consommation de lait de consommation et de produits assimilés; c'est pourquoi nous avons signalé cette rupture statistique quand nous avons abordé ce problème (parag. 26). Comme à cet ensemble de manipulations statistiques se sont ajoutées d'autres manipulations mineures (calcul en années campagnes et non en années calendaires comme dans l'étude n° 10), plus le rattrapage statistique des services français - cf. parag. 26) il ne nous a pas été possible de les chiffrer exactement et nous avons été obligés d'estimer qu'elles étaient responsables d'environ 12 points de pourcentage des 17 % enregistrés dans l'écart positif de la consommation individuelle de lait, en France. Il a naturellement été tenu compte de toutes ces manipulations dans les projections révisées "1970". Le tableau des divers et pertes s'établit donc ainsi :

Tableau n° 28

Poste "Divers et pertes"

	Hypothèse de travail	Valeur du poste en "1962"	Différence
Allemagne (R.F.)	53	57	+ 4
France	267	329	+ 62
Italie	0	0	0
Pays-Bas	129	77	- 52
U.E.B.L.	- 3	- 7	- 4
C.E.E.	446	456	- 10

Ce dernier poste permet de résumer dans un tableau général les perspectives de l'étude n° 10 pour "1970" et les perspectives révisées que nous avons présentées, au niveau de la C.E.E. et pour chaque produit laitier.

Tableau n° 29 : Tableau synthétique de la consommation humaine globale de lait et de produits laitiers, au niveau de la C.E.E. Situation en "1958" et "1962", projections de l'étude n° 10 pour "1958" et "1962", et projections révisées

000 T.

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
Lait de consommation et produits assimilés	17.192	19.399	18.115	20.111	21.800
Fromage	9.682	10.719	10.786	13.349	13.046
Beurre	22.254	25.054	24.060	28.204	29.296
Divers et pertes	446	456	446	446	446
Total	49.574	55.628	53.407	62.110	64.588

B. La consommation animale :

47. L'étude n° 10 avait prévu que la consommation animale de lait passerait de 9.237 milliers de tonnes en "1958" à 10.774 en "1970" dans le cas de l'hypothèse des effectifs croissants.

Or, en "1962", la consommation animale de lait accuse un écart positif de 5 % par rapport aux prévisions, soit + 468.000 tonnes de lait. Le tableau n° 30 donne la ventilation de ces écarts.

Tableau n° 30 : Comparaison entre les trends réels d'alimentation animale en lait et ceux prévus dans l'étude n° 10 pour "1962"

- Effectifs croissants -

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.	%	
Allemagne (R.F.)	1.899	1.920	1.956	1.976	+ 56	+ 3 %
France	4.326	4.640	5.347	5.375	+ 735	+ 16 %
Italie	2.341	2.460	2.720	2.160	- 300	- 12 %
Pays-Bas	310	322	351	337	+ 15	+ 5 %
U.E.B.L.	361	373	400	335	- 38	- 10 %
C.E.E.	9.237	9.715	10.774	10.183	+ 468	+ 5 %

De l'étude de ce tableau il ressort que :

- les écarts par pays sont importants et de sens contraire, l'Italie et l'U.E.B.L. étant fortement négatives et la France et les Pays-Bas non moins fortement positifs.
 - si on rapproche ce tableau du tableau des effectifs de vaches (cf. tableau n° 3), on constate que seule la république fédérale d'Allemagne a une évolution à peu près parallèle d'augmentation des effectifs et d'accroissement de lait destiné à la consommation animale. Ceci laisserait supposer (avec toutes les réserves dues au fait qu'il s'agit ici d'un poste solde) que dans les autres Etats membres la structure de la ration alimentaire des veaux a subi des modifications importantes entre "1958" et "1962".
 - au total, la C.E.E. est en "1962" à 5 % soit 468.000 tonnes au-dessus du trend prévu dans l'étude n° 10.
48. Que doit-on envisager pour "1970"? L'étude n° 10 avait envisagé une augmentation de la consommation proportionnelle à l'augmentation des effectifs de vaches. Donc, comme nous avons rectifié les prévisions "1970" des effectifs de vaches (p. 12), en le diminuant de 10 % nous devrions également baisser la consommation animale d'un montant égal. Or, il apparait (tableau n° 3 et 30) que la liaison qui avait été admise entre l'augmentation des effectifs et l'augmentation de la consommation animale ne s'est pas réalisée dans la plupart des Etats membres. En effet, au niveau de la C.E.E., les effectifs de vaches sont, en "1962", à - 2 % au-dessous du trend tandis que l'alimentation animale est à 5 % au-dessus du trend.

Nous tiendrons compte de cette modification en conservant le nouveau taux de consommation animale de lait obtenu en "1962" en divisant la quantité de lait allant à la consommation animale par le nombre total de vaches. Puis nous multiplierons la consommation par vache en "1962" par le nombre de vaches prévu en "1970" dans les prévisions révisées. Ce calcul étant fait par pays, le total fournit la quantité de lait, prévue pour "1970", allant au niveau de la C.E.E., à la consommation animale, soit 9.960 milliers de tonnes de lait. Le détail par pays est ventilé dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 31 : Tableau synthétique de la consommation animale de lait. Situation réelle en "1958" et "1962"; situation prévue pour "1962" et "1970" dans l'étude n° 10, et projections révisées pour "1970" (1)

000 T.

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
Allemagne (R.F.)	1.899	1.976	1.920	1.956	1.936
France	4.326	5.375	4.640	5.347	5.203
Italie	2.341	2.160	2.460	2.720	2.089
Pays-Bas	310	337	322	351	363
U.E.B.L.	361	335	373	400	369
C.E.E.	9.237	10.183	9.715	10.774	9.960

(1) Il est évident que n'a été retenue ici que l'hypothèse d'effectifs croissants; dans l'hypothèse des effectifs constants, les chiffres pour "1970" sont les mêmes que ceux de "1958".

SECTION III : Résumé, conclusions générales et annexe statistique

49. D'après les résultats de la présente étude et à condition que la tendance décelée en "1962" se poursuive, l'approvisionnement de la C.E.E. en lait et produits laitiers en "1970" (voir tableau n° 33) pourrait être relativement équilibré. En effet, le degré d'auto-approvisionnement se situera à environ 102 % et l'excédent à exporter ne sera vraisemblablement pas supérieur à 1,6 million de tonnes de lait. Par contre, dans l'étude n°10, la confrontation des projections faite en matière de consommation globale (exprimé en lait) et de production laitière avait mené aux résultats suivants concernant la situation d'approvisionnement de la C.E.E. en "1970":

- Dans le cadre de l'hypothèse des effectifs de vaches constants et de l'hypothèse forte de revenu, cette situation était équilibrée. Le degré d'auto-approvisionnement prévu était de 100,1 % ce qui amenait à un excédent d'exportation minimum de 110 mille tonnes.
- L'équilibre consommation/production pourrait donc être assuré par la stabilisation des effectifs des vaches au niveau "1958", l'augmentation des rendements par vache suffirait seule à satisfaire la consommation croissante.
- Si cependant l'effectif des vaches dans les pays de la C.E.E. augmentait dans la même proportion que pendant les années 1950/1958 (hypothèse des effectifs croissants), il y aurait en "1970" des excédents de l'ordre de grandeur de plus ou moins 8 millions de tonnes de lait, représentant plus de 350.000 tonnes de beurre; excédents pour lesquels il n'y aurait ni sur le marché de la C.E.E. ni sur le marché mondial des possibilités d'écoulement.

La vérification des données de l'étude n° 10 sur base de l'évolution réelle jusqu'en 1962/63 et sur des estimations de prévisions pour les années calendaires 1963 et 1964 montre ce qui suit : (1)

50. La consommation globale de lait et de produits laitiers exprimée en lait dans la C.E.E. atteindra vraisemblablement en "1970" 74,5 millions de t., c'est-à-dire environ 3,2 millions de tonnes de plus que l'estimation faite dans l'étude n° 10.

- a) La différence entre les deux évaluations provient premièrement d'un accroissement de la population plus fort que prévu dans l'étude n° 10 (cf. tableau n° 27).

(1) Cf. tableau comparatif n° 33

Tableau n° 32 : Tableau comparatif de la production de lait

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées	Ecart entre projections révisées par rapport à effectifs constants
	"1958"	"1962"	"1970"			
			Effect.crois.	Effect.const.		
Effectifs (000 vaches)	21.329	23.207	24.643	21.329	22.180	+ 851
Rendements (qx/vache/an)	27,7	28,2	32,4	32,9	33,7	+ 0,8
Production de lait de vache (milliers de tonnes)	59.064	65.470	79.763	70.115	74.793	4.678
Production lait (total) (milliers de tonnes)	60.371	66.946	81.105	71.457	76.135	4.678

6814/VI/64-F
Rév. 2

Dans l'hypothèse d'une consommation par tête sans changement, la consommation totale de lait en "1970" serait, par ce seul facteur, de 2.371 millions de tonnes plus importantes que celle estimée dans l'étude n° 10.

- b) Une différence de 594 milliers de tonnes s'explique par des manipulations des statistiques françaises et certains facteurs techniques concernant le fromage.
- c) De plus, la consommation directe de lait plus particulièrement sous la forme de lait de consommation et de produits assimilés, plus spécialement en France, mais aussi aux Pays-Bas et en U.E.B.L. s'est développée plus fortement que prévu.

Alors que l'étude n° 10 admettait que la consommation individuelle de lait frais et de produits assimilés ne s'accroîtrait pas au-delà du niveau "1958" dans aucun des pays partenaires, exception faite de l'Italie et de l'U.E.B.L., il y a eu en fait entre "1958" et "1962" un accroissement réel :

en France, de 5,0 kg par rapport au niveau de "1958" (102,8 kg)
aux Pays-Bas, de 15,4 kg " " " " " " (147,4 kg)
en U.E.B.L., l'étude n° 10 avait prévu un accroissement individuel de 1,1 kg/tête de "1958" à "1970", or en "1962" l'écart positif par rapport à cette prévision était de 19,1 kg.

En tenant compte de cette évolution, sans toutefois admettre qu'elle se poursuive jusqu'en "1970" et sans tenir compte de l'accroissement dû à l'évolution de la population il est possible d'estimer que la consommation de lait de consommation et de produits assimilés en "1970", sera, en France d'environ 287 milliers de tonnes, et aux Pays-Bas et en U.E.B.L. respectivement de 178 et 184 milliers de tonnes plus élevée qu'initialement prévue.

Par contre, la consommation globale italienne, si on exclut ici également l'effet démographique, se situera à 342 milliers de t. en deçà des premières estimations faites dans l'étude n° 10.

Tableau n° 33 : C.E.E. - Tableau comparatif - Synthèse des résultats
(Hypothèse forte de revenu)

	000 T. équivalent lait						Ecart projections révisées par rapport à effectifs constants
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10			Projections 1970 révisées	
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"			
				Effectifs croissants	Effectifs constants		
Lait de consommation et produits assimilés	17.192	19.399	18.115	20.111	20.111	21.800	+ 1.689
Fromage	9.682	10.719	10.786	13.349	13.349	13.046	- 303
Beurre	22.254	25.054	24.060	28.204	28.204	29.296	+ 1.092
Divers et pertes	446	456	446	446	446	446	-
Total consommation humaine	49.574	55.628	53.407	62.110	62.110	64.588	+ 2.478
Total consommation animale	9.237	10.183	9.715	10.774	9.237	9.960	+ 723
Total général de consommation	58.811	65.811	63.122	72.884	71.347	74.548	+ 3.201
Total général de production	60.371	66.946	66.610	81.105	71.457	76.135	+ 4.678
Excédents à exporter	-1.560	-1.135	-3.488	-8.221	- 110	-1.587	+ 1.477
Degré d'auto-approvisionnement (%)	102,6	101,7	105,5	111,3	100,1	102,1	

(1) Seule l'hypothèse des effectifs croissants a été ici retenue, car elle reflète beaucoup mieux la réalité de "1962" que l'hypothèse des effectifs constants. A titre documentaire, dans cette dernière hypothèse, la production totale en "1962" serait de 63.990.000 tonnes.

68 14/VI/64-F
Rév.2

L'augmentation de la consommation de lait de consommation et des produits assimilés due à l'accroissement de la population s'élève pour la C.E.E. à 718 milliers de tonnes. En tenant compte de cette croissance démographique et des manipulations de la statistique française, il est possible d'estimer que la consommation totale de lait de consommation (sous quelque forme que ce soit) s'élèvera en "1970" dans la C.E.E. à 21,8 millions de t., alors qu'elle était estimée à 20,1 millions de tonnes dans les estimations faites dans l'étude n° 10.

- d) Par ailleurs, l'étude de l'évolution de la consommation de beurre et de fromage est d'un intérêt tout particulier.

A l'encontre des estimations de l'étude n° 10, la consommation individuelle en "1962" de beurre en France et de fromage en Italie n'a pas dépassé le niveau de "1958", la hausse des prix ayant compensé l'augmentation de la consommation qu'on aurait pu atteindre à cause des revenus en hausse. Il y a lieu d'admettre qu'en "1970" la consommation de beurre pour la France et de fromage pour l'Italie, exprimée en lait, - sans tenir compte de l'augmentation due à la croissance démographique - sera en France de 828 milliers de t. et en Italie de 1.287 milliers de t. plus basse que prévue dans l'étude n° 10.

Par contre, les possibilités d'évolution de la consommation de beurre et de fromage dans la république fédérale d'Allemagne ont été sous-estimées dans l'étude n° 10. Si aucune hausse importante des prix n'intervient, la consommation annuelle individuelle dans la république fédérale d'Allemagne pourra atteindre en "1970" 9,5 kg de beurre et 8,8 kg de fromage. Par ce seul fait - sans tenir compte de l'effet démographique - la consommation de beurre et de fromage exprimée en lait dans la république fédérale d'Allemagne s'élèvera à 1.128 milliers de t. au-delà des estimations prévues dans l'étude n° 10.

51. D'autre part, l'évolution des dernières années démontre que la production de lait en "1970" pourrait s'élever à 76 millions de t. et qu'elle se situera à environ 4,7 millions de tonnes au-dessus des estimations de l'étude n° 10, qui avait abouti à une évolution équilibrée de la situation de l'approvisionnement (hypothèse des effectifs de vaches constants).

Les fondements de la différence entre l'estimation de l'étude n° 10 et les chiffres estimés actuellement peuvent être cherchés en premier lieu dans le fait que (voir le tableau n° 32) :

- a) les effectifs de vaches laitières se sont élevés en "1962" dans tous les pays de la C.E.E. à l'exception de l'Italie au-dessus du niveau "1958". Même si l'on suppose que les difficultés de main-d'oeuvre empêchent un accroissement ultérieur et occasionnent un freinage important à la production, il convient d'estimer qu'en "1970" l'effectif s'élèvera dans la C.E.E. à 22,18 millions de têtes soit plus de 851.000 têtes au-dessus de l'estimation de l'étude "1970" (effectifs constants).

Ces effectifs resteront cependant de 2,46 millions de têtes au-dessous de l'hypothèse des effectifs croissants, qui aurait conduit d'après l'étude n° 10 à une très importante production excédentaire.

- b) Les rendements laitiers par vache: en France, même les prévisions les plus optimistes de l'étude n° 10 ont été largement dépassées. Toutes les données sont unanimes à ce sujet et prouvent que le rendement moyen en lait atteindra 30,0 kg/vache/an en France en "1970" alors que l'étude n° 10 avait tenu compte d'un chiffre de 25,9 kg et d'une probabilité optimiste de 27,9 kg/vache/an.

Le fait que les rendements en France se soient accrus beaucoup plus fortement que ceux prévus d'après l'étude n° 10 se trouve être quelque peu amoindri au niveau de la Communauté par les rendements moyens en lait aux Pays-Bas et en U.E.B.L. qui contrairement aux prévisions de l'étude n° 10 ne s'accroîtront vraisemblablement pas au-dessus du niveau de "1958".

52. Compte tenu des estimations révisées de la production et de la consommation, il semble possible que la situation de l'approvisionnement de la C.E.E. en lait en "1970" soit globalement équilibrée. (Tableau n°33)

L'excédent à exporter de 1,6 million de tonnes en équivalent lait (75.000 t. de beurre) sera pratiquement équivalent aux exportations réalisées en "1958".

Il est cependant nécessaire d'insister fortement sur le fait que cet équilibre est très fragile et qu'il ne pourra être atteint qu'aux conditions suivantes; que :

a) la consommation de beurre et de fromage dans la république fédérale d'Allemagne continue de croître. L'analyse de l'évolution récente de la consommation en France et surtout en république fédérale d'Allemagne confirme que la consommation de beurre réagit relativement fort aux variations de prix (coefficient d'élasticité/prix en république fédérale d'Allemagne : - 0,7).

Les prévisions concernant la hausse continue de la consommation en république fédérale d'Allemagne ne sont donc possibles que si aucune augmentation importante des prix réels n'intervient;

b) la consommation de beurre en France atteigne le niveau prévu pour "1970", c'est-à-dire en légère augmentation par rapport à "1962" et que la consommation de fromage en Italie ne continue pas à diminuer sous l'influence d'un accroissement des prix;

c) l'effectif des vaches laitières se maintienne notamment en France mais aussi aux Pays-Bas et en U.E.B.L. au niveau actuel; que l'effectif des vaches laitières en république fédérale d'Allemagne continue de régresser légèrement. Ceci suppose notamment que la relation des prix lait/viande bovine ne soit pas modifiée au bénéfice de la production laitière;

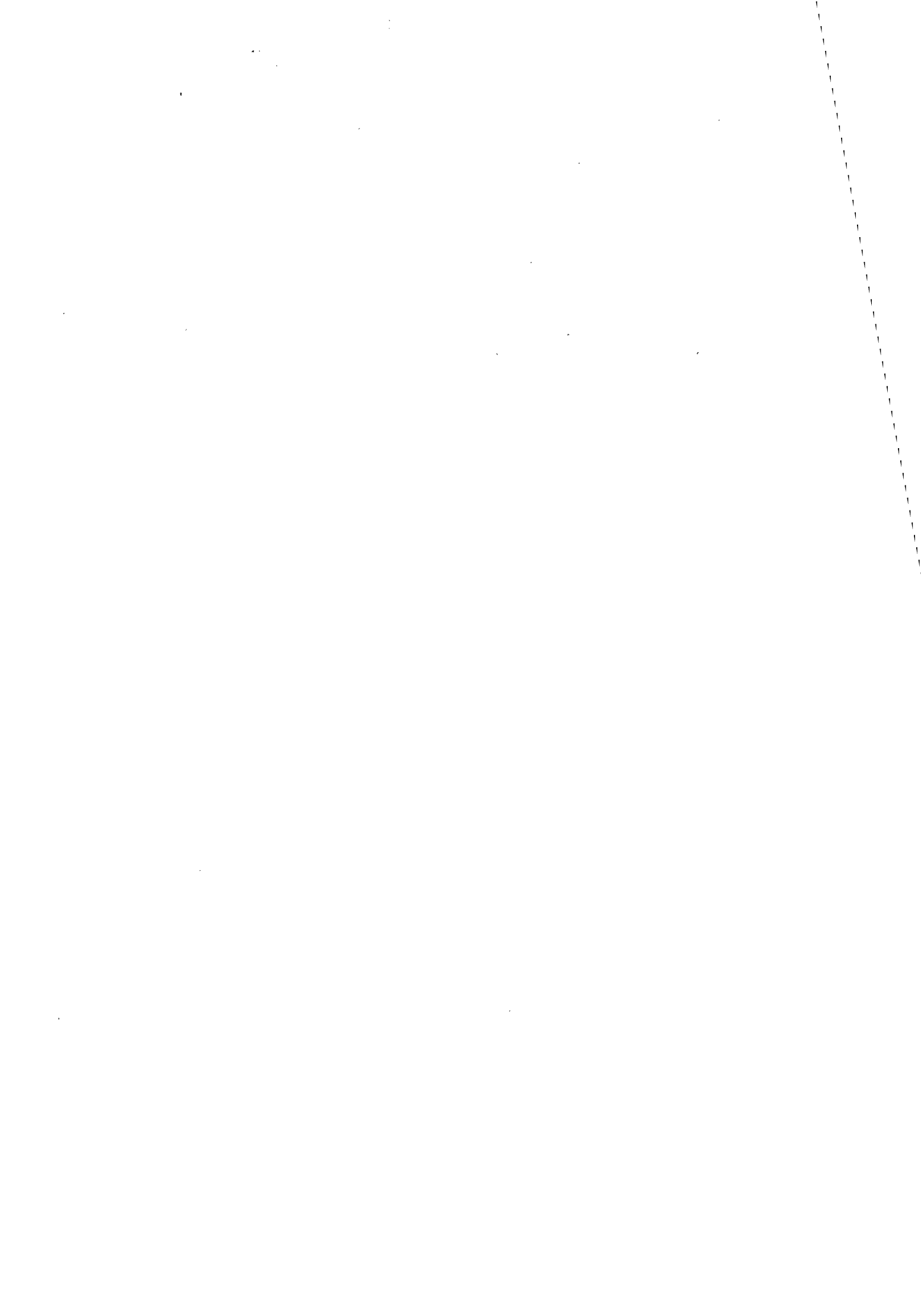
d) la consommation de lait par les animaux se maintienne plus ou moins au niveau actuel.

53. En résumé, les estimations des excédents de lait de la C.E.E. peuvent varier dans une large mesure selon la politique du prix du lait suivie.

C'est ainsi, par exemple, qu'un accroissement important de l'excédent de la C.E.E. pourrait être provoqué, par une augmentation de l'effectif des vaches laitières de 5 % en France (10,5 millions au lieu de 10 millions en "1970"). En effet, dans cette hypothèse, l'augmentation supplémentaire de la production serait de 1,5 million de tonnes de lait. Un autre accroissement de l'excédent au niveau C.E.E. pourrait être dû à un palier (au niveau "1962") de la consommation

individuelle de beurre et de fromage en république fédérale d'Allemagne et en France. Cette stagnation pourrait provoquer un surplus de production non écoulable allant jusqu'à 3 millions de tonnes (exprimé en lait). Donc, si une politique de prix très élevé du lait était suivie, on pourrait avoir un excédent à exporter qui pourrait atteindre près de 6 millions de tonnes de lait soit 275.000 tonnes de beurre, et non plus un excédent de 1,5 million de tonne de lait, ainsi que cela apparait au tableau n° 33.

D'autre part, si une politique de prix très élevé du lait était adoptée, certains investissements qui modifieraient les structures de production pourraient être effectués et le goulot d'étranglement constitué par la main-d'oeuvre pourrait sauter; la production s'accroîtrait alors dans des proportions élevées.



ANNEXE STATISTIQUE

SYNTHESE DES RESULTATS PAR PAYS

- PRODUITS LAITIERS -

ALLEMAGNE (R.F.) : Tableau comparatif et synthèse des résultats de l'étude des produits laitiers

	OOOT équivalent lait					
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections "1970" révisées	Écart projections révisées par rapport à effectifs constants
			"1962"	"1970"		
	"1958"	"1962"	Effectifs croissants	Effectifs constants		
Lait de consommation et produits assimilés	6.804	7.079	7.040	7.467	7.467	+ 343
Fromage	1.520	1.840	1.620	1.828	1.828	+ 466
Beurre	9.306	11.125	10.080	11.791	11.791	+ 1.294
Divers et pertes	53	57	53	53	53	-
Total consommation humaine	17.683	20.101	18.793	21.139	21.139	+ 2.103
Total consommation animale	1.899	1.976	1.920	1.956	1.899	+ 37
Total général de consommation	19.582	22.077	20.713	23.095	23.038	+ 2.140
Total général de production	18.613	20.642	20.250	23.930	23.312	+ 618
Excédents à importer (+) ou à exporter (-)	+ 969	+ 1.435	+ 463	- 835	- 274	+ 1.522
Degré d'auto-alimentation (%)	95 %	94 %	98 %	104 %	101 %	-

FRANCE : Tableau comparatif et synthèse des résultats de l'étude des produits laitiers

	OOOT équivalent lait							
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10				Projections "1970" révisées	Ecart projections révisées par rapport à effectifs constants
			"1958"	"1962"	"1962"	"1970"		
	Effectifs croissants	Effectifs constants						
Lait de consommation et produits assimilés	4.683	5.700	4.810	5.058	5.058	6.300	+ 1.242	
Promage	3.973	4.640	4.420	5.447	5.447	5.876	+ 429	
Beurre	7.518	8.013	8.200	9.706	9.706	9.380	- 326	
Divers et pertes	267	329	267	267	267	267	-	
Total consommation humaine	16.441	18.682	17.697	20.478	20.478	21.823	+ 1.345	
Total consommation animale	4.326	5.375	4.640	5.347	4.326	5.203	+ 877	
Total général de consommation	20.767	24.057	22.337	25.825	24.804	27.026	+ 2.222	
Total général de production	21.342	25.386	24.200	30.954	25.106	30.300	+ 5.194	
Excédents à exporter	- 575	-1.329	-1.863	-5.129	- 302	-3.274	- 2.972	
Degré d'auto-alimentation (%)	103 %	106 %	108 %	120 %	101 %	112 %	-	

ITALIE : Tableau comparatif et synthèse des résultats de l'étude des produits laitiers

	OOOT équivalent lait						
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10			Projections "1970" révisées	Ecart projections révisées par rapport à effectifs constants
			"1962"	"1962"	"1962"		
Lait de consommation et produits assimilés	2.961	3.386	3.420	4.553	4.553	4.240	- 313
Fromage	3.272	3.164	3.725	4.810	4.810	3.546	- 1.264
Beurre	1.889	2.189	2.010	2.261	2.261	2.294	+ 33
Divers et pertes	-	-	-	-	-	-	-
Total consommation humaine	8.122	8.739	9.155	11.624	11.624	10.080	- 1.544
Total consommation animale	2.341	2.160	2.460	2.720	2.341	2.089	- 252
Total général de consommation	10.463	10.899	11.615	14.344	13.965	12.169	- 1.796
Total général de production	10.038	9.783	11.100	13.645	11.842	10.230	- 1.612
Excédents à importer	+ 425	+ 1.116	+ 515	+ 699	+ 2.123	+ 1.939	- 184
Degré d'auto-alimentation (%)	96 %	90 %	96 %	95 %	85 %	84 %	-

U. E. B. L. : Tableau comparatif et synthèse des résultats de l'étude des produits laitiers

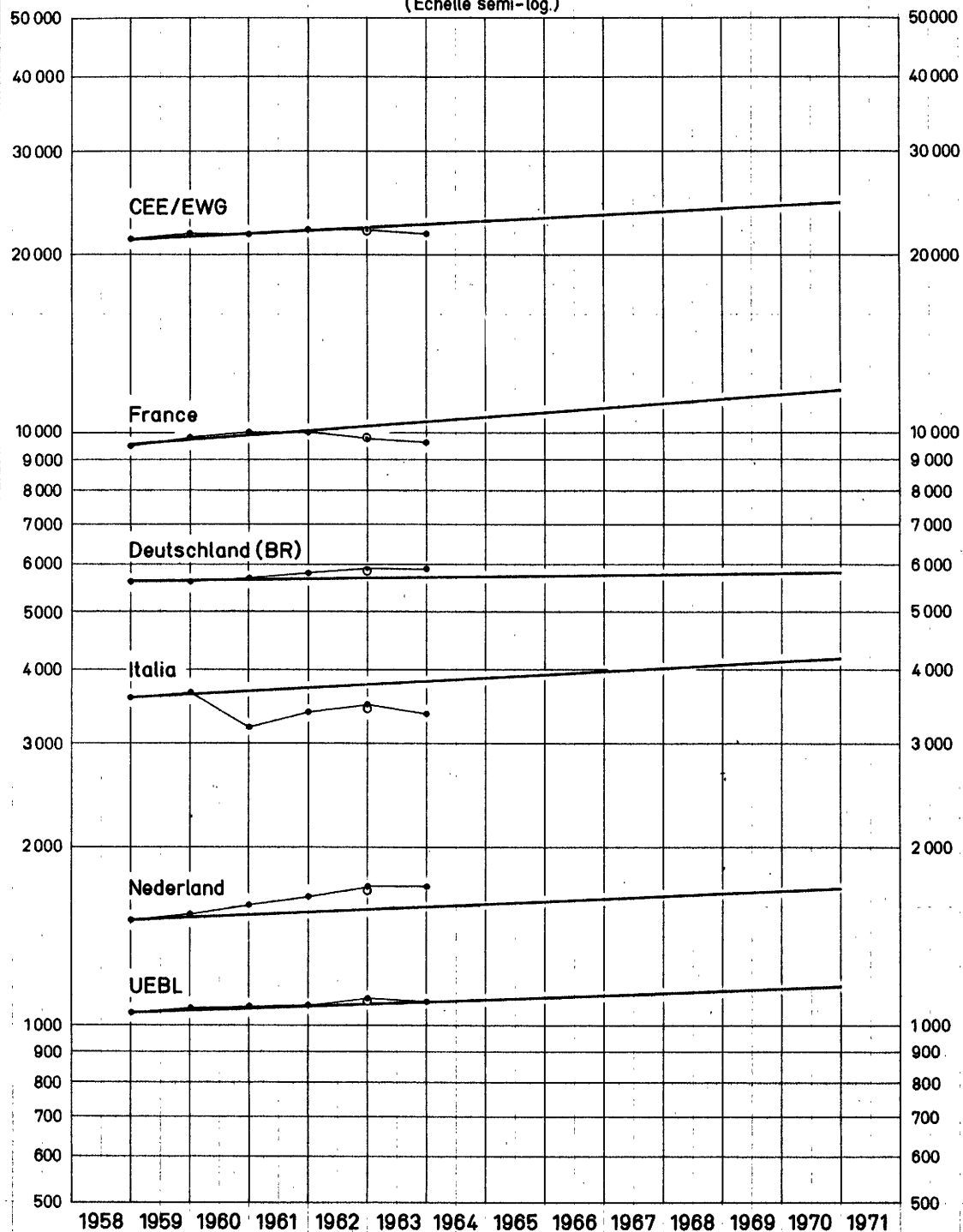
	OOOT équivalent lait						
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10			Projections "1970" révisées	Ecart projections révisées par rapport à effectifs constants
			"1958"	"1962"	"1970"		
					Effectifs croissants	Effectifs constants	
Lait de consommation et produits assimilés	1.084	1.296	1.115	1.168	1.168	1.350	+ 182
Fromage	241	335	253	278	278	330	+ 52
Beurre	2.471	2.297	2.450	2.414	2.414	2.444	+ 30
Divers et pertes	- 3	- 7	- 3	- 3	- 3	- 3	-
Total consommation humaine	3.793	3.921	3.815	3.857	3.857	4.121	+ 264
Total consommation animale	361	335	373	400	361	369	+ 8
Total général de consommation	4.154	4.256	4.188	4.257	4.218	4.490	+ 272
Total général de production	4.000	4.087	4.240	4.729	4.259	4.484	+ 225
Excédents à importer (+) ou à exporter (-)	+ 154	+ 169	- 52	- 472	- 41	+ 6	+ 47
Degré d'auto-approvisionnement (%)	96 %	96 %	101 %	111 %	101 %	99 %	-

PAYS-BAS : Tableau comparatif et synthèse des résultats de l'étude des produits laitiers

	OOOT équivalent lait						
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10			Projections "1970" révisées	Ecart projections révisées par rapport à effectifs constants
			"1958"	"1962"	"1962"		
	Effectifs croissants	Effectifs constants					
Lait de consommation et produits assimilés	1.660	1.938	1.730	1.865	1.865	2.100	+ 235
Fromage	676	740	768	986	986	1.000	+ 14
Beurre	1.070	1.430	1.320	2.032	2.032	2.093	+ 61
Divers et pertes	129	77	129	129	129	129	-
Total consommation humaine	3.535	4.185	3.947	5.012	5.012	5.322	+ 310
Total consommation animale	310	337	322	351	310	363	+ 53
Total général de consommation	3.845	4.522	4.269	5.363	5.322	5.685	+ 363
Total général de production	6.378	7.048	6.820	7.847	6.938	7.191	+ 253
Excédents à exporter	- 2.533	- 2.526	- 2.551	- 2.484	- 1.616	- 1.506	+ 110
Degré d'auto-alimentation (%)	165 %	156 %	160 %	146 %	130 %	126 %	-

Evolution du nombre des VACHES *

1000 têtes
(Echelle semi-log.)

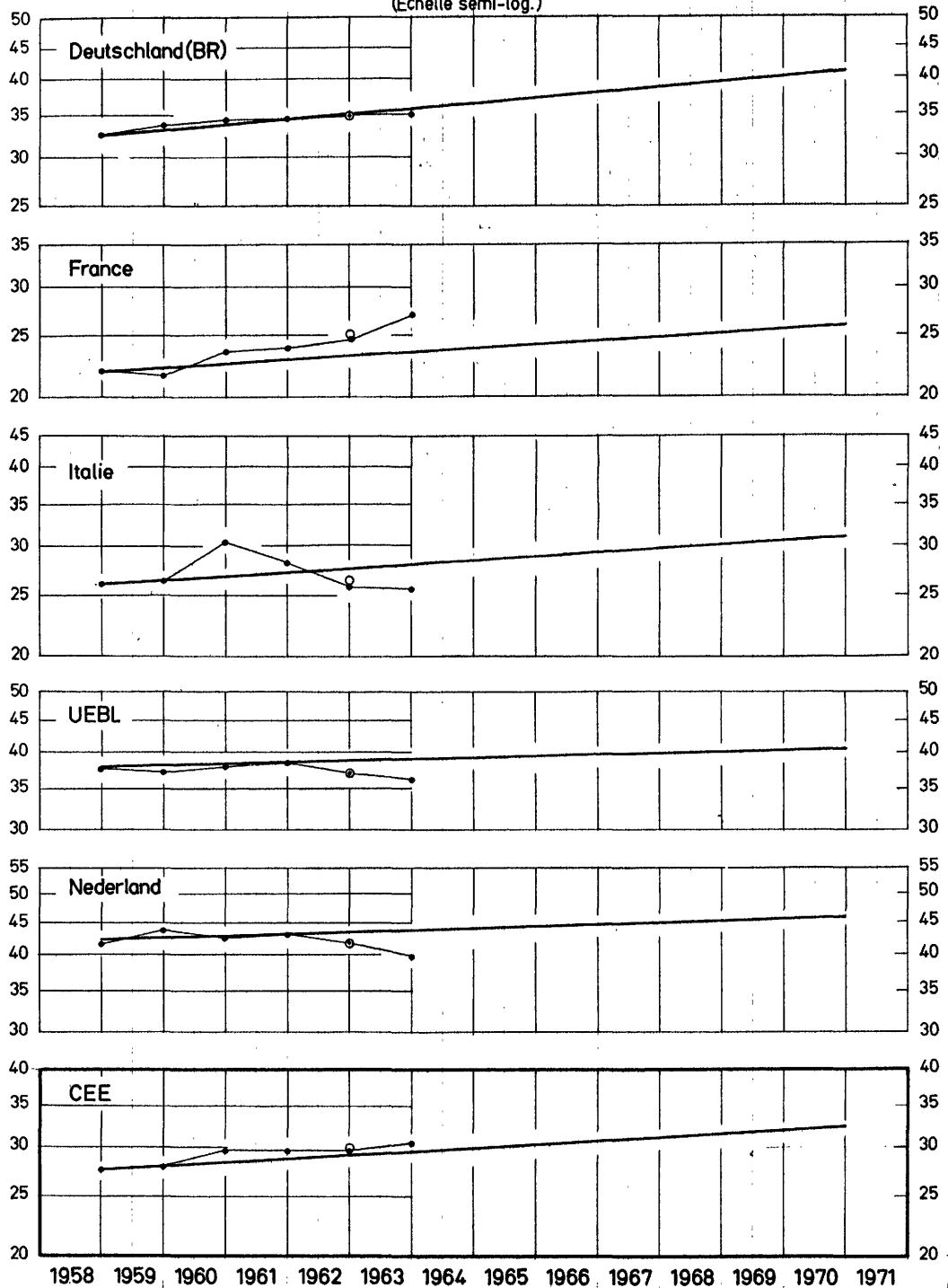


* Effectif croissant - Source: OSCE

CEE - DG VI - F 1 - 6605.26

Graphique 1

Evolution des rendements - LAIT par VACHE *
qx/vache/an
(Echelle semi-log.)



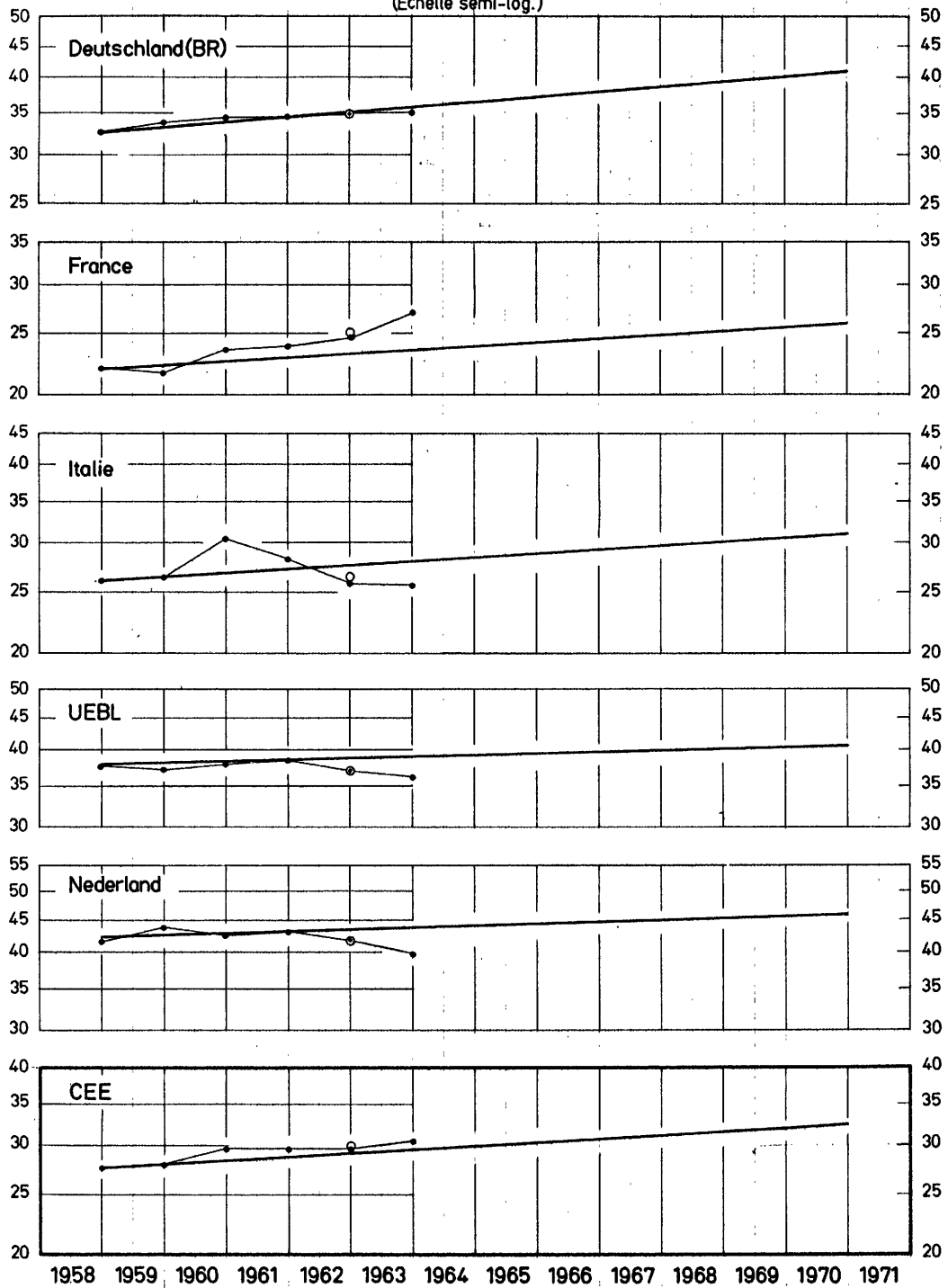
* Effectif croissant - Source:OSCE

CEE.DG VI.F1-f

Graphique 2

Evolution des rendements - LAIT par VACHE *

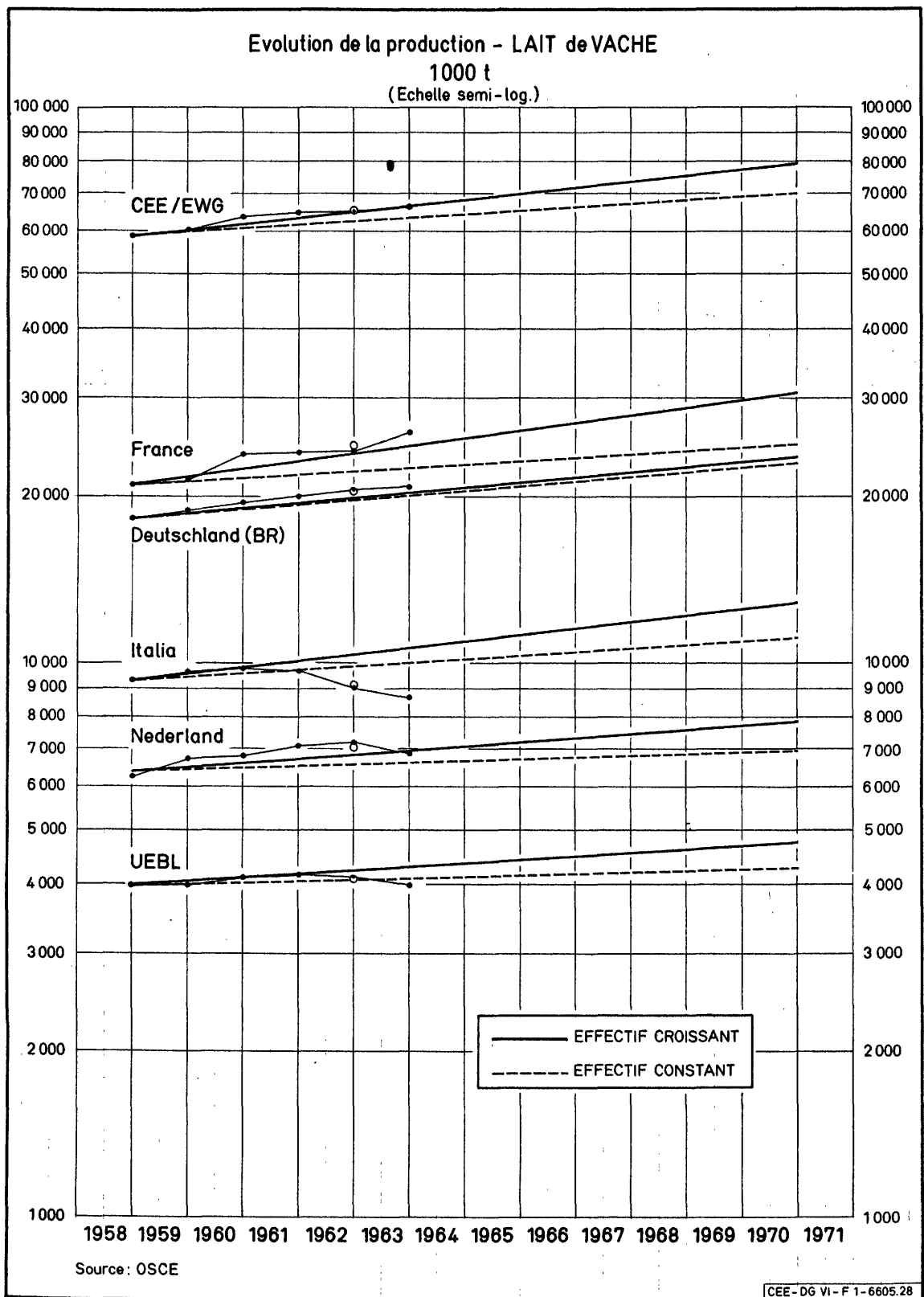
qx/vache/an
(Echelle semi-log.)



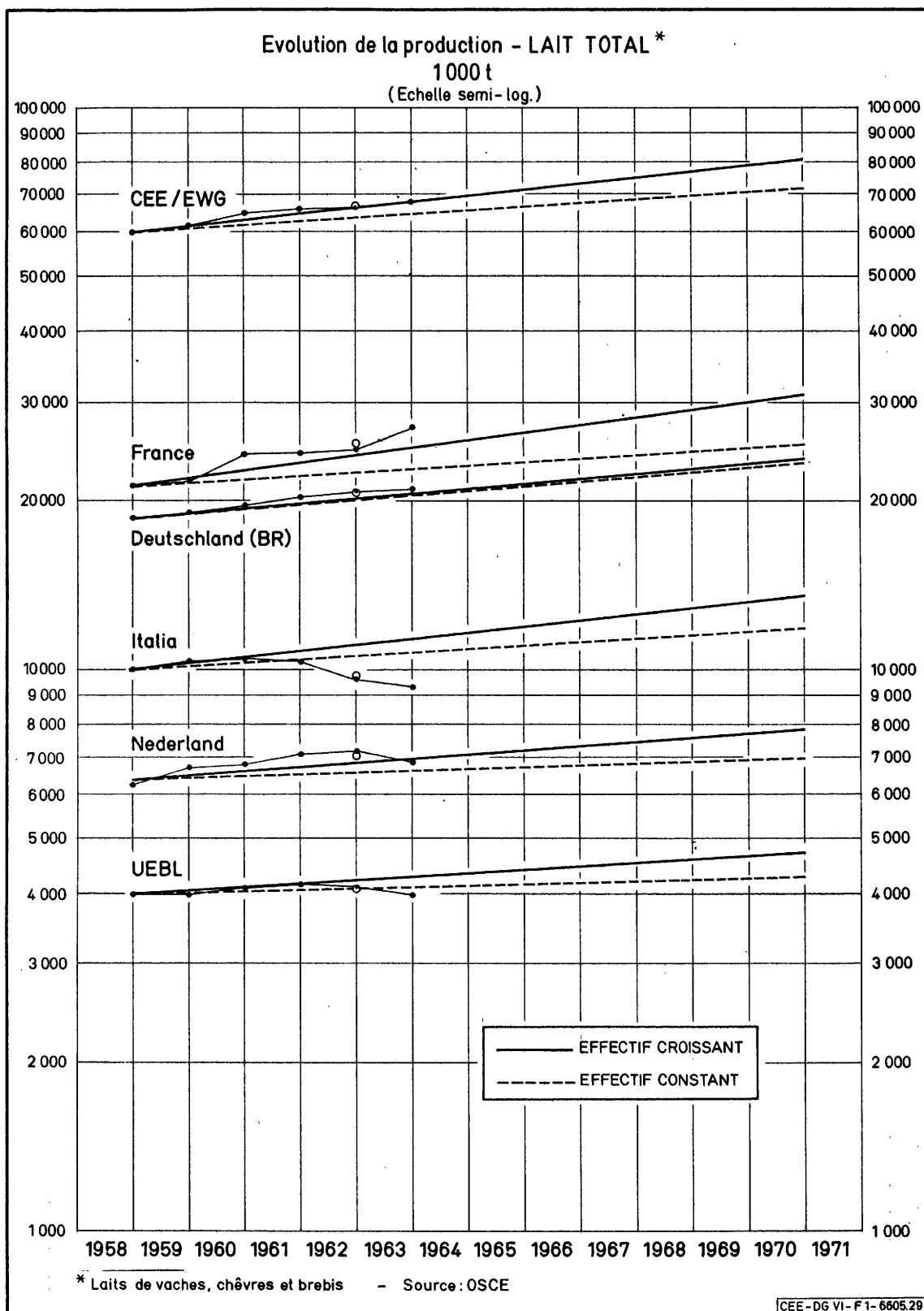
* Effectif croissant - Source:OSCE

CEE.DG.VI.F.1-6605.27

Graphique 2

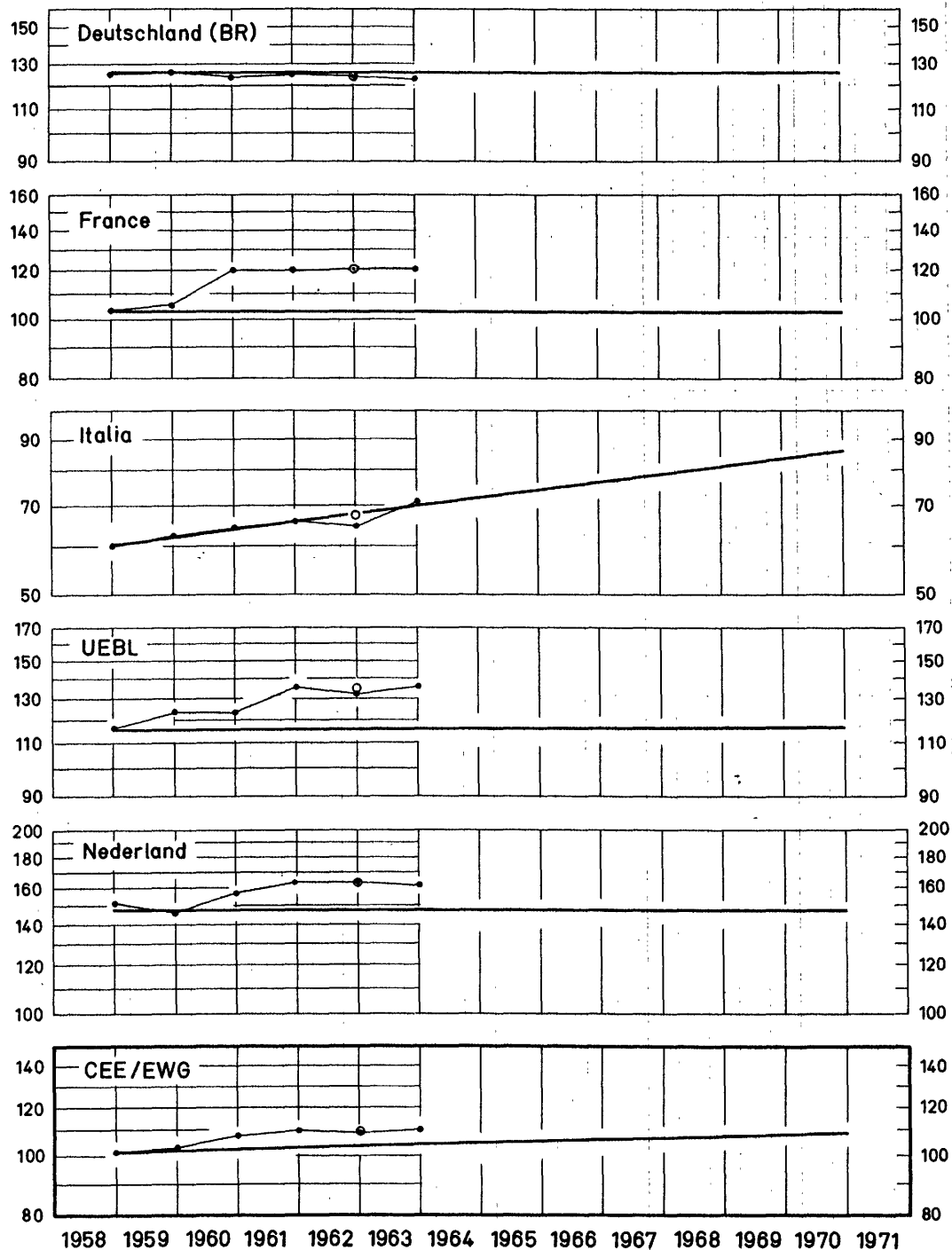


Graphique 3



Graphique 4

Evolution de la consommation par tête *
LAIT de CONSOMMATION et PRODUITS ASSIMILÉS (lait entier)
 kg par an
 (Echelle semi-log.)

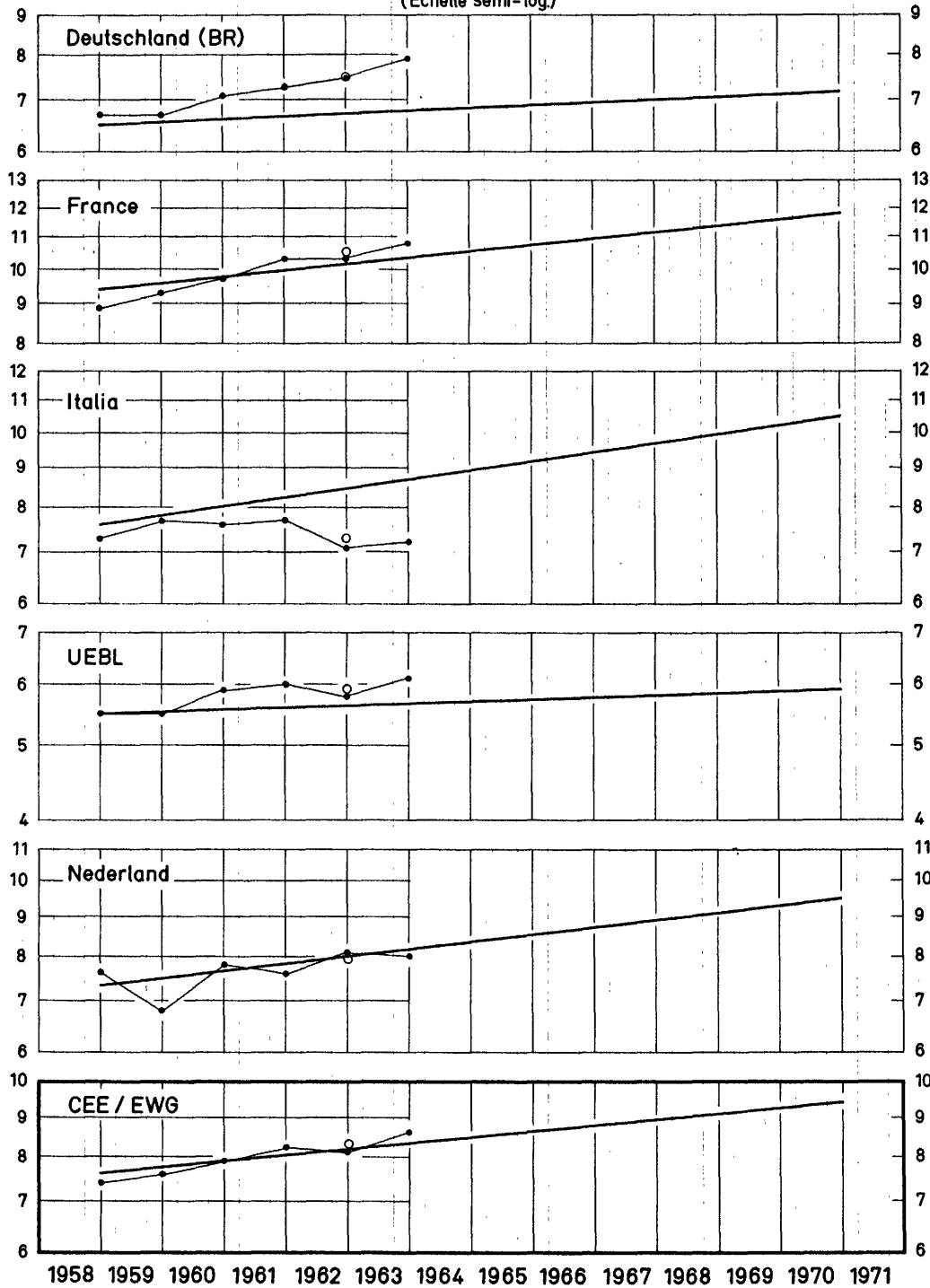


* Hypothèse forte de revenu. Source: OSCE

Graphique 5

Evolution de la consommation par tête * - FROMAGE (poids produit)

kg par an
(Echelle semi-log.)

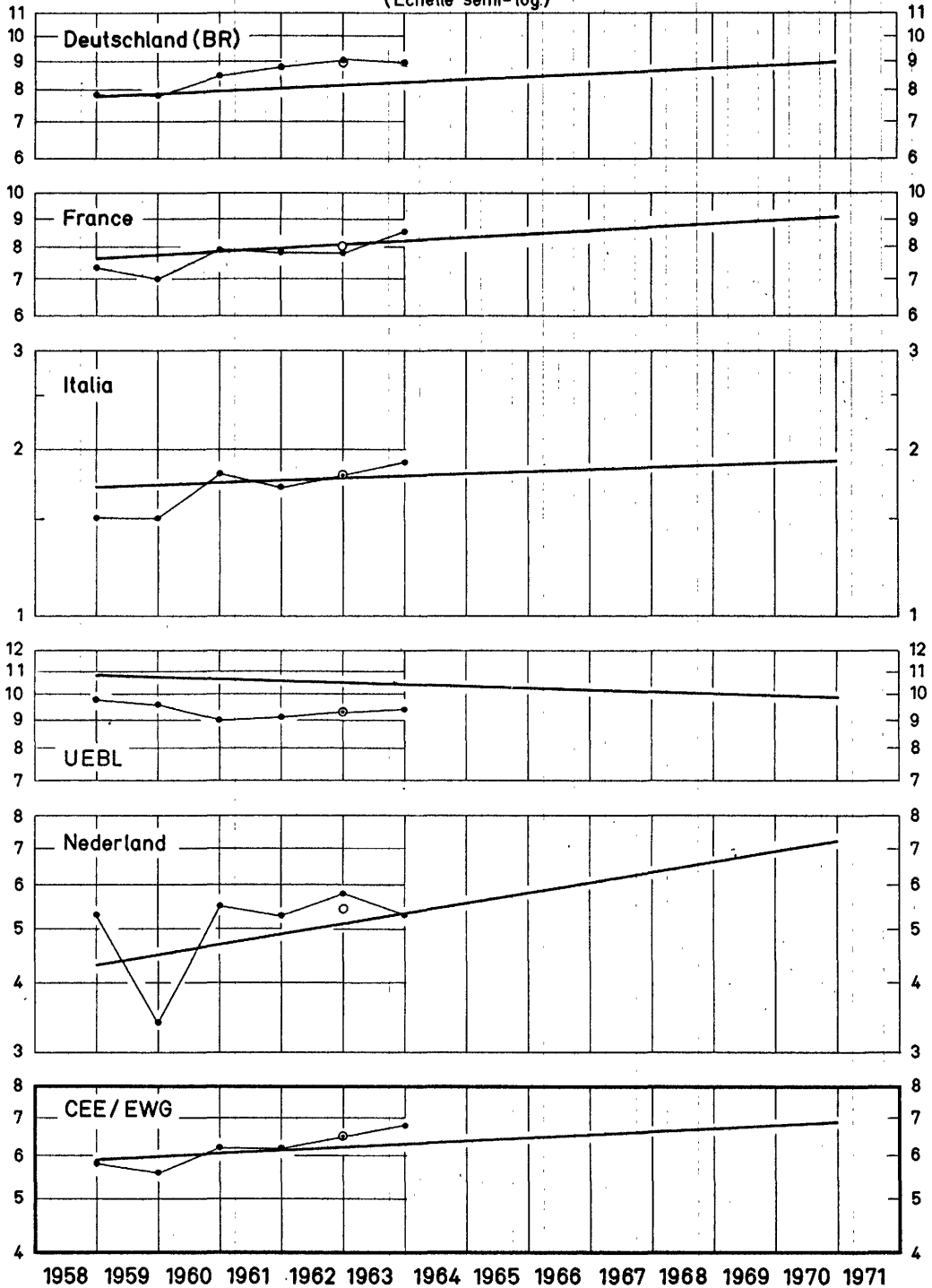


* Hypothèse forte de revenu. - Source: OSCE

CEE - DG VI - F 1 - 6502.10

Graphique 6

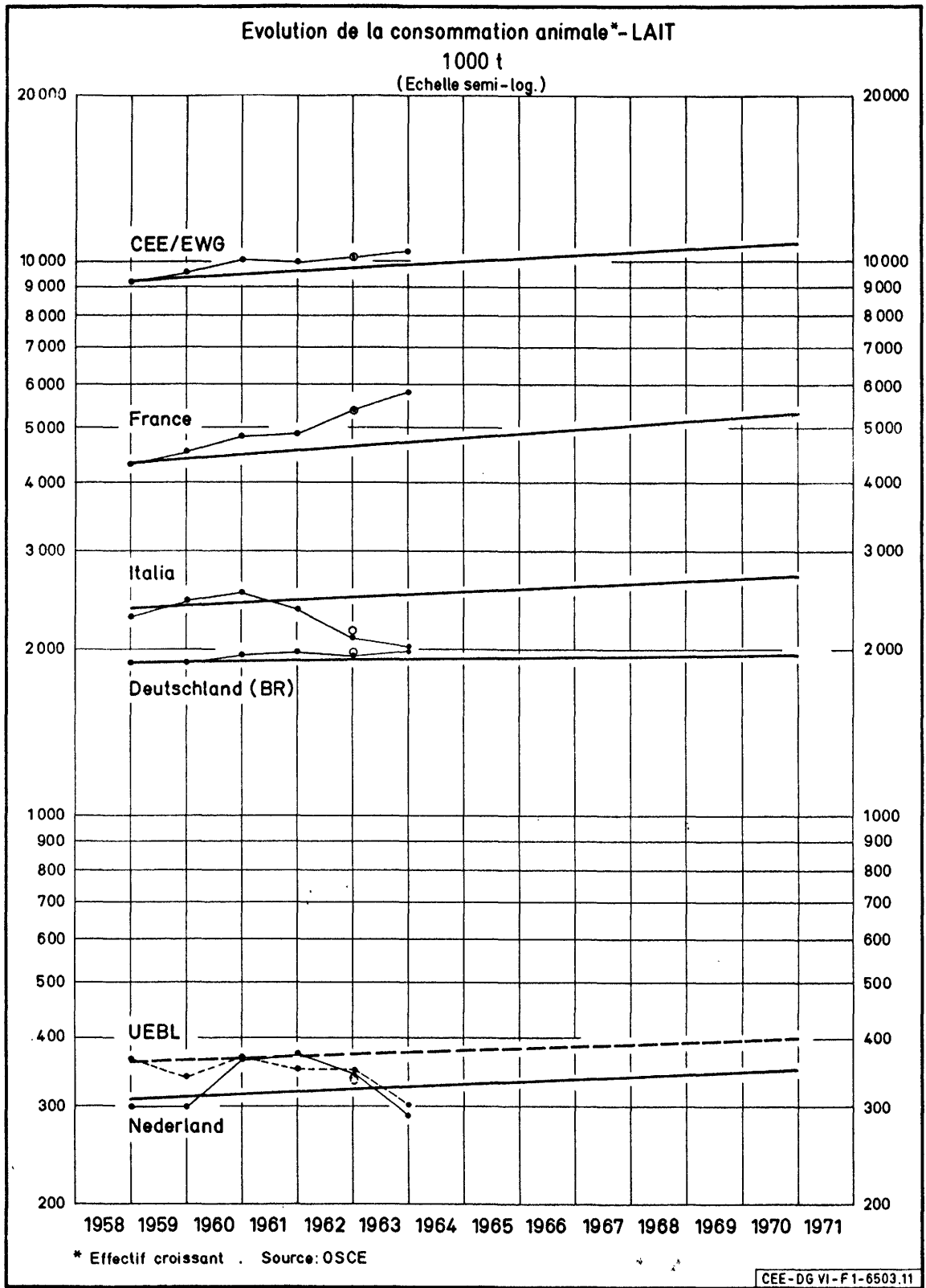
Evolution de la consommation par tête* - BEURRE (poids produit)
kg par an
(Echelle semi-log.)



* Hypothèse forte de revenu. - Source: OSCE

CEE-DG VI-F 1-6502.9

Graphique 7



Graphique 8

CHAPITRE III

La viande bovin.

SECTION I : LA PRODUCTION

54. L'étude n° 10 avait abordé le problème des projections de production de viande bovine en adoptant un certain nombre d'hypothèses de travail.

- la première hypothèse supposait que les effectifs de vaches resteraient constants au niveau "1958" (1),
- la deuxième hypothèse supposait que les effectifs de vaches se développeraient de "1958" à "1970" selon un rythme voisin de celui des années antérieures à "1958" et que la production continuerait à s'effectuer selon les techniques traditionnelles, compte tenu, cependant, du fait que, au niveau de la C.E.E., le pourcentage de veaux abattus par rapport aux veaux nés vivants passerait de 45 % en "1958" à 35 % en "1970". Selon cette hypothèse, la production de viande bovine passerait de 2.953 milliers de tonnes en "1958" à 4.562 milliers de tonnes en "1970".

L'étude n° 10 concluait donc que "le volume de production obtenu avec des effectifs croissants de vaches et un nombre de veaux abattus égal à 35 % du nombre de veaux nés destinés à la production est équivalent au volume de production obtenu à effectifs constants avec un nombre de veaux abattus égal à 25 % du nombre de veaux nés et destinés à la production..

55. Quelle est la position de l'année "1962" par rapport aux prévisions de chaque hypothèse ? Le tableau n° 1 fournit les écarts de l'année "1962" par rapport à ces trends.

(1) Dans ce cas, les possibilités de développement de la production de viande bovine seraient les suivantes :

- Dans le cas d'une production maximum de viande bovine, soit avec 15 % de veaux abattus, l'étude n° 10 prévoyait que la production, au niveau de la C.E.E., passerait de 2.953 milliers de tonnes en "1958" à 5.036 milliers de tonnes en "1970";
- Dans le cas d'une production possible de viande bovine avec 25 % de veaux abattus, l'étude n° 10 prévoyait que la production, au niveau de la C.E.E., passerait de 2.953 milliers de tonnes en "1958" à 4.560 milliers en 1970.

Tableau n° 1 : Comparaison entre les trends réels de production (1) de viande bovine (2) et ceux prévus dans l'étude n° 10 pour "1962"

Effectifs constants - Production maximum (15 % de veaux abattus)						
	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
Allemagne (R.F.)	870	1.005	1.339	1.055	+ 50	+ 5 %
France	1.253	1.525	2.250	1.560	+ 35	+ 2 %
Italie	431	538	837	547	+ 9	+ 1 %
Pays-Bas	204	250	377	262	+ 12	+ 5 %
U.E.B.L.	195	207	233	212	+ 5	+ 2 %
C.E.E.	2.953	3.525	5.036	3.636	+ 111	+ 3 %
Effectifs constants - Production possible - (25 % de veaux abattus)						
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
	Allemagne (R.F.)	870	997	1.287	1.055	+ 58
France	1.253	1.458	1.961	1.560	+ 102	+ 7 %
Italie	431	525	772	547	+ 22	+ 4 %
Pays-Bas	204	237	319	262	+ 25	+ 11 %
U.E.B.L.	195	203	221	212	+ 9	+ 4 %
C.E.E.	2.953	3.420	4.560	3.636	+ 216	+ 6 %
Effectifs croissants - Production "normale" avec techniques actuelles (35 % de veaux abattus)						
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
	Allemagne (R.F.)	870	970	1.183	1.055	+ 85
France	1.253	1.493	2.100	1.560	+ 67	+ 4 %
Italie	431	528	772	547	+ 19	+ 3 %
Pays-Bas	204	232	303	262	+ 30	+ 13 %
U.E.B.L.	195	198	204	212	+ 14	+ 7 %
C.E.E.	2.953	3.421	4.562	3.636	+ 215	+ 6 %

Source : Etude n° 10 révisée

- (1) Dans ce rapport il s'agit de la production indigène brute telle qu'elle est définie dans le numéro 5-1964 de la revue "Statistique agricole" de l'O.S.C.E. c'est-à-dire la production indigène sans graisse ni abats, comprenant les exportations d'animaux vivants destinés à l'abattage mais non les importations.
- (2) Dans ce rapport, l'expression "viande bovine" signifie viande de boeuf et viande de veau, quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente : animaux vivants, carcasses ou conserves.

L'étude de ces tableaux conduit à trois conclusions :

- en "1962", la C.E.E., au total et tous les Etats membres se situent au-dessus des prévisions de l'étude n° 10 pour "1962";
- cet écart positif se chiffre à environ 6 % dans les deux dernières hypothèses, la fourchette entre les hypothèses étant assez peu ouverte, et de + 3 % dans la première hypothèse;
- par pays, les écarts sont assez peu importants.

56. En présence de ces écarts, nous nous proposons de répondre à trois questions :

- quelles en sont leurs causes ?
- comment ce surcroît de production a-t-il pu être techniquement réalisé ?
- est-ce une manifestation conjoncturelle ou une tendance à long terme qui nous obligerait à réviser nos projections ?

Pour répondre à ces trois questions, nous analyserons, dans une première étape, l'évolution des différents facteurs agissant sur la production bovine, et, dans une deuxième étape, nous étudierons comment ces facteurs ont joué pour aboutir aux écarts que nous avons enregistrés, et si ces facteurs continueront à jouer pour maintenir ou non ces écarts.

57. Quelles ont été les causes de cet écart ?

Les causes de cet écart doivent évidemment être recherchées dans la pression constante qu'exerce la demande sur le marché européen de la viande bovine qui est constamment déficitaire. Les tensions latentes du marché européen ont été exacerbées en 1962 et 1963 par des tensions concomitantes sur les marchés mondiaux traditionnellement exportateurs et fournisseurs de la C.E.E., alors que la consommation s'accroissait de façon supérieure aux prévisions les plus optimistes.

Cette situation apparaissait partiellement dans l'évolution des prix, ainsi que l'indique le tableau n° 2. Nous disons partiellement, car le marché de la viande bovine est un marché très "surveillé" par les responsables de la politique économique de chaque Etat membre.

Tableau n° 2 : Bovins d'abattage (Poids vif)

Prix reçus par les producteurs (valeur unitaire)
en monnaie nationale/100 kg

	Allemagne (R.F.)	France	Italie	Pays-Bas	Belgique	Luxembourg
1955/56	171,30	112,86	33.465	160,00	2.099	2.312(1)
1956/57	169,80	132,80	31.852	177,00	2.196	2.327
1957/58	172,60	160,10	33.654	169,00	2.067	2.333
1958/59	192,50	196,00	32.160	175,00	2.029	2.374
1959/60	195,30	190,00	32.556	170,00	2.134	2.401
1960/61	200,40	198,00	34.151	172,00	2.123	2.360
1961/62	202,50	209,00	32.478	176,00	2.333	2.381
1962/63	192,20	254,70	33.572	161,00	2.210	2.407
1963/64	216,70	277,50	36.648	204,00	2.741	2.724
1964/65	245,50	309,10	42.351	229,00	3.029	2.968

Source : Direction Générale de l'Agriculture de la C.E.E.

L'étude de ce tableau conduit à la conclusion que, depuis 1958/59, dans tous les Etats membres, les prix à la production n'ont cessé d'augmenter de façon continue et que les reculs enregistrés dans certains pays pour une année ne sont que de simples accidents, dus généralement à la sécheresse de 1962 qui a fait conduire à l'abattoir, faute de fourrages, un nombre élevé de bovins, abaissant ainsi artificiellement les prix.

(1) 1955/56 = 1956 etc.

58. En termes réels, l'accroissement de production enregistré peut être obtenu à l'aide de deux procédés : une augmentation du poids moyen des bêtes abattues, ou une augmentation du nombre des abattages.

- le poids moyen des bêtes abattues : de 1957 à 1963 (années calendaires) le poids moyen des veaux abattus a varié selon le tableau suivant :

Tableau n° 3 : Evolution du poids moyen en carcasse des veaux indigènes abattus (1)

	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Allemagne (R.F.)	43	45	46	47	49	51	53
France	62	64	63	64	65	66	69
Italie (2)	71	71	73	74	76	78	79
Pays-Bas	48	46	51	57	56	69	67
U.E.B.L.	68	69	72	69	71	75	76
C.E.E.	58	59	60	61	63	65	67

Source : Calculs effectués à partir des statistiques nationales

(1) Représentant :
$$\frac{\text{Production nette}}{\text{Nombre d'abattages d'animaux de souche indigène}} = \text{poids moyen carcasse veau}$$

(2) Poids moyen carcasse calculé suivant la formule en divisant la production nette par le nombre d'abattages (animaux abattus sans tenir compte de leur provenance).

De l'étude de ce tableau il ressort que :

- le poids moyen des veaux indigènes abattus au niveau de la C.E.E. n'a cessé de croître de façon régulière de 1957 à 1963 et aucune tendance à l'essoufflement ne parait se manifester;
- cette tendance apparait dans chaque pays de la Communauté; elle s'est accélérée en 1962 et 1963 parce que, sous l'effet de la sécheresse de 1962, mais aussi sous l'effet de la pression de la demande un certain nombre de veaux destinés au renouvellement du cheptel a été, en fait, abattu à un âge plus avancé, d'où l'augmentation du poids moyen par bête abattue.

Quant aux boeufs, le poids moyen des boeufs abattus a varié selon le tableau suivant :

Tableau n° 4 : Evolution du poids moyen en carcasse des boeufs indigènes abattus (1)

	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Allemagne (R.F.)	255	260	259	260	266	266	265
France	278	280	270	264	274	269	271
Italie (2)	219	230	222	222	219	218	215
Pays-Bas	292	287	284	286	286	280	267
U.E.B.L.	255	263	261	260	264	233	292
C.E.E.	260	262	257	256	260	256	258

Source : Calculs effectués à partir des statistiques nationales

(1) Représentant :
$$\frac{\text{Production nette}}{\text{Nombre d'abattages d'animaux de souche indigène}} = \text{Poids moyen carcasse boeuf}$$

(2) Poids moyen carcasse calculé en divisant la production nette par le nombre d'abattages (animaux abattus sans tenir compte de leur provenance).

De l'étude de ce tableau il ressort que :

- le poids moyen du boeuf indigène abattu est, au niveau de la C.E.E. relativement stable et oscille autour de 260 kg par bête abattue;
- par Etat membre, le problème est différent et on peut remarquer qu'il semble se dessiner une tendance à un rapprochement des poids moyens par bêtes abattues qui conduirait à une diminution des poids moyens en France et aux Pays-Bas et à une augmentation en République fédérale d'Allemagne. En Italie l'imprécision des statistiques, par suite notamment du problème des vitelloni empêche de dégager une tendance précise.

59. Est-ce que l'étude n° 10 avait prévu ces variations ? En ce qui concerne la viande de boeuf l'étude n° 10 avait supposé que le poids moyen des boeufs abattus demeurerait constant au niveau de "1958". En fait, en "1962", l'écart par rapport aux prévisions, au niveau de la C.E.E., est de - 3 kg par bête abattue, soit - 1,2 %.

En ce qui concerne la viande de veau, l'étude n° 10 avait supposé que le poids moyen des veaux abattus, au niveau de la C.E.E., augmenterait de 59 kg en "1958" à 79 kg en "1970", dans le cas des effectifs croissants et qu'il resterait au niveau de "1958" dans le cas des effectifs constants. Or en "1962" le poids moyen des veaux abattus est situé sur le trend prévu. Or, en "1962, nous nous trouvons situés légèrement au-dessous de l'hypothèse des effectifs croissants (cf. tableau n° 3 du chapitre : "produits laitiers") et plus précisément à - 2 % au-dessous de cette hypothèse, ce qui revient à dire que si les effectifs de vaches avaient été situés exactement sur l'hypothèse des effectifs croissants, on pourrait avancer que le poids moyen des veaux abattus, au niveau de la C.E.E., se serait approximativement situé à environ 2 % au-dessus du poids prévu pour "1962".

En conclusion, on peut donc dire que le facteur "poids moyen par bête abattue" n'a pu expliquer l'écart de 215.000 tonnes enregistré en "1962" par rapport aux prévisions. Au contraire, ce facteur a légèrement joué en sens inverse puisque, au niveau de la C.E.E., et pour la viande bovine au total, le poids moyen se situe à environ à moins de 1 % au-dessous des prévisions (1).

Ceci ne saurait nous surprendre puisque nous savons déjà qu'un certain nombre de bêtes ont été conduites à l'abattoir avant que leur engraissement ait été achevé, ce que nous allons constater en étudiant les variations du nombre des abattages.

- le nombre des abattages :

(1) La production de viande de veau représente, au niveau de la C.E.E., 20 % environ de la production de viande de boeuf. Donc, au total, on peut dire que le poids moyen par bête abattue se situe à moins de 1 % au-dessous des prévisions, l'écart de moins de - 1 % s'expliquant ainsi :

- 1,2 % pour la viande bovine
+ 2 % pour la viande de veau

Il convient, dans ce chapitre de "viande bovine" de ne pas attacher aux expressions chiffrées une valeur trop rigoureuse. Notamment, dans le cas des poids moyens des abattages, et des effectifs, le lecteur s'est déjà rendu compte que nous utilisons des données présentées par années calendaires, alors que la production était présentée par années-campagnes. Ceci ne présente pas un inconvénient majeur puisque, d'une part, nous travaillons sur des moyennes de 3 ans et que, d'autre part, l'année 1962 et le début 1963 qui sont deux périodes importantes sont comprises dans les deux cas dans nos calculs.

60. Les nombres des abattages indigènes de boeufs et de veaux ont varié selon les tableaux suivants :

Tableau n° 5 : Abattages de boeufs de souche indigène

000 têtes

	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Allemagne (R.F.) (1)	2.962	3.035	3.072	3.223	3.334	3.655	3.818
France	3.415	3.316	3.636	4.029	4.403	4.636	4.486
Italie	1.554	1.640	1.807	1.695	2.183	2.456	1.902
Pays-Bas	555	589	613	681	669	774	959
U.E.B.L.	631	691	717	716	697	833	795
C.E.E.	9.117	9.271	9.845	10.344	11.286	12.354	11.960

Source : Calculs effectués sur base des statistiques nationales

Abattages de veaux de souche indigène

000 têtes

	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Allemagne (R.F.) (1)	2.328	2.109	1.986	2.050	1.893	2.035	2.152
France	5.588	5.164	5.503	6.015	6.185	6.288	6.130
Italie	995	988	1.108	1.044	1.395	1.393	1.175
Pays-Bas	704	693	672	735	594	725	905
U.E.B.L.	264	289	312	317	280	306	358
C.E.E.	9.879	9.243	9.581	10.161	10.337	10.747	10.720

(1) Sarre et Berlin ouest inclus

De l'étude de ces tableaux il ressort que :

- les abattages de boeufs indigènes n'ont cessé de croître de façon continue de 1957 à 1962, mais en 1963, ils enregistrent une stagnation suivie d'une baisse absolue en 1964 qui a lieu dans tous les Etats membres. L'année 1962 est l'année de la sécheresse et les abattages ont été plus élevés que prévus; on peut donc dire que si les abattages supplémentaires n'avaient pas eu lieu, on aurait eu en 1962 et en 1963 un écart entre les nombres d'abattages beaucoup moins élevé;
- les abattages de veaux ont augmenté de façon continue de 1958 à 1962, avec la même stabilisation en 1963 par rapport à 1962, au niveau de la C.E.E. Il s'est également produit en 1964 une baisse absolue dans les abattages de veaux. Nous procéderons à l'analyse par pays plus loin.

61. Est-ce que l'étude n° 10 avait prévu ces variations dans le nombre des abattages ? L'étude n° 10 n'a pas établi de projections d'abattages. L'étude n° 10 a fondé ses projections sur les résultats d'une étude d'experts (1). Or ces experts ont utilisé des modèles économétriques dans lesquels intervenaient des variables qui ont été estimées et qui constituent des opinions d'experts et non des séries statistiques suivies régulièrement (par exemple : le nombre de lactations).

Est-ce à dire qu'il est impossible de savoir quel est le facteur qui, en variant de façon non conforme aux prévisions a entraîné un écart positif de la production par rapport aux prévisions d'environ 6 %. Nous ne le croyons pas, du moins au niveau de la C.E.E. En effet, nous avons enregistré, au niveau de la C.E.E., en "1962", un écart positif de la production de viande bovine de 3 ou 6 % suivant les hypothèses d'effectifs. Or un écart de production ne peut intervenir que par suite d'une variation du poids moyen des bêtes abattues, ou du nombre d'abattages. Or nous avons vu (n° 6) qu'en "1962", au niveau de la C.E.E., le poids moyen des bêtes abattues se situe à moins de 1 % au-dessous des prévisions de l'étude n° 10.

(1) "L'augmentation de la production de viande bovine dans les pays de la C.E.E." "Etudes - série Agriculture n° 5" - Bruxelles 1961.

Donc on peut conclure que l'écart positif de 3-6 % peut s'expliquer par une augmentation du nombre des abattages au niveau de la C.E.E. Si l'on ne raisonne que sur deux campagnes 1961/62 et 1962/63, qui sont des campagnes à grand abattage, on pourrait estimer que le nombre d'abattages durant cette période a été supérieure de 20 % soit 380.000 têtes à ce qui avait été prévu. Ce pourcentage de 20 % est une simple estimation destinée à donner un ordre de grandeur, puisque, nous le rappelons, l'étude n° 10 n'a pas établi de prévisions du nombre d'abattages. Cependant, nous avons voulu tester ce pourcentage de 20 % par une méthode autre que le calcul proportionnel. Nous avons donc établi une droite des moindres carrés des abattages totaux de boeufs et veaux de souche indigène sur la période 1950-1960, au niveau de la C.E.E. et nous l'avons prolongée jusqu'en 1970. Or l'écart des abattages en 1962 et 1963 par rapport à cette droite était de 21,5 % soit 4.000.000 de têtes environ. Le pourcentage de 20 % peut donc être considéré comme représentatif de l'écart des abattages réels durant les deux campagnes considérées, au niveau de la C.E.E., par rapport aux abattages que sous-entend l'étude n° 10 pour arriver aux résultats de production de viande bovine qu'elle présente pour "1962". Ces deux campagnes situeraient la courbe réelle à + 10 % de la courbe prévue. Néanmoins l'année 1963/64 marque un retournement de cette tendance et la forte diminution des abattages en 1964 aboutit à réduire l'écart à 3-6 % au-dessus de la courbe prévue de production.

62. Nous avons donc répondu à la première question que nous nous étions posée au paragraphe 3 : quelles sont les causes des écarts de production enregistrés en "1962" par rapport aux prévisions de l'étude n°10? Nous avons pu conclure que cet écart positif, dû à une pression de la demande, a été obtenu par suite d'un accroissement du nombre des abattages, tandis que le poids moyen des boeufs abattus baissait légèrement par rapport aux prévisions et que celui des veaux abattus était maintenu sur le trend par suite de l'écart positif des effectifs de vaches enregistré dans le cas de l'hypothèse des effectifs croissants. Avant de répondre à la question de savoir si les variations de la production enregistrées en "1962" se poursuivront dans les années à venir, nous nous proposons d'analyser comment un surcroît d'abattages a pu être obtenu en "1962".

(1) Ce pourcentage a été calculé en supposant que la production de la viande bovine provient au niveau de la C.E.E. pour 1/6e de la production de viande de veau et pour 5/6e de celle de viande de boeuf.

Pour ce faire, nous procèderons à l'analyse des variations de la structure du cheptel et à celle de certains coefficients particulièrement représentatifs qui lient les effectifs aux abattages. Cette étude sera menée sous forme de tableaux et de graphiques, tandis que l'analyse par pays se fera en réponse à la troisième question du paragraphe 3; c'est-à-dire : est-ce que le surcroît de production enregistré est une manifestation conjoncturelle ou une tendance à long terme. La réponse à cette question découlera naturellement des rapprochements des diverses conclusions partielles auxquelles nous serons arrivés.

63. Dans l'étude du cheptel bovin dans les six Etats membres, le point important qu'il convient de signaler a priori est l'accélération du taux d'accroissement du cheptel bovin dans la période "1958" (années calendaires) à "1962" par rapport à la période "1954" - "1958". Le tableau n° 6 donne l'évolution du cheptel total de 1957 à 1963 avec les taux d'accroissement de "1958" à "1963". Et le tableau n° 7 donne les accélérations des taux d'accroissement pour "1954" - "1958" et "1962".

Tableau n° 6 : Evolution du cheptel bovin de la C.E.E. de 1957 à 1963
000 têtes

	"1958"	1959	1960	1961	1962	1963	1964	"1962" (1)	Variations "1962"/"1958"	
									000 têtes	%
Allemagne (R.F.)	12.204	12.481	12.867	13.277	13.354	13.014	13.054	13.214	+ 1.010	+ 8 %
France	18.376	18.735	19.502	20.583	20.286	20.041	20.244	20.304	+ 1.928	+ 10 %
Italie	9.037	9.399	9.827	9.520	9.152	8.937	9.210	9.203	+ 166	+ 2 %
Pays-Bas	3.235	3.396	3.507	3.623	3.817	3.695	3.567	3.711	+ 476	+ 15 %
Belgique	2.558	2.649	2.696	2.728	2.832	2.805	2.663	2.788	+ 229	+ 9 %
Luxembourg	137	141	150	153	159	160	161	158	+ 21	+ 15 %
C.E.E.	45.548	46.801	48.549	49.884	49.600	48.652	48.899	49.377	+ 3.830	+ 8 %

Source : O.S.C.E. - Statistiques agricoles - 1965 n° 7

(1) Moyenne 1961-1962-1963

De l'étude de ces tableaux il ressort que :

- le cheptel a augmenté en 1959, 1960 et 1961 et qu'il a diminué en 1962 et après un palier en 1963 et en 1964 prouvant ainsi que les abattages effectués durant ces années ont entamé le capital bovin. C'est là une conclusion importante qui sera confirmée par l'analyse des coefficients de rotation du cheptel;
- le cheptel, au niveau de la C.E.E., a cependant augmenté de "1958" à "1962" de 8 % soit 3.829.000 têtes. Or pour avoir une augmentation à peu près semblable (+ 3.519.000 têtes soit +8 %), il faut un écart d'un peu plus de 6 ans, au lieu de 4 ans, soit de "1952" à "1958";
- si on étudie l'évolution du nombre des vaches laitières, au niveau de la C.E.E., on constate qu'il a augmenté seulement de 5 % de "1958" à "1962" tandis que les effectifs totaux augmentaient de 8 %. Si on veut avoir une augmentation de 5 % des effectifs de vaches laitières, il suffit de ne remonter qu'à 5 ans dans le passé. On peut donc conclure que les effectifs de vaches laitières se sont accrus à peu près au même rythme dans la période "1958" à "1962" que dans la période "1954" à "1958". Les effectifs totaux, à l'exclusion des vaches laitières, augmentaient de 9 % dans la première période ("1954"-"1958") et de 11 % dans la seconde ("1958"-"1962") malgré les importants abattages de 1962 et 1963.

De l'étude de ces accroissements respectifs on peut conclure que :

- de "1954" à "1962", les effectifs n'ont cessé de croître à un rythme qui s'est même accéléré dans la période "1958" - "1962", ce qui fait qu'en 1962 et 1963 il y avait un stock de bovins sur pieds qui a permis d'augmenter de façon particulière le nombre des abattages;
- certes le taux d'accroissement des vaches laitières s'est maintenu en "1958" - "1962", mais comme le taux d'accroissement du cheptel à l'exclusion des vaches laitières a augmenté plus vite dans la période "1958" - "1962" que dans la période "1954" - "1958" on peut dire qu'un nombre d'agriculteurs plus élevé a procédé à un arbitrage en faveur de la production de viande bovine plutôt qu'en faveur de celle du lait, mais sans que celle-ci diminue, ceci étant dû à l'accroissement du nombre de vaches.

Tableau n° 7 : Comparaison de l'évolution des effectifs bovins par catégorie d'âge en "1954", "1958" et "1962" (moyennes triennales)

	Différences entre les trois années retenues																
	Valeurs absolues (milliers de têtes)					en valeurs absolues (000 T)					en pourcentage						
	de 0 à 1 an		de 1 à 2 ans		2 ans et plus	TOTAL	de 0 à 1 an		de 1 à 2 ans		2 ans et plus	TOTAL	de 0 à 1 an		de 1 à 2 ans		2 ans et plus
Allemagne (R.F.)	"1954"	3.076	1.777	6.786	11.630	594	204	233	565	19%	11%	3%	5%	19%	11%	3%	5%
	"1958"	3.670	1.981	6.553	12.204	528	283	199	1.010	14%	14%	3%	8%	14%	14%	3%	8%
	"1962"	4.198	2.264	6.752	13.214												
France	"1954"	2.941	3.887	10.440	17.268	368	195	355	1.108	12%	5%	5%	6%	12%	5%	5%	6%
	"1958"	3.299	4.082	10.995	18.376	902	70	956	1.928	27%	2%	9%	10%	27%	2%	9%	10%
	"1962"	4.201	4.152	11.951	20.304												
Pays-Bas	"1954"	627	699	1.657	2.983	121	128	3	252	19%	18%	0	8%	19%	18%	0	8%
	"1958"	748	827	1.660	3.235	100	201	175	476	13%	24%	11%	15%	13%	24%	11%	15%
	"1962"	848	1.028	1.835	3.711												
Belgique	"1954"	687	504	1.160	2.351	72	85	51	208	10%	17%	4%	9%	10%	17%	4%	9%
	"1958"	759	589	1.211	2.559	46	56	127	229	6%	10%	10%	9%	6%	10%	10%	9%
	"1962"	805	645	1.330	2.788												
Luxembourg	"1954"	41	24	68	133	5	0	1	4	12%	0	4%	3%	12%	0	4%	3%
	"1958"	46	24	67	137	10	7	4	21	21%	29%	17%	15%	21%	29%	17%	15%
	"1962"	56	31	71	158												
C.E.E. (moins Italie)	"1954"	7.372	6.891	20.111	34.374	1.150	612	375	2.137	16%	9%	2%	6%	16%	9%	2%	6%
	"1958"	8.522	7.503	20.486	36.511	586	617	1.461	3.664	19%	8%	7%	10%	19%	8%	7%	10%
	"1962"	10.108	8.120	21.947	40.175												
Italie	"1954"	-	-	-	8.642	-	-	-	395	-	-	-	5%	-	-	-	5%
	"1958"	-	-	-	9.037	-	-	-	166	-	-	-	2%	-	-	-	2%
	"1962"	-	-	-	9.203	-	-	-		-	-	-		-	-	-	
C.E.E.	"1954"	-	-	-	43.016	-	-	-	2.532	-	-	-	6%	-	-	-	6%
	"1958"	-	-	-	45.548	-	-	-	3.830	-	-	-	8%	-	-	-	8%
	"1962"	-	-	-	49.378	-	-	-		-	-	-		-	-	-	

Source : Calcul effectué sur base des statistiques contenues dans le n° 5 - 1964 - Statistiques agricoles - O.S.C.E.

64. Le taux d'accroissement du cheptel bovin ne fournit d'indication que sur l'évolution de l'ensemble bovin mais ne nous éclaire pas sur l'évolution de la structure du cheptel lui-même. Le tableau n° 7 présente des données chiffrées sur l'évolution des effectifs bovins par catégorie d'âge, à l'exclusion de l'Italie qui ne fournit pas ces données. D'autre part, on a retenu une année "1954" (moyenne triennale des années calendaires 1953, 1954 et 1955) pour avoir une période de référence de 4 ans.

De l'étude du tableau n° 7 il ressort que de "1954" à "1958" l'accroissement de 2.137.000 têtes (C.E.E. moins Italie) s'est porté surtout sur la catégorie de "0 à 1 an" (+ 1.150.000) tandis que de "1958" à "1962", l'accroissement de 3.664.000 têtes (C.E.E. moins Italie) s'est réparti de façon différente, la catégorie des "2 ans et plus" augmentant d'une quantité légèrement inférieure (1.461.000) à celle des "0 à 1 an" (1.586.000).

65. Cependant ni la valeur absolue de l'accroissement ni la valeur relative ne donne d'indication sur l'importance de chaque classe de bovins par rapport à l'ensemble du troupeau. Le tableau n° 8 donne cette répartition en pourcentage et le graphique n° 1 synthétise les résultats du tableau n° 8.

Tableau n° 8 : C.E.E. - Répartition du cheptel bovin par classe d'âge de "1954", "1958" et "1962"

		de 0 à 1 an	1 an à 2 ans	2 ans et plus
Allemagne (R.F.)	"1954"	26,4	15,3	58,3
	"1958"	30,1	16,3	53,6
	"1962"	31,7	17,2	51,1
France	"1954"	17,0	22,5	60,5
	"1958"	18,0	22,2	59,8
	"1962"	20,7	20,4	58,9
Pays-Bas	"1954"	21,0	23,5	55,5
	"1958"	23,0	25,6	51,3
	"1962"	22,9	27,7	49,4
Belgique	"1954"	29,2	21,4	49,4
	"1958"	29,7	23,0	47,3
	"1962"	29,0	23,1	27,9
Luxembourg	"1954"	30,8	18,1	51,1
	"1958"	33,5	17,6	48,9
	"1962"	35,4	19,6	45,0
C.E.E. (moins Italie)	"1954"	21,4	20,0	58,6
	"1958"	23,3	20,6	56,1
	"1962"	25,2	20,2	54,6

Source : Calculs effectués sur base des statistiques de l'O.S.C.E.
Stat. agric. 1965 - n° 7.

De l'étude du graphique n° 1 et du tableau n° 8, il ressort que, au niveau de la C.E.E. moins l'Italie (1), les classes d'âge ont varié de la façon suivante :

- la classe des veaux (0 à 1 an) a augmenté de façon constante;
- la classe des jeunes bovins (1 - 2 ans) est restée proportionnellement constante;
- la classe des 2 ans et plus a continué à diminuer mais à un rythme plus lent dans la deuxième période.

Ces constatations nous permettent de conclure qu'il s'est opéré un rajeunissement des effectifs. Ce rajeunissement s'est opéré de deux façons différentes :

- par une augmentation constante de la catégorie des élèves de "0 à 1 an" qui, combinée à la classe des "1 à 2 ans" constitue près de la moitié (45 %) en "1962" du troupeau de cinq Etats membres;
- par un abattage systématique dans la catégorie des "2 ans et plus", mais, et c'est là un fait très important de la dynamique du rajeunissement des effectifs bovins, cet abattage s'est accompagné d'un renouvellement des bovins de cette catégorie.

Ce renouvellement n'apparaît pas très clairement dans les tableaux n° 7 et 8, car si la catégorie des "2 ans et plus" a augmenté plus rapidement dans la période "1958" - "1962" que dans la période "1954" - "1958", cet accroissement, compte tenu de la pondération des bovins de "2 ans et plus" dans le cheptel total, a été inférieur à l'accroissement de la catégorie des "0 à 1 an", ce qui a entraîné la diminution des bovins de "2 ans et plus" en pourcentage du cheptel total, ainsi que l'indique le tableau n° 8.

(1) L'étude par pays sera menée plus loin.

Pour saisir pleinement l'explication de la dynamique de cette évolution, il convient d'analyser un autre critère d'appréciation : le coefficient de rotation du cheptel bovin.

66. Le coefficient de rotation du cheptel bovin : ce coefficient est obtenu en divisant le nombre des abattages de bovins de "2 ans et plus" par le cheptel total. Le tableau n° 10 donne l'évolution de ce coefficient de 1950 à 1963 et le tableau n° 9 donne les moyennes triennales de "1954", "1958" et "1962".

De l'étude du tableau n° 10, il ressort qu'au niveau de la C.E.E., ce coefficient a eu une évolution caractérisée par 3 périodes :

- une augmentation de 1950 à 1954
- une stagnation de 1954 à 1960
- une augmentation de 1960 à 1963

Ceci est synthétisé dans le tableau n° 9 qui précise bien l'accélération du coefficient de rotation du cheptel bovin dans la période "1958" - "1962", par rapport à la période "1954" - "1958".

Tableau n° 9 : Moyennes triennales des coefficients de rotation du cheptel bovin en "1954", "1958" et "1962"

	"1954"	"1958"	"1962"
Allemagne (R.F.)	22,2	24,7	27,3
France	20,4	18,7	21,6
Italie	17,3	19,3	23,7
Pays-Bas	18,7	18,0	21,5
Belgique/Luxembourg	25,0	25,1	26,2
C.E.E.	20,5	20,8	24,0

Tableau n° 10 : Evolution du coefficient de rotation du cheptel bovin de 1950 à 1963

%

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Allemagne (R.F.)	16,0	17,7	17,6	21,1	23,0	22,4	21,9	24,6	25,0	24,6	25,0	25,1	27,3	29,5
France	17,5	16,9	17,2	18,5	21,4	21,4	19,9	19,0	17,9	19,4	20,6	21,4	22,9	20,4
Italie	13,3	12,4	12,1	15,2	18,1	18,8	19,7	19,5	19,3	19,2	17,2	22,9	26,8	21,3
Pays-Bas	14,1	22,3	17,4	17,0	18,4	20,7	18,4	17,9	18,3	18,0	19,4	18,4	20,2	25,9
Belgique/ Luxembourg	20,6	22,8	24,2	23,6	25,4	26,5	25,0	24,3	25,6	25,6	25,1	24,1	27,8	26,8
C.E.E.	16,2	16,8	16,7	18,8	21,2	21,5	20,6	20,9	20,6	21,0	21,3	22,6	24,9	24,6

Source : Calculs effectués sur base des statistiques nationales.

Ainsi se trouve statistiquement confirmé l'explication de la dynamique du rajeunissement du cheptel bovin que nous avons décelée, car lorsqu'il y a stagnation, il n'y a pas régression du coefficient et l'augmentation suivante part d'un palier déjà élevé.

Quelles sont les causes économiques de cette constatation statistique ?

"Le rajeunissement du cheptel peut s'expliquer en partie par des causes d'ordre "accidentel" (reconstitution du cheptel dans l'après-guerre, puis élimination des animaux tuberculeux), mais il s'explique surtout par de nouvelles conditions économiques d'exploitation, particulièrement par le raccourcissement de la période nécessaire pour l'engraissement. L'augmentation de la demande de viande bovine a amené une réorientation de la spéculation bovine vers la production de viande, c'est-à-dire vers l'élevage et l'engraissement de plus de bêtes. La durée moyenne de vie de ces bêtes est plus courte que celle des vaches laitières, et elle tend à se réduire encore. L'abattage précoce s'impose de plus en plus, suite aux exigences de qualité de la part des consommateurs. Cette évolution est rendue possible par le progrès technique". (1)

(1) Malassis et Mittendorf. "L'augmentation de la production de viande bovine dans les pays de la C.E.E." Etudes - Série Agriculture n° 5 Bruxelles 1961.

67. Ainsi nous avons pu constater le rajeunissement du troupeau bovin d'une part par suite de l'augmentation des élèves de la classe de "0 à 1 an" et d'autre part par suite de l'accélération du taux de rotation du cheptel bovin. Seulement se pose maintenant la question de savoir si l'accélération du taux de rotation du cheptel bovin et l'augmentation générale des abattages de boeufs et de veaux n'entament pas le capital bovin au total. Pour lier les abattages totaux aux effectifs, nous avons établi un coefficient de stockage ou de déstockage du cheptel bovin, en divisant le nombre total des abattages par le nombre des naissances de veaux. Lorsque ce coefficient est inférieur à l'unité il y a stockage d'animaux sur pieds, dans le cas contraire, déstockage. Le tableau n° 11 donne l'évolution de ce coefficient de 1950 à 1963.

Tableau n° 11 : C.E.E. - Evolution de 1950 à 1963 du coefficient

nombre d'abattages d'animaux de souche indigène (1)
nombre de naissance de veaux

%

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Allemagne (R.F.)	0,94	1,20	0,95	1,00	1,01	0,99	0,95	0,98	0,98	0,94	0,94	0,95	0,99	1,05
France	0,96	0,95	1,00	0,93	0,96	0,98	0,99	0,97	0,95	0,98	0,93	0,91	1,02	1,01
Italie	0,98	0,85	0,86	1,08	0,84	0,98	0,99	0,94	0,99	0,90	0,86	1,00	1,21	0,93
Pays-Bas	0,96	0,95	0,96	0,96	0,96	1,03	0,93	0,92	0,88	0,88	0,93	0,88	0,91	1,17
U.E.B.L.	0,86	0,88	0,97	0,94	0,96	1,00	0,94	0,88	0,95	0,93	0,93	1,01	0,91	0,95
C.E.E.	0,95	0,93	0,96	0,97	0,99	1,00	0,97	0,96	0,96	0,95	0,92	0,94	1,03	1,02

Source : Calculs effectués sur base des statistiques nationales.

(1) Les pourcentages de ce tableau n'ont pas été révisés d'après les séries récentes d'effectifs publiées pour la France et l'Italie dans le n° 7/1965 de "Statistique Agricole" de l'O.S.C.E. Ils se fondent sur les séries du n° 5/1964. Néanmoins, il convient de ne pas attacher une valeur mathématique à ces coefficients étant donné la grande imprécision des séries fournies.

6814/VI/64-F
 Rév. 2

De l'étude de ce tableau il ressort que, au niveau de la C.E.E. :

- sur 14 observations, 3 seulement atteignent ou dépassent l'unité, ce qui prouve que les effectifs bovins de la C.E.E. ont été en constante progression sauf en 1962 et 1963, ce qui est confirmé par l'étude des séries statistiques des effectifs bovins;
- en 1962 et 1963 les abattages excessifs que nous avons enregistrés ont entamé le capital bovin, c'est-à-dire que, en termes dynamiques, l'augmentation des abattages a été supérieure à l'accroissement du cheptel.

68. Avant de conclure cette analyse des caractéristiques de l'évolution du cheptel bovin ces dernières années, il convient de signaler un élément important de la dynamique de la croissance du cheptel bovin, c'est le taux de naissance apparent de veaux pour 100 vaches. Ce taux est effectivement intéressant mais il présente quelques inconvénients:

- le plus important est qu'il fait appel à deux données statistiques qui présentent toutes deux un haut degré d'imprécision : le nombre de vaches à aptitude "viande" et le nombre de veaux nés vivants;
- d'autre part, une variation de ce taux n'est pas très significative; en effet, une augmentation du rendement en viande d'une population bovine peut être obtenu de plusieurs façons :
 - par une diminution des vaches de trait, toutes choses étant égales par ailleurs;
 - par une diminution des vaches laitières toutes choses étant égales par ailleurs;
 - par un accroissement du nombre des vaches à aptitude "viande", toutes choses étant égales par ailleurs;
 - par une augmentation des vélages par vache ou par un accroissement des naissances gemellaires par vache, le nombre des vaches et la structure du troupeau restant constants;
 - par la combinaison de deux ou plusieurs de ces facteurs.

Nous avons tenté cependant d'établir ce coefficient, mais nous avons rencontré dans certains pays des difficultés statistiques qui aboutissaient à des incohérences. Nous sommes donc conscients de ce que cet élément sous la forme "accroissement du nombre de vêlages par vache et augmentation du nombre des naissances gemellaires" est un élément à prendre en considération dans l'analyse de la dynamique de la croissance du cheptel bovin, mais outre qu'il est insaisissable statistiquement à l'heure actuelle, nous ne croyons pas qu'il puisse avoir une influence prépondérante sur notre courte période d'observation "1958" - "1962".

Par contre, il est certain que cet élément a joué sous la forme de la diminution des vaches de trait, de la stabilisation des vaches à aptitude laitière ou de leur augmentation moins rapide selon les pays et enfin sous la forme de l'augmentation du nombre des vaches à aptitude "viande", d'où l'augmentation du rendement "viande" par vache. Il s'agit là d'opinions d'experts qu'il est malheureusement impossible de justifier mathématiquement dans l'ensemble des Etats membres de la C.E.E.

69. Nous avons ainsi essayé de répondre à la deuxième question que nous nous étions posée : comment l'accroissement des abattages que nous avons enregistré en 1962 et 1963 a-t-il été techniquement possible ? Nous y avons répondu en analysant l'évolution des effectifs bovins qui de "1958" à "1962" ont été caractérisés par les points suivants au niveau de la C.E.E. :

- un accroissement constant des effectifs totaux jusqu'en 1961 avec un recul en 1962 et 1963;
- un rajeunissement des effectifs par augmentation de la part des veaux dans l'effectif global et par une accélération du coefficient de rotation du cheptel des bovins de "2 ans et plus";
- une augmentation probable du rendement "viande" par vache.

Mais nous avons pu noter également que, en 1962 et 1963, les nombreux abattages effectués ont été excessifs en ce sens qu'ils ont diminué le capital bovin accumulé lors des années antérieures.

On peut alors se poser la 3e question : est-ce que l'écart de production de 3-6 % enregistré en "1962" par rapport aux prévisions de l'étude n° 10 est de nature structurelle et dans ce cas on doit modifier les prévisions de l'étude n° 10 ou est-il de nature conjoncturelle et dans ce cas on conserve les prévisions de l'étude n° 10 ?

Pour répondre à cette dernière question, nous nous proposons de procéder à une analyse par pays et de voir comment les facteurs d'évolution que nous avons mentionnés dans la réponse à la 2me question ont joué, pour ensuite en tirer les conclusions quant aux prévisions "1970".

70. Analyse par pays :

- République fédérale d'Allemagne :

L'analyse du graphique n° 2 prouve que 1962/63 a bien été un sommet dans la production de viande bovine. En effet, les chiffres de 1963/1964 et les chiffres provisoires pour 1964/65 indiquent une baisse par rapport à 1963 de la production de viande bovine. Cette baisse, nécessaire en 1963/64 par suite des abattages excessifs de 1962/63 va permettre, en 1964, au troupeau bovin de la République fédérale d'Allemagne de se reconstituer. En effet les effectifs bovins en 1964 sont supérieurs de 2.000.000 têtes à ceux de 1963, la baisse serait donc arrêtée, quoique les effectifs de vaches laitières aient continué à décroître légèrement en 1964 par rapport à 1963 (5.816.000 contre 5.833.000 en 1963). C'est là un facteur important; en effet, nous avons admis (chapitre 1 - parag. 19) que la main-d'oeuvre constituerait dans les années à venir un goulot d'étranglement de la production et que le nombre de vaches serait en "1970" de 5.800.000. Or en 1963/64 le nombre des vaches était de 5.816.000 et la production de viande bovine était de 1.088.000 tonnes environ, soit 7 % au-dessus du chiffre prévu dans l'étude n° 10.

Ceci est dû au fait que le troupeau bovin en République fédérale d'Allemagne s'est rajeuni. Il est celui qui possède le plus grand pourcentage de veaux dans son troupeau (31,7 %) après le Luxembourg. D'autre part, le coefficient de rotation des bovins de "2 ans et plus" est celui qui a été le plus élevé dans les quatre dernières années. Ces deux caractéristiques lui ont permis de passer la période de 1962 et 1963 sans trop entamer son capital bovin. Enfin la diminution des vaches de trait a certainement été une des causes de l'accroissement de naissance apparent par 100 vaches que les experts ont signalé en République fédérale d'Allemagne ces dernières années.

Si à tous ces facteurs qui ne sont pas accidentels, on ajoute l'accroissement très rapide du poids moyen par veau abattu, on peut admettre que l'écart de la production enregistré en 1963/64 par rapport aux prévisions avec 5.800.000 vaches se retrouvera en "1970" avec ce même nombre prévu de vaches. Cet écart étant d'environ 7 % on peut admettre que la production de viande bovine sera, en 1970, de 1.270.000 tonnes au lieu des 1.183.000 prévus.

Cependant il convient d'insister sur la jeunesse du cheptel bovin en République fédérale d'Allemagne, jeunesse qui permettrait, techniquement, une production de viande encore supérieure qui, cependant, est limitée par la menace des goulots d'étranglement que constituent la main-d'oeuvre et la production de fourrages.

- France :

L'analyse de la courbe de production de viande bovine en France (cf. graphique n° 2) révèle la présence de mouvements récurrents avec des pointes de production en 1955 et en 1962 et des creux en 1951, 1958 et probablement en 1965, soit une récurrence de 7 années. Il est cependant à noter que lorsque la courbe de production atteint un second creux, celui-ci est situé à un niveau supérieur au précédent et le mouvement suivant part ainsi d'une base plus élevée que le mouvement précédent. La courbe s'enroule donc autour d'un trend incliné selon un certain angle.

Le trend qui a été proposé pour la période "1958" - "1970" paraît, jusqu'à présent représenter le trend autour duquel s'enroule la courbe de production; c'est pourquoi nous ne modifierons pas les prévisions que nous avons présentées pour "1970". Cependant nous voulons préciser un certain nombre de points à ce sujet :

- si le mouvement récurrent que nous avons analysé n'est pas perturbé dans les années à venir, la pointe de production de viande bovine se situera en 1968/69 et la production en 1970 sera supérieure aux prévisions pour cette année, mais ceci était un phénomène prévu et accepté puisque le but de notre étude est de dégager les tendances à long terme des marchés et leur situation sur ce trend au 1er janvier 1971;
- dans le chapitre des produits laitiers nous avons retenu pour "1970" un nombre de vaches laitières inférieur à celui présenté dans l'étude n° 10 (10.000.000 contre 11.815.000). On peut donc se demander si les prévisions de production de viande bovine en "1970" ne doivent pas tenir compte de cette donnée nouvelle. Nous ne le croyons pas pour plusieurs raisons :
 - en France, une dichotomie pourrait être faite entre les vaches à aptitude laitière et les vaches à aptitude "viande"; actuellement elle est statistiquement difficile à opérer; cependant les experts sont d'accord sur le fait que la tendance actuelle est vers l'orientation de la production de viande et, ainsi que nous l'avons signalé (chapitre I, parag. 14), l'arbitrage entre lait et viande a tendance à s'effectuer au profit de la viande. Donc on peut s'attendre dans les prochaines années, indépendamment de la diminution de plus en plus rapide des vaches de trait, à une certaine substitution des vaches à aptitude viande ou plutôt mixte aux dépens des vaches à aptitude fortement laitière;

- d'autre part, en 1961/62, la production de viande bovine a été très nettement au-dessus de la courbe prévue et, cependant, les effectifs de vaches laitières étaient légèrement supérieurs à 10.000.000. Certes c'était là une situation qui ne pouvait durer puisque le capital bovin était entamé; mais cela prouve qu'avec 10.000.000 de vaches on peut très bien maintenir le trend qui a été proposé dans l'étude n° 10. (hypothèse des effectifs croissants). Ceci a été rendu possible par un rajeunissement du troupeau bovin dans la catégorie de "0 à 1 an" au détriment de la catégorie des "1 à 2 ans", les "2 ans et plus" conservant une place importante dans les effectifs totaux (60 % environ; le pourcentage le plus élevé de la C.E.E.). Cependant ce rajeunissement est bien moins important que celui que nous avons signalé en République fédérale d'Allemagne, car le consommateur français préfère encore la viande d'un boeuf de 5 ans à celle d'un boeuf de 2 ou 3 ans, ce qui limite évidemment le coefficient de rotation du cheptel des "2 ans et plus", la France étant le pays dont le coefficient de rotation a eu l'ampleur la plus faible de 1950 à 1963 (cf. tableau 3). En République fédérale d'Allemagne, le cheptel bovin présente, évidemment, une plus grande souplesse, ce qui pourrait d'ailleurs expliquer la grande ampleur des mouvements récurrents que nous avons observés en France, tandis que ces mêmes mouvements sont beaucoup plus atténués en République fédérale d'Allemagne.

- Italie : (graphique 2)

la production de viande bovine en Italie a accusé de très fortes variations ces dernières années : passant de 493.000 tonnes en 1960/61 à 619.000 tonnes en 1961/62 pour revenir à 561.000 en 1962/63 et tomber à 461.000 en 1963/64. Les chiffres provisoires pour 1965 marquent encore une très légère chute confirmée au début de 1965. L'absence de statistiques détaillées rend difficile une analyse de la situation et l'étude de la courbe ne met pas en évidence un trend à long terme de production.

D'autre part, établir une liaison entre les vaches laitières et la production de viande ou entre les vaches toutes catégories et la production de viande n'est pas très significatif compte tenu de ce qu'en 1962 les vaches toutes catégories s'élevaient à 4.864.000, et que les vaches laitières étaient estimées à 3.496.000.

Cependant, en l'absence d'éléments nouveaux, nous maintiendrons les prévisions avancées dans l'étude n° 10, pour les deux raisons suivantes :

- la pointe de production enregistrée en 1960 et en 1961 a été possible parce que le cheptel bovin avait été stocké et atteignait à cette époque 9.800.000 têtes environ. Or en 1963/64, si la production bovine indigène a diminué, c'est en partie, parce que les troupeaux se sont reconstitués, et en 1963 le troupeau a été estimé à 8.937.000 têtes, soit à peu près le même chiffre qu'en 1958, tandis qu'en 1964 pour la première fois depuis 1960 le cheptel total de l'Italie cessait de décroître et était estimé à 9.210.000 têtes, ce stockage de bétail sur pied ayant été grandement favorisé, en 1964, par l'excellente récolte fourragère. Signalons cependant que l'on a pu assister à "la contraction du cheptel bovin dans certaines régions du pays et particulièrement dans les zones où tend à disparaître le métayage ainsi que dans les zones collinaires (1)". Mais il s'agit là de phénomènes régionaux intéressants, certes, mais qui n'apparaissent pas dans le résultat global. Donc si le cheptel bovin de l'Italie se reconstitue rapidement, la courbe de production de viande pourra se replacer sur le trend. Mais pour ce faire, il a besoin d'un élément volontariste extérieur à sa dynamique interne;
- en effet, l'Italie a adopté une politique d'importation d'animaux sur pied dont une certaine partie est destinée à la reconstitution du cheptel. Le tableau n° 12 donne la répartition des importations de bovins pour les années 1962, 1963 et 1964.

(1) Marché mondial des viandes et dérivés - 26-2-1965

Tableau n° 12 : Répartition des importations de bovins

		1962 (1)	1963	1964
Veaux, taurillons et bourillons	Animaux de race pure	} 268.384	23.892	30.244
	Animaux destinés à l'abattage :		619.927	409.627
Boeufs et vaches	Animaux de race pure	} 25.084	15.637	19.415
	Animaux destinés à l'abattage :		123.945	90.382
Taureaux	Animaux de race pure	} 1.599	272	-
	Animaux destinés à l'abattage :		6.717	25.400
TOTAL		295.067	790.390	575.068
dont animaux de race pure		non ven- tilés	39.801	40.659

Source : 1962 - Bulletin national de statistiques du Commerce extérieur
1963-64 - Echanges commerciaux - avril II

Donc les perspectives "1970" peuvent être maintenues à condition que cette politique d'importation d'animaux destinés à la reconstitution du cheptel soit maintenue, ce qui exige que les pays traditionnellement exportateurs puissent eux-mêmes subvenir à cette demande, et que l'Italie soit à même de fournir les aliments nécessaires à l'engraissement de ce bétail ce qui, pour l'instant, semble difficile ou qu'elle ait une balance extérieure suffisamment bénéficiaire pour les importer. Dans le cas contraire, les projections "1970" de l'étude n° 10 ne seront pas atteintes.

(1) Les statistiques de 1962 ne permettent pas de distinguer entre animaux de race pure et animaux destinés à l'abattage.

- Pays-Bas : (graphique 2)

après quatre années de forte production (1960, 1961, 1962 et 1963), les Pays-Bas sont passés au-dessous du trend en 1963/64 et les prévisions pour 1965 annoncent la reconduction de l'année 1964. L'année 1963 constitue évidemment une année exceptionnelle puisque le capital bovin a été entamé cette année. Cependant un certain nombre d'indices laissent entrevoir les possibilités très importantes du cheptel bovin néerlandais :

- ce cheptel rajeunit constamment; ce rajeunissement s'effectue de façon assez curieuse; il ne s'opère pas par un renouvellement plus rapide de la classe des "2 ans et plus" puisque le taux de rotation de cette classe est en très légère hausse ni par une augmentation de la part des veaux dans le cheptel total puisque cette part est restée à peu près constante depuis "1958", mais par une augmentation importante des élèves de la classe des "1 à 2 ans" avec une diminution correspondante de ceux de la classe des "2 ans et plus". Les Pays-Bas, avec 27,7 %, sont l'Etat membre qui possède le pourcentage le plus élevé d'élèves de la catégorie des "1 à 2 ans". C'est évidemment là un indice de potentialité d'accroissement de production de viande bovine très important;
- Les Pays-Bas ont produit en 1962/63 287.000 t. de viande bovine et en 1963/64, 274.000 t. soit un écart de + 23 % par rapport aux prévisions de l'étude n° 10 en 1962/63 et de + 14 % en 1963/64. Certes c'était là un rythme exceptionnel qui ne pouvait évidemment être maintenu, mais ce qui est remarquable c'est que le cheptel bovin néerlandais a pu assimiler cette crise assez aisément puisqu'après avoir atteint en 1963 le chiffre de 3.695.000 unités contre 3.817.000 en 1962, il a atteint 3.567.000 unités en 1964 soit environ le chiffre qu'il avait atteint en 1960 (3.507.000 unités). Il est cependant à prévoir que la reconstitution du cheptel va être maintenant envisagée et que le trend de production prévu en 1970 sera respecté.

Donc malgré ces éléments qui constituent une puissance d'expansion potentielle importante du cheptel bovin néerlandais, nous maintiendrons les perspectives de l'étude n° 10 pour la raison suivante : dans le chapitre des produits laitiers nous avons admis que le troupeau de vaches resterait en "1970" celui qui a été avancé dans l'étude n° 10, soit 1.700.000 vaches. Certes, on peut constater que ce chiffre a été atteint en 1962 et en 1963 (années calendaires) mais outre que ces deux années sont des années exceptionnelles, nous avons admis que des difficultés de main-d'oeuvre limiteraient l'expansion des cheptels. Or avec ce chiffre de 1.700.000 vaches nous avons atteint une production en 1962 et 1963 qui se situe, en moyenne, au niveau de "1970".

Donc, on peut admettre que les deux prochaines années seront, également aux Pays-Bas, des années de réorganisation des troupeaux et la production se trouverait en "1970" autour du point prévu dans l'étude n° 10, avec ici comme en France et aussi en République fédérale d'Allemagne, la possibilité d'une pointe de surproduction comme celle de 1962 et 1963, mais qui ne modifierait pas la tendance à long terme.

- U.E.B.L. : (graphique 2)

Le cheptel bovin de l'U.E.B.L. présente deux caractéristiques :

- celle d'avoir parmi les Etats membres le pourcentage le plus faible de bovins de "2 ans et plus" par rapport au cheptel total (tableau 8);
- celle d'avoir le même pourcentage (élevé d'ailleurs) de veaux depuis "1954".

Ces caractéristiques ajoutées au fait que l'U.E.B.L. produit des animaux de plus en plus lourds (tableaux 3 et 4) font que la production de viande bovine en U.E.B.L. s'est accomplie de façon régulièrement constante depuis 1953 environ. Le cheptel a pu répondre à la demande en 1962 et 1963 sans subir de déstockage de bétail sur pied.

Par contre ce déstockage se serait déplacé sur l'année 1964 puisque les effectifs totaux s'élèvent pour cette année à 2.824.000 têtes contre 2.965.000 têtes en 1963. Cependant on prévoit pour 1965 un effectif comparable à 1964, donc la diminution du cheptel serait enrayée et la production pourrait reprendre sans déstockage dans les années à venir. Ceci d'autant plus facilement que nous avons admis que le nombre de vaches en U.E.B.L. serait de 1.180.000 en "1970". Or, en 1962 et 1963, le nombre de vaches a été seulement de 1.100.000 et il continue à s'accroître.

Tous ces indices nous mènent à la conclusion que la production de viande bovine en U.E.B.L. continuera à progresser dans les prochaines années au même rythme que dans les 12 années passées en s'enroulant sur un trend, qui est, cependant, différent de celui retenu dans l'étude n° 10. Compte tenu donc de ce que la production bovine a suivi à peu près un trend constant et qu'actuellement aucun des facteurs de cette production ne nous paraît être susceptible de se modifier, nous avons appliqué la méthode des moindres carrés pour calculer une nouvelle projection pour "1970" et nous avons obtenu le chiffre de 285.000 tonnes au lieu des 204.000 tonnes proposées dans l'étude n° 10 dans l'hypothèse des effectifs croissants.

71. En conclusion, nous résumerons dans un tableau synthétique, les résultats auxquels nous sommes arrivés.

Tableau n° 13 : Tableau comparatif de la situation réelle de la production de viande bovine en "1958" et en "1962" et des prévisions de production pour "1970"

	Situation réelle		Projections retenues dans l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1970"		"1970"
			Effectifs constants (hypothèse II)	Effectifs croissants	(1)
Allemagne (R.F.)	870	1.055	1.287	1.183	1.270
France	1.253	1.560	1.961	2.100	2.100
Italie	431	547	772	772	772
Pays-Bas	204	262	319	303	303
U.E.B.L.	195	212	221	204	285
C.E.E.	2.953	3.636	4.560	4.562	4.730

De l'étude de ce tableau il ressort que :

- la C.E.E. aura une production de viande bovine supérieure à celle retenue dans l'étude n° 10 (hypothèse des effectifs croissants ou constants, cas n° II) par suite de l'augmentation des prévisions de production de la République fédérale d'Allemagne et de l'U.E.B.L.

- Augmentation des prévisions de production en République fédérale d'Allemagne	87.000 T
- Augmentation des prévisions de production en U.E.B.L.	<u>81.000 T</u>
	168.000 T

(1) Les effectifs utilisés dans le calcul de ces prévisions sont ceux qui ont été retenus dans le tableau n° 5 du chapitre I.

- la projection révisée de la République fédérale d'Allemagne se rapproche plus de l'hypothèse des effectifs constants que de celle des effectifs croissants. Ceci ne saurait nous surprendre puisque nous avons admis que les effectifs de vaches, après avoir augmenté, diminueraient pour atteindre le nombre de 5.800.000 vaches, c'est-à-dire le chiffre de 1960. Cette constatation permet de confirmer le chiffre que nous avons ainsi avancé pour "1970", c'est-à-dire 1.270.000 tonnes et que nous avons calculé par une méthode différente.

72. Nous rappellerons que ces projections pour "1970" ont été faites sous certaines conditions que nous rementionnerons ici. Nous avons en effet admis que :

- les effectifs de vaches en République fédérale d'Allemagne se maintiendraient en "1970" au même niveau qu'en 1960, soit à 5.800.000 vaches. En effet, les effectifs de vaches en République fédérale d'Allemagne se situaient à 3 % au-dessus du trend pour les années "1962", mais marquaient cependant une très légère tendance à la baisse par rapport aux années précédentes. La possibilité pour la République fédérale d'Allemagne de rencontrer d'assez grandes difficultés de main-d'oeuvre pourrait signifier un léger fléchissement que les premières estimations pour 1965 semblent confirmer avec même une légère baisse due au niveau des récoltes de fourrages. Nous avons dans ces conditions maintenu l'hypothèse modeste d'effectif croissant (+ 3 % de hausse de "1958" à "1970") retenue dans l'étude n° 10 et qui aboutissait à un chiffre de 5,8 millions de vaches pour la République fédérale d'Allemagne pour "1970". (1);
- l'Italie poursuivrait une active politique générale d'encouragement à la production de viande bovine et que la production de fourrage ne serait pas un goulot d'étranglement de la production de viande bovine.

(1) Chapitre II "Produits laitiers" - Section I - La Production

73. Nous signalerons également que certaines mesures pourraient contribuer à renforcer ou à relancer la production, et notamment pour la France, par exemple des mesures d'encouragement de la production, ou du moins la levée de l'incertitude qui pèse à l'heure actuelle sur le marché de la production bovine et qui permettrait de réamorcer rapidement le prochain mouvement récurrent de la production.

On peut également avancer que si une politique de prix élevés pour la viande bovine était adoptée au stade de la production, il se pourrait alors que le goulot d'étranglement constitué par la main-d'oeuvre saute par suite d'une restructuration des facteurs de production et on pourrait assister à un essor de la production principalement dans deux pays : la République fédérale d'Allemagne et les Pays-Bas, essor qui porterait la production à un niveau difficilement prévisible actuellement.

74. Il est enfin une dernière remarque que nous voudrions émettre au sujet d'une possibilité de développement de la production bovine; elle concerne la possibilité technique d'une production maximum. L'étude n° 10 avait avancé un certain nombre de projections en admettant trois hypothèses de travail concernant le nombre des veaux abattus : 15 et 25 % de veaux abattus par rapport aux veaux destinés à la production dans l'hypothèse d'effectifs constants de vaches et 35 % dans l'hypothèse d'effectifs croissants. Dans l'établissement des bilans généraux de viande bovine, l'étude n° 10 retenait l'hypothèse des 25 % (production possible) et l'hypothèse des 35 % (production "normale" avec techniques actuelles).

Compte tenu des difficultés rencontrées dans la rédaction de notre étude (cf. parag. n° 8), il n'a pas été possible de calculer des pourcentages d'abattages de veaux par rapport aux veaux destinés à la production, mais seulement des pourcentages d'abattages par rapport aux veaux nés vivants, pourcentages qui sont donc sous-estimés par rapport aux autres pourcentages, puisque les veaux destinés à la production sont compris dans les veaux nés vivants.

Quoi qu'il en soit, une comparaison entre les taux réels en "1962" et ceux prévus dans les trois hypothèses de travail n'aurait été nullement significative puisque 1961/62 et 1962/63 ont été des années où les abattages ont été très élevés par suite de la crise qui a sévi sur le marché de la viande bovine. Les pourcentages d'abattages pratiqués ces années-là n'auraient donné aucun renseignement sur les tendances de la production.

Cependant il est permis de penser que, si le nombre de vaches reste constant dans les années à venir, ou même accuse une certaine baisse par rapport à "1962", ainsi que nous l'avons admis (tableau n° 5, chapitre I), l'hypothèse de 15 % de veaux abattus (production maximum) pourrait être envisagée pour la période "1962" - "1970", alors que nous avons dû la rejeter pour la période "1958" - "1962" étant donné que les effectifs de vaches étaient croissants durant cette période. Dans un tel cas, la production pourrait alors se situer à l'intérieur de la "fourchette" suivante :

Tableau n° 14 : Comparaison des productions de viande bovine pour "1970" selon les diverses hypothèses d'abattages de veaux envisagés

000 t.

	PROJECTIONS DE L'ETUDE N° 10			PROJECTIONS REVISEES
	Effectifs constants		Effectifs croissants	
	Production max. (15 % veaux abattus)	Prod.poss. (25 % veaux abattus)	Prod. norm. (35 % veaux abattus)	
R.F.A.	1.339	1.287	1.183	1.270
France	2.250	1.961	2.100	2.100
Italie	837	772	772	772
Pays-Bas	377	319	303	303
U.E.B.L.	233	221	204	285
C.E.E.	5.036	4.560	4.562	4.730

Dans les projections révisées nous avons présenté une projection "moyenne" qui tenait compte des techniques actuelles de production, de l'évolution prévisible des effectifs de vaches dans chaque pays et aussi, de la facilité et de la rapidité avec lesquelles chaque cheptel avait réagi aux dégâts causés en leur sein par des abattages excessifs en "1962". Cependant, nous tenons à faire remarquer ici que si une politique rationnelle et à long terme était adoptée dans le domaine de la production de viande bovine, il deviendrait alors techniquement possible, en diminuant le nombre d'abattages des veaux, d'augmenter la production et d'arriver à une production "maximum" avec un abattage de 15 % des veaux destinés à la production pour obtenir en "1970" une production de viande bovine évaluée à 5.036.000 tonnes. Cette politique permettrait alors à la production de faire face à la demande de consommation par une saine gestion du cheptel bovin sans l'entamer de façon inconsidérée ainsi que cela s'est produit en "1962".

SECTION II : LA CONSOMMATION

75. L'étude n° 10 prévoyait que la consommation humaine totale de viande bovine, au niveau de la C.E.E., passerait de 3.194.000 tonnes en "1958" à 4.881.000 tonnes en "1970", dans le cas de l'hypothèse forte de revenu et à 4.606.000 tonnes dans le cas de l'hypothèse faible de revenu. Nous avons vu précédemment (cf. paragraphe 8 du chapitre I) que l'hypothèse forte, au niveau de la C.E.E., semblait correspondre beaucoup mieux à la réalité; c'est donc cette hypothèse que nous utiliserons dans les paragraphes à venir.
76. En "1962", la consommation globale de la C.E.E. accuse un écart positif de 8 % soit 281.000 tonnes par rapport aux prévisions de l'étude n° 10 pour cette année. Le tableau n° 15 donne la ventilation de cet écart (graphique 3).

Tableau n° 15 : Comparaison entre les trends réels de consommation humaine totale de viande bovine et ceux prévus dans l'étude n° 10 (1)

	Prévisions "1970" (Etude n° 10)			Trends réels		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
R.F.A.	981	1.133	1.509	1.213	+ 80	+ 7 %
France	1.231	1.342	1.594	1.451	+ 109	+ 8 %
Italie	593	763	1.233	818	+ 55	+ 7 %
Pays-Bas	190	216	277	248	+ 32	+ 15 %
U.E.B.L.	199	221	268	226	+ 5	+ 3 %
C.E.E.	3.194	3.675	4.881	3.956	+ 281	+ 8 %

Le tableau n° 16 permet d'éliminer l'effet population en comparant la consommation réelle par tête à la consommation prévue (cf. également le graphique n° 4).

(1) Hypothèse forte de revenu.

Tableau n° 16 : Comparaison entre les trends réels de consommation humaine de viande bovine par tête et ceux prévus dans l'étude n° 10

	Projections "1970" (Etude n° 10)			Trends réels		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête/an			kg/tête/an	%	
R.F.A.	18,2	20,4	25,5	21,2	+ 0,8	+ 4 %
France	27,0	28,7	32,4	30,6	+ 1,9	+ 7 %
Italie	12,1	15,1	23,3	16,2	+ 1,1	+ 7 %
Pays-Bas	16,9	18,4	21,9	20,9	+ 2,5	+ 14 %
U.E.B.L.	21,2	22,9	26,9	23,6	+ 0,7	+ 3 %
C.E.E.	18,9	21,2	26,6	22,4	+ 1,2	+ 6 %

De l'étude de ce tableau, il ressort que :

- la C.E.E. accuse un écart positif de 6 %, soit 1,2 kg par rapport aux prévisions de l'étude n° 10 pour "1962";
- par pays, l'écart est centré autour de 5 % sauf aux Pays-Bas qui accusent un écart de + 14 % soit + 2,5 kg.

77. En présence de tels écarts, il convient de chercher à en déterminer les causes, de savoir si ces causes sont accidentelles ou durables et, en conséquence, de modifier ou non les projections de l'étude n° 10. Cependant, il est un point qu'il est intéressant de connaître, c'est celui d'une éventuelle existence d'une substitution dans la consommation des viandes entre la viande bovine et d'autres viandes. C'est pourquoi dans cette analyse, que nous aborderons par pays, nous établirons pour chaque pays, un bilan "viandes totales" que nous comparerons également aux projections de l'étude n° 10.

78. République fédérale d'Allemagne (graphique n° 3) : la consommation humaine de viande bovine s'est située nettement au-dessus du trend en 1960/61, 1961/62 et 1962/63. En 1963/64, tout en marquant un ralentissement dans la tendance, la consommation individuelle s'est située au-dessus du trend. Le ralentissement de la consommation est dû à deux causes principales :

- la crise de production indigène de viande bovine qui a limité l'offre intérieure et fait monter les prix;
- la réduction des dépenses de consommation par tête en République fédérale d'Allemagne en 1963 (cf. tableau n° 2 du chapitre I).

Or le coefficient de l'élasticité de consommation par rapport au revenu (+ 0,60) est élevé, donc sensible à ces fluctuations.

Cependant le fait que la consommation individuelle de viande bovine n'atteint le trend que dans des périodes de crise de production (1964 et 1965) nous oblige à nous demander si, dans le cas de la consommation, comme dans celui de la production, il n'y aurait pas eu une accélération des taux de développement qui nous obligerait à revoir les prévisions de consommation. Cependant, avant de procéder à ce réajustement, il convient de contrôler si l'écart positif de consommation individuelle de viande bovine n'est pas le résultat d'un glissement de consommation d'autres viandes vers la viande bovine par suite de modifications des prix relatifs. Le tableau n° 17 donne une comparaison des bilans "toutes viandes".

Tableau n° 17 : Allemagne (R.F.) - Comparaison entre les trends réels de consommation individuelle de viandes en "1962" et ceux prévus dans l'étude n° 10

	Projections "1970" (Etude n° 10)			Trends réels		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête		%
Viande bovine	18,2	20,4	25,5	21,2	+ 0,8	+ 4 %
Viande porcine	29,3	30,9	34,3	31,5	+ 0,6	+ 2 %
Viande volaille	3,2	4,6	9,6	5,5	+ 0,9	+20 %
Autres viandes(1)	0,7	0,7	0,8	0,6	- 0,1	-14 %
Total	51,4	56,6	70,2	58,8	+ 2,2	+ 4 %

(1) Par "autres viandes", il faut entendre dans ce rapport la viande chevaline et la viande ovine et la viande caprine, à l'exclusion du gibier et de la viande de lapin.

On peut admettre qu'il y ait eu un glissement vers la viande de volaille par suite des très bas prix de celles-ci. D'autre part, on pourrait éventuellement admettre qu'il y ait eu un glissement de la consommation de la viande porcine vers la viande bovine en 1963 par suite du rapport de prix favorable à la viande bovine cette année-là. Mais ce n'est qu'un phénomène très particulier qui est secondaire par rapport au fait qu'il est important de constater et qui est le haut niveau de consommation de viande par rapport aux prévisions de l'étude n° 10, haut niveau qui ne peut être dû à un accroissement du revenu, puisque le taux moyen d'accroissement de la consommation privée par tête se situe dans les années 1961, 1962 et 1963 à un niveau même légèrement inférieur à celui de l'hypothèse faible, mais bien à une modification des habitudes des consommateurs allemands. Bien plus, si le revenu se replaçait sur l'hypothèse forte, l'écart positif de la consommation de viande par rapport au trend augmenterait d'autant. Cette modification des habitudes des consommateurs allemands se reflète dans les modifications des coefficients d'élasticité par rapport au revenu. En effet, l'étude n° 10 avait retenu respectivement les coefficients d'élasticité de 0,60 pour la viande bovine et 0,28 pour la viande porcine. Or, une étude récente du Prof. Dr. Gollnick a proposé les coefficients d'élasticité de 0,83 pour la viande bovine et de 0,40 pour la viande porcine, justifiant ainsi les écarts que nous avons enregistrés en "1962" avec les anciens coefficients.

A cette constatation doit s'ajouter une seconde remarque qui ne découle d'ailleurs pas de ce tableau mais de l'étude des importations de viande bovine : le consommateur allemand devient plus exigeant car les parties arrières des carcasses sont de plus en plus demandées en République fédérale d'Allemagne. Cette constatation aura des répercussions sur le commerce entre Etats membres dans les années à venir.

Doit-on modifier les perspectives "1970" ? Nous le croyons, et pour les raisons ci-dessus mentionnées. Cependant, compte tenu de ce que la consommation de viande de boeuf a été influencée par des variations des prix des autres viandes, ces dernières années, nous proposerons seulement le chiffre de 26,0 kg/tête au lieu de celui de 25,5 qui a été retenu dans l'étude n° 10.

Du point de vue de la consommation globale, nous retiendrons le chiffre de 1.612.000 tonnes au lieu de celui de 1.509.000 tonnes retenu dans l'étude n° 10, l'écart de 103.000 tonnes étant dû pour 72.000 tonnes à l'effet de population et pour 31.000 tonnes à la révision de la consommation individuelle de viande bovine.

79. France : (cf. graphique n° 4) en 1960/61, 1961/62 et 1962/63 la consommation individuelle de viande bovine s'est située en France à un niveau parallèle et supérieur de 7 % environ au niveau retenu dans les prévisions de l'étude n° 10, avec une légère diminution de la vitesse d'accroissement pour 1963/64, ce qui entraîne un écart de 1,9 kg en "1962". Par contre, les experts sont d'accord pour affirmer qu'en fin 1964 et début 1965 une baisse de la consommation par tête a été enregistrée et que la consommation de viande bovine s'est détournée vers d'autres viandes.

Cependant dans ce cas comme dans celui de la République fédérale d'Allemagne on peut se poser la question suivante : si la période de crise ne ramène la consommation individuelle que sur le trend, c'est que, en période "normale", cette consommation est supérieure au trend prévu.

Si on étudie le bilan de consommation individuelle "toutes viandes", on constate que la consommation de viande est supérieure aux prévisions également dans le domaine de la viande porcine malgré une hausse importante du prix de la viande porcine en 1963/64.

Tableau n° 18 : France - Comparaison entre les trends réels de consommation individuelle de viande en 1962 et ceux prévus dans l'étude n° 10

	Projections "1970" (Etude n° 10)			Trends réels		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête	%	
Viande bovine	27,0	28,7	32,4	30,6	+ 1,9	+ 7 %
Viande porcine	20,0	20,7	22,2	22,4	+ 1,7	+ 8 %
Viande volaille	7,9	8,6	10,2	9,6	+ 1,0	+ 12 %
Autres viandes (ovins, équidés)	4,8	5,4	6,7	4,9	- 0,5	- 9 %
Total	59,7	63,4	71,5	67,5	+ 4,1	+ 6 %

Les deux causes d'explication de l'écart de 7 % de la consommation individuelle de viande bovine par rapport au trend, en "1962" paraissent être les suivantes :

- l'augmentation du revenu au-dessus de l'hypothèse forte de revenu prévue pendant les années 1961, 1962 et 1963; (par contre la stagnation de la consommation en 1964 et 1965 serait à rechercher dans la forte hausse des prix de la viande bovine à la suite de la crise de production enregistrée). Seulement l'augmentation de revenu agissant sur un coefficient d'élasticité de 0,35 ne peut expliquer que 50 % de l'écart enregistré;
- l'augmentation de la part des viandes dans l'alimentation en France, augmentation qui s'est traditionnellement portée sur la viande bovine, et qui entraîne un changement dans le coefficient d'élasticité de la consommation par rapport au revenu.

Doit-on modifier les perspectives 1970 ? Etant donné que les experts prévoient que le taux d'accroissement de la consommation privée sera inférieur dans la période 1966/70 à celui qui était le sien dans la période 1960/65, nous ne modifierons les perspectives de consommation que pour la quantité imputable à la modification des habitudes des consommateurs, c'est-à-dire la quantité imputable à la modification

du coefficient d'élasticité par rapport au revenu. Nous retiendrons donc le chiffre des 33,5 kg au lieu des 32,4 précédemment avancés.

Il faut signaler d'autre part que la France en "1970" se trouvera dans une conjoncture à peu près semblable à celle de "1962" si les mouvements cycliques de production que nous avons enregistrés gardent le même rythme dans les années à venir. En effet, en "1970", la production de viande bovine sera supérieure aux prévisions puisqu'elle doit atteindre un sommet en 1968/69; d'autre part, le cycle de production de la viande porcine sera dans une phase de dépression, c'est-à-dire que les prix seront élevés et que la consommation de viande de porc se déplacera en partie vers la consommation de viande bovine comme elle l'a peut-être fait légèrement en "1962". De l'intensité des deux cycles dépendront les écarts autour du chiffre des 33,5 kg que nous avons retenu.

Quant à la consommation globale, nous retiendrons pour "1970" le nombre de 1.742.000 tonnes au lieu des 1.594.000 tonnes proposées dans l'étude n° 10. La différence de 148.000 tonnes s'explique pour 55.000 tonnes par la révision de la consommation individuelle par rapport aux prévisions de l'étude n° 10 et 93.000 tonnes par l'effet démographique.

80. Italie (cf. graphique n° 4) : La consommation individuelle en Italie accuse un écart positif de 7 %, soit + 1,0 kg par rapport aux chiffres retenus dans l'étude n° 10 pour "1962". L'examen de la courbe de consommation montre que cet écart ne s'est accompli que durant les deux dernières années d'observation, les autres années étant sur le trend.

Si nous étudions le tableau n° 19 nous pouvons constater que l'accroissement de consommation s'est porté sur toutes les catégories de viandes à l'exception de celle du porc, car en "1962" le cycle du porc en Italie est dans sa phase de prix la plus élevée. Il a dû donc y avoir des transferts de consommation de la viande porcine mais ces transferts ont dû se répartir aussi bien sur la viande bovine que sur les autres viandes.

Tableau n° 19 : Italie - Comparaison entre les trends réels de consommation individuelle de viande en "1962" et ceux prévus dans l'étude n° 10

	Projections "1970" (Etude n° 10)			Trends réels		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête	%	
Viande bovine	12,1	15,1	23,3	16,2	+ 1,1	+ 7
Viande porcine	6,7	7,8	10,6	6,9	- 0,9	- 12
Viande volaille	2,8	3,6	5,9	5,1	+ 1,5	+ 42
Autres viandes	1,5	1,6	2,0	1,7	+ 0,1	+ 6
Total	23,1	28,1	41,8	29,9	+ 1,8	+ 6

Cet accroissement généralisé de la consommation de "viandes" s'explique par les fortes hausses de revenu par tête enregistrées en Italie en "1962". Or, comme, selon les experts, la consommation privée par tête augmentera à un taux plus faible dans la période 1966/1970 qu'elle ne l'a fait dans la période 1961/65, on peut s'attendre à ce que la consommation par tête rejoigne le trend prévu. En conséquence, nous maintiendrons le chiffre de 23,3 kg qui avait été avancé dans l'étude n° 10, d'autant plus que l'on peut prévoir à nouveau un léger déplacement de la consommation de viande bovine vers la viande porcine dès que les effets du cycle se feront moins sentir.

Quant à la consommation totale, nous retiendrons le chiffre de 1.240.000 tonnes, pour tenir compte de l'effet démographique au lieu des 1.233.000 tonnes de prévues.

81. Pays-Bas (cf. également graphique n° 4) - L'écart constaté aux Pays-Bas est évidemment très important puisqu'il se chiffre à + 14 %, soit + 2,5 kg pour "1962". Cependant cette constatation doit être éclairée par l'étude du tableau n° 20 qui compare la consommation réelle "toutes viandes" à la consommation prévue dans l'étude n° 10.

Tableau n° 20 : Pays-Bas - Comparaison entre les trends réels de consommation individuelle de viandes en "1962" et ceux prévus dans l'étude n° 10

	Projections "1970" (Etude n° 10)			Trends réels		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête		%
Viande bovine	16,9	18,4	21,9	20,9	+ 2,5	+ 14
Viande porcine	17,7	18,8	21,1	17,8	- 1,0	- 5
Viande volaille	1,2	2,4	7,6	2,7	+ 0,3	+ 13
Autres viandes	1,9	2,0	2,2	1,6	- 0,4	- 20
Total	37,7	41,6	52,8	43,0	+ 1,4	+ 3

De l'étude de ce tableau il ressort que les consommations de viande porcine et autres se trouvent au-dessous du trend tandis que celles de viande bovine et de volaille accusent un écart de 2,8 kg qui n'est diminué que par l'écart négatif de 1,4 kg de la consommation de viande porcine et autres.

Cet écart de 14 % s'explique par le jeu des phénomènes économiques suivants :

- en 1963, le revenu par tête aux Pays-Bas s'est situé très au-dessus du niveau prévu même dans le cas de l'hypothèse forte de revenu, mais 1963 est une année exceptionnelle puisque 1961 et 1962 se situent, au contraire, au-dessous de l'hypothèse forte de revenu. Par contre, l'élasticité de consommation par rapport au revenu n'est que de 0,45 pour la viande bovine et de 0,32 pour la viande porcine, ce qui n'est pas très élevé;
- le changement de pente dans la courbe de consommation par tête noté en "1962" nous paraît plutôt être dû à un effet de substitution survenu surtout en 1962/63. En effet, de 1961/62 à 1962/63 le prix moyen à la consommation de la viande porcine a augmenté de 4 % par suite du fait qu'en 1963 le cycle du porc entraînait dans une phase de hauts prix tandis que le prix de la viande bovine baissait de 2 %.

De 1962/63 à 1963/64, les prix ayant montés pour les deux sortes de viandes, la consommation a diminué mais beaucoup moins fortement pour la viande bovine que pour la viande porcine;

- cependant, il n'empêche que, avant cette substitution, la viande bovine se trouvait au-dessus du trend alors qu'en 1960, 1961 et 1962 le revenu se situait, en moyenne, même au-dessous de l'hypothèse faible.

De ces diverses constatations on peut tirer les conclusions suivantes:

- il existe un certain nombre d'éléments qui, comme pour la production, révèlent une potentialité d'accroissement de la consommation supérieure à celle prévue dans l'étude n° 10;
- on pourrait donc réviser le chiffre de consommation individuelle de viande bovine pour "1970" mais sans l'augmenter d'un écart de 14 % (+ 2,5 kg) afin de tenir compte de la substitution de consommation de la viande bovine à la viande porcine (environ 1,5 kg). On pourrait alors proposer le chiffre de 23 kg au lieu de 21,9 retenus dans l'étude n° 10.

Ce chiffre peut sembler élevé dans la mesure où la consommation de viande porcine est actuellement limitée par la hausse des prix et dans la mesure où la consommation élevée de 1961/62 et de 1962/63 a été possible par suite d'une forte disponibilité interne de viande bovine. Cependant dans la mesure où, compte tenu de la jeunesse du troupeau bovin néerlandais, de grandes possibilités d'accroissement de la production existent et risquent de se développer dans les années à venir, dans la mesure où la tendance à l'accroissement de la consommation de viande bovine se précisera, et dans la mesure enfin où, aux Pays-Bas, la production de viande bovine tendra en "1970" à se trouver dans une phase d'expansion comme en "1962", ce chiffre sera même dépassé.

Quant à la consommation totale, nous retiendrons le chiffre de 299.000 tonnes au lieu de celui de 277.000 tonnes prévu dans l'étude n° 10, la différence de 22.000 tonnes étant due pour 14.000 tonnes à la modification de la consommation individuelle et pour 8.000 tonnes à l'effet démographique.

82. U.E.B.L. (cf. graphique n° 4) - La consommation individuelle de viande bovine accuse un écart positif de 3 %, soit + 0,7 kg par rapport aux prévisions pour "1962". Si on étudie l'évolution de la consommation des autres viandes, on constate qu'au total, la consommation "toutes viandes" se situe à 5 %, soit 2,6 kg au-dessus du chiffre retenu par l'étude n° 10 pour "1962" ainsi que l'indique le tableau n° 21.

De l'étude de ce tableau, il ressort que la consommation de viandes, à l'exception de celle de porc, est au-dessus du trend en "1962". Cependant ceci n'est nullement alarmant et ne constitue qu'une variation conjoncturelle.

Tableau n° 21 : U.E.B.L. - Comparaison entre les trends de consommation individuelle de viandes en "1962" et ceux prévus dans l'étude n° 10

	Projections "1970" (Etude n° 10)			Trends réels		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête		%
Viande bovine	21,2	22,9	26,9	23,6	+ 0,7	+ 3
Viande porcine	21,0	21,7	23,3	21,1	- 0,6	- 3
Viande volaille	5,4	6,3	8,7	8,3	+ 2,0	+ 32
Autres viandes	2,9	2,9	3,0	3,4	+ 0,5	+ 17
Total	50,5	53,8	61,9	56,4	+ 2,6	+ 5

En effet, 1962 a vu la baisse de tous les prix à la consommation : ceux de la viande bovine parce que l'U.E.B.L. était en mesure de fournir plus que prévu et ceux de la viande porcine parce que, en fait, il y avait retour à une situation plus "normale" après les hauts prix cycliques de 1961 et avant le début de ceux de 1963. Mais à partir de 1963, la hausse des prix des viandes bovine et porcine a amoindri l'effet de l'année 1962 ramenant la consommation totale bovine et porcine sur le trend l'écart positif de viande bovine étant compensé par celui de la viande porcine.

Ce phénomène étant purement conjoncturel, nous ne modifierons pas le chiffre de 26,9 kg/tête avancé dans l'étude n° 10 pour la consommation

individuelle ni celui de 268.000 tonnes avancé pour la consommation globale puisqu'il n'y a pas eu d'effet démographique enregistré en U.E.B.L.

83. En résumé, la C.E.E. a enregistré les variations suivantes par rapport aux variations prévues dans l'étude n° 10 en "1962" pour le bilan "toutes viandes" :

Tableau n° 22 : C.E.E. - Comparaison entre les trends réels de consommation de viande par tête en "1962" et ceux prévus dans l'étude n° 10

	Projections "1970" (Etude n° 10)			Trends réels		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête	%	
Viande bovine	18,9	21,2	26,6	22,4	+ 1,2	+ 6 %
Viande porcine	19,0	20,1	22,8	20,5	+ 0,4	+ 2 %
Viande volaille	4,3	5,4	8,5	6,5	+ 1,1	+20 %
Autres viandes	2,2	2,4	2,9	2,2	- 0,2	- 4 %
Total	44,4	49,1	60,8	51,6	+ 2,5	+ 5 %

En ce qui concerne la viande bovine, nous résumons ci-dessous les prévisions de l'étude n° 10 et les prévisions rectifiées pour "1970" pour la consommation individuelle et pour la consommation globale.

Tableau n° 23 : Consommation individuelle de viande bovine -
Tableau comparatif des situations réelles en "1958", "1962", des projections "1970" de l'étude n° 10 et des projections révisées pour "1970"

Hypothèse forte de revenu

	kg/tête				
	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
R.F.A.	18,2	21,2	20,4	25,5	26,0
France	27,0	30,6	28,7	32,4	33,5
Italie	12,1	16,2	15,1	23,3	23,3
Pays-Bas	16,9	20,9	18,4	21,9	23,0
U.E.B.L.	21,2	23,6	22,9	26,9	26,9
C.E.E.	18,9	22,4	21,2	26,6	27,2

Tableau n° 24 : Consommation globale de viande bovine -
Tableau comparatif des situations réelles en "1958",
"1962", des projections "1970" de l'étude n° 10 et
des projections révisées pour "1970"

Hypothèse forte de revenu

000 t.

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10		Projections révisées
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1970"
R.F.A.	981	1.213	1.133	1.509	1.612
France	1.231	1.451	1.342	1.594	1.742
Italie	593	818	763	1.233	1.240
Pays-Bas	190	248	216	277	299
U.E.B.L.	199	226	221	268	268
C.E.E.	3.194	3.956	3.675	4.881	5.161

Les projections révisées, pour "1970", placent la C.E.E. au-dessus de celles qui avaient été prévues par l'étude n° 10. La différence est de 280.000 tonnes, soit 6 % environ. Cette différence se ventile de la façon suivante:

- Effet démographique	180.000 tonnes
- Hausse de la consommation individuelle en R.F. d'Allemagne	31.000 tonnes
- Hausse de la consommation individuelle en France	55.000 tonnes
- Hausse de la consommation individuelle aux Pays-Bas	14.000 tonnes
Total :	280.000 tonnes

Les hausses de consommation individuelle que nous proposons pour "1970" de préférence à celles présentées dans l'étude n° 10 attirent deux remarques :

- elles découlent des constatations de l'évolution de la consommation individuelle de "1958" à "1962"; cependant elles ont été calculées en admettant que la consommation de viande bovine a été favorisée durant les années 1961/62 et 1962/63 par des hauts revenus par tête, par des hauts prix sur les marchés de la viande porcine de certains pays et par une abondance de viande bovine due à une période de hausse de la production;

- elles représentent donc une tendance à long terme qui, croyons-nous, se précise : l'accélération du taux d'accroissement des viandes dans le budget alimentaire des pays de la C.E.E. Cependant, les chiffres que nous avons avancés peuvent fort bien être dépassés en "1970" par suite du fait que, si aucune mesure de rationalisation de la production n'est prise, il y aura une surproduction cyclique en 1968/69, notamment en France. C'est un fait dont nous sommes conscients et que nous acceptons, mais que nous ne pouvons retenir, étant donné qu'il sera purement conjoncturel.

On pourrait ajouter une troisième remarque :

- cette augmentation de la consommation par tête serait encore plus visible si des projections avaient été faites concernant le gibier et les lapins. Tous les experts sont d'accord pour admettre que cette consommation est en hausse; mais les statistiques dont nous disposons sont impuissantes à la chiffrer.

SECTION III : CONCLUSIONS GENERALES ET ANNEXE STATISTIQUE

84. Du point de vue de la production, on peut avancer que la C.E.E. aura une production de viande bovine supérieure à celle prévue dans l'étude n° 10 (hypothèse des effectifs croissants ou constants, cas n° II), par suite de l'augmentation prévisible de la production en R.F.A. (+ 87.000 T) et en U.E.B.L. (+ 81.000 T). On peut donc s'attendre à ce qu'en "1970", la production de viande bovine de la C.E.E. se situe aux environs de 4.730.000 tonnes soit 168.000 tonnes de plus que les 4.562.000 tonnes prévues par l'étude n° 10 dans l'hypothèse des effectifs croissants ou 170.000 tonnes de plus que les 4.560.000 tonnes prévues par l'étude n° 10 dans l'hypothèse des effectifs constants (cas n° II).

Ces rectifications des prévisions de l'étude n° 10 ont été faites sous trois conditions principales :

- le maintien en "1970" de l'effectif des vaches laitières en R.F.A. au même niveau que celui atteint en "1960" soit 5.800.000 vaches;
- la poursuite de la politique d'encouragement à la production de viande bovine entreprise en Italie depuis quelques années;
- le maintien des techniques actuelles de production de viande bovine, étant donné qu'une production maxima pourrait atteindre 5.036.000 tonnes pour la C.E.E. en "1970", si ces techniques étaient modifiées.

D'autre part, la levée de l'incertitude qui pèse actuellement sur le marché de la viande bovine et une politique à long terme d'encouragement de la production sont autant de facteurs qui, s'ils étaient appliqués dans l'avenir, entraîneraient évidemment une modification des chiffres avancés.

85. Du point de vue de la consommation, on peut avancer que les nouvelles estimations faites pour "1970" au niveau de la C.E.E. se situent à 5.161.000 tonnes soit à 280.000 tonnes au-dessus de celles qui avaient été initialement avancées dans l'étude n° 10, dans le cas de l'hypothèse forte de revenu (4.881.000 tonnes). Cette différence est due à deux causes :

- l'effet démographique c'est-à-dire que la population a augmenté plus rapidement que prévu dans l'étude n° 10, ce qui entraîne un réajustement de 180.000 tonnes;
- l'augmentation de la consommation individuelle en R.F.A. (+ 31.000 t.) en France (+ 55.000 tonnes) et aux Pays-Bas (+ 14.000 tonnes).

En effet, même si l'on tient compte de ce que dans certains Etats membres les hauts prix de la viande porcine en 1961/62 et 1962/63, et les hauts revenus en 1962 ont entraîné un déplacement de la consommation vers la viande bovine, on doit admettre qu'il y a eu une accélération dans l'augmentation du taux d'accroissement de la consommation des viandes dans les budgets alimentaires des Etats membres.

Ceci nous a donc obligés à réviser certains coefficients d'élasticité, d'où les trois rectifications sus-mentionnées.

86. D'après les résultats de la présente étude, quelle serait en "1970" la situation d'approvisionnement de la C.E.E. ? Le tableau n° 25 confronte la production et la consommation prévues de la C.E.E. en "1970". De l'étude de ce tableau il ressort que, compte tenu des révisions que nous avons apportées, on peut s'attendre pour "1970", au niveau de la C.E.E., à une production de viande bovine de 4.730.000 tonnes, et à une consommation globale de 5.161.000 tonnes. La situation d'approvisionnement de la C.E.E. en "1970" exigerait alors une importation de 431.000 tonnes de viande bovine, le taux d'auto-approvisionnement se situant à 91,6 % dans cette hypothèse fondée sur les conclusions auxquelles nous avons abouti au chapitre I, concernant l'effectif des vaches. Cependant ce raisonnement est fondé sur le fait que les techniques de production qui ont été appliquées dans la période "1958" - "1962" continuent à l'être dans la période "1962" - "1970". Si une politique rationnelle et à long terme de production maximum était appliquée, on pourrait alors aboutir à un taux d'auto-approvisionnement qui se situerait à 97,5 % avec des besoins d'importation de 125.000 tonnes environ. Cependant, compte tenu de la situation de la politique de la viande bovine à l'heure actuelle (1966) l'on doit considérer que, vu la brièveté de la période restant à courir, cette hypothèse présente un haut degré d'incertitude. A l'opposé, si aucun encouragement est apporté à la spéculation bovine, l'on peut s'attendre à ce que la production n'atteigne pas les 4.730.000 de tonnes prévues mais 4.500.000 t., ce qui entraînerait une importation en "1970" de 671.000 t.

87. En présence d'une telle situation prévisible, on peut se demander comment les producteurs de viande bovine de la C.E.E. peuvent profiter des chances de l'accroissement de la consommation sans mettre en péril l'équilibre que l'on constate actuellement sur le marché des produits laitiers ? Il semble, pour les raisons développées au chapitre I, que l'hypothèse d'une stabilisation du troupeau de vaches laitières au niveau de "1962" puisse être retenue avec un haut degré de probabilité dans nos projections "1970". Il convient donc d'examiner quelles sont les conditions qui paraissent essentielles à la réalisation de l'hypothèse de production maximum de viande bovine avec 15 % de veaux abattus, l'effectif de vaches étant constant, ce qui n'accentue pas le déséquilibre du marché des produits laitiers.

C.E.E. - Synthèse des résultats - Situation d'approvisionnement
Hypothèse forte de revenu

000 tonnes

	Situation réelle		Projections de l'étude n° 10			Projections "1970" révisées		Ecart projections révisées par rapport à	
	"1958"	"1962"	Effectifs constants (1)		Effect. révisés (2)	Effect. const. (3)	Effect. croiss.	Effect. const. (3)	
			"1962"	"1970"					
Production	2.953	3.636	3.421	4.562	4.730	5.036	+ 168	- 306	
Consommation	3.194	3.956	3.675	4.881	5.161	5.161	+ 280	+ 280	
Situation d'approvisionnement	- 241	- 320	- 254	- 319	- 431	- 125	- 112	- 586	
Degré d'auto-approvisionnement	92,5%	91,9%	93,0%	93,5%	91,6%	97,5%	-	-	

(1) Dans l'hypothèse des effectifs constants, nous n'avons retenu ici que l'hypothèse de production maximum avec 15 % de veaux abattus, l'hypothèse de production possible avec 25 % de veaux abattus étant à peu près égale à celle de production normale avec 35 % de veaux abattus dans l'hypothèse des effectifs croissants (4.560 contre 4.562)

(2) Selon les conclusions du chapitre II concernant les effectifs de vaches en "1970" (tableau n° 5 du chapitre I)

(3) Cette hypothèse a été rajoutée afin de calculer le degré d'auto-approvisionnement auquel on pourrait arriver si on modifiait les structures de production pour obtenir une production maximum.

a) conditions nécessaires au maintien de l'effectif constant des vaches:

- un rapport de prix favorable à la production de viande bovine par rapport à la production laitière; c'est pourquoi une politique de prix relatifs élevés pour le lait non seulement aurait des conséquences désastreuses sur la production laitière déjà excédentaire, mais encore détournerait les efforts des producteurs du marché de la viande. Certaines études ont avancé que lorsque le prix à la production de la viande bovine était sept fois ou plus supérieur au prix à la production des produits laitiers, la production de viande bovine était encouragée et inversement dans le cas contraire. Ceci paraît être un critère d'appréciation correct mais il ne nous paraît pas suffisant. En effet, il nous paraît nécessaire d'avoir également :

- un rapport de prix stable dans le temps, c'est-à-dire que ce rapport de prix doit être l'expression d'une politique délibérée et maintenue, à long terme, d'encouragement à la production et non pas l'expression des tensions ou des relâchements du marché de la viande bovine, et de celui des produits laitiers, pour lequel la vigilance la plus stricte doit être maintenue;

b) conditions nécessaires à la réalisation de l'hypothèse de production maximum avec 15 % de veaux abattus :

- un encouragement à l'élevage des veaux pourrait être trouvé par l'octroi d'une prime au producteur qui aurait élevé un veau jusqu'à un poids ou jusqu'à un âge qui serait à déterminer en fonction de chaque race bovine et à l'intérieur de chaque Etat membre;

- une action auprès des consommateurs pourrait être exercée dans le but d'encourager ceux-ci à mieux apprécier les viandes issues de "baby-beefs";

- une régulation de l'offre extérieure de viande bovine doit être entreprise, afin que les crises qui peuvent subvenir sur les marchés extérieurs voient leurs influences sur le marché européen amorties.

Il conviendrait pour ce faire de se livrer notamment à "une analyse systématique de l'offre et du commerce extérieur des pays concernés par le marché mondial des viandes ... pour permettre de localiser dans le temps les années critiques suffisamment à l'avance pour prendre les mesures convenables". Car "les phénomènes cycliques sur les viandes n'étant pas particuliers à la France (1) et les cycles des autres pays pouvant avoir des périodes différentes, il se présente certainement des années de conjonction défavorable. Il semble bien que cela ait été le cas en 1964 où l'Europe était sous-approvisionnée, les Etats-Unis fortement demandeurs et les fournisseurs traditionnels sud-américains empêchés d'offrir leur volume habituel d'exportation" (2).

(1) cf. les Etats-Unis notamment avec un cycle du boeuf d'environ 8 ans.

(2) J. Dumard - Revue française de l'Agriculture - printemps 1965.

ANNEXE STATISTIQUE

SYNTHESE DES RESULTATS PAR PAYS

VIANDE BOVINE

A L L E M A G N E (R. F.)

000 t.

	Situation réelle		Projection de l'étude n° 10				Ecart. projec- tions révisées par rapport à				
			Effectifs croissants		Effectifs constants (1)				Projections révisées		
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1962"	"1970"	Effect. révisés (2)	Effect. const. (3)	Effect. croiss. (3)	Effect. const. (3)	
Production	870	1.055	970	1.183	1.005	1.339	1.270	1.339	+	87	- 69
Consommation	981	1.213	1.133	1.509	1.133	1.509	1.612	1.612	+	103	+ 103
Situation d'approvi- sionnement	- 111	- 158	- 163	- 326	- 128	- 170	- 342	- 273	-	16	- 172
Degré d'auto-approvi- sionnement	89 %	87 %	86 %	78 %	89 %	89 %	79 %	83 %	-	-	-

(1) Dans l'hypothèse des effectifs constants, nous n'avons retenu ici que l'hypothèse de production maximum avec 15 % de veaux abattus, l'hypothèse de production possible avec 25 % de veaux abattus étant à peu près égale à celle de production normale avec 35 % de veaux abattus dans l'hypothèse des effectifs croissants (4.560 contre 4.562)

(2) Selon les conclusions du chapitre II concernant les effectifs de vaches en "1970" (tableau n° 5 du chapitre I)

(3) Cette hypothèse a été rajoutée afin de calculer le degré d'auto-provisionnement auquel on pourrait arriver si on modifiait les structures de production pour obtenir une production maximum.

F R A N C E

000 t.

	Situation réelle		Projection de l'étude n° 10				Ecart projections révisées par rapport à			
			Effectifs croissants		Effectifs constants (1)				Projections révisées	
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1962"	"1970"	Effect. révisés (2)	Effect. const. (3)	Effect. croiss. (3)	Effect. const. (3)
Production	1.253	1.560	1.493	2.100	1.525	2.250	2.100	2.250	0	- 150
Consommation	1.231	1.451	1.342	1.594	1.342	1.594	1.742	1.742	+ 148	+ 148
Situation d'approvisionnement	+ 22	+ 109	+ 151	+ 506	+ 183	+ 656	+ 358	+ 508	- 148	- 298
Degré d'auto-approvisionnement	102 %	108 %	111 %	132 %	114 %	141 %	121 %	129 %	-	-

(1) Dans l'hypothèse des effectifs constants, nous n'avons retenu ici que l'hypothèse de production maximum avec 15 % de veaux abattus, l'hypothèse de production possible avec 25 % de veaux abattus étant à peu près égale à celle de production normale avec 35 % de veaux abattus dans l'hypothèse des effectifs croissants (4.560 contre 4.562)

(2) Selon les conclusions du chapitre II concernant les effectifs de vaches en "1970" (tableau n° 5 du chapitre I)

(3) Cette hypothèse a été rajoutée afin de calculer le degré d'auto-alimentation auquel on pourrait arriver si on modifiait les structures de production pour obtenir une production maximum.

I T A L I E

000 t.

	Situation réelle		Projection de l'étude n° 10			Ecartes projections révisées par rapport à				
			Effectifs croissants		Effectifs constants (1)					
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	"1962"	"1970"	Effect. révisés (2)	Effect. const. (3)	Effect. croiss. (3)	Effect. const. (3)
Production	431	547	528	772	538	837	772	837	0	- 65
Consommation	593	818	763	1.233	763	1.233	1.240	1.240	+ 7	+ 7
Situation d'approvisionnement	- 162	- 271	- 235	- 461	- 225	- 396	- 468	- 403	- 7	- 72
Degré d'auto-approvisionnement	73 %	67 %	69 %	63 %	71 %	68 %	62 %	68 %	-	-

- (1) Dans l'hypothèse des effectifs constants, nous n'avons retenu ici que l'hypothèse de production maximum avec 15 % de veaux abattus, l'hypothèse de production possible avec 25 % de veaux abattus étant à peu près égale à celle de production normale avec 35 % de veaux abattus dans l'hypothèse des effectifs croissants (4.560 contre 4.562)
- (2) Selon les conclusions du chapitre II concernant les effectifs de vaches en "1970" (tableau n° 5 du chapitre I)
- (3) Cette hypothèse a été rajoutée afin de calculer le degré d'auto-approvisionnement auquel on pourrait arriver si on modifiait les structures de production pour obtenir une production maximum.

U. E. B. L.

000 t.

	Situation réelle		Projection de l'étude n° 10			Projections révisées		Ecart projections révisées par rapport à		
	"1958"	"1962"	Effectifs croissants	Effectifs constants(1)		Effect. révisés (2)	Effect. const. (3)	Effect. croiss.	Effect. const. (3)	
				"1962"	"1970"					
Production	195	212	198	204	207	233	285	233	+ 81	+ 52
Consommation	199	226	221	268	221	268	268	268	0	0
Situation d'approvisionnement	- 4	- 14	- 23	- 64	- 14	- 35	+ 17	- 35	+ 81	+ 52
Degré d'auto-approvisionnement	98 %	94 %	90 %	76 %	94 %	87 %	106%	87 %	-	-

(1) Dans l'hypothèse des effectifs constants, nous n'avons retenu ici que l'hypothèse de production maximum avec 15 % de veaux abattus, l'hypothèse de production possible avec 25 % de veaux abattus étant à peu près égale à celle de production normale avec 35 % de veaux abattus dans l'hypothèse des effectifs croissants (4.560 contre 4.562)

(2) Selon les conclusions du chapitre II concernant les effectifs de vaches en "1970" (tableau n° 5 du chapitre I)

(3) Cette hypothèse a été rajoutée afin de calculer le degré d'auto-approvisionnement auquel on pourrait arriver si on modifiait les structures de production pour obtenir une production maximum.

P A Y S - B A S

000 t.

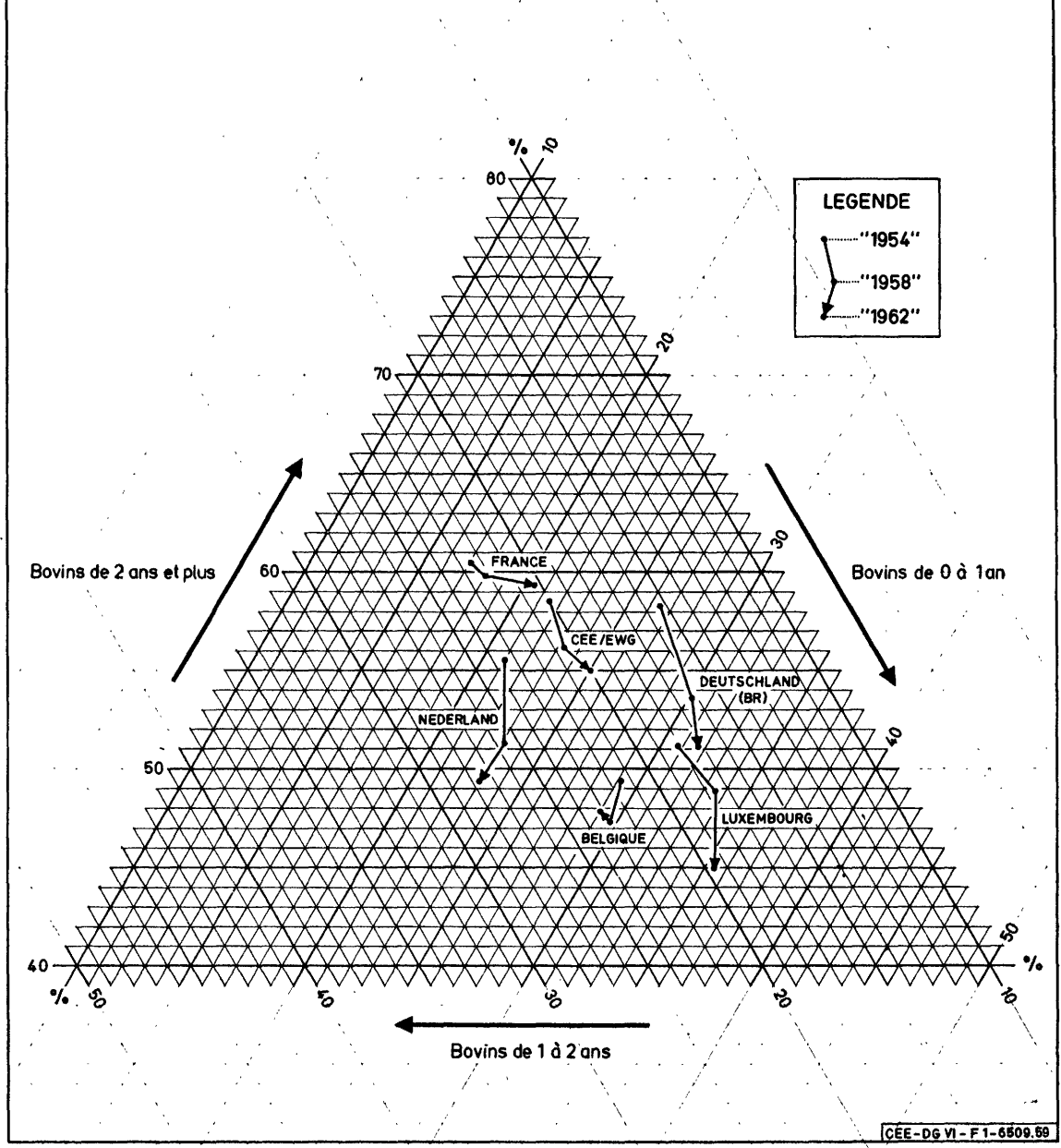
	Situation réelle		Projection de l'étude n° 10			Projections révisées		Ecart projections révisées par rapport à		
			"1958"	"1962"	Effectifs croissants					Effectifs constants(1)
	"1962"	"1970"				"1962"	"1970"			
Production	204	262	232	303	250	377	303	377	-	- 74
Consommation	190	248	216	277	216	277	299	299	+	+ 22
Situation d'approvisionnement	+ 14	+ 14	+ 16	+ 26	+ 34	+ 100	+ 4	+ 78	-	- 96
Degré d'auto-approvisionnement	107 %	106 %	107 %	109 %	116 %	136 %	101 %	126 %	-	-

(1) Dans l'hypothèse des effectifs constants, nous n'avons retenu ici que l'hypothèse de production maximum avec 15 % de veaux abattus, l'hypothèse de production possible avec 25 % de veaux abattus étant à peu près égale à celle de production normale avec 35 % de veaux abattus dans l'hypothèse des effectifs croissants (4.560 contre 4.562)

(2) Selon les conclusions du chapitre II concernant les effectifs de vaches en "1970" (tableau n° 5 du chapitre I)

(3) Cette hypothèse a été rajoutée afin de calculer le degré d'auto-alimentation auquel on pourrait arriver si on modifiait des structures de production pour obtenir une production maximum.

Répartition en pourcentage du cheptel bovin par classe d'âge
en "1954", "1958" et "1962"

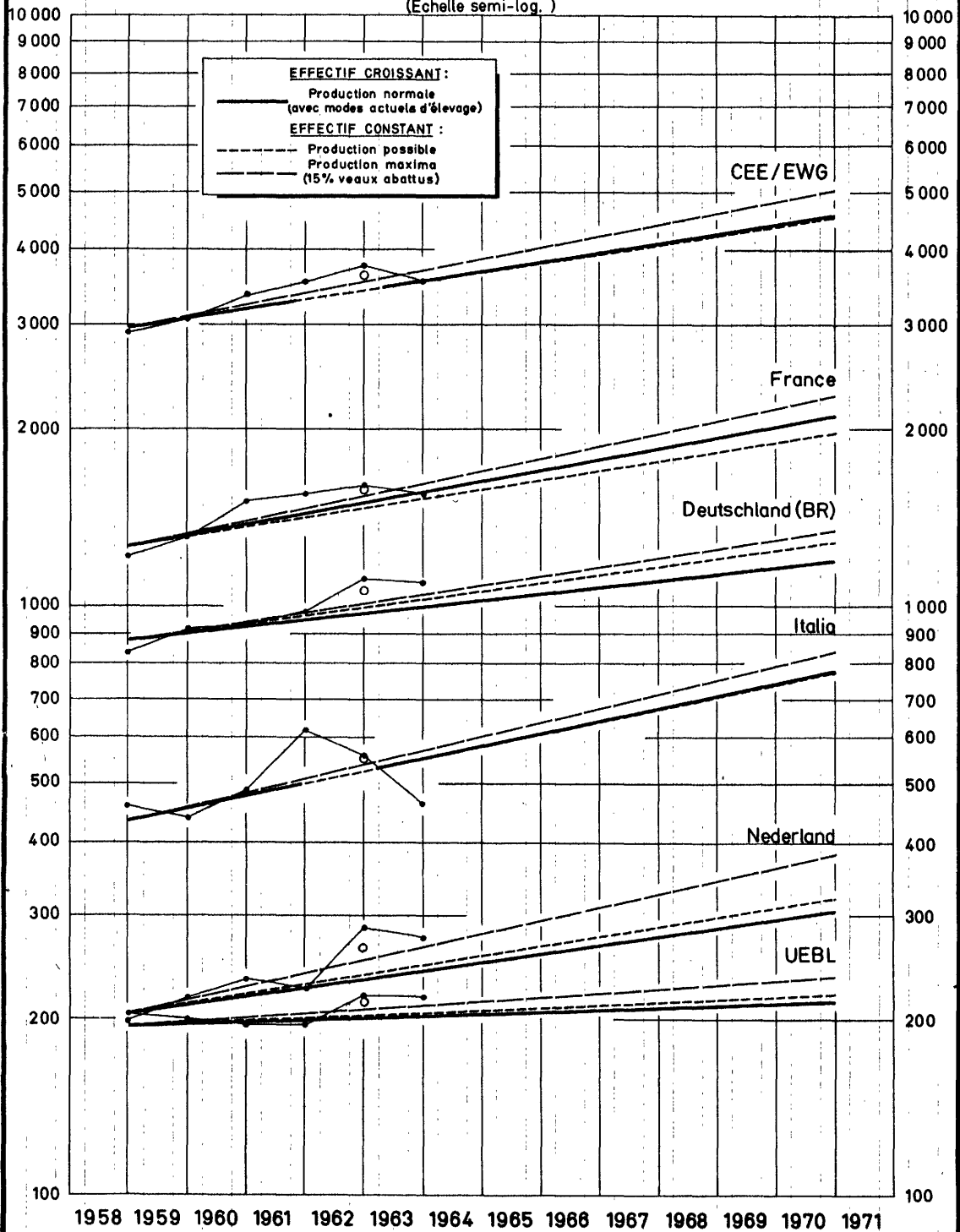


Graphique 1

Evolution de la production-VIANDE BOVINE *

1000 t

(Echelle semi-log.)



* Poids carcasse (production indigène brut) - Source : OSCE

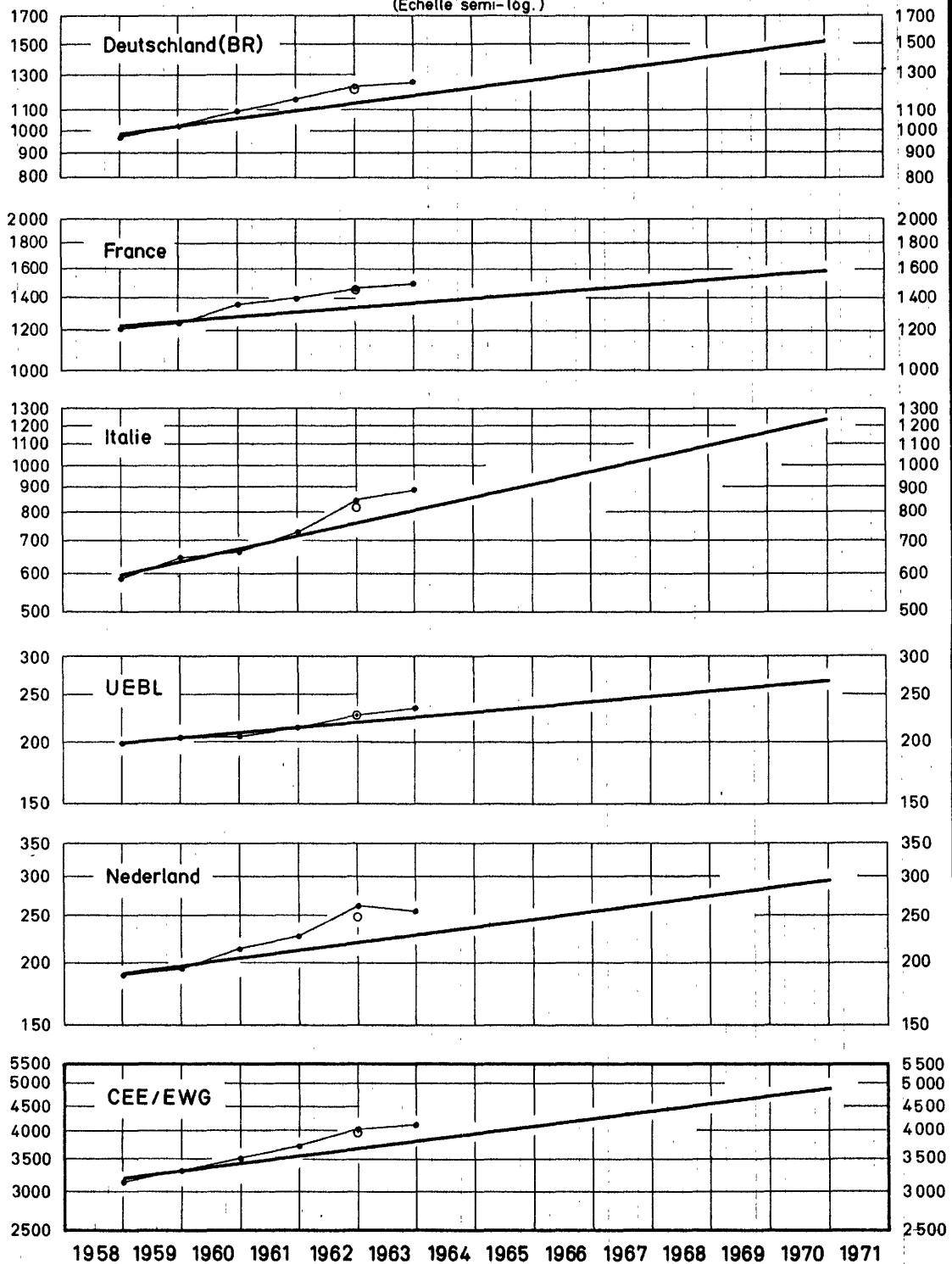
CEE - DG VI - F1 - 6407.34.r

Graphique 2

Evolution de la consommation humaine totale - VIANDE BOVINE *

1.000t

(Echelle semi-log.)

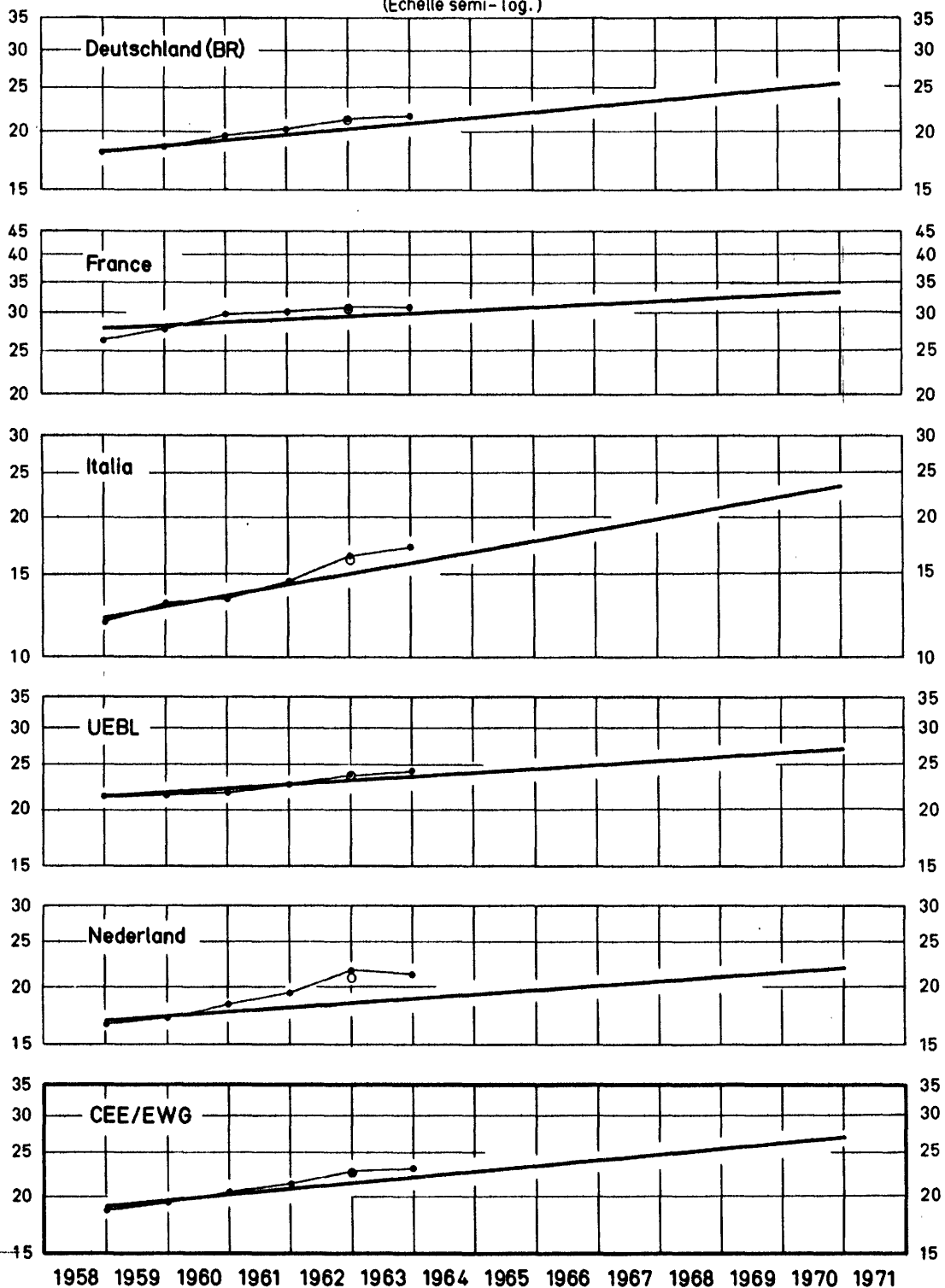


* Poids carcasse - Source: OSCE

Graphique 3

Evolution de la consommation par tête - VIANDE BOVINE *

kg par an
(Echelle semi-log.)



* Poids carcasse. - Source OSCE

Graphique 4

CHAPITRE IV

LES CEREALES

Section I : Le blé (1)

1. La production :

89. L'étude n° 10 a prévu que la production de blé de la C.E.E. passerait de 24,9 millions de tonnes en "1958" à 30,17 en "1970", que les rendements augmenteraient de 22,6 qx/ha en "1958" à 27,4 qx/ha en "1970", et que les superficies, par suite de l'hypothèse des prix constants adoptée dans cette étude, resteraient elles-mêmes constantes.
90. Si on compare la position de l'année "1962" (moyenne triennale) réelle par rapport à celle qui a été prévue et qui se situe au 1/3 de la période 1958-70 on note un certain nombre d'écarts qui sont mentionnés dans le tableau n° 2, tandis que les graphiques 1, 2 et 3 présentent les courbes réelles et les courbes prévues dans l'étude n° 10.
91. Les superficies (graphique n° 1) : un double mouvement s'est opéré par rapport à l'hypothèse des superficies constantes. Les pays "grands producteurs" : France et Italie ont réduit leurs superficies, tandis que les pays "faibles producteurs" : R.F. d'Allemagne et Pays-Bas les ont augmentées, l'U.E.B.L. restant en fait stationnaire.
- La France, en "1962", a diminué ses superficies de 442.000 hectares, soit 10 % de moins que ce qui avait été prévu dans l'étude n° 10; de même, l'Italie a diminué ses superficies de 373.000 hectares, soit 8 % de moins par rapport aux prévisions de l'étude n° 10. Il semble cependant qu'il y ait une distinction entre l'évolution en France et celle en Italie.

(1) Blé : soit blé d'hiver y compris épeautre et blé de printemps. La ventilation entre blé dur et blé tendre n'a pas été faite dans cette étude.

Tableau no. 3 Comparaison entre les trends réels des superficies, des rendements et de la production de blé et les trends prévus dans l'étude no. 10

	PROJECTIONS #1970# (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	#1958#	#1962#	#1970#	#1962#	Variations par rapport aux prévisions	
<u>Superficies</u>	1000 ha			1000 ha	%	
Allemagne (R.F.)	1.288	1.288	1.288	1.366	+ 78	+ 6 %
France	4.581	4.581	4.581	4.139	- 442	- 10 %
Italie	4.805	4.805	4.805	4.432	- 373	- 8 %
Pays-Bas	110	110	110	127	+ 17	+ 15 %
U.E.B.L.	237	237	237	228	- 9	- 4 %
C.E.E.	11.021	11.021	11.021	10.292	- 729	- 7 %
<u>Rendements</u>	qx/ha			qx/ha	%	
Allemagne (R.F.)	30,3	31,8	35,0	31,9	+ 0,1	0
France	23,5	25,4	30,0	27,3	+ 1,9	+ 7 %
Italie	18,6	19,5	21,8	19,5	0	0
Pays-Bas	39,6	41,8	45,0	42,5	+ 0,7	+ 2 %
U.E.B.L.	37,1	38,3	40,5	36,8	-1,9	- 5 %
C.E.E.	22,6	24,1	27,4	24,9	+ 0,8	+ 3 %
<u>Production</u>	Millions de tonnes			Millions de tonnes	%	
Allemagne (R.F.)	3,90	4,09	4,51	4,36	+ 0,27	+ 7 %
France	10,76	11,68	12,74	11,29	- 0,39	- 3 %
Italie	8,92	9,41	10,46	8,64	- 0,77	- 8 %
Pays-Bas	0,44	0,46	0,50	0,54	+ 0,08	+ 17 %
U.E.B.L.	0,88	0,91	0,96	0,83	- 0,08	- 9 %
C.E.E.	24,90	26,56	30,17	25,68	- 0,89	- 3 %

En France, la réduction des superficies de blé est le résultat, d'une part, des rapports de prix favorables aux céréales secondaires, d'autre part, des influences météorologiques; en effet, les superficies de blé pour 1964/65 ont été de 4.425 milliers d'hectares, se rapprochant ainsi de l'hypothèse de travail adoptée dans l'étude n° 10, soit 4.581 milliers d'hectares. Par contre, en Italie, la réduction des superficies est un phénomène plus grave et plus profond, car la substitution blé - céréales secondaires ne s'effectue pas. Il semblerait que cette évolution soit le résultat d'un rapport de prix plus favorable aux produits d'élevage (lait et viande), d'un abandon de la culture du blé dur sur les terres marginales du sud, et d'une dépopulation agricole au profit d'autres activités.

- Les Pays-Bas ont augmenté leurs superficies de 17.000 hectares soit 15 % de plus que ce qui avait été prévu de même que l'Allemagne (RF) a augmenté ses superficies de blé de 78.000 hectares, soit 6 % de plus par rapport aux prévisions de l'étude n° 10. Il s'agit là de la poursuite continue depuis 10 ans environ d'une augmentation constante des superficies de blé au détriment des superficies de céréales secondaires. Quant à l'U.E.B.L. ses superficies sont demeurées, en fait, constantes. En effet, la moyenne triennale retenue dans l'étude n° 10 a été légèrement surestimée, car l'année 1958 a été l'année où les superficies de blé ont été les plus hautes sur les 15 ans observés.

92. Au total, la C.E.E. accuse une baisse des superficies de blé de 729.000 hectares, soit 7 % de moins par rapport aux hypothèses de l'étude n° 10. Mais, étant donné la brièveté de la période d'observation ("1958"- "1962"), étant donné que la moyenne triennale retenue comprend une bonne année et deux relativement mauvaises, et que l'évolution des superficies est directement influencée par les politiques de prix suivies par les Etats membres, il ne nous paraît pas nécessaire de modifier actuellement l'hypothèse de la constance des surfaces (1).

(1) cf. en annexe : l'étude d'une variation possible des superficies.

D'ailleurs, cette hypothèse des superficies constantes, que nous avons adoptée pour des raisons de simplicité de travail et comme corollaire de la constance des prix, se trouve en fait réalisée, sauf pour l'Italie pour des raisons économiques ou météorologiques, puisque nous verrons aux sections suivantes II et III, que les céréales secondaires grosso modo, ont pris la place du blé dans les superficies laissées libres.

93. Les rendements : (graphique n° 2) : au niveau de la C.E.E. les rendements en "1962", ont été de 24,9 qx/ha au lieu des 24,1 prévus, soit + 3 %, l'Italie avec 19,5 qx/ha et l'Allemagne (R.F.) avec 31,9 qx/ha au lieu des 31,8 prévus se placent sur le trend.

L'écart positif de 2 % pour les Pays-Bas (42,5 qx/ha au lieu des 41,8 prévus) est dû à la très bonne récolte de 1962/63 qui est incluse dans la moyenne triennale de "1962"; en effet, les deux autres années 1961/62 et 1963/64 se trouvent sur le trend. Quant à l'U.E.B.L. cet écart de - 5 % (36,4 qx/ha au lieu des 38,3 prévus) peut être également expliqué par des phénomènes météorologiques spécifiques aux trois années retenues dans la moyenne "1962". Le cas de la France est différent, et il semble que les phénomènes météorologiques connus n'aient fait qu'amplifier une tendance plus profonde qui situe les rendements au-dessus du trend prévu. En effet, depuis 1957/58 jusqu'à 1964/65, soit sur huit observations statistiques, six sont au-dessus du trend et deux en-dessous. Le tableau n° 4 donne les écarts absolus par rapport au trend prévu.

Tableau n° 4 : Ecart en valeur absolue entre les rendements réels de blé et les rendements prévus en France

							qx/ha
1957/58	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65 (prov.)
+ 0,6	- 2,7	+ 2,0	+ 0,8	- 1,1	+ 5,2	+ 0,6	+ 4,2

Les années 1958/59 et 1961/62 ont été généralement de mauvaises récoltes; mais déjà en 1961/62 l'écart négatif a été moindre qu'en 1958/59. Quant à l'ampleur des années 1962/63 et 1964/65, elle ne peut se justifier par les seuls phénomènes météorologiques. Il semblerait donc que les rendements de blé en France aient été sous-estimés dans l'étude n° 10. Cette hausse de rendement supérieure à celle prévue est responsable de la hausse de rendement de 3 % (24,9 qx/ha au lieu des 24,1 prévus) au niveau de la C.E.E.

94. La C.E.E. a donc produit, en valeur absolue, 890.000 tonnes de moins (soit 3 %) que ce qui avait été prévu pour "1962". Cet écart est notamment dû à la baisse des superficies (- 7 %) mais il est toutefois tempéré par l'écart positif des rendements (+ 3 %) par rapport aux prévisions. (graphique 3)

95. Doit-on modifier les prévisions de production de blé établies pour 1970 ? En ce qui concerne les superficies, celles-ci ont baissé en partie sous l'effet de variations de prix relatifs. Si une hausse des prix relatifs s'établissait en faveur du blé et que cette hausse soit suffisante pour entraîner une modification des superficies de blé, une simple augmentation de 4 % des superficies suffirait à replacer la production sur le trend prévu, étant donné l'écart positif de 3 % des rendements. Cet écart positif des rendements n'est nullement de nature conjoncturelle; il doit être considéré comme une donnée nouvelle de l'équilibre de la production de blé et les chiffres provisoires de 1964/65 confirment cette opinion.

2. La consommation :

a) la consommation animale :

96. L'étude n° 10 prévoyait que la consommation animale passerait de 4,63 millions de tonnes en "1958" à 8,10 millions de tonnes en "1970" selon l'hypothèse forte.

97. Nous étudierons la consommation animale de blé dans la section II lors de l'analyse de l'évolution des céréales secondaires, mais dès à présent, il faut constater que la consommation animale de blé en "1962" n'a pas atteint les prévisions pour cette année. L'écart négatif est de 16 %, soit 920.000 tonnes, ce qui constitue un "déficit" très important. Le tableau n° 5 donne le détail de cet écart négatif.

Tableau n° 5 : Comparaison entre les trends réels de consommation animale de blé et les trends prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	millions de tonnes			millions de ton.	%	
Allemagne (R.F.)	1,41	1,74	2,50	1,73	- 0,01	0
France	2,63	3,14	4,30	2,64	- 0,50	- 16 %
Italie	0,15	0,23	0,50	0,07	- 0,16	- 70 %
Pays-Bas	0,33	0,42	0,60	0,26	- 0,16	- 38 %
U.E.B.L.	0,11	0,13	0,20	0,04	- 0,09	- 69 %
C.E.E.	4,63	5,66	8,10	4,74	- 0,92	- 16 %

b) la consommation humaine (graphiques 4 et 5)

98. Il était prévu dans l'étude n° 10 que l'alimentation humaine nette totale de la C.E.E. passerait de 15,15 millions de tonnes à 14,73 dans l'hypothèse forte de revenu, tandis que la consommation par tête et par an baisserait de 89,6 kg à 80,2 étant donné qu'on avait retenu une élasticité négative de 0,24 pour la C.E.E.

99. Les chiffres définitifs de consommation ne nous ont pas encore été fournis par tous les Etats membres pour 1963/64. Cependant les chiffres provisoires à notre disposition et l'allure générale du trend nous permettront de procéder à l'analyse comparative des trends; l'inconvénient des chiffres provisoires est moins important au niveau de la consommation qu'à celui de la production. En 1962, la C.E.E. a une consommation individuelle nette de farine de blé inférieure de 0,07 kg/tête (soit - 1 %) au trend prévu, mais l'effet de population place la courbe de consommation globale nette légèrement au dessus du trend (+ 1 %), ainsi que le montre le tableau n° 6.

Tableau n° 6. Comparaison entre les trends réels de consommation individuelle et globale nette de farine de blé et les trends prévus dans l'étude n° 10

	Consommation humaine globale nette de farine de blé						
	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS			
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions		
	millions de tonnes			millions de tonnes		%	
Allemagne (R.F.)	3,14	3,13	3,10	3,03	- 0,10	- 3%	
France	4,48	4,44	4,37	4,40	- 0,04	- 1%	
Italie	5,89	5,84	5,75	6,09	+ 0,25	+ 4%	
Pays-Bas	0,83	0,81	0,77	0,82	+ 0,01	0	
U.E.B.L.	0,81	0,79	0,74	0,80	+ 0,01	0	
C.E.E.	15,15	15,01	14,73	15,14	+ 0,13	+ 1%	
	Consommation humaine individuelle nette de farine de blé						
	kg/tête			kg/tête		%	
	Allemagne (R.F.)	58,2	56,2	52,3	52,9	- 3,3	- 6%
	France	98,6	95,3	88,8	93,0	- 2,3	- 2%
Italie	120,5	116,7	109,1	121,1	+ 4,4	+ 4%	
Pays-Bas	73,3	69,1	60,7	69,0	- 0,1	0	
U.E.B.L.	86,1	82,8	76,2	83,4	+ 0,6	+ 1%	
C.E.E.	89,6	86,5	80,2	85,8	- 0,07	- 1%	

Si on descend au niveau des Etats-membres, la France a, en 1962, un écart négatif de 2,3 kg/tête (soit - 2 %) par rapport à ce qui avait été prévu dans l'étude no. 10 pour la consommation humaine individuelle nette, l'Allemagne (R.F.) un écart négatif de 3,3 kg/tête (soit - 6 %), l'Italie un écart positif de 4,4 kg/tête (soit + 4 %), l'U.E.B.L. un écart positif de 0,6 kg/tête (soit + 7%), tandis que les Pays-Bas sont à peu près sur le trend. L'effet population agit sur la consommation humaine nette totale de trois pays de façon différente.

Il replace la courbe de la France à peu près sur le trend prévu dans l'étude n° 10, mais s'il rapproche la courbe de l'Allemagne (R.F.) du trend prévu, il laisse encore un écart négatif de 100.000 t. (soit - 3 %) par rapport aux prévisions. Par contre, l'écart positif italien de la consommation individuelle est légèrement amplifié et passe à 250.000 t. (soit + 4 %) par rapport aux prévisions.

100. Il est difficile de rechercher les causes des modifications des courbes de consommation sans se livrer à un certain nombre d'enquêtes. Cependant, on peut admettre que les variations enregistrées en Allemagne (R.F.) et en France peuvent être expliquées en grande partie par des variations de revenu supérieures à celles qui avaient été prévues, et qui agissent sur des élasticités négatives (surtout pour l'Allemagne (R.F.) : - 0,37). L'Italie par contre, malgré une hausse de revenu supérieure à l'hypothèse forte et une élasticité négative de 0,16, reste au-dessous du trend; cela peut être dû au fait que l'on n'a pas encore atteint dans ce pays le seuil de sensibilité qui déclenche la baisse, les habitudes nationales demeurant les plus fortes, et le déchet domestique devenant plus élevé. D'autre part, dans certaines régions déshéritées du sud, la farine de blé constitue un produit de luxe qui vient d'être accessible à la suite de la hausse de revenu.
101. Doit-on modifier le chiffre de 14,73 millions de tonnes prévu pour la consommation humaine nette globale de la C.E.E. en 1970 ? Nous croyons que ce chiffre peut être maintenu mais il convient seulement de garder en mémoire que l'équilibre est alors atteint grâce à des compensations internes différentes de celles qui avaient été prévues; notamment en France et en Allemagne (R.F.) d'une part, et en Italie d'autre part. En France et en Allemagne (R.F.) nous sommes en présence d'un effet structurel irréversible. Pour l'instant, cet effet est compensé, totalement pour la France et à moitié pour l'Allemagne (R.F.) par l'accroissement de population qui est supérieur à l'accroissement prévu. La deuxième moitié de l'écart négatif de l'Allemagne (R.F.) soit - 3 % est compensée, au niveau C.E.E., par l'écart positif de l'Italie (+ 4 %). En effet, en Italie, l'accroissement de la consommation de pâtes alimentaires, supérieur à l'accroissement prévu, masque la diminution prévue de consommation de pain et entraîne un écart positif de 4 % par rapport aux prévisions.

Nous ne pouvons pas déterminer combien de temps durera cet équilibre au niveau de la C.E.E. Cela dépendra du dynamisme de la population en France et en Allemagne (R.F.) et de la concurrence entre la consommation de pain et celle de pâtes alimentaires en Italie. Actuellement, l'écart positif au niveau de la C.E.E. n'est que de + 1 % soit 130.000 tonnes, donc pour l'instant, nous maintiendrons les chiffres avancés dans l'étude n° 10.

3. Situation d'auto-approvisionnement

102. L'étude n° 10 prévoyait que la C.E.E. serait auto-suffisante en 1970, compte tenu de ce qu'en "1958" les besoins nets d'importation étaient de 1,88 million de t. dont 1,29 en solde net du commerce extérieur et 0,59 en sorties de stocks.

103. Si à la consommation animale et à la consommation humaine nous ajoutons les pertes, les semences, les usages industriels et les issues, nous obtenons l'ensemble des écoulements des approvisionnements que nous appellerons : "consommation". La comparaison entre cet agrégat et la "production" (tableau n° 3) donne la situation d'auto-approvisionnement, qui apparaît ainsi dans le tableau n° 7.

Tableau n° 7 : Comparaison entre la situation prévue d'auto-approvisionnement en blé de la C.E.E. en "1962" et la situation réelle

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	millions de tonnes			millions de ton.		%
Consommation	26,78	27,78	30,17	26,99	- 0,79	- 2,8%
Production	24,90	26,55	30,17	25,66	- 0,89	- 3,4%
Besoins d'importation	1,88	1,23	0	1,33	+ 0,10	+ 8 %

Avec un besoin d'importation de 1,33 million de tonnes en "1962", la C.E.E. a un écart positif de 100.000 tonnes par rapport aux prévisions qui étaient largement conditionnées par le recours à l'hypothèse des superficies constantes. Cet équilibre "1962" différent de celui qui avait été prévu, demeure encore précaire et ce besoin d'importations supplémentaires se modifierait rapidement

- si le phénomène de réduction des superficies, conjoncturel en France, et structurel en Italie, se renversait,
- si les rendements augmentaient plus que prévu en France et peut-être aussi en Allemagne (R.F.),
- si la consommation animale restait davantage au-dessous des prévisions à cause d'un écart croissant entre les prix du blé fourrager et celui des céréales fourragères,
- si la consommation humaine en Italie commence à diminuer comme dans les autres Etats membres.

Il ne s'agit nullement d'un répertoire exhaustif des variables de l'équilibre mais d'une récapitulation de celles qui possèdent un haut degré de probabilité. Il est à noter que la grande incertitude qui pèse sur ce bilan, au niveau de la consommation demeure la consommation animale de blé pour laquelle il est difficile d'émettre des prévisions précises.

En plus, l'équilibre communautaire ne doit pas masquer les déséquilibres internes qui demeurent un problème majeur. En effet, la France se présente comme un exportateur net de plus en plus important et l'intensification des échanges intra-communautaires que l'on aurait souhaité ne se produit pas à une cadence satisfaisante posant ainsi le problème des exportations vers les pays tiers et de leur financement. Car "l'essor remarquable du commerce international des céréales en 1963/64, qui a atténué certaines difficultés inhérentes à la persistance d'excédents massifs est un phénomène exceptionnel qui ne représente pas un renversement de la tendance à long terme concernant la formation des excédents (1)".

(1) Eco. et Stat. agric. 6 - volume 13 - juin 1964 - F.A.O.

Section II : Les céréales secondaires (1)

1. La production

104. L'étude n° 10 a prévu que la production de céréales secondaires de la C.E.E. passerait de 25,54 millions de tonnes en "1958" à 33,25 en "1970", et les rendements de 23,6 qx/ha en "1958" à 30,7 qx/ha en "1970", les prix et donc les superficies demeurant constants.
105. Si on compare la position de l'année "1962" (moyenne triennale) réelle par rapport à celle qui a été prévue et qui se situe au 1/3 de la période "1958-70", on note un certain nombre d'écarts qui sont mentionnés dans le tableau n° 8, tandis que les graphiques n° 6, 7 et 8 présentent les courbes réelles et les courbes prévues dans l'étude n° 10.
106. Les superficies : graphique n° 6
- Par rapport à "1958", tous les pays de la C.E.E. ont réduit leurs surfaces à l'exclusion de la France qui les a augmentées de 560.000 hectares (soit + 12 %) ce qui a suffi à entraîner un accroissement de 3 % (soit 337.000 hectares) par rapport à "1958" de l'ensemble des superficies consacrées aux céréales secondaires au niveau de la C.E.E. En France, la substitution des céréales secondaires au blé s'effectue assez rapidement; on peut situer le point de départ de ce renversement aux alentours de 1958/59. L'Allemagne (R.F.) a procédé en sens inverse à la substitution du blé aux céréales secondaires d'une façon beaucoup moins ample, le point de départ se situant en 1957. L'Italie, à partir de 1953, l'U.E.B.L. par paliers successifs mais depuis au moins 1950 et les Pays-Bas depuis 1957 ont également réduit leurs superficies. Dans la section III, nous répondrons à la question de savoir si ces diverses substitutions ont eu lieu avec ou non augmentation des superficies totales.
107. Ainsi que nous l'avons déjà signalé (n° 16) ces variations sont dues aux mouvements relatifs des prix. Cependant, compte tenu de la brièveté de la période d'observation ("1958" - "1962") et de l'influence des phénomènes météorologiques, nous ne croyons pas qu'il soit, actuellement, opportun de modifier l'hypothèse de la constance des superficies, au niveau de la C.E.E. (2).

(1) Seigle, orge, maïs, avoine, autres céréales à l'exclusion du riz tels qu'ils sont définis dans les bilans céréaliers de l'Office statistique du Commerce extérieur.

(2) cf. annexe pour étude de la modification des superficies.

Tableau no. 8

Comparaison entre les trends réels des superficies, des rendements et de la production de céréales des pays membres et les trends prévus dans l'étude no. 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
<u>Superficies</u>	1000 ha			1000 ha	%	
Allemagne (R.F.)	3.629	3.629	3.629	3545	- 84	- 2 %
France	4.499	4.499	4.499	5059	+ 560	+ 12 %
Italie	1.943	1.943	1.943	1839	- 104	- 5 %
Pays-Bas	406	406	406	378	- 28	- 7 %
U.E.B.L.	338	338	338	331	- 7	- 2 %
C.E.E.	10.815	10.815	10.815	11152	+ 337	+ 3 %
<u>Rendements</u>	qx/ha			qx/ha	%	
Allemagne (R.F.)	25,8	27,3	30,4	26,9	- 0,4	- 1 %
France	20,5	23,0	28,7	24,5	+ 1,5	+ 7 %
Italie	24,0	27,2	34,6	25,1	- 2,1	- 8 %
Pays-Bas	30,9	31,9	33,9	34,9	+ 3,0	+ 9 %
U.E.B.L.	31,2	32,8	36,2	33,5	+ 0,7	+ 2 %
C.E.E.	23,6	25,8	30,7	26,0	+ 0,2	+ 1 %
<u>Production</u>	millions de tonnes			millions de tonnes	%	
Allemagne (R.F.)	9,35	9,90	11,04	9,56	- 0,34	- 3 %
France	9,22	10,30	12,89	12,40	+ 2,10	+ 20 %
Italie	4,67	5,26	6,72	4,62	- 0,64	- 12 %
Pays-Bas	1,25	1,29	1,37	1,32	+ 0,03	+ 2 %
U.E.B.L.	1,05	1,11	1,22	1,11	0	0
C.E.E.	25,54	27,86	33,25	29,01	+ 1,15	+ 4 %

108. Les rendements : graphique n° 7

Au niveau de la C.E.E. les rendements ont un écart positif de + 0,2 qx/ha, soit + 1 % par rapport à celui prévu pour "1962" soit 25,8 qx/ha. Si on étudie l'évolution des rendements depuis 1958/59, l'U.E.B.L. et l'Allemagne (R.F.) sont à peu près sur le trend prévu; les Pays-Bas sont moins largement supérieurs à ce que pourrait le laisser supposer l'écart de + 9 % dans lequel est comprise la très bonne récolte de 1962. Quant à l'Italie, l'écart de - 8 % par rapport à ce qui avait été prévu dans l'étude n° 10 signifie en fait que les rendements des céréales secondaires en Italie n'ont presque pas varié depuis "1958" alors que l'on pouvait supposer qu'ils augmenteraient par suite du progrès technique comme dans d'autres pays et passeraient de 24,0 qx/ha. en "1958" à 34,6 en "1970". Quant à la France, l'augmentation des rendements est due, en grande partie, au fait que la part des céréales dont les rendements sont relativement plus élevés, c'est-à-dire le maïs et l'orge a considérablement augmenté (cf. tableau n° 9).

109. En effet les chiffres globaux et de sens contraire qui ont été répertoriés au tableau n° 8 masquent une radicale transformation de la structure de la production française de céréales secondaires. Afin de dégager cette évolution, nous avons dressé le tableau n° 9, mais une autre méthode a dû être ici employée. En effet, l'étude n° 10 n'a pas procédé à des prévisions par types de céréales secondaires et par pays, nous avons donc calculé, à titre documentaire, l'évolution de "1962" (moyenne triennale) par rapport à "1958" (moyenne triennale) et non par rapport au trend, ainsi que nous l'avons fait jusqu'à présent. Cette méthode sera également appliquée pour l'élaboration des tableaux 10 et 11.

L'accroissement des superficies s'accompagne d'une révolution dans les structures de la production avec substitution de l'orge et du maïs à l'avoine et au seigle (1).

On constate également une hausse généralisée des rendements qui est due à la rationalisation des cultures (éducation des producteurs) et à l'utilisation massive d'engrais, dont l'orge et le maïs hybride ont profité le plus, l'avoine bénéficiant indirectement des engrais utilisés. Un résultat intéressant à constater dans le tableau n° 9 : la hausse des rendements de l'avoine (+ 13 %) a plus que compensé la réduction des superficies (- 11 %).

(1) La possibilité du jeu d'un tel facteur avait été analysée dans l'étude n° 10 (graphique 20, p. 58 de l'édition française) mais son ampleur avait été sous-estimée.

Tableau no. 9 FRANCE - Variations des superficies, rendements et production des principales céréales secondaires en "1962" par rapport à "1958"

	TRENDS REELS		Variations "1962" par rapport à "1958"	
	"1958"	"1962"	en valeur absolue	en pourcentage
<u>Superficies</u>	en milliers d'hectares		en milliers d'hectares	%
Seigle	376	257	- 112	- 30 %
Orge	1.807	2.324	+ 519	+ 28 %
Avoine	1.540	1.361	- 172	- 11 %
Maïs	612	931	+ 318	+ 52 %
Autres Céréales	162	185	+ 23	+ 14 %
Total	4.497	5.058	+ 576	+ 12 %
<u>Rendements</u>	qx/ha		qx/ha	%
Seigle	13,64	14,47	+ 0,83	+ 6 %
Orge	22,99	26,96	+ 3,97	+ 17 %
Avoine	17,49	19,82	+ 2,33	+ 13 %
Maïs	26,63	29,38	+ 2,79	+ 10 %
Autres Céréales	14,01	17,51	+ 3,59	+ 25 %
Total	20,56	24,50	+ 3,94	+ 19 %
<u>Production</u>	millions de tonnes		millions de t.	%
Seigle	0,513	0,372	- 0,141	- 27 %
Orge	4,155	6,266	+ 2,111	+ 51 %
Avoine	2,693	2,698	+ 0,005	+ 1 %
Maïs	1,630	2,735	+ 1,105	+ 67 %
Autres Céréales	0,227	0,324	+ 0,097	+ 42 %
Total	9,218	12,395	+ 3,177	+ 34 %

Tableau no. 10

C.E.E. - Variations des superficies, rendements et production des principales céréales secondaires en "1962" par rapport à "1958"

	TRENDS REELS		Variations "1962" par rapport à "1958"	
	"1958"	"1962"	en valeur absolue	en pourcentage
<u>Superficies</u>	en milliers d'hectares		en milliers d'hectares	%
Seigle	2.194	1.666	- 528	- 24 %
Orge	3.111	3.906	+ 795	+ 26 %
Avoine	3.495	3.291	- 204	- 6 %
Maïs	1.841	2.087	+ 246	+ 13 %
Autres Céréales	174	200	+ 26	+ 15 %
Total	10.815	11.150	+ 335	+ 3 %
<u>Rendements</u>	qx/ha		qx/ha	%
Seigle	23,32	23,87	+ 0,55	+ 2 %
Orge	24,43	27,59	+ 3,16	+ 12 %
Avoine	20,70	23,62	+ 2,92	+ 14 %
Maïs	28,96	30,72	+ 1,76	+ 6 %
Autres Céréales	14,88	18,00	+ 3,12	+ 20 %
Total	23,62	26,28	+ 2,66	+ 11 %
<u>Production</u>	millions de tonnes		millions de t.	%
Seigle	5,118	3,977	- 1,141	- 22 %
Orge	7,601	10,776	+ 3,175	+ 42 %
Avoine	7,236	7,773	+ 0,537	+ 7 %
Maïs	5,332	6,411	+ 1,079	+ 20 %
Autres Céréales	0,259	0,360	+ 0,101	+ 38 %
Total	25,546	29,297	+ 3,751	+ 14 %

Tableau no. 11 Variations des superficies, rendements et production des principales céréales secondaires en "1962" par rapport à "1958" dans l'ensemble des Etats-membres suivants: Allemagne (R.F.), Italie, Pays-Bas et U.E.B.L.

	TRENDS REELS		Variation "1962" par rapport à "1958"	
	"1958"	"1962"	en valeur absolue	en pourcen- tage
<u>Superficies</u>	en milliers d'hectares		en milliers d'hectares	%
Seigle	1.818	1.409	- 409	- 22 %
Orge	1.304	1.582	+ 278	+ 21 %
Avoine	1.955	1.930	- 25	- 1 %
Maïs	1.229	1.156	- 73	- 6 %
Autres Céréales	12	15	+ 3	+ 25 %
Total	6.318	6.092	- 226	- 4 %
<u>Rendements</u>	qx/ha		qx/ha	%
Seigle	25,3	25,6	+ 0,3	+ 1 %
Orge	26,4	28,5	+ 2,1	+ 8 %
Avoine	23,2	26,3	+ 3,1	+ 13 %
Maïs	30,1	31,8	+ 1,7	+ 6 %
Autres Céréales	26,6	24,0	- 2,6	- 10 %
Total	25,8	27,8	+ 2,0	+ 8 %
<u>Production</u>	millions de tonnes		millions de t.	%
Seigle	4,605	3,605	- 1,000	- 22 %
Orge	3,446	4,510	+ 1,064	+ 31 %
Avoine	4,543	5,075	+ 0,532	+ 12 %
Maïs	3,702	3,676	- 0,026	0
Autres Céréales	0,032	0,036	+ 0,004	+ 13 %
Total	16,328	16,902	+ 0,574	+ 4 %

110. Au niveau de la C.E.E. la répercussion de la modification de la structure française apparaît dans le tableau n° 10 qui est établi selon la même méthode de comparaison que le tableau n° 9.

Au niveau C.E.E. on retrouve la même substitution orge - maïs à seigle-avoine, la même hausse de rendement qui demeure cependant inférieure pour toutes les céréales à la hausse française, et les mêmes modifications de superficies maïs avec une ampleur inférieure à l'ampleur française ce qui prouve bien que la France a eu une évolution qui lui est propre et qui n'a été que très faiblement partagée par ses partenaires (cf. tableau n° 11 et graphique n° 20).

111. Cependant il s'agit de remous en profondeur, intéressants à analyser, mais qui, au niveau de la C.E.E., et pour toutes les céréales secondaires, ne se sont manifestés que par une variation de la production de + 4 % (soit 1,15 million de tonnes) par rapport au trend prévu et grâce principalement, à une augmentation des superficies de 3 %, soit 337.000 hectares (cf. tableau n° 7). En effet, si la production française a augmenté plus fortement que prévu (+ 20 %, soit 2,10 millions de tonnes), la production en Italie avec un écart négatif de 12 % (soit - 0,64 million de tonnes) et l'Allemagne (R.F.) avec un écart négatif de 3 % (soit - 0,34 million de tonnes) ont augmenté moins rapidement que prévu (graphique n° 8).

112. Quelles sont les causes de variation par rapport au trend, principalement en France puisque c'est dans ce pays que l'écart de production par rapport aux prévisions est, de loin, le plus important (2,10 millions de tonnes) ?

- l'augmentation des rendements survenue en France qui est due elle-même à plusieurs causes :

- a) l'éducation des producteurs : sélection de semences, variétés nouvelles, utilisation d'engrais, rationalisation des cultures;
- b) la modification dans la répartition des superficies de production des céréales secondaires : augmentation des superficies du maïs et de l'orge au détriment du seigle et de l'avoine. Or le maïs a en "1962" un rendement de 29,38 qx/ha et l'orge de 29,96 qx/ha tandis que le seigle et l'avoine ont un rendement plus faible : 14,52 pour le seigle et 19,80 qx/ha pour l'avoine;

c) le maïs a une double action sur les rendements totaux :

- le maïs s'étend régionalement dans la région entre Seine et Loire où, en moyenne, il est cultivé selon des méthodes plus modernes que dans le sud,
 - la part du maïs hybride est de plus en plus importante dans le maïs cultivé en France; cette part peut être estimée à 65 % (1) environ du maïs total;
- l'augmentation des superficies dans la C.E.E. est due uniquement à la hausse française qui est conditionnée par l'évolution des rapports de prix en France.

L'évolution du seul rapport des prix à la production des diverses céréales secondaires n'est pas significatif. L'évolution du produit brut par hectare (2), à défaut du produit net, permet de mieux saisir l'effet des fortes différences dues à l'écart entre les rendements du blé, de l'orge et du maïs et entre ceux du seigle et de l'avoine.

Tableau n° 12 : Produits bruts à l'hectare de chaque céréale, en France en 1958/59 et 1962/63 - Prix constants

	Blé	Orge	Maïs	Avoine	Seigle
1958/59	703	614	1.117	506	360
1962/63	1.253	952	884	704	521

L'explication par les prix n'est pas satisfaisante pour expliquer l'évolution du maïs. D'autres motifs doivent être invoqués :

- 1) la sécurité des recettes, compte tenu des garanties d'écoulement du maïs;
- 2) nécessité d'une tête d'assolement demandant peu de main-d'oeuvre, et une forte humidité estivale;
- 3) tradition céréalière qui a créé une liaison entre les coopératives et agriculteurs et qui a poussé ceux-ci à choisir le maïs de préférence à la pomme de terre.

Nous avons voulu donner une explication supplémentaire aux mouvements observés, à seule fin documentaire, car, en fait, la comparaison entre le réel et l'étude n° 10 doit demeurer dans le cadre de l'hypothèse des prix constants, donc des superficies constantes. Cependant, dans la mesure où l'explication par les prix n'est pas pleinement

(1) Estimation ONIC

(2) Produit brut par hectare = prix à la production x rendement

satisfaisante pour éclairer l'évolution des superficies des céréales secondaires, il conviendrait d'en tenir compte. Néanmoins, ce calcul d'imputation est beaucoup trop aléatoire et nous maintiendrons encore, dans ce rapport, l'hypothèse des superficies constantes.

113. En conclusion, nous pouvons dire que de nombreuses variables que nous avons énumérées ont évolué dans un sens différent de celui qui avait été prévu dans l'étude n° 10, mais qu'au niveau de la C.E.E. ces forces se sont neutralisées en partie pour n'entraîner qu'un écart positif de 1,15 million de tonnes (soit + 4 %) par rapport aux prévisions. Cet écart est dû à l'accroissement des superficies par suite des évolutions des produits bruts par hectare des diverses céréales secondaires, mais aussi à une augmentation des rendements supérieure à celle qui avait été prévue (cf. tableau n° 7). Etant donné que l'étude n° 10 est faite à superficies constantes, seul l'écart des rendements par rapport aux prévisions peut modifier le sens des prévisions de l'étude n° 10. En "1962", l'écart des rendements par rapport au trend est de 1 % soit 0,2 ql/ha, ce qui signifie que l'écart positif de la production de 1,15 million de tonnes s'explique pour 280.000 tonnes environ par un écart positif des rendements par rapport au trend. Cette légère sous-estimation de la production de céréales secondaires au niveau de la C.E.E. est due à l'évolution des rendements français dont les facteurs ne sont pas différents de ceux qui ont été retenus dans l'étude n° 10 mais dont l'action a été plus accentuée que prévue. Cependant, compte tenu de la faible différence que représente, à l'heure actuelle, cet écart de 280.000 qx nous ne croyons pas nécessaire de modifier les prévisions de production de céréales secondaires proposées pour "1970", soit 33,25 millions de tonnes pour la C.E.E.

2. La consommation :

- a) la consommation animale et la consommation humaine de produits assimilés

114. La consommation animale : (graphique n° 9)

Pour pouvoir prévoir l'évolution de la consommation animale de céréales secondaires, l'étude n° 10 s'est basée d'une part sur une série d'hypothèses de travail et d'autre part sur certaines prévisions concernant l'évolution de la consommation humaine de viande de porc, de

viande de volailles et d'oeufs. Nous contrôlerons la véracité de chacune des hypothèses et des prévisions au cours de notre étude, mais nous rappellerons, dès à présent, les plus importantes hypothèses de travail :

a) du point de vue de la production : on a admis que

- la totalité du solde production - consommation humaine de pommes de terre serait affectée à la consommation animale; celle-ci passerait donc de 4,6 millions d'unités céréalieres en "1958" à 6,8 en "1970", dans le cas de l'hypothèse forte, les superficies de pommes de terre demeurant constantes,
- le taux de blutage au niveau de la C.E.E. passerait de 76 % en "1958" à 74 % en "1970",
- les besoins pour les semences, les plants, les pertes et les déchets ont été supposés constants au niveau "1958",
- les besoins pour l'alimentation des chevaux, ânes et mulets passeraient de 3,2 millions de tonnes d'unités céréalieres en "1958" à 2,4 en "1970";

b) du point de vue de la consommation : on a admis que

- la production de porcs, oeufs et volailles pourrait toujours s'adapter à la consommation escomptée en "1970" aussi longtemps que les quantités suffisantes de céréales et de produits transformés sont disponibles sur le marché mondial, il n'a donc pas été procédé à des prévisions de production "1970" pour les produits transformés,
- les importations nettes de porcs, oeufs et volailles resteraient constantes pendant la période d'observation, de même que les importations de produits divers (issues) demeureraient fixes à 0,23 million de tonnes d'unités céréalieres,
- la consommation en céréales secondaires des bovins augmenterait de 4 millions de tonnes,
- les indices de consommation animale ne seraient pas affectés par le progrès technique au cours de la période "1958" - "1970" et resteraient donc au niveau de "1958".

115. Compte tenu de ces hypothèses de travail, l'étude n° 10 présente un certain nombre de prévisions. Dans le cas de l'hypothèse forte que nous avons ici retenue, la consommation humaine globale au niveau de la C.E.E. passerait :

- pour la viande de porc 3.214.000 tonnes en "1958" à 4.183.000 tonnes en "1970"
- pour la viande de volailles de 730.000 tonnes en "1958" à 1.567.000 tonnes en "1970"
- pour les oeufs de 1.839.000 tonnes en "1958" à 2.785.000 tonnes en "1970"

Compte tenu d'une part des hypothèses de travail retenues (n° 114) et des prévisions de consommation humaine directe (n° 98 et sq. et n° 126 et sq.) et indirecte (ci-dessous) l'étude n° 10 prévoit que la consommation animale de céréales secondaires passerait de 25,87 millions de tonnes en "1958" à 35,42 en "1970", et que le total disponible pour l'alimentation animale (blé + céréales secondaires + pommes de terre + issues) passerait de 40,110 millions de tonnes d'unités céréalieres en "1958" à 55,648 en "1970".

116. En "1962", ce total accuse un écart positif de 1.056.000 tonnes d'unités céréalieres soit + 2 %; ce léger déséquilibre est lui obtenu par suite de modifications internes très importantes qui n'apparaissent pas toutes dans le tableau n° 13 qui donne l'analyse détaillée du poste alimentation animale totale. Il faudra donc analyser l'évolution des composantes des postes.

Tableau n° 13 : C.E.E. - Comparaison entre les trends réels du bilan alimentaire animal et ceux prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	millions de tonnes d'unités céréalieres				%	
Blé + Céréales secondaires	30.495	34.410	43.520	35.970	+ 1.560	+ 5 %
Pommes de terre	4.677	5.300	6.800	4.814	- 486	- 9 %
Issues	4.938	5.068	5.328	5.050	- 18	-
Total disponible pour alimentation animale	40.110	44.778	55.648	45.834	+ 1.056	+ 2 %
Alimentation des chevaux	3.216	2.900	2.400	2.445	- 455	-16 %
Production bovine	7.394	8.439	11.394	8.721	+ 282	+ 3 %
Total	10.610	11.339	13.794	11.166	- 173	-
Total disponible pour les produits transformés	29.500	33.439	41.854	34.668	+ 1.229	+ 4 %
Viande de porc	17.718	19.527	22.818	20.146	+ 619	+ 3 %
Viande de volaille	2.395	3.124	5.144	3.781	+ 657	+21 %
Oeufs	8.931	10.320	13.400	10.241	- 79	- 1 %
Autres viandes	456	468	492	500	+ 32	+ 7 %

117. Le poste "blé et céréales secondaires" accuse un écart positif de 1.560.000 t. soit 5 %. Cet écart masque un mouvement de sens contraire. En effet, la consommation animale de blé marque un retard de 920.000 tonnes par rapport aux prévisions (cf. n° 97 tableau n° 5), tandis que la consommation animale de céréales secondaires accuse un écart positif de 2.480.000 t. soit 9 % par rapport aux prévisions de l'étude n° 10. Ceci représente un phénomène d'une importance capitale pour les années à venir. Le tableau n° 14 donne la ventilation détaillée de cet écart.

Tableau n° 14 : Comparaison entre les trends réels de consommation animale de céréales secondaires et les trends prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
Consommation animale	Millions de t.			Millions de t.	%	
R.F.d'Allemagne	7,82	8,93	11,44	8,68	- 0,25	- 3 %
France	7,81	8,23	8,99	9,47	+ 1,24	+15 %
Italie	5,02	6,08	8,86	7,52	+ 1,44	+24 %
Pays-Bas	3,06	3,23	3,59	3,50	+ 0,27	+ 8 %
U.E.B.L.	2,16	2,28	2,54	2,06	- 0,22	-10 %
C.E.E.	25,87	28,75	35,42	31,23	+ 2,48	+ 9 %

C'est principalement la France et l'Italie qui, chacune avec un écart de plus d'1 million de tonnes, sont à l'origine de l'écart positif de 2,48 millions de tonnes au niveau de la C.E.E. Cependant cet écart est atténué dans le tableau n° 13 par l'écart négatif de 0,92 million de tonnes de la consommation animale de blé.

118. Le poste "pommes de terre" accuse en "1962" un écart de 486.000 tonnes d'unités céréalieres soit 9 % par rapport à l'hypothèse de travail qui avait été adoptée (n° 114), tandis que les issues sont sur le trend, ce qui est normal puisque la consommation humaine globale de blé est légèrement au-dessus du trend (tableau n° 6), et celle de céréales secondaires (tableau n° 15) est au-dessous.

119. Donc, si le poste "Total disponible pour l'alimentation animale" n'accuse qu'un très faible écart par rapport aux prévisions, il dissimule, en fait, un double mouvement par rapport aux prévisions pour "1962"

- une substitution des céréales secondaires au blé fourrager,
- une substitution des céréales secondaires (vraisemblablement le maïs) aux pommes de terre.

120. Consommation humaine de produits assimilés

Quant à la consommation humaine de produits de la transformation animale (porcs, oeufs et volaille), ils accusent un écart positif de 1.229.000 tonnes d'unités céréalieres soit + 3 % par rapport aux prévisions. Cet écart relativement peu important dissimule également un grand nombre de déséquilibres internes que nous ne ferons que signaler, car ils nécessiteraient une étude beaucoup plus importante. Afin de mieux permettre de suivre les analyses ci-dessous, nous les mènerons en utilisant seulement des unités "poids-produit"; seul le résultat final au niveau C.E.E. sera transformé en unités céréalieres, pour assurer la liaison avec le tableau n° 13.

121. La consommation humaine de viande de porc : l'étude n° 10 prévoit que la consommation humaine totale de viande de porc passerait de 3.214.000 tonnes en "1958", soit 17.718.000 tonnes d'unités céréalieres à 4.183.000 tonnes en "1970", soit 22.818.000 tonnes d'unités céréalieres, dans le cas de l'hypothèse forte. Or, en "1962", la consommation accuse un écart de 123.000 tonnes (poids-produit) par rapport aux prévisions, ainsi que le montre le tableau n° 15 (graphique n° 12).

Tableau n° 15 : Comparaison entre les trends réels de consommation humaine globale de viande de porc et ceux prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
R.F. d'Allemagne	1.581	1.718	2.033	1.804	+ 86	+ 5 %
France	911	967	1.090	1.062	+ 95	+ 10 %
Italie	326	390	560	346	- 44	- 11 %
Pays-Bas	199	219	267	211	- 8	- 4 %
U.E.B.L.	197	208	233	202	- 6	- 3 %
C.E.E.	3.214	3.502	4.183	3.625	+123	+ 4 %

Si on étudie le tableau n° 16 de consommation par tête, on élimine l'effet de population, et l'écart au niveau C.E.E. est alors ramené à 2 %, soit 20,5 kg/tête au lieu de 20,1 pour "1962".

Tableau n° 16 : Comparaison entre les trends réels de consommation humaine de viande de porc par tête et ceux prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête	%	
R.F.d'Allemagne	29,3	30,9	34,3	31,5	+ 0,6	+ 2 %
France	20,0	20,7	22,2	22,4	+ 1,7	+ 8 %
Italie	6,7	7,8	10,6	6,9	- 0,9	- 12 %
Pays-Bas	17,7	18,8	21,1	17,8	- 1,0	- 5 %
U.E.B.L.	21,0	21,7	23,3	21,1	- 0,6	- 3 %
C.E.E.	19,0	20,1	22,8	20,5	+ 0,4	+ 2 %

Cet écart est relativement peu important mais il dissimule un double mouvement inverse : la R.F. d'Allemagne et la France étant au-dessus du trend tandis que l'U.E.B.L., les Pays-Bas et l'Italie surtout se trouvent en-dessous du trend.

En Italie, la consommation de porc par tête a, en fait, peu varié depuis "1958", puisqu'elle n'a augmenté que de 3 %, alors que l'on prévoyait une augmentation de 20 % pour la même période. On peut trouver une explication de cette non-consommation dans une étude de l'évolution des prix relatifs. En effet, de 1958 à 1963, le prix de la viande porcine a augmenté de 30 % environ, alors que durant la même période ceux de la viande bovine et de la viande de volaille n'augmentaient que de 10 %. Comme d'autre part, la viande porcine ne jouit pas de la faveur des consommateurs italiens puisque son coefficient d'élasticité par rapport au revenu est de 0,79 contre 1,08 pour la viande de boeuf et 1,23 pour celle de volaille, il est normal qu'un transfert de consommation se soit produit en faveur de la viande de boeuf et de celle de volaille (cf. n° 122). Par contre, aux Pays-Bas, une explication par les prix ou par les revenus est impossible.

En effet, malgré une hausse de revenu inférieure à l'hypothèse forte (cf. tableau n° 2), la consommation de viande a été supérieure aux prévisions aussi bien dans le domaine de la viande de volaille que dans celui de la viande de boeuf (cf. n° 81). D'autre part, une explication par les prix ne saurait être que partiellement valable puisque le prix de la viande de porc a augmenté de 17 % de 1958 à 1963, tandis que celui de la viande de boeuf était relativement stable et que celui de la viande de volaille diminuait de 16 %.

Donc, au total, la C.E.E. a un surplus positif de 123.000 tonnes, soit 619.000 tonnes d'unités céréalieres, par rapport aux prévisions pour "1962". Ce surplus, qui est de 2 % au niveau consommation humaine par tête et de 3 % au niveau consommation humaine totale, ne nous parait pas devoir être considéré comme provisoire. En effet, il s'est produit alors que dans tous les pays de la C.E.E. l'évolution du prix de la viande porcine indépendamment des effets cycliques a été plus rapide ou égale (France) à celui de la viande bovine, et surtout à celui de la viande de volaille. Nous sommes là en présence d'un changement de comportement des consommateurs, qui, par suite des hausses de revenu, ont orienté leur consommation vers des bilans alimentaires plus riches en viandes de toutes sortes (1). Le cas de l'Italie est un cas isolé qui pourrait fort bien ne plus l'être dans les années à venir. En effet, des campagnes publicitaires en faveur de la consommation de viande porcine ont débuté en Italie et il paraîtrait que les premiers résultats seraient encourageants.

122. La consommation humaine de viande de volaille : l'étude n° 10 prévoit que la consommation de viande de volaille de la C.E.E. passerait de 730.000 t. en "1958" soit 2.395.000 t. d'unités céréalieres, à 1.567.000 t. en "1970" soit 5.144.000 tonnes d'unités céréalieres. Or, en "1962", la consommation humaine de viande de volaille accuse un écart positif de 206.000 tonnes (poids-produit), soit + 22 % par rapport aux prévisions. Le tableau n° 17 donne le détail de cet écart (graphique n° 11).

(1) Pour l'étude détaillée de l'évolution de la consommation par tête et par pays (toutes viandes réunies), avec les effets de substitution constatés cf. 78 et sq.

Tableau n° 17 : Comparaison entre les trends réels de consommation globale de viande de volaille et ceux prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
R.F.d'Allemagne	172	261	571	316	+ 55	+ 21 %
France	358	402	502	454	+ 52	+ 13 %
Italie	136	183	311	259	+ 76	+ 42 %
Pays-Bas	13	28	96	32	+ 4	+ 14 %
U.E.B.L.	51	61	87	80	+ 19	+ 31 %
C.E.E.	730	935	1.567	1.141	+206	+ 22 %

Certes le tableau n° 18 de consommation par tête permet d'éliminer l'effet-population; mais l'écart demeure de 20 % au niveau C.E.E.

Tableau n° 18 : Comparaison entre les trends réels de consommation par tête de viande de volaille et ceux prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête		%
R.F.d'Allemagne	3,2	4,6	9,6	5,5	+ 0,9	+ 20 %
France	7,9	8,6	10,2	9,6	+ 1,0	+ 12 %
Italie	2,8	3,6	5,9	5,1	+ 1,5	+ 42 %
Pays-Bas	1,2	2,4	7,6	2,7	+ 0,3	+ 13 %
U.E.B.L.	5,4	6,3	8,7	8,3	+ 2,0	+ 32 %
C.E.E.	4,3	5,4	8,5	6,5	+ 1,1	+ 20 %

De l'étude de ce tableau on peut tirer la conclusion que tous les pays ont une consommation par tête fortement supérieure aux prévisions.

Les raisons de cet accroissement sont diverses :

1. dans tous les pays, le prix de la viande de volaille est celui qui a le moins augmenté par rapport à celui de la viande de porc ou de boeuf. Aux Pays-Bas, le prix de la viande de volaille a baissé de 19 % de 1958 à 1963, expliquant ainsi partiellement l'écart positif de 13 % de la consommation. Dans la république fédérale d'Allemagne, le prix de la viande de volaille a baissé de 4 % de 1958 à 1963, tandis que celui de la côtelette de porc augmentait de 30 % et que celui de la viande de boeuf augmentait de 10 %. En Italie, pays qui a la hausse la plus élevée, le prix de la viande de volaille a augmenté de 10 % de 1958 à 1963, alors que celui de la viande porcine augmentait de 30 %; et, ainsi que nous l'avons signalé au n° 121, il y a eu un transfert de la consommation vers la viande de volaille et celle de boeuf au détriment de celle de porc (cf. n° 81). Quant à l'U.E.B.L., les statistiques de prix en notre possession ne permettent pas de déterminer exactement le pourcentage d'évolution, mais il semblerait que l'augmentation du prix de la viande de volaille ait été faible de 1958 à 1963, et de toute façon, inférieure à celle de la viande de boeuf (+ 10 %) ou de porc (+ 18 %). Cependant l'explication par les prix qui est importante dans le cas de la viande de volaille ne doit pas être seule prise en considération.
2. En effet, les coefficients d'élasticité de consommation par rapport au revenu sont, pour la viande de volaille, les plus élevés, sauf en France, de tous les coefficients de viande. Donc des pays comme la R.F. d'Allemagne et l'U.E.B.L., qui ont eu des revenus par tête supérieurs à l'hypothèse forte (tableau n° 2) ont eu un surplus de consommation par rapport aux prévisions qui s'explique par leurs coefficients élevés de consommation par rapport au revenu (R.F. d'Allemagne : 1,98 et U.E.B.L. : 1,31).

3. La structure de l'industrie du poulet de chair constitue une troisième cause d'explication de l'écart positif de consommation par rapport au trend. Cette structure moderne, intégrée, capitaliste agit sur la consommation de trois façons différentes :

a) par suite de l'intégration de cette industrie, il y a une diminution des coûts de fabrication et par suite de la concurrence de ces entreprises, cette diminution des coûts se répercute sur les prix de vente, d'où l'action des prix sur la consommation que nous avons analysée supra;

b) l'industrie de la viande de volailles a adopté les méthodes d'action des entreprises industrielles; c'est-à-dire qu'elle va chercher le consommateur plus loin en améliorant son réseau de distribution et elle le persuade plus fortement à l'aide de nombreuses campagnes publicitaires;

c) l'industrie de la viande de volailles a adopté les méthodes de gestion des entreprises industrielles; c'est-à-dire qu'elle tient des statistiques précises des poulets produits. Donc une plus grande part de la consommation peut être statistiquement appréhendée; et on peut donc ainsi avancer que la consommation humaine de viande de volailles devient un peu moins sous-estimée qu'auparavant.

4. Enfin ici comme pour le porc, il faut admettre qu'il y a eu une modification dans le comportement du consommateur qui a tendance à inclure un plus grand nombre de protéines animales dans son bilan alimentaire. Il est encore trop tôt pour apprécier cette tendance de façon quantitative; mais ce sera certainement un des faits principaux de l'évolution alimentaire des prochaines années.

Donc, en conclusion, compte tenu de l'analyse à laquelle nous avons procédé, l'écart positif de consommation de viande de volailles de 206.000 tonnes (soit 657.000 tonnes d'unités céréalieres) que nous avons décelé en "1962" par rapport aux prévisions ne peut être considéré comme un écart accidentel; il tient en très grande partie à la structure de la production et au comportement nouveau du consommateur. En conséquence, et si aucun autre phénomène ne vient perturber cette évolution, on peut s'attendre en "1970" à une consommation de plus de 2.000.000 tonnes de viande de volailles au lieu des 1.567.000 tonnes de prévues. Les surplus de consommation seraient alors de plus de 500.000 tonnes environ, soit plus de 1.500.000 tonnes d'unités céréalieres.

123. La consommation humaine d'oeufs : l'étude n° 10 prévoit que la consommation humaine d'oeufs passera de 1.839.000 tonnes en "1958", soit 8.931.000 tonnes d'unités céréalieres à 2.785.000 tonnes en "1970", soit 13.400.000 tonnes d'unités céréalieres. La C.E.E. accuse un écart négatif de 24.000 tonnes (poids-produit) par rapport au trend, soit - 1 %. Le tableau n° 19 donne le détail de cet écart (graphique n° 10).

Tableau n° 19 : Comparaison entre les trends réels de consommation globale d'oeufs et ceux prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
R.F. d'Allemagne	670	760	980	757	- 3	0
France	483	564	767	543	- 21	+ 4 %
Italie	415	486	669	495	+ 9	+ 2 %
Pays-Bas	125	143	188	149	+ 6	+ 4 %
U.E.B.L.	146	157	181	142	- 15	- 9 %
C.E.E.	1.839	2.110	2.785	2.086	- 24	- 1 %

Si on élimine l'effet population par une étude de la consommation par tête, cet écart s'accroît pour passer à - 3 %, soit une différence de 400 grammes par tête et par an (cf. tableau n° 19 Bis).

Il convient de ne pas attacher trop d'importance aux chiffres absolus qui sont ici présentés, mais de ne les considérer que comme des ordres de grandeur. En effet les statistiques de consommation humaine d'oeufs offrent, actuellement, un degré assez élevé d'imprécision. Cependant on doit constater que, hormis l'Italie et les Pays-Bas, tous les autres pays ont une consommation inférieure à celle qui avait été prévue l'écart étant assez important pour la France et l'U.E.B.L. Aucune explication, soit par les prix, soit par les revenus, n'est ici pleinement satisfaisante. D'ailleurs, au niveau de la C.E.E. et du point de vue consommation globale l'écart n'est pas trop

important, car il ne représente que 79.000 tonnes d'unités céréalières. Cependant, si la tendance se poursuit, on peut estimer qu'en "1970" la consommation globale sera inférieure de plus de 250.000 tonnes d'unités céréalières aux prévisions de l'étude n° 10.

Tableau n° 19Bis : Comparaison entre les trends réels de consommation d'oeufs par tête et ceux prévus dans l'étude n° 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude n° 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de t.		%
R.F. d'Allemagne	12,4	13,6	16,5	13,2	- 0,4	- 3 %
France	10,6	12,0	15,6	11,2	- 0,8	- 7 %
Italie	8,4	9,6	12,6	9,8	+ 0,2	0
Pays-Bas	11,1	12,2	15,0	12,6	+ 0,4	+ 3 %
U.E.B.L.	15,6	16,4	18,1	14,7	- 1,7	- 10 %
C.E.E.	10,9	12,2	15,2	11,8	- 0,4	- 3 %

124. En additionnant les écarts par rapport au trend de la consommation humaine globale d'oeufs, de viande de porc et de volaille, exprimée en unités céréalières, en "1962", nous avons un écart positif de 1.197.000 tonnes d'unités céréalières par rapport aux prévisions, soit + 3 % (cf. tableau n° 13). Cependant si nous contrôlons maintenant la réalité des hypothèses de travail qui ont été adoptées dans l'étude n° 10 (cf. n° 114), nous pourrions analyser quelles sont les répercussions de cet écart sur le bilan de la consommation animale de céréales, de pommes de terre et d'issues.

a) du point de vue de la production

- l'hypothèse des besoins pour la consommation animale de pommes de terre a été sur-estimée (cf. tableau 23) de 500.000 tonnes environ d'unités céréalieres. Il y a eu, en fait, un transfert de consommation animale de la pomme de terre vers les céréales secondaires;
- les hypothèses des taux de blutage, des besoins pour les semences, les plants, les pertes et les déchets ont été vérifiées;
- l'hypothèse des besoins pour la consommation des chevaux, des ânes et des mulets a été sur-estimée. La diminution du troupeau a été plus rapide que ce qui avait été prévu dégageant ainsi un surplus d'environ 455.000 tonnes d'unités céréalieres.

b) du point de vue de la consommation

- l'hypothèse de la constance des importations des produits de la transformation animale et des issues a été, en général, respectée. L'augmentation de consommation de la viande de porc et de volaille a été alimentée par la production interne de la C.E.E.;
- l'hypothèse de l'accroissement des besoins des bovins a été légèrement sous-estimée, puisqu'elle exige un surplus de 282.000 tonnes d'unités céréalieres.

125. De cette étude générale de la consommation animale on peut donc tirer les conclusions suivantes :

- les prévisions globales, au niveau de la C.E.E., de consommation animale ont été sous-estimées puisque l'écart en "1962" est de 1.056.000 tonnes d'U.C., soit + 2 %;
- ce léger déséquilibre dissimule des écarts plus importants qui se sont compensés;
- il n'en demeure pas moins vrai que, à la suite de transferts dans la consommation animale, les besoins de céréales secondaires pour la consommation animale sont supérieurs de 2,48 millions de tonnes aux prévisions de l'étude n° 10 pour "1962". Compte tenu de la constance de l'évolution que nous avons analysée, cet écart ne

Rev.

avons analysée, cet écart ne peut être considéré comme provisoire et tendra à s'accroître, sauf si un transfert en sens inverse vers les pommes de terre ou le blé fourrager apparaît. Cela dépendra, en majeure partie, du prix de ces différents produits.

- la consommation humaine de céréales secondaires

126. L'étude no. 10 prévoit que la consommation humaine globale-nette des céréales secondaires passera de 2,11 millions de tonnes en "1958" à 1,89 en "1970". Or, en "1962" la consommation humaine globale nette de céréales secondaires accuse un écart négatif de 230.000 tonnes, soit - 11 % par rapport aux prévisions. Le tableau no. 20 donne le détail de cet écart.

Tableau no. 20 Comparaison entre les trends réels de consommation globale humaine nette de céréales secondaires et ceux prévus dans l'étude no. 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes			milliers de tonnes		%
R.F. d'Allemagne	1,44	1,37	1,24	1,28	- 0,09	- 7 %
France	0,08	0,08	0,08	0,06	- 0,02	- 25 %
Italie	0,44	0,43	0,42	0,37	- 0,06	-14 %
Pays-Bas	0,11	0,11	0,11	0,08	- 0,03	-27 %
U.E.B.L.	0,04	0,04	0,04	0,01	- 0,03	- 7,5 %
C.E.E.	2,11	2,03	1,89	1,80	- 0,23	-11 %

Si on étudie la consommation nette par tête on élimine l'effet - population et l'écart par rapport aux prévisions est de - 13 %, soit 10,2 kg vête au lieu de 11,7 prévus dans l'étude no. 10.

Tableau no. 21 : Comparaison entre les trends réels de consommation humaine nette de céréales secondaires par tête et ceux prévus dans l'étude no. 10.

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête		%
R.F. d'Allemagne	26,7	24,6	20,9	22,4	- 2,2	- 9%
France	1,8	1,8	1,7	1,3	- 0,5	- 28%
Italie	8,9	8,6	8,0	7,4	- 1,2	- 14%
Pays-Bas	9,5	9,2	8,7	7,0	- 2,2	- 24%
U.E.B.L.	4,3	4,1	3,8	1,0	- 3,1	- 75%
C.E.E.	12,4	11,7	10,3	10,2	- 1,5	- 13%

127. De ces deux tableaux, on peut tirer les conclusions suivantes :

- tous les pays sont en-dessous du trend ;
- l'effet-population se fait sentir ici comme sur les autres produits, c'est-à-dire sur la consommation humaine nette globale de la R.F. d'Allemagne, de l'Italie et de la France.
- il ne s'agit nullement d'une diminution brutale de la consommation, mais d'une évolution qui place la consommation humaine de chaque pays au-dessous du trend depuis presque 1958, sauf pour l'Italie depuis 1962/63
- cependant il convient de ne pas attacher une valeur absolue aux chiffres mais de ne les considérer que comme des ordres de grandeur, les erreurs statistiques étant ici assez nombreuses.

Il faut donc noter un changement dans l'attitude des consommateurs vis-à-vis de la consommation de céréales secondaires ; ce changement est structurel, en ce sens qu'il contre-balance en partie l'accroissement de la consommation de viande de toutes sortes. C'est là une constatation importante : il semblerait que la substitution protéines animales aux protéines végétales dans les bilans alimentaires se fasse dans la C.E.E. à un rythme

beaucoup plus rapide que ce qui avait été prévu dans l'étude no. 10. C'est pourquoi ce surplus de 230.000 tonnes n'est nullement provisoire, on peut même s'attendre à ce qu'il augmente légèrement.

3. Situation d'auto-alimentation :

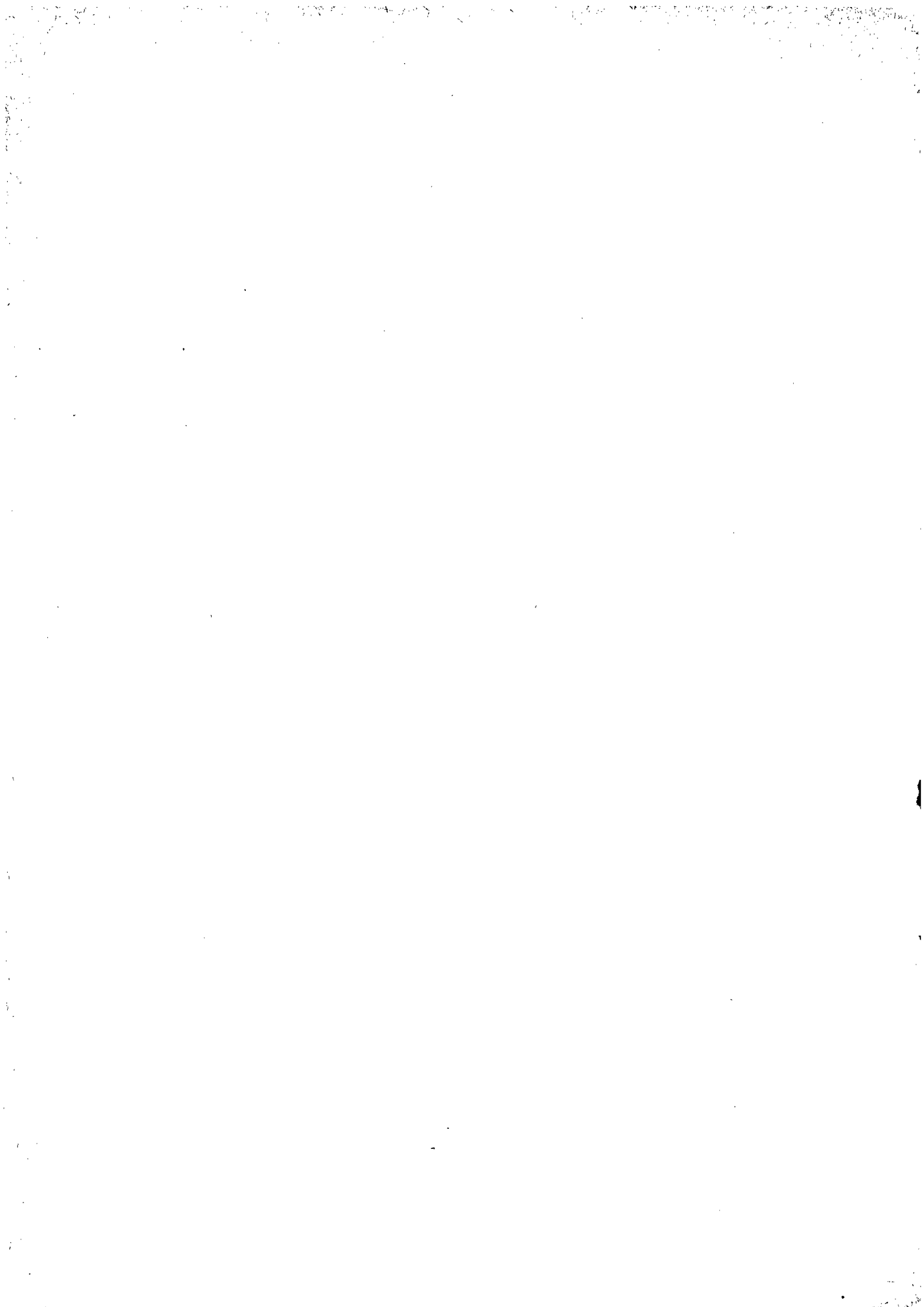
128. L'étude no. 10 prévoyait que les besoins nets d'importation de céréales secondaires de la C.E.E. seraient de 9,95 millions de tonnes en "1970", soit 10,19 d'importations nettes et 0,24 million d'entrées en stocks, contre 7,35 millions de tonnes en "1958", soit 7,59 millions d'importations nettes et 0,24 million d'entrées en stocks, le niveau des stocks étant supposé maintenu constant.

129. Si, à la consommation animale et à la consommation humaine nous ajoutons les pertes, les semences, les usages industriels et les issues, nous obtenons l'ensemble des écoulements des approvisionnements que nous appellerons : "consommation". La comparaison entre cet agrégat et la "production" (tableau no. 8) donne la situation d'auto-alimentation, qui apparaît ainsi dans le tableau no. 22.

Tableau no. 22 : Comparaison entre la situation prévue d'auto-alimentation en céréales secondaires de la C.E.E. en "1962" et la situation réelle

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	millions de tonnes			millions de tonnes		%
Consommation	32,89	36,00	43,20	38,52	+ 2,52	+ 7 %
Production	25,54	27,86	33,25	29,01	+ 1,15	+ 4 %
Besoins d'importation	7,35	8,14	9,95	9,51	+ 1,37	+ 17 %

130. Donc, malgré le léger écart négatif de la consommation humaine globale de céréales secondaires, la consommation totale de céréales secondaires se situe en "1962" au-dessus du trend pour les raisons que nous avons étudiées aux n° 116 et sq. Cet écart est de 17 % soit 1.370.000 tonnes de plus que ce qui avait été prévu (cf. tableau 29). Cet écart n'est nullement provisoire et compte tenu des analyses que nous avons faites supra, on doit considérer qu'il se maintiendra et pourra même augmenter.
131. Au cours de cette section sur les céréales secondaires, nous avons été amenés à aborder la consommation humaine indirecte de céréales secondaires c'est-à-dire les porcs, oeufs et volailles. Néanmoins, nous avons conclu cette section par une analyse des seules céréales secondaires, afin de bien distinguer chacun des secteurs. Maintenant il convient d'établir une synthèse générale de la production de blé, de céréales secondaires et de pommes de terre, et de la consommation humaine directe et indirecte et de la consommation animale de ces produits. C'est ce que nous nous proposons de faire dans une section III, mais, au préalable, nous constaterons très brièvement l'évolution du bilan de la pomme de terre.



A N N E X E
à la section II

Le but de cette annexe n'est pas d'analyser en détail l'évolution de la pomme de terre et les causes de variation par rapport aux prévisions, mais, en présentant l'évolution du bilan des pommes de terre, au niveau de la C.E.E., de justifier le poste "consommation animale de pommes de terre" tel qu'il apparaît au tableau no. 13 et de permettre ainsi de replacer ce poste dans son cadre plus général. A cette fin le tableau no. 23 a été d'ailleurs calculé en unités céréalères. Il permet de saisir les variations des différents postes du bilan "pommes de terre" par rapport aux prévisions de l'étude no. 10.

Tableau no. 23 C.E.E. Comparaison entre l'évolution réelle du bilan "pommes de terre" et celle prévue dans l'étude no. 10

	PREVISIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	milliers de tonnes d'unités céréalères (1)			milliers de tonnes d'unités céréalères (1)		%
Superficies - 000 ha -	2.681	2.681	2.681	2.403	- 278	- 10 %
Rendements - t/ha -	4,4	4,6	5,1	5,0	+ 0,4	+ 9 %
Production	11.809	12.404	13.741	12.109	- 295	- 2 %
Variations des stocks	- 56	- 56	- 56	+ 36	+ 92	+ 36 %
Solde du commerce extérieur	- 110	- 110	- 110	- 78	- 32	
Quantités disponibles	11.755	12.350	13.795	11.995	- 355	- 3 %
Consommation humaine	4.265	4.237	4.182	4.182	- 55	- 1 %
Consommation animale	4.677	5.300	6.800	4.814	- 486	- 9 %
Semences + pertes + usages industriels	2.813	2.813	2.813	2.999	+ 186	+ 7 %

(1) 1 tonne de pommes de terre en unités céréalères = 1/4 tonne de pommes de terre en poids produit

- a) du point de vue de la production, l'écart est minime par rapport aux prévisions (- 2 % soit - 295.000 t. d'unités céréalieres). Cet écart masque en fait un déséquilibre: un écart négatif de 10 % des superficies compensé, en grande partie, par un accroissement de 9 % des rendements.
- b) du point de vue de la consommation: la consommation humaine a déjà atteint en "1962" le niveau prévu pour "1970" mais, en fait, l'écart par rapport au trend est minime (- 1 % soit 55.000 t. d'unités céréalieres).

C'est donc le poste "consommation animale" qui est inférieur aux prévisions. Il faut d'ailleurs distinguer deux points au sujet des pommes de terre:

- d'une part l'étude no. 10 a procédé à des prévisions de production et de consommation humaine
- d'autre part, elle a admis comme hypothèse de travail que le solde "production - consommation humaine" serait entièrement affecté à la consommation animale.

En fait, si la consommation humaine est à peu près sur le trend, la substitution des céréales secondaires aux pommes de terre (tableau no. 13) a entraîné une baisse de ce poste (- 486.000 t. d'unités céréalieres). Cette baisse est d'ailleurs plus importante que la baisse de la production (- 295.000 t. d'unités céréalieres) par suite de la très bonne récolte de 1963/64 ce qui a entraîné un accroissement provisoire des stocks.

Section III : Bilans céréales totaux (1)

1. La production :

132. L'étude no. 10 prévoit que la production de céréales passerait, au total, de 50,44 millions de tonnes en "1958" à 63,42 en "1970", que les rendements augmenteraient de 23,1 qx/ha en "1958" à 29,0 qx/ha en "1970", compte tenu de ce que les superficies, par suite de l'hypothèse de la constance des prix resteraient elles-mêmes constantes.

133. Si on compare les valeurs réelles de la production, des rendements et des superficies en "1962" (moyenne triennale) à celles qui avaient été prévues dans l'étude no. 10, on note un certain nombre d'écartés qui sont répertoriés dans le tableau no. 24. Les graphiques no. 13, 14 et 15 présentent les courbes réelles et les courbes prévues dans l'étude no. 10.

134. Les superficies : un certain nombre de remarques découlent de ce tableau :

- au niveau de la C.E.E. l'ensemble des superficies consacrées aux céréales a baissé de 2 %, soit 392.000 ha par rapport à l'hypothèse de la constance des superficies
- la France n'a augmenté ses superficies consacrées aux céréales que de 1 % (118.000 ha), ce qui est insignifiant ; ceci prouve d'autre part que l'accroissement des superficies des céréales secondaires de 12 % (+ 560.000 ha) a été contre-balancé par la baisse de 10 % (soit - 442.000 ha) des superficies consacrées au blé.
- par contre, le phénomène de baisse en Italie apparaît ici en pleine évidence ; la baisse de 8 % (soit 373.000 ha) des superficies de blés s'ajoute à celle de 5 % (soit 104.000 ha) des superficies des céréales secondaires pour accuser, au total, un déficit de 7 % (soit 477.000 ha) ; il est certain que ce phénomène est particulièrement important car il correspond à une modification structurelle.
- la R.F. d'Allemagne est exactement sur le trend
- les Pays-Bas ont effectué une substitution blé - céréales secondaires ; la hausse de 15 % (soit + 17.000 ha) des superficies de blé a, en partie, compensé la baisse de 7 % (soit 28.000 ha) des superficies de céréales secondaires pour accuser, au total, une baisse de 2 %, soit - 11.000 ha.

(1) Par céréales (totales) on entend ici l'addition des céréales retenues aux sections I et II.

Tableau no. 24

Comparaison entre les trends réels des superficies, des rendements, de la production de céréales (total) et ceux prévus dans l'étude no. 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
SUPERFICIES	Milliers d'hectares			Milliers d'hectares	%	
R.F. d'Allemagne	4.917	4.917	4.917	4.911	- 6	0
France	9.080	9.080	9.080	9.198	+ 118	+ 1%
Italie	6.748	6.748	6.748	6.271	- 477	- 7%
Pays-Bas	516	516	516	505	- 11	- 2%
U.E.B.L.	575	575	575	550	- 16	- 3%
C.E.E.	21.836	21.836	21.836	21.444	- 392	- 2%
RENDEMENTS	qx/ha			qx/ha	%	
R.F. d'Allemagne	26,9	28,4	31,6	28,3	- 0,1	0
France	22,0	24,2	29,3	25,8	+ 1,6	+ 7%
Italie	20,2	21,7	25,5	21,1	- 0,6	- 3%
Pays-Bas	32,8	33,9	36,2	36,6	+ 2,9	+ 8%
U.E.B.L.	33,6	35,1	38,0	34,7	- 0,4	- 1%
C.E.E.	23,1	24,9	29,0	25,5	+ 0,6	+ 2%
PRODUCTION	millions de tonnes			millions de tonnes	%	
R.F. d'Allemagne	13,25	13,99	15,55	13,92	- 0,07	0
France	19,98	21,98	26,63	23,69	+ 1,71	+ 8%
Italie	13,59	14,67	17,19	13,26	- 1,41	- 10%
Pays-Bas	1,69	1,75	1,87	1,86	+ 0,11	+ 6%
U.E.B.L.	1,93	2,02	2,18	1,94	- 0,08	- 4%
C.E.E.	50,44	54,41	63,42	54,67	+ 0,26	0

- l'U.E.B.L. est en légère baisse au total: - 2 % soit - 16.000 ha.; ceci est du à ce que la moyenne "1958" des superficies de blé a été surestimée, d'où l'écart de 3 % (soit - 9 000 hectares); quant à l'écart de - 2 % (- 7.000 hectares) des superficies des céréales secondaires, il est du à une légère diminution structurelle des superficies de céréales secondaires qui a commencée depuis 1950.

De cette analyse il ressort que l'écart de 2 % de la C.E.E. est du à la baisse des superficies en Italie et si ce phénomène venait à se renverser le niveau "1958" serait rapidement retrouvé. (graphique n° 13)

135. Les rendements: (graphique n° 14)

- la France a un écart positif de 7% soit + 1,6 ql/ha par rapport aux prévisions de l'étude no. 10; cela est du à un écart positif à peu près semblable pour le blé et les céréales secondaires par rapport aux prévisions (+ 1,9 ql/ha soit + 6 % pour le blé et 1,5 ql/ha soit + 7 % pour les céréales secondaires). C'est là, certainement, un des phénomènes, les plus importants que nous avons pu déceler jusqu'à présent dans cette étude, du point de vue de la production.
- l'Italie a un écart négatif de 3 % (soit - 0,6 ql/ha); ceci est du uniquement à l'écart négatif des rendements des céréales secondaires par rapport aux prévisions (- 8 % soit - 2,1 qx/ha), les rendements du blé étant exactement sur le trend.
- la R.F. d'Allemagne est sur le trend.
- les Pays-Bas sont nettement au-dessus du trend (+ 8 % soit 2,9 qx/ha); ceci est du principalement à l'écart positif des céréales secondaires (+ 9 % soit 3,0 qx/ha) par rapport aux prévisions, les rendements de blé n'accusant qu'un écart positif de 2 % soit 0,7 ql/ha.
- l'U.E.B.L. est légèrement au-dessous du trend (- 1 % soit 0,4 ql/ha), l'écart positif des rendements des céréales secondaires (+ 2 % soit 0,7 ql/ha) ne compensant pas complètement l'écart négatif du blé (- 5 % soit 1,9 ql/ha).

136. Au total, la C.E.E. accuse un écart positif de 2 %, soit 0,6 ql/ha par rapport aux prévisions. Cette différence est due à un écart de 3 % (soit 0,8 ql/ha) des rendements du blé et à un écart de + 1 % (soit + 0,2 ql/ha) des rendements des céréales secondaires. L'écart des rendements des céréales, au total, n'est pas important et sa faible grandeur nous permet de conserver le rendement de 29,0 qx/ha que nous avions prévu pour "1970". Cependant il convient de surveiller les rendements en France et en Italie. Si la hausse des rendements en France augmentait ou si l'écart négatif des rendements en Italie se réduisait, il faudrait alors, toutes choses étant égales par ailleurs, recalculer une prévision de rendement de la C.E.E. pour "1970".

137. Conclusions (graphique n° 15)

- En France, la production des céréales, au total, accuse un écart positif de 8 % soit 1,71 million de tonnes ; ceci est dû, par rapport aux prévisions, à l'écart positif de 20 %, soit + 2,10 millions de tonnes de la production des céréales secondaires, en partie compensé par l'écart négatif de 4 %, soit 390.000 tonnes, de la production de blé.
- En Italie, la production des céréales, au total, accuse un écart négatif de 10 % soit - 1,41 million de tonnes, à la suite des doubles écarts négatifs de la production du blé (- 8 % soit - 0,77 million de tonnes) et de celle des céréales secondaires (- 12 % soit - 0,64 million de tonnes).
- En R.F. d'Allemagne, la production des céréales, au total, est sur le trend, l'écart positif de la production de blé (+ 7 % soit 0,27 million de tonnes) étant plus que compensé par l'écart négatif de la production de céréales secondaires (- 3 %, soit 0,34 million de tonnes).
- Aux Pays-Bas, la production des céréales, au total, accuse un écart positif de 6 %, soit 0,11 million de tonnes, les deux écarts positifs de production du blé (+ 17 %, soit 0,08 million de tonnes) et des céréales secondaires (+ 2 %, soit 0,03 million de tonnes) s'additionnant.
- En U.E.B.L. la production de céréales, au total, accuse un écart de 4 % soit 0,08 million de tonnes ; dû uniquement à l'écart négatif de 0,08 million de tonnes (soit - 9 %) de la production de blé.

138. Au total, malgré ces écarts importants, la production de céréales de la C.E.E., avec un écart positif, par rapport aux prévisions, de 26.000 tonnes (soit + 0,4 %) se situe presque sur le trend. Dans ce cas, nous maintenons pour la C.E.E., au total, le chiffre de production de 63,42 millions de tonnes qui avait été avancé dans l'étude no. 10; mais nous attirerons, encore une fois, l'attention sur le fait que cet équilibre est fragile, car il s'appuie sur une série de déséquilibres internes qui se compensent.

2. La consommation:

139. La consommation humaine: les tableaux no. 25 et 26 comparent les trends réels de consommation humaine nette, globale et par tête, de céréales totales, à ceux prévus dans l'étude no. 10. (graphiques n° 17 et 18)

Tableau no. 25 Comparaison entre les trends réels de consommation humaine globale nette de céréales (total) et ceux prévus dans l'étude no. 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	millions de tonnes			millions de tonnes		%
R.F. d'Allemagne	4,58	4,50	4,34	4,31	- 0,19	- 4 %
France	4,56	4,52	4,45	4,46	- 0,06	- 1 %
Italie	6,33	6,27	6,17	6,48	+ 0,19	+ 3 %
Pays-Bas	0,94	0,92	0,88	0,90	- 0,02	- 2 %
U.E.B.L.	0,85	0,83	0,78	0,81	- 0,02	- 2 %
C.E.E.	17,26	17,04	16,62	16,94	- 0,10	0

Tableau no. 26 Comparaison entre les trends réels de consommation humaine par tête de céréales (total) et ceux prévus dans l'étude no. 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	kg/tête			kg/tête		%
R.F. d'Allemagne	84,9	80,8	73,2	75,3	- 5,5	- 7 %
France	100,4	97,1	90,5	94,3	- 2,8	- 3 %
Italie	129,4	125,3	117,1	128,5	+ 3,2	+ 3 %
Pays-Bas	82,8	78,3	69,4	76,0	- 2,3	- 3 %
U.E.B.L.	90,4	86,9	80,0	84,4	- 2,5	- 3 %
C.E.E.	102,0	98,2	90,5	96,0	- 2,2	- 2 %

De ces tableaux découle un certain nombre de remarques :

- la consommation humaine nette globale de la C.E.E. se situe sur le trend
- cet équilibre est dû à deux causes :
 - l'effet de population qui contre-balance la baisse de la consommation par tête par rapport aux prévisions (- 2 %)
 - l'écart positif de la consommation globale en Italie (+ 3 % soit + 190.000 tonnes) qui compense exactement l'écart négatif de la consommation humaine nette globale en R.F. d'Allemagne (- 190.000 t.)
- le fait que la consommation humaine globale nette soit sur le trend est dû à ce que l'écart positif de la consommation humaine globale nette de farine de blé au niveau de la C.E.E. de + 1 % (soit 130.000 tonnes) compense en partie l'écart négatif de consommation humaine globale nette de céréales secondaires qui est de - 10 % soit 230.000 tonnes.

140. En conclusion, cela signifie que si la courbe de consommation humaine globale nette de céréales totales se place sur le trend, c'est uniquement parce que, en Italie, la consommation humaine nette globale de blé accuse un écart de 4 % soit 250.000 tonnes ; en effet, tous les autres Etats-membres se situent sur ou au-dessous du trend en ce qui concerne la consommation globale nette de blé et tous les Etats-membres y compris l'Italie se situent nettement au-dessous du trend en ce qui concerne la consommation globale nette de céréales secondaires.

Dans un tel cas, l'équilibre actuel paraît très précaire, mais il ne nous est pas possible de prévoir quand il se rompra.

141. La consommation animale : (graphique n° 16)

Nous avons analysé aux numéros 114 et sq. les variations du bilan alimentaire animal par rapport aux prévisions de l'étude no. 10. Nous ne voulons reprendre ici que les bilans relatifs à l'ensemble des céréales, par pays et au niveau de la C.E.E. Le tableau no. 27 ventile les différentes variations relevées à ce sujet.

Tableau no. 27 : Comparaison entre les trends réels de consommation animale de céréales (total) et ceux prévus dans l'étude no. 10

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	millions de tonnes			millions de tonnes		%
R.F. d'Allemagne	9,23	10,67	13,94	10,41	- 0,26	- 2%
France	10,44	11,37	13,29	12,11	+ 0,74	+ 7%
Italie	5,17	6,31	9,36	7,59	+ 1,28	+ 20%
Pays-Bas	3,39	3,65	4,19	3,76	+ 0,11	+ 3%
U.E.B.L.	2,27	2,41	2,74	2,10	- 0,31	- 13%
C.E.E.	30,50	34,41	43,52	35,97	+ 1,56	+ 5%

Alors que tous les Etats-membres ont un écart négatif par rapport aux prévisions, en ce qui concerne la consommation animale de blé (cf. tableau no. 5), grâce à un fort écart positif de consommation animale de céréales secondaires, (cf. tableau no. 14), trois pays ont un écart positif par rapport aux prévisions de consommation animale de céréales totales : l'Italie (+ 20 % soit 1.280.000 tonnes) la France (+ 7 % soit 740.000 tonnes) et les Pays-Bas (+ 3 % soit 110.000 tonnes), tandis que la R.F. d'Allemagne avec - 2 % (soit 260.000 tonnes) et l'U.E.B.L. avec - 13 % (soit 310.000 tonnes) se situent au-dessous du trend.

142. Il est certain qu'apparaissent ici les tendances des diverses politiques agricoles des Etats-membres. L'Italie se tourne résolument vers l'élevage ; mais sa production de céréales secondaires ne suivant pas la consommation animale, elle doit avoir recours à l'importation et ne pourra continuer cette politique qu'autant que sa balance des paiements le lui permettra. La France, par contre, s'engage également sur la voie de l'élevage, mais de façon moins énergique, tout en augmentant sa production de céréales secondaires de façon très sensible (cf. tableau no. 20.).
143. Doit-on modifier, en conséquence, les chiffres des prévisions de consommation animale de céréales totales pour "1970" ? Etant donné la forte pression qu'exerce actuellement la demande de consommation de viande de porc et de volaille, étant donné la substitution des céréales

secondaires aux pommes de terre dans l'alimentation animale, nous devons considérer, non seulement que l'écart positif de 1.560.000 tonnes de céréales totales n'est pas accidentel, mais qu'il peut encore s'accroître.

3. Situation d'auto-provisionnement : (graphique n° 19)

144. L'étude no. 10 prévoyait que les besoins nets d'importation de céréales totales seraient de 9,95 millions de tonnes en "1970", soit 10,30 millions de tonnes d'importations nettes et 0,35 million de tonnes en sorties de stocks, contre 8,88 millions de tonnes en "1958", soit 9,23 millions de tonnes d'importations nettes et 0,35 million de tonnes en sorties de stocks.
145. Si, à la consommation animale et à la consommation humaine, nous ajoutons les pertes, les semences et les usages industriels, qui accusent d'ailleurs un écart positif de 350.000 tonnes par rapport au trend, nous obtenons l'ensemble des écoulements des approvisionnements que nous appellerons "consommation". La comparaison entre cet agrégat et la "production" (tableau no. 24) donne la situation d'auto-provisionnement qui apparaît dans le tableau no. 28.

Tableau no. 28 : Comparaison entre les trends réels d'auto-provisionnement en céréales (total) de la C.E.E. et ceux prévus dans l'étude no. 10.

	PROJECTIONS "1970" (Etude no. 10)			TRENDS REELS		
	"1958"	"1962"	"1970"	"1962"	Variations par rapport aux prévisions	
	millions de tonnes			millions de tonnes		%
Consommation	59,67	63,78	73,37	65,51	+ 1,73	+ 3 %
Production	50,44	54,41	63,42	54,67	+ 0,26	0
Besoins nets d'importations	9,23	9,37	9,95	10,84	+ 1,47	+ 16 %

146. La simple lecture de ce tableau conduit à la conclusion que les besoins nets d'importation de la C.E.E. sont supérieurs de 1.470.000 tonnes aux prévisions pour "1962". Nous retrouvons là la conséquence de l'écart positif de la consommation animale de céréales secondaires. Or, comme nous savons que cet écart positif n'est nullement provisoire, mais qu'il aura tendance à s'accroître pour dépasser 1,5 millions de tonnes en "1970" on peut logiquement en déduire, si les autres postes de l'équilibre général ne varient pas, que les besoins nets d'importation de céréales vont également augmenter et que la C.E.E. aura en "1970" un besoin net d'importation de céréales de plus de 11,5 millions de tonnes.
147. Quant aux besoins nets d'importation de céréales et de produits assimilés, l'étude no. 10 les estimait à plus de 11 millions de tonnes d'unités céréalieres ventilées de la façon suivante :

Importations nettes de céréales	8,88 millions de t. U.C.
Sorties de stocks	0,35 " " "
Importations nettes de produits animaux	1,55 " " "
Importations de divers produits végétaux	0,23 " " "
TOTAL	11,01 " " "

Pour pouvoir établir le solde final des besoins d'importations totaux en "1962", il faut construire un tableau synthétique qui contient l'ensemble des résultats de cette étude dont il résume les résultats principaux. C'est ce que se propose le tableau no. 29.

De l'ensemble de ce tableau il découle qu'au total, les besoins nets d'importation de la C.E.E. exprimés en unités céréalieres accusent un écart de 1.410.000 tonnes par rapport aux prévisions de l'étude no. 10, pour "1962". On peut maintenir que cet écart va s'élever jusqu'à atteindre près de 2 millions de tonnes en "1970", puisque nous en connaissons les causes ; donc, en l'occurrence, les besoins nets d'importation de céréales et de produits assimilés atteindront en "1970", 13,6 millions de tonnes d'unités céréalieres, puisque l'étude no. 10 prévoyait un niveau global d'environ 11,65 millions de tonnes d'unités céréalieres. Ceci s'entend, à condition que les importations de produits transformés se maintiennent au niveau de "1958", ainsi qu'ils l'ont fait jusqu'en "1962".

Tableau no. 29 C.E.E. Tableau synthétique des écarts absolus et relatifs des différents postes de l'équilibre global en "1962" par rapport aux prévisions de l'étude no. 10 pour la même année

millions de tonnes d'Unités Céréalières

	B16	Céréales Secondaires	Total des Céréales	Pommes de terre	Total Céréales et pommes de terre
Surfaces (000 ha)	- 729	+ 337	- 392	- 278	- 670
Rendements (qx/ha)	+ 0,8	+ 0,2	+ 0,6	+ 4,0	-
Production (million t.)	- 0,89	+ 1,15	+ 0,26	- 0,30	- 0,04
Solde net extérieur + Variations de stocks	+ 0,10	+ 1,37	+ 1,47	- 0,06	+ 1,41
Disponibilités	- 0,79	+ 2,52	+ 1,73	- 0,36	+ 1,37
Alimentation humaine (1)	+ 0,16	- 0,34	- 0,18	- 0,06	- 0,24
Alimentation animale	- 0,92	+ 2,48	+ 1,56	- 0,49	+ 1,07
Semences, pertes et Usages Industriels	- 0,03	+ 0,38	+ 0,35	+ 0,19	+ 0,54

(1) Il s'agit ici de l'alimentation humaine brute, mais comme les taux de blutage sont ceux que l'étude no. 10 avait prévus, l'écart entre l'alimentation globale humaine brute et l'alimentation globale humaine nette par rapport aux prévisions est à peu près le même, sauf pour l'alimentation humaine de céréales secondaires, où l'écart 0,10 est un peu plus grand.

SECTION IV : Calcul de variantes de projections

A la suite du contrôle de la véracité des projections effectué dans cette étude et compte tenu des décisions sur le niveau commun des prix des céréales prises le 15 décembre 1964, il a été procédé ci-dessous à des calculs de variantes de production.

Dans un premier calcul, les écarts constatés en "1962" ont été reportés en "1970", ce qui laisse sous-entendre que ces écarts ne vont pas augmenter selon la pente constatée de "1958" à "1962". Puis, dans un deuxième calcul, deux hypothèses ont été envisagées :

- les superficies consacrées aux céréales restent inchangées dans leur globalité malgré les modifications des prix relatifs des céréales
- les superficies consacrées aux céréales augmentent, au total, de 500.000 hectares.

Dans chacune de ces hypothèses, deux sous-hypothèses ont été adoptées :

- les rendements prévus dans l'étude n° 10 sont augmentés du seul écart constaté en "1962"
- les rendements prévus dans l'étude n° 10 sont augmentés de l'écart constaté en "1962", plus un écart de 0,5 ql/ha.

La combinaison de ces quatre variantes conduit à la constatation que le solde net extérieur de céréales de la C.E.E. en "1970" se situerait entre 9,15 et 11,55 millions de tonnes d'importation. Si l'on se maintient dans les deux variantes centrales qui sont les plus vraisemblables, on peut conclure que les importations nettes de céréales de la C.E.E. en "1970" se situeraient légèrement au-dessus des 10 millions prévus dans l'étude n° 10.

ANNEXE STATISTIQUE

AU CHAPITRE IV

R. F. A.

(millions de t)

**Blé: Bilan de la situation réelle en "1958" et "1962"
et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude no. 10 (1)**

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres de "1962" réel et "1962" prév
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	1288	1366	1288	1288	+ 78
Rendements (qx/ha)	30,3	31,9	31,8	35,0	+ 0,1
Production	3,90	4,36	4,09	4,51	+ 0,27
Variation des stocks	- 0,02	0			
Importations brutes (+)	2,43	2,44	+ 2,0	+2,47	- 0,46
Exportations brutes (-)	0,64	0,90			
Solde net du Commerce extérieur	+ 1,79	+ 1,54			
Disponibilités	5,71	5,90	6,09	6,98	- 0,19
Ecoulement des approvisionnements:					
soit:					
- Alimentation animale	1,41	1,73	1,74	2,50	- 0,01
- Semences	0,23	0,25	0,22	0,21	+ 0,03
- Usages industriels	0,04	0,06	0,04	0,04	+ 0,02
- Déchets	0,04	0,04	0,04	0,04	0
- Alimentation humaine brute	3,99	3,82	4,05	4,19	- 0,23
- Taux d'extraction	78,7	79,2	77,1	74,0	-
- Alimentation humaine nette	3,14	3,03	3,13	3,10	+ 0,10
- Consommation kg/tête/an	58,2	52,9	56,2	52,3	+ 3,3
Degré d'auto-alimentation	68,2	73,9	67,0	64,6	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu

Blé: Bilan de la situation réelle en "1958" et "1962"
 et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
 dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre "1962"réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	4581	4139	4581	4581	- 442
Rendements (qx/ha)	23,5	27,3	25,4	30,0	+ 1,9
Production	10,76	11,29	11,68	13,74	- 0,39
Variation de stocks	+ 0,10	- 0,03			
Importations brutes (+)	0,50	0,66			
Exportations brutes (-)	1,72	2,55			
Solde net du Commerce extérieur	- 1,22	- 1,89	- 1,75	- 2,67	- 0,11
Disponibilités	9,44	9,43	9,93	11,07	- 0,50
Écoulement des approvisionnements: soit:					
- Alimentation animale	2,63	2,64	3,14	4,30	- 0,50
- Semences	0,81	0,83	0,81	0,81	+ 0,02
- Usages industriels	-	-	-	0,01	-
- Déchets	0,05	0,06	0,05	0,05	+ 0,01
- Alimentation humaine brute	5,95	5,90	5,93	5,90	- 0,03
- Taux d'extraction	75,3	74,8	74,8	74,0	-
- Alimentation humaine nette	4,48	4,40	4,44	4,37	- 0,04
- Consommation kg/tête/an	98,6	93,0	95,3	88,8	- 2,3
Degré d'auto-alimentation	114,0	119,9	117,0	124,2	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu

Blé: Bilan de la situation réelle en "1958" et "1962"
et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre / les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	4805	4432	4805	4805	- 372
Rendements (qx/ha)	18,6	19,5	19,5	21,8	0
Production	8,92	8,64	9,41	10,46	- 0,77
Variation des stocks	- 0,68	- 0,08			
Importations brutes (+)	0,15	0,65			
Exportations brutes (-)	0,81	0,22			
Solde net du Commerce extérieur	- 0,66	+ 0,43	- 0,41	- 1,27	+ 0,92
Disponibilités	8,94	9,15	9,00	9,19	+ 0,15
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	0,15	0,07	0,23	0,50	- 0,16
- Semences	0,82	0,75	0,82	0,82	- 0,07
- Usages industriels	-	-	-	-	-
- Déchets	0,11	0,06	0,11	0,11	- 0,05
- Alimentation humaine brute	7,86	8,27	7,84	7,76	+ 0,43
- Taux d'extraction	75,0	74,0	75,0	74,0	-
- Alimentation humaine nette	5,89	6,09	5,84	5,75	+ 0,25
- Consommation kg/tête/an	120,5	121,1	116,7	109,1	+ 4,4
Degré d'auto-approvisionnement	99,8	94,4	105,8	113,8	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

PAYS-BAS

Blé: Bilan de la situation réelle en "1958" et "1962"
 et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
 dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	110	127	110	110	+ 17
Rendements (qx/ha)	39,6	42,5	41,8	45,0	+ 0,7
Production	0,44	0,54	0,46	0,50	+ 0,08
Variation des stocks	+ 0,01	+ 0,01			
Importations brutes (+)	1,06	0,89	+ 1,06	+1,18	- 0,25
Exportations brutes (-)	0,04	0,07			
Solde net du Commerce extérieur	+ 1,02	+ 0,82			
Disponibilités	1,45	1,35	1,52	1,68	- 0,17
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	0,33	0,26	0,42	0,60	- 0,16
- Semences	0,02	0,02	0,02	0,02	0
- Usages industriels	-	-	-	0,01	-
- Déchets	0,01	0,01	0,01	0,01	0
- Alimentation humaine brute	1,09	1,06	1,07	1,04	- 0,01
- Taux d'extraction	75,9	78,0	75,7	74,0	-
- Alimentation humaine nette	0,83	0,82	0,81	0,77	+ 0,01
- Consommation kg/tête/an	73,3	69,0	69,1	60,7	- 0,1
Degré d'auto-approvisionnement	30,0	40	30,3	29,6	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

Blé: Bilan de la situation réelle en "1958" et "1962"
et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	237	228	237	237	- 9
Rendements (qx/ha)	37,1	36,4	38,3	37,1	- 1,9
Production	0,88	0,83	0,91	0,96	- 0,08
Variation des stocks	-	- 0,03			
Importations brutes (+)	0,46	0,49			
Exportations brutes (-)	0,10	0,19			
Solde net du Commerce extérieur	+ 0,36	+ 0,30	+ 0,33	+ 0,29	- 0
Disponibilités	1,24	1,16	1,24	1,25	- 0,08
Écoulement des approvisionnements: soit:					
- Alimentation animale	0,11	0,04	0,13	0,20	- 0,09
- Semences	0,04	0,04	0,04	0,04	0
- Usages industriels	-	-	-	-	-
- Déchets	0,01	0,01	0,01	0,01	0
- Alimentation humaine brute	1,08	1,07	1,06	1,0	+ 0,01
- Taux d'extraction	75,0	75,0	76,0	74,0	-
- Alimentation humaine nette	0,81	0,80	0,79	0,74	+ 0,01
- Consommation kg/tête/an	86,1	83,4	82,8	76,2	+ 0,06
Degré d'auto-alimentation	70,9	71,5	73,4	77,2	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

C. E. E.

(millions de t.)

Blé: Bilan de la situation réelle en "1958" et "1962"
et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	11021	10292	11021	11021	- 729
Rendements (qx/ha)	22,6	24,9	24,1	27,4	+ 0,8
Production	24,90	25,66	26,55	30,17	- 0,89
Variation des stocks	- 0,59	- 0,14			
Importations brutes (+)	4,60	5,12			
Exportations brutes (-)	3,31	3,93			
Solde net du Commerce extérieur	+ 1,29	+ 1,19	+ 1,23		0,10
Disponibilités	26,78	26,99	27,78	30,17	- 0,79
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	4,63	4,74	5,66	8,10	- 0,92
- Semences	1,92	1,89	1,91	1,90	- 0,02
- Usages industriels	0,04	0,06	0,04	0,06	+ 0,02
- Déchets	0,22	0,18	0,22	0,22	- 0,04
- Alimentation humaine brute	19,97	20,12	19,95	19,89	+ 0,17
- Taux d'extraction	75,9	75,3	75,4	74,0	-
- Alimentation humaine nette	15,15	15,14	15,01	14,73	+ 0,13
- Consommation kg/tête/an	89,6	85,8	86,5	80,2	- 0,07
Degré d'auto-approvisionnement	93,0	95,1	95,6	100,0	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

R.F.A.

(millions de T

Céréales secondaires - Bilan de la situation réelle en "1958"
et "1962" et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude n° 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres de "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	3629	3545	3629	3629	- 84
Rendements (qx/ha)	25,8	26,9	27,3	30,4	- 0,4
Production	9,35	9,56	9,90	11,04	- 0,34
Variation de stocks	+ 0,11	+ 0,10			
Importations brutes(+)	2,93	3,92			
Exportations brutes(-)	0,33	0,43			
Solde net du Commerce extérieur	+ 2,60	+ 3,49	+ 3,18	+ 4,77	+ 0,21
Disponibilités	11,84	12,95	13,08	15,81	- 0,13
Écoulement des approvisionnements : soit :					
- Alimentation animale	7,82	8,68	8,93	11,44	- 0,25
- Semences	0,55	0,56	0,55	0,55	+ 0,01
- Usages industriels	1,55	1,96	1,70	2,04	+ 0,26
- Déchets	0,06	0,07	0,06	0,06	+ 0,01
- Alimentation humaine brute	1,86	1,68	1,84	1,72	- 0,16
- Taux d'extraction	77,6	77,1	74,4	72,0	-
- Alimentation humaine nette	1,44	1,28	1,37	1,24	- 0,09
- Consommation kg/tête/an	26,7	22,4	24,6	20,9	- 2,2
Degré d'auto-alimentation	79,0	73,9	75,6	69,8	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

FRANCE

(millions de T)

Céréales secondaires - Bilan de la situation réelle en "1958"
et "1962" et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude n° 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres de "1962" réel et "1962" prév
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	4499	5059	4499	4499	+ 560
Rendements (qx/ha)	20,5	24,5	23,0	28,7	+ 1,5
Production	9,22	12,40	10,30	12,89	+ 2,10
Variation de stocks	+ 0,05	- 0,12			
Importations brutes(+)	0,37	0,56	- 0,70	- 2,35	- 0,95
Exportations brutes(-)	0,43	2,34			
Solde net du Commerce extérieur	- 0,06	- 1,77			
Disponibilités	9,11	10,75	9,60	10,54	+ 1,15
Écoulement des approvisionnements : soit :					
- Alimentation animale	7,81	9,47	8,23	8,99	+ 1,24
- Semences	0,63	0,65	0,63	0,63	+ 0,02
- Usages industriels	0,53	0,50	0,60	0,78	- 0,10
- Déchets	0,02	0,04	0,02	0,02	+ 0,02
- Alimentation humaine brute	0,12	0,09	0,12	0,12	- 0,03
- Taux d'extraction	66,4	66,4	66,4	65	-
- Alimentation humaine nette	0,08	0,06	0,08	0,08	- 0,02
- Consommation kg/tête/an	1,8	1,3	1,8	1,7	- 0,5
Degré d'auto-alimentation	101,3	115,3	107,5	122,3	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

Céréales secondaires - Bilan de la situation réelle en "1958"
et "1962" et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude n° 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres de "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	1943	1839	1943	1943	- 95
Rendements (qx/ha)	24,0	25,1	27,2	34,6	- 2,1
Production	4,67	4,62	5,26	6,72	- 0,64
Variation de stocks	+ 0,05	-			
Importations brutes(+)	1,41	3,99			
Exportations brutes(-)	0,01	0,06			
Solde net du Commerce extérieur	+ 1,40	+ 3,93	+ 1,83	+ 3,20	+ 2,10
Disponibilités	6,02	8,55	7,09	9,92	+ 1,46
Écoulement des approvisionnements : soit :					
- Alimentation animale	5,02	7,52	6,08	8,86	+ 1,44
- Semences	0,23	0,22	0,23	0,23	- 0,01
- Usages industriels	0,16	0,26	0,17	0,21	+ 0,09
- Déchets	0,02	0,04	0,02	0,02	+ 0,02
- Alimentation humaine brute	0,59	0,51	0,59	0,60	- 0,08
- Taux d'extraction	73,2	72,5	72,9	70	-
- Alimentation humaine nette	0,44	0,37	0,43	0,42	- ,06
- Consommation kg/tête/an	8,9	7,4	8,6	8,0	- 1,2
Degré d'auto-alimentation	77,6	54,0	74,1	67,7	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

PAYS-BAS

(millions de T)
Céréales secondaires - Bilan de la situation réelle en "1958"
 et "1962" et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
 dans l'étude n° 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres de "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	406	378	406	406	- 28
Rendements (qx/ha)	30,9	34,9	31,9	33,9	+ 3,0
Production	1,25	1,32	1,29	1,37	+ 0,03
Variation de stocks	+ 0,03	+ 0,10			
Importations brutes(+)	2,48	3,13	+ 2,29	+ 2,62	+ 0,25
Exportations brutes(-)	0,30	0,49			
Solde net du Commerce extérieur	+ 2,18	+ 2,64			
Disponibilités	3,40	3,86	3,58	3,99	+ 0,28
Écoulement des approvisionnements : soit :					
- Alimentation animale	3,06	3,50	3,23	3,59	+ 0,27
- Semences	0,05	0,05	0,05	0,05	0
- Usages industriels	0,13	0,17	0,14	0,18	+ 0,03
- Déchets	0,02	0,03	0,02	0,02	+ 0,01
- Alimentation humaine brute	0,14	0,11	0,14	0,15	- 0,03
- Taux d'extraction	76,4	72,7	78,5	73,3	-
- Alimentation humaine nette	0,11	0,08	0,11	0,11	- 0,03
- Consommation kg/tête/an	9,5	7,0	9,2	8,7	- 2,2
Degré d'auto-alimentation	36,9	34,0	35,8	34,4	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

U.E.B.L.

(millions de T)

**Céréales secondaires - Bilan de la situation réelle en "1958"
et "1962" et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude n° 10 (1)**

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres de "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	338	331	338	338	- 7
Rendements (qx/ha)	31,2	33,5	32,8	31,2	+ 0,7
Production	1,05	1,11	1,11	1,22	0
Variation de stocks	-	-			
Importations brutes(+)	1,59	1,56			
Exportations brutes(-)	0,12	0,26			
Solde net du Commerce extérieur	+ 1,47	+ 1,30	1,54	+ 1,72	- 0,24
Disponibilités	2,52	2,41	2,65	2,94	- 0,24
Écoulement des approvisionnements : soit :					
- Alimentation animale	2,16	2,06	2,28	2,54	- 0,22
- Semences	0,06	0,04	0,06	0,06	- 0,02
- Usages industriels	0,22	0,27	0,23	0,26	+ 0,04
- Déchets	0,02	0,02	0,02	0,02	0
- Alimentation humaine brute	0,06	0,02	0,06	0,06	- 0,04
- Taux d'extraction	65,-	65,-	66,-	65,-	-
- Alimentation humaine nette	0,04	0,01	0,04	0,04	- 0,03
- Consommation kg/tête/an	4,3	1,0	4,1	3,8	- 3,1
Degré d'auto-alimentation	41,9	46,1	42,0	41,5	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

C.E.E.

- 222 -

(millions de T)

Céréales secondaires - Bilan de la situation réelle en "1958"
et "1962" et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970"
dans l'étude n° 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres de "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	10815	11152	10815	10815	+ 337
Rendements (qx/ha)	23,6	26,0	25,8	30,7	+ 0,2
Production	25,54	29,01	27,86	33,25	+ 1,15
Variation des stocks	+ 0,24	+ 0,08			
Importations brutes (+)	8,78	13,16	+ 8,14	+ 9,95	+ 1,37
Exportations brutes (-)	1,19	3,57			
Solde net du Commerce extérieur	+ 7,59	+ 9,59			
Disponibilités	32,89	38,52	36,00	43,20	+ 2,52
Écoulement des approvisionnements : soit :					
- Alimentation animale	25,87	31,23	28,75	35,42	+ 2,48
- Semences	1,52	1,52	1,52	1,52	-
- Usages industriels	2,59	3,16	2,84	3,47	+ 0,32
- Déchets	0,14	0,20	0,14	0,14	+ 0,06
- Alimentation humaine brute	2,77	2,41	2,75	2,65	- 0,34
- Taux d'extraction	75,8	75,3	73,8	71,2	-
- Alimentation humaine nette	2,11	1,80	2,03	1,89	- 0,23
- Consommation kg/tête/an	12,4	10,2	11,7	10,3	- 1,5
Degré d'auto-alimentation	77,7	75,3	77,3	77,0	-

(1) Hypothèse d'accroissement fort de revenu.

R. F. A.

Céréales totales (sauf riz) : Bilan de la situation réelle
 en "1958" et "1962" et bilan de la situation prévue pour
 "1962" et "1970" dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu.
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	4917	4911	4917	4917	- 6
Rendements (qx/ha)	26,9	28,3	28,4	31,6	- 0,1
Production	13,25	13,92	13,99	15,55	- 0,07
Variation des stocks	+ 0,09	+ 0,10			
Importations brutes (+)	5,36	6,36			
Exportations brutes (-)	0,97	1,33			
Solde net du Commerce extérieur	+ 4,39	+ 5,03	+ 5,17	+ 7,24	- 0,25
Disponibilités	17,55	18,85	19,17	22,79	- 0,32
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	9,23	10,41	10,67	13,94	- 0,26
- Semences	0,78	0,81	0,77	0,76	+ 0,04
- Usages industriels	1,59	2,02	1,74	2,08	+ 0,28
- Déchets	0,10	0,11	0,10	0,10	+ 0,01
- Alimentation humaine brute	5,85	5,50	5,89	5,91	- 0,39
- Taux d'extraction	-	78,8	-	-	-
- Alimentation humaine nette	4,59	4,31	4,50	4,34	- 0,19
- Consommation kg/tête/an	84,9	75,3	80,8	73,2	- 5,5
Degré d'auto-approvisionnement	75,5	73,9	72,9	68,2	-

(1) hypothèse d'accroissement fort de revenu

**Céréales totales (sauf riz) : Bilan de la situation réelle
en "1958" et "1962" et bilan de la situation prévue pour
"1962" et "1970" dans l'étude no. 10 (1)**

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	9080	9198	9080	9080	+ 118
Rendements (qx/ha)	22,0	25,8	24,2	29,3	+ 1,6
Production	19,98	23,69	21,98	26,63	+ 1,71
Variation des stocks	+ 0,15	- 0,15			
Importations brutes (+)	0,87	1,22	- 2,45	- 5,02	- 1,06
Exportations brutes (-)	2,15	4,89			
Solde net du Commerce extérieur	- 1,28	- 3,66			
Disponibilités	18,55	20,8	19,53	21,61	+ 0,63
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	10,44	12,11	11,37	13,29	+ 0,74
- Semences	1,44	1,48	1,44	1,44	+ 0,04
- Usages industriels	0,53	0,50	0,60	0,79	- 0,10
- Déchets	0,07	0,10	0,07	0,07	+ 0,03
- Alimentation humaine brute	6,07	5,99	6,05	6,02	- 0,06
- Taux d'extraction	-	74,8	74,7	-	-
- Alimentation humaine nette	4,56	4,46	4,52	4,45	- 0,06
- Consommation kg/tête/an	100,4	94,3	97,1	90,5	- 2,8
Degré d'auto-alimentation	107,8	117,5	112,4	123,3	-

(1) hypothèse d'accroissement fort de revenu

ITALIE

Céréales totales (sauf riz) : Bilan de la situation réelle en "1958" et "1962" et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970" dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	6748	6271	6748	6748	- 477
Rendements (qx/ha)	20,1	21,1	21,7	25,5	- 0,6
Production	13,59	13,26	14,67	17,18	- 1,41
Variation des stocks	- 0,63	- 0,08			
Importations brutes (+)	1,56	4,64			
Exportations brutes (-)	0,82	0,28			
Solde net du Commerce extérieur	+ 0,74	+ 4,36	+ 1,42	+ 1,93	+ 3,02
Disponibilités	14,96	17,70	16,09	19,11	+ 1,61
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	5,17	7,59	6,31	9,36	+ 1,28
- Semences	1,05	0,97	1,05	1,05	- 0,08
- Usages industriels	0,16	0,26	0,17	0,21	+ 0,09
- Déchets	0,13	0,10	0,13	0,13	- 0,03
- Alimentation humaine brute	8,45	8,78	8,43	8,36	+ 0,35
- Taux d'extraction	-	-	-	-	-
- Alimentation humaine nette	6,33	6,46	6,27	6,17	+ 0,19
- Consommation kg/tête/an	129,4	128,5	125,3	117,1	+ 3,2
Degré d'auto-alimentation	90,9	74,9	91,2	89,9	-

(1) hypothèse d'accroissement fort de revenu

PAYS-BAS

Céréales totales (sauf riz) : Bilan de la situation réelle en "1958" et bilan de la situation prévue pour "1962" et "1970" dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	516	505	516	516	- 11
Rendements (qx/ha)	32,8	36,8	33,9	36,2	+ 2,9
Production	1,69	1,86	1,75	1,87	+ 0,11
Variation des stocks	+ 0,04	+ 0,11			
Importations brutes (+)	3,54	4,02	3,35	+ 3,80	0
Exportations brutes (-)	0,34	0,56			
Solde net du Commerce extérieur	+ 3,20	+ 3,46			
Disponibilités	4,85	5,21	5,10	5,67	+ 0,11
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	3,39	3,76	3,65	4,19	+ 0,11
- Semences	0,07	0,07	0,07	0,07	0
- Usages industriels	0,13	0,17	0,14	0,19	+ 0,03
- Déchets	0,03	0,04	0,03	0,03	+ 0,01
- Alimentation humaine brute	1,23	1,17	1,21	1,19	- 0,04
- Taux d'extraction	-	76,9	75,4	-	-
- Alimentation humaine nette	0,94	0,90	0,92	0,88	- 0,02
- Consommation kg/tête/an	82,8	76,0	78,3	69,4	- 2,3
Degré d'auto-approvisionnement	34,8	35,6	34,2	33,0	-

(1) hypothèse d'accroissement fort de revenu

Céréales totales (sauf riz) ; Bilan de la situation réelle
en "1958" et bilan de la situation prévue pour "1962" et
"1970" dans l'étude no. 10 (1)

	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	575	559	575	575	- 16
Rendements (qx/ha)	33,6	34,7	35,1	33,6	- 0,4
Production	1,93	1,94	2,02	2,18	- 0,08
Variation des stocks	-	- 0,03		-	
Importations brutes (+)	2,05	2,05			
Exportations brutes (-)	0,22	0,45			
Solde net du Commerce extérieur	+ 1,83	+1,60	+ 1,87	+ 2,01	- 0,24
Disponibilités	3,76	3,57	3,89	4,19	- 0,32
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	2,27	2,10	2,41	2,74	- 0,31
- Semences	0,10	0,08	0,10	0,10	- 0,02
- Usages industriels	0,22	0,27	0,23	0,26	+ 0,04
- Déchets	0,03	0,03	0,03	0,03	0
- Alimentation humaine brute	1,14	1,09	1,12	1,06	- 0,03
- Taux d'extraction	-	74,3	74,8	-	-
- Alimentation humaine nette	0,85	0,81	0,83	0,78	- 0,02
- Consommation kg/tête/an	90,4	84,4	86,9	80,0	- 2,5
Degré d'auto-approvisionnement	51,4	54,3	52,0	52,1	-

(1) hypothèse d'accroissement fort de revenu

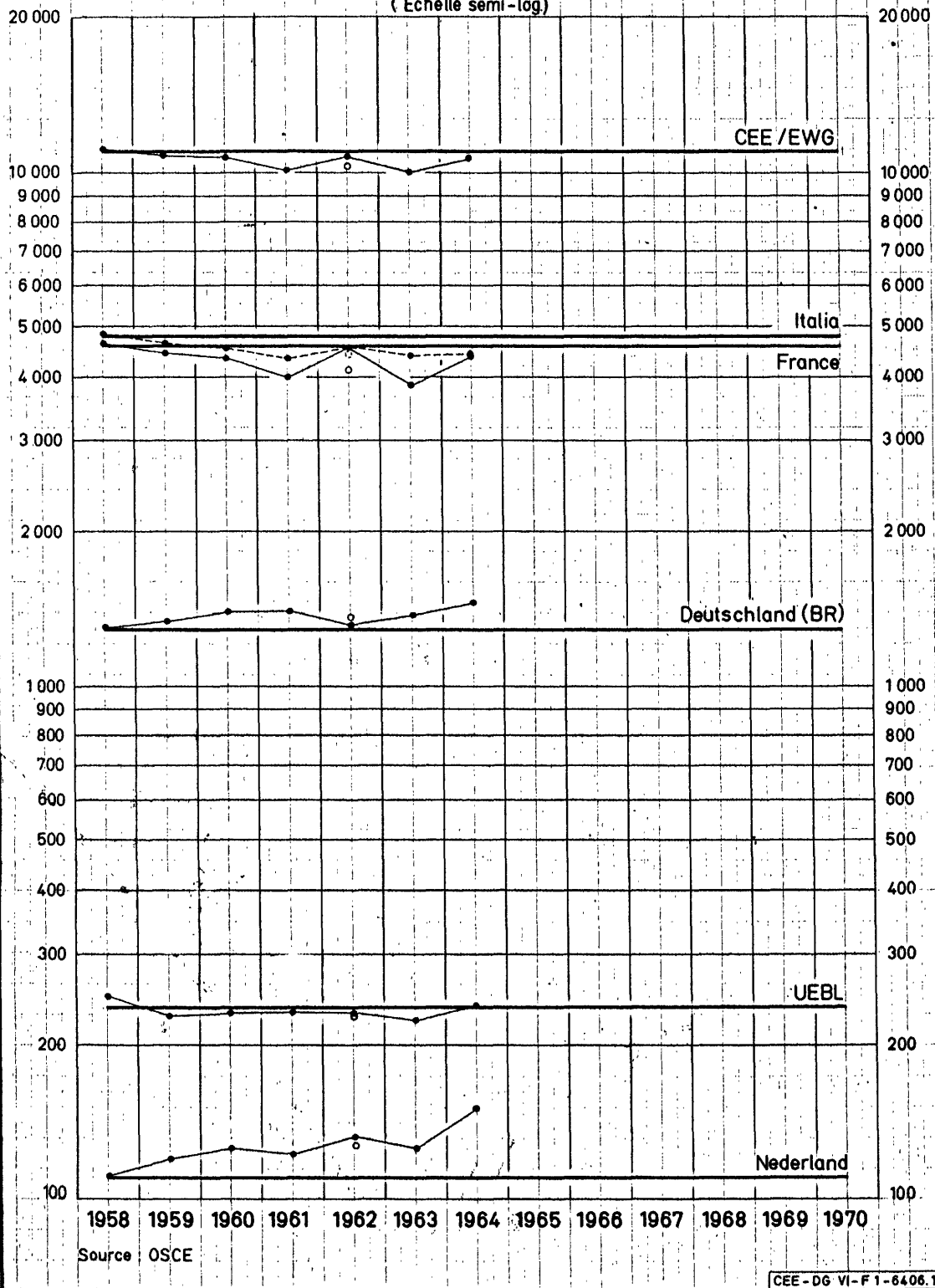
C. E. E.

Céréales totales : Bilan de la situation réelle en "1958"
et "1962" et bilan de la situation prévue pour "1962" et
"1970" dans l'étude no. 10 (sauf riz) (1)

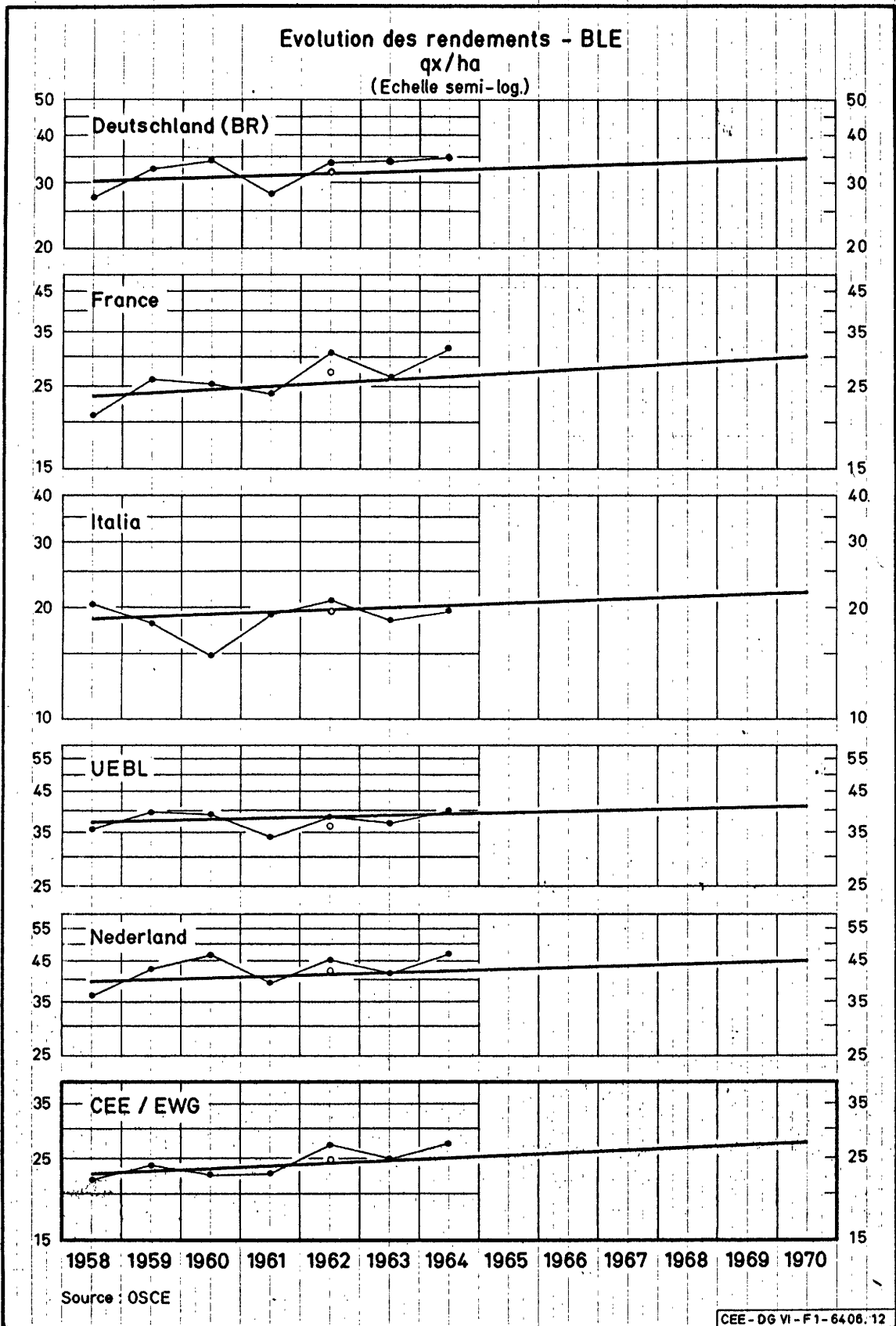
	Réel		Prévu		Ecart entre les chiffres "1962" réel et "1962" prévu
	"1958"	"1962"	"1962"	"1970"	
Superficie (000 ha)	21836	21446	21836	21836	- 392
Rendements (qx/ha)	23,1	25,4	24,9	29,0	+ 0,6
Production	50,44	54,67	54,41	63,42	+ 0,26
Variation des stocks	- 0,35	- 0,06			
Importations brutes (+)	13,38	18,28			
Exportations brutes (-)	4,50	7,50			
Solde net du Commerce extérieur	+ 8,88	+ 10,78	+ 9,37	+ 9,95	+ 1,47
Disponibilités	59,67	65,51	63,78	73,37	+ 1,73
Écoulement des approvisionnements: soit					
- Alimentation animale	30,50	35,97	34,41	43,52	+ 1,56
- Semences	3,44	3,41	3,43	3,42	- 0,02
- Usages industriels	2,63	3,22	2,88	3,53	+ 0,34
- Déchets	0,36	0,38	0,36	0,35	+ 0,02
- Alimentation humaine brute	22,74	22,53	22,70	22,54	- 0,17
- Taux d'extraction	-	75,3	75,2	-	-
- Alimentation humaine nette	17,26	16,94	17,04	16,62	- 0,10
- Consommation kg/tête/an	102,0	96,0	98,2	90,5	- 2,2
Degré d'auto-alimentation	84,5	83,4	85,3	86,4	-

(1) hypothèse d'accroissement fort de revenu

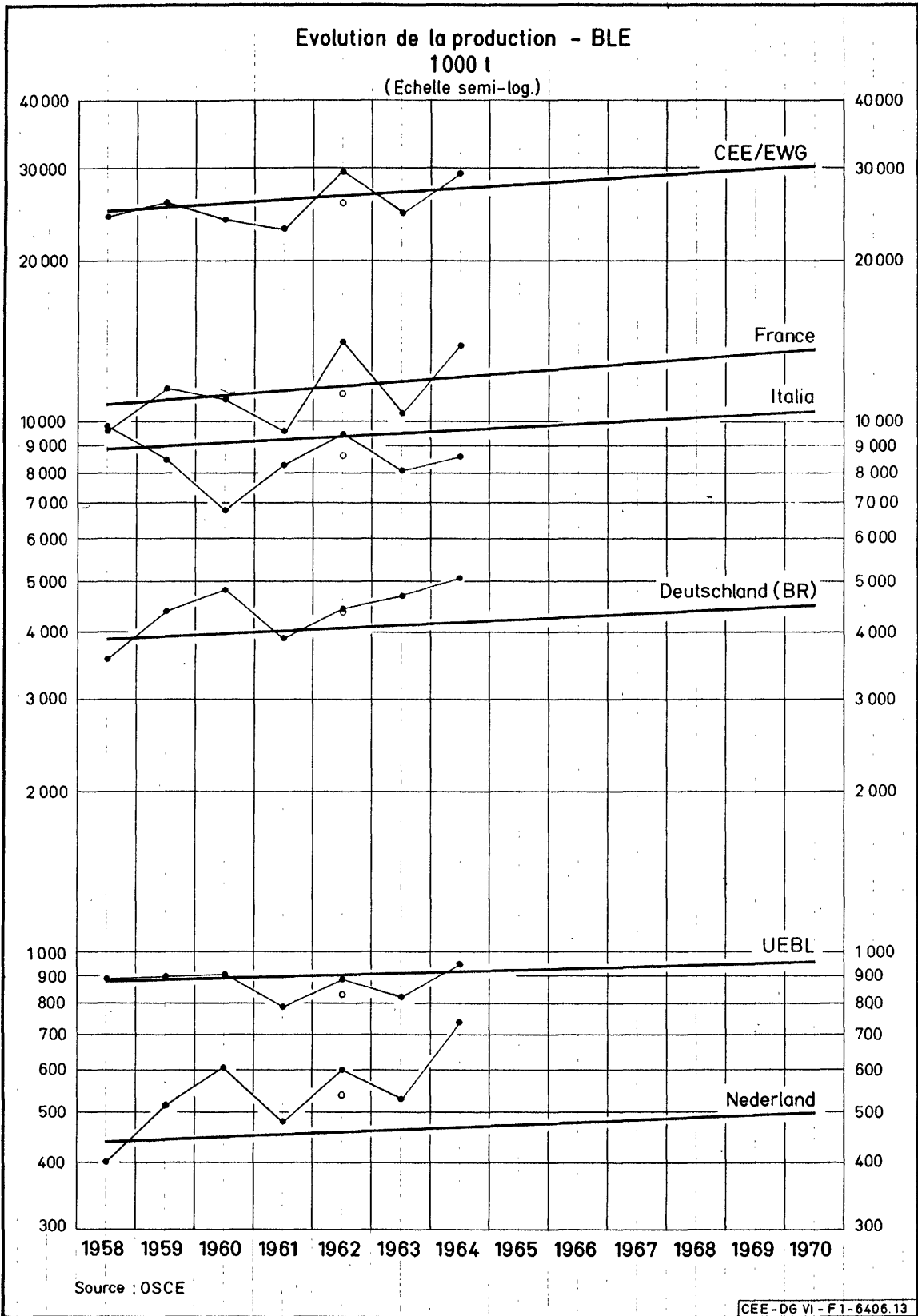
Evolution des superficies - BLE
1000 ha
(Echelle semi-log)



Graphique 1



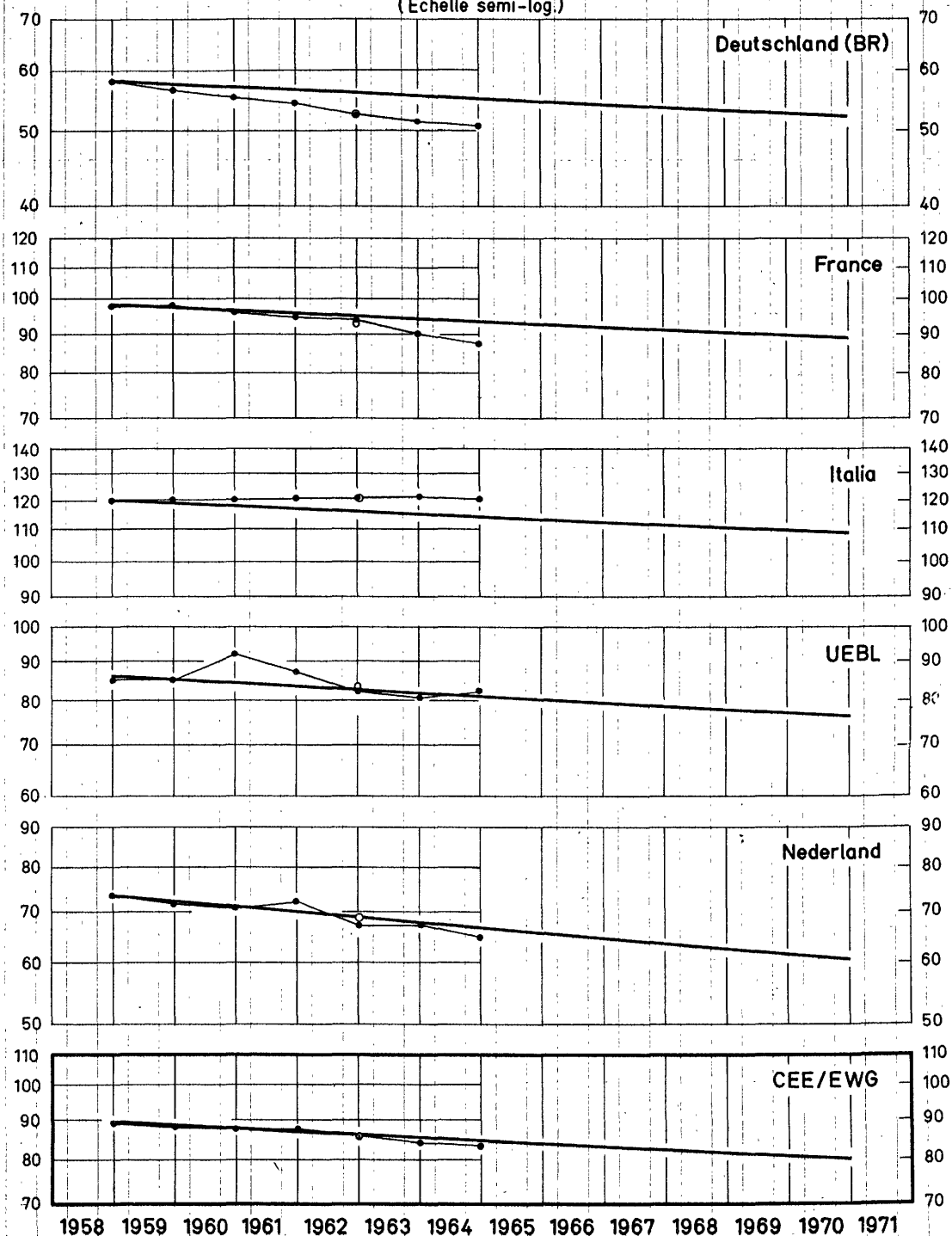
Graphique 2



Graphique 3

Evolution de la consommation par tête - FARINE de BLE
kg par an

(Echelle semi-log.)



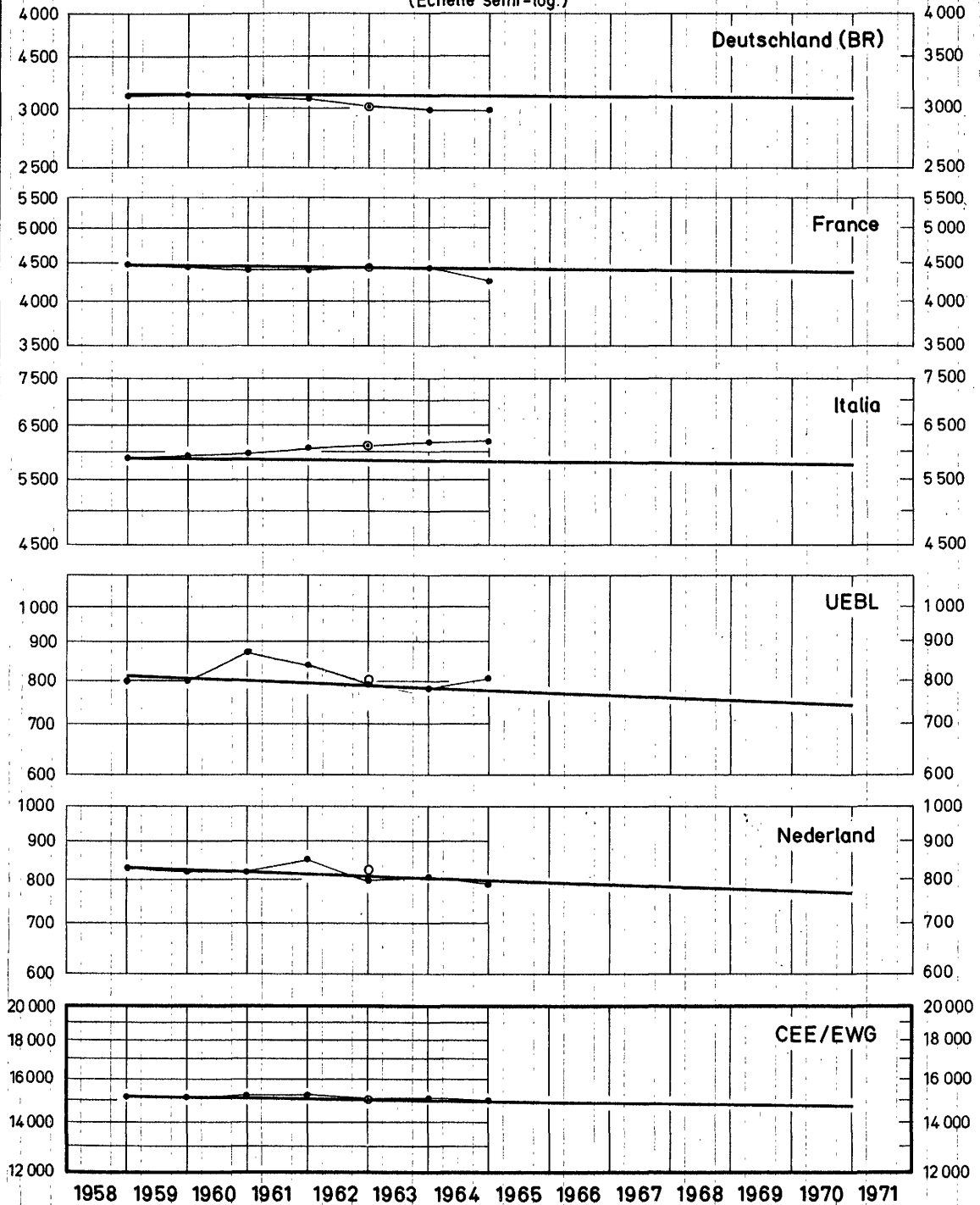
Source : OSCE

CEE - DG VI - F 1 - 64.06.14

Graphique 4

Evolution de la consommation humaine nette totale - FARINE de BLE
1 000 t

(Echelle semi-log.)



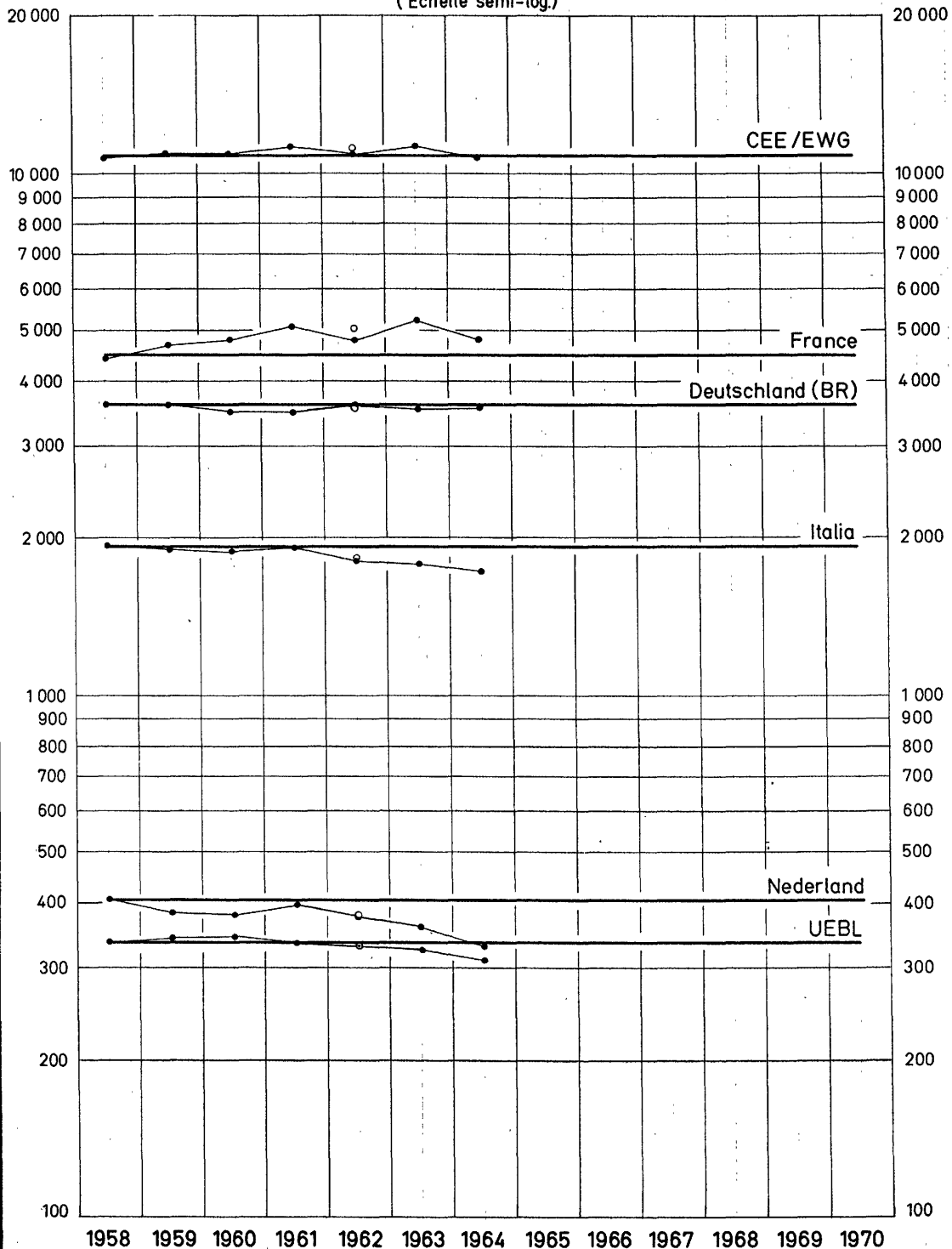
Source : OSCE

CEE - DG VI - F1-6406.15

Graphique 5

Evolution des superficies - CEREALES SECONDAIRES *

1 000 ha
(Echelle semi-log.)

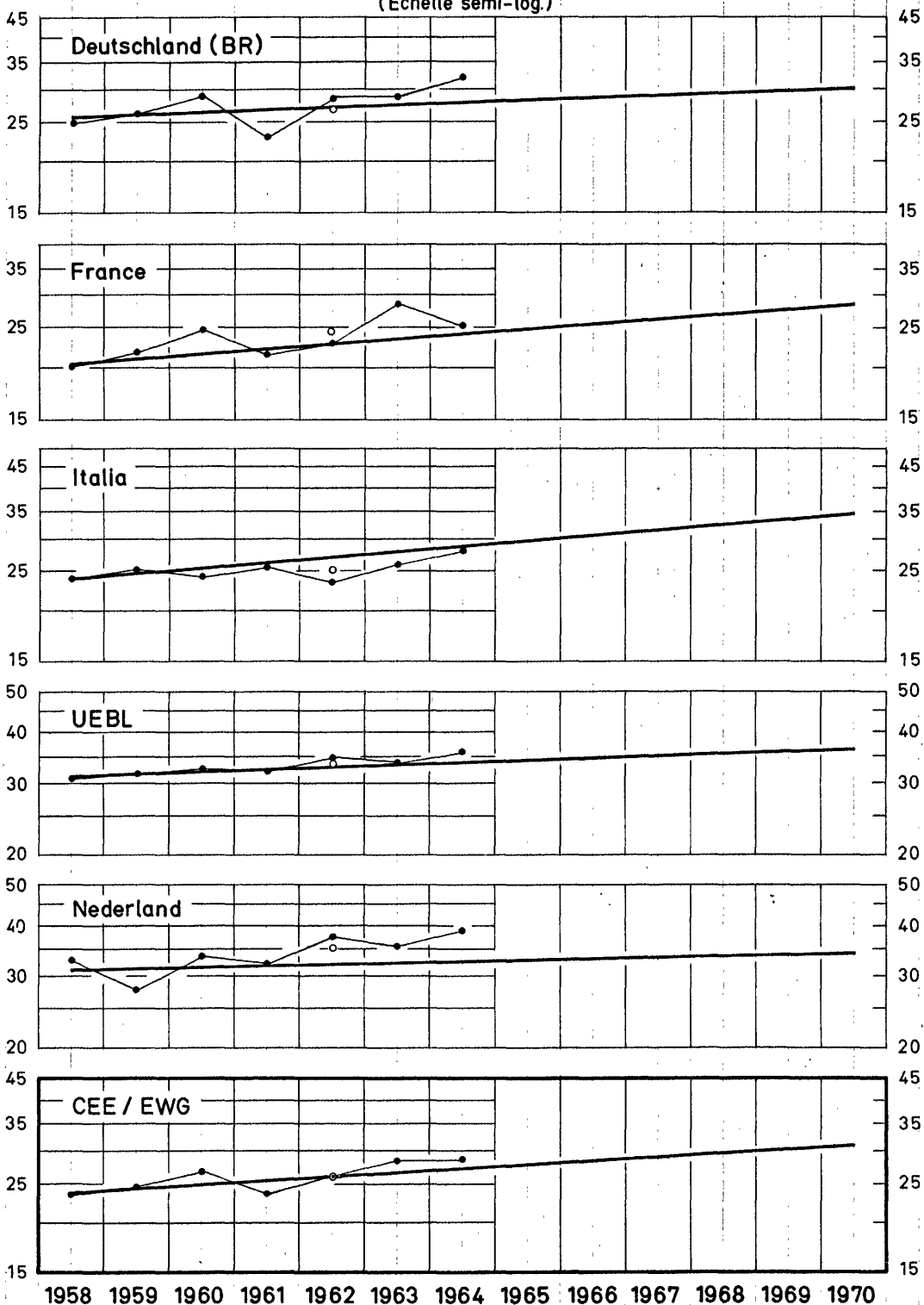


* Céréales secondaires : orge + avoine + maïs + seigle + autres céréales (sauf riz)
Source : OSCE

CEE-DG VI-F1-64.06.16

Graphique 6

Evolution des rendements - CEREALES SECONDAIRES*
qx/ha
(Echelle semi-log.)



* Céréales secondaires : orge + avoine + maïs + seigle + autres céréales (sauf riz)
Source : OSCE

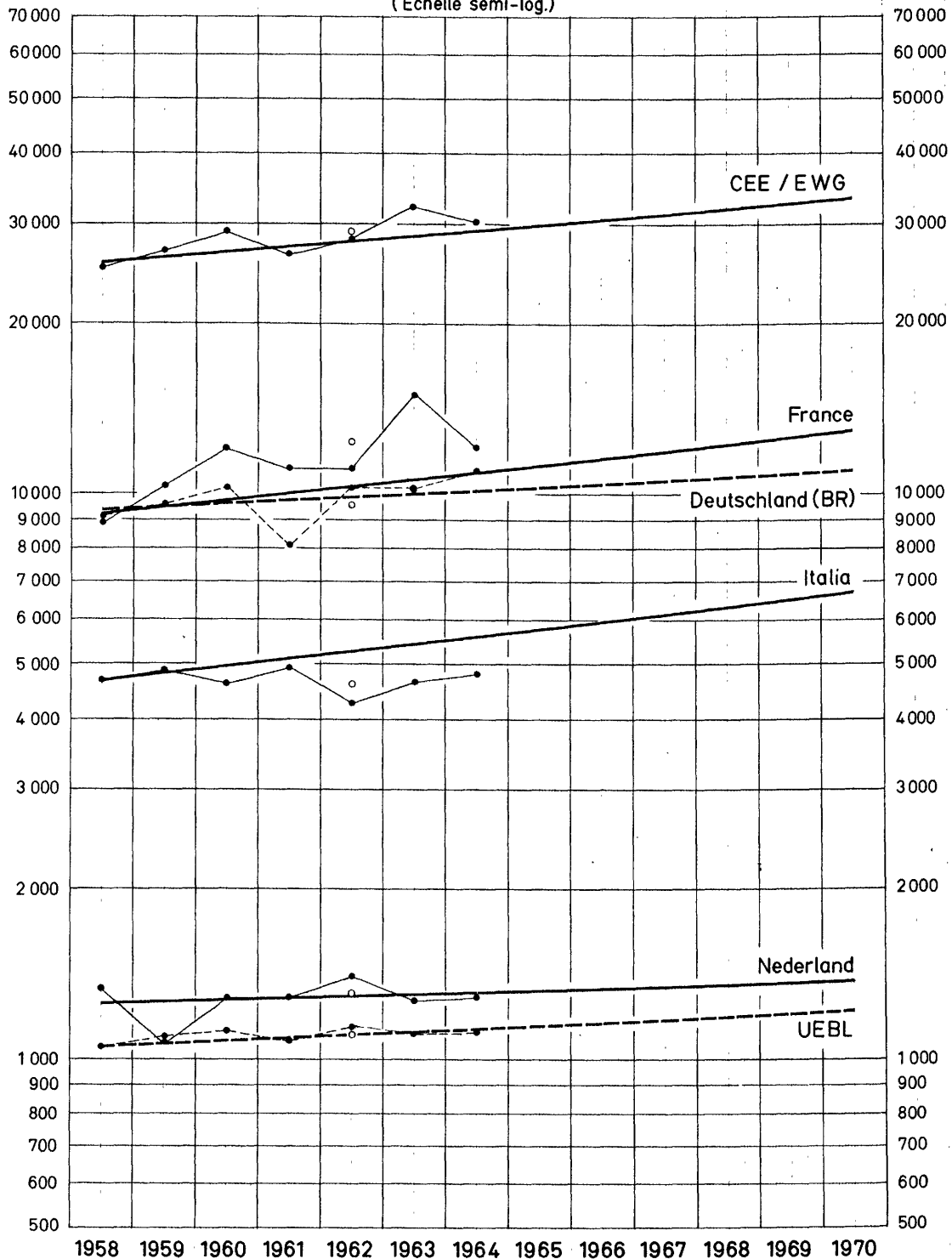
CEE - DG VI - F1-6406.17

Graphique 7

Evolution de la production - CEREALES SECONDAIRES *

1000 t

(Echelle semi-log.)



* Céréales secondaires : orge + avoine + maïs + seigle + autres céréales (sauf riz)

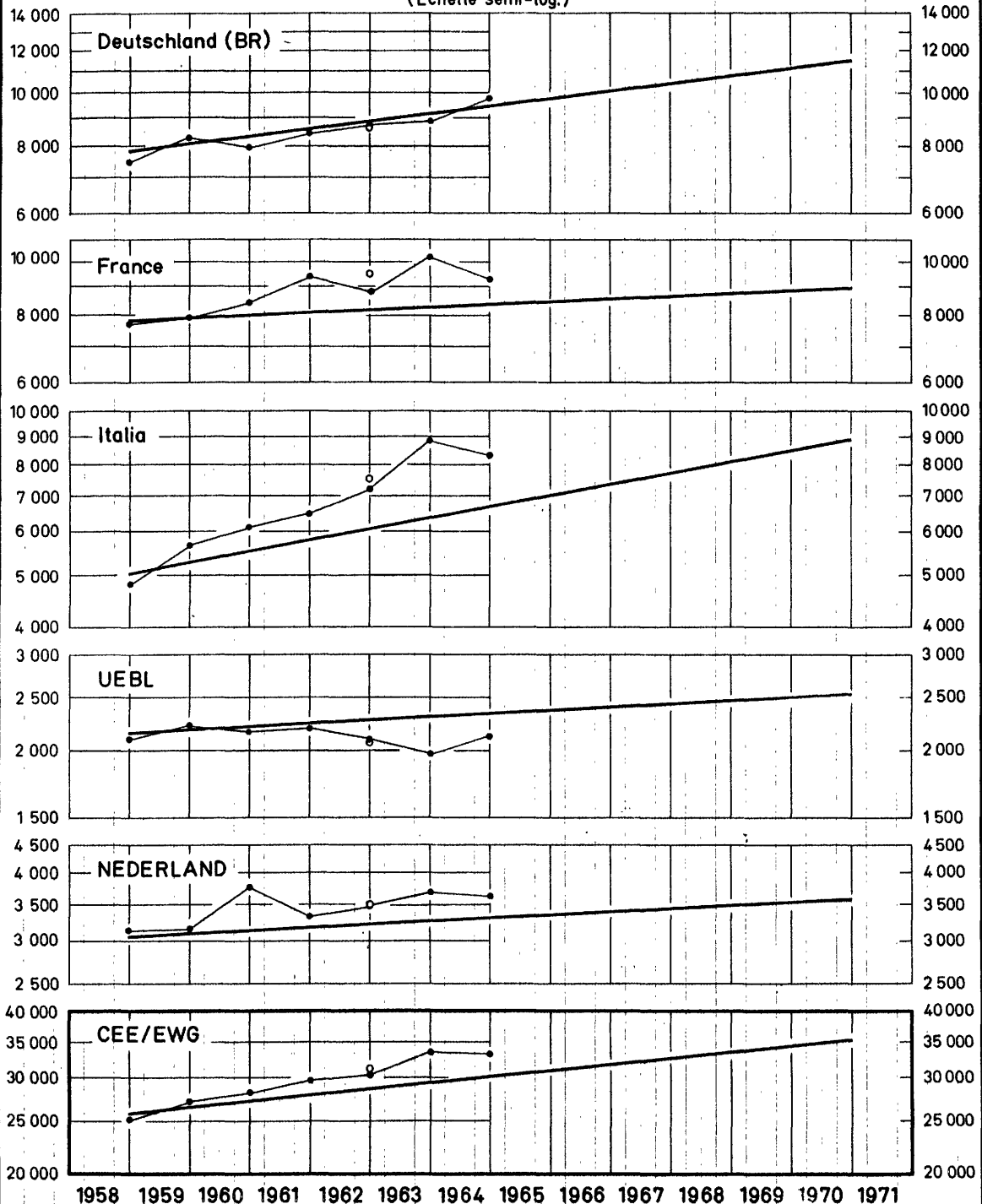
Source : OSCE

CEE - DG VI - F1-6406.18

Graphique 8

Evolution de la consommation animale - CEREALES SECONDAIRES*

1000 t
(Echelle semi-log.)



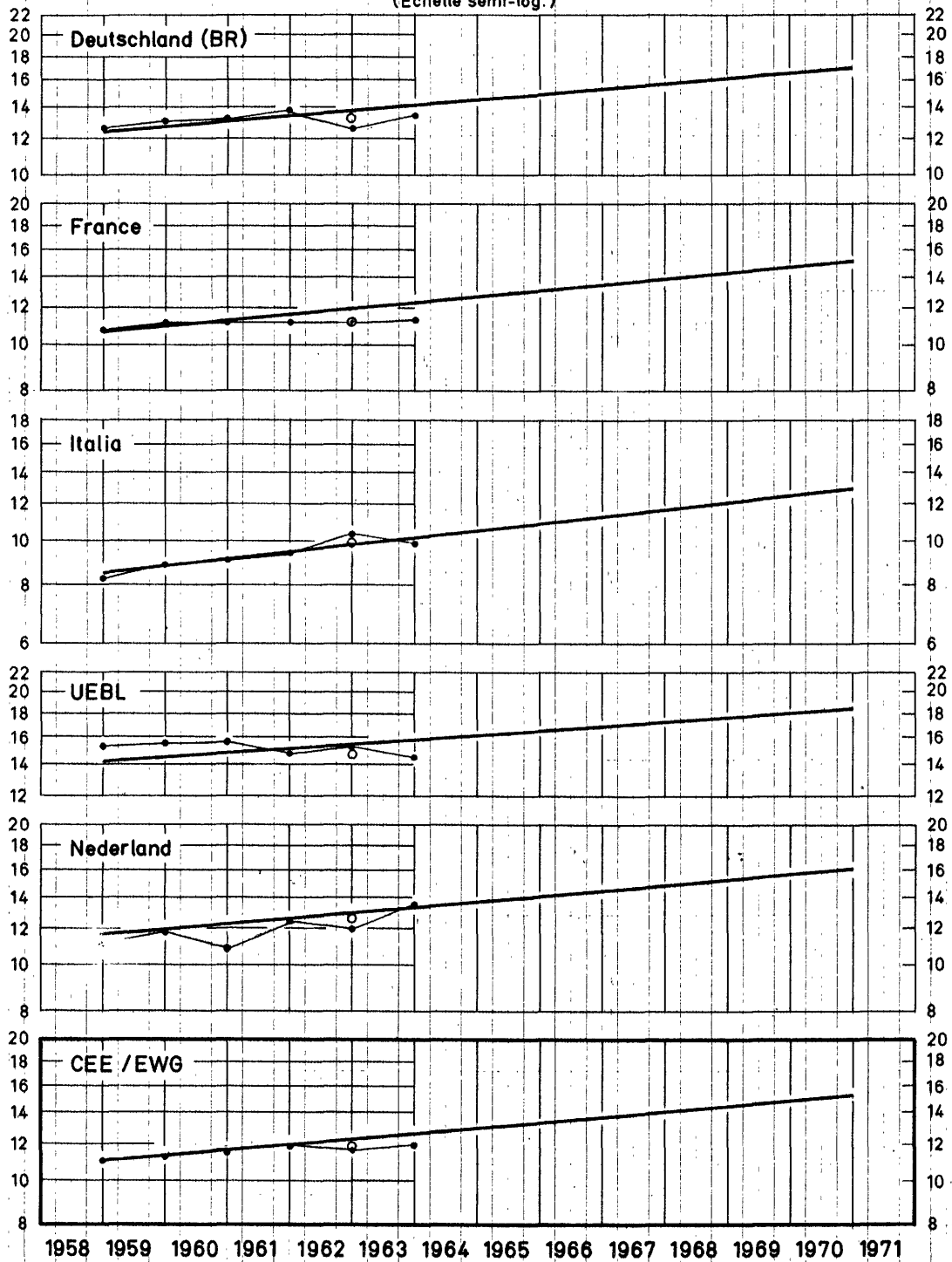
* Céréales secondaires : orge + avoine + maïs + seigle + autres céréales (sauf riz)

Source : OSCE

CEE-DG VI-F1-6406.19

Graphique 9

Evolution de la consommation par tête - OEUFS
kg par an
(Echelle semi-log.)

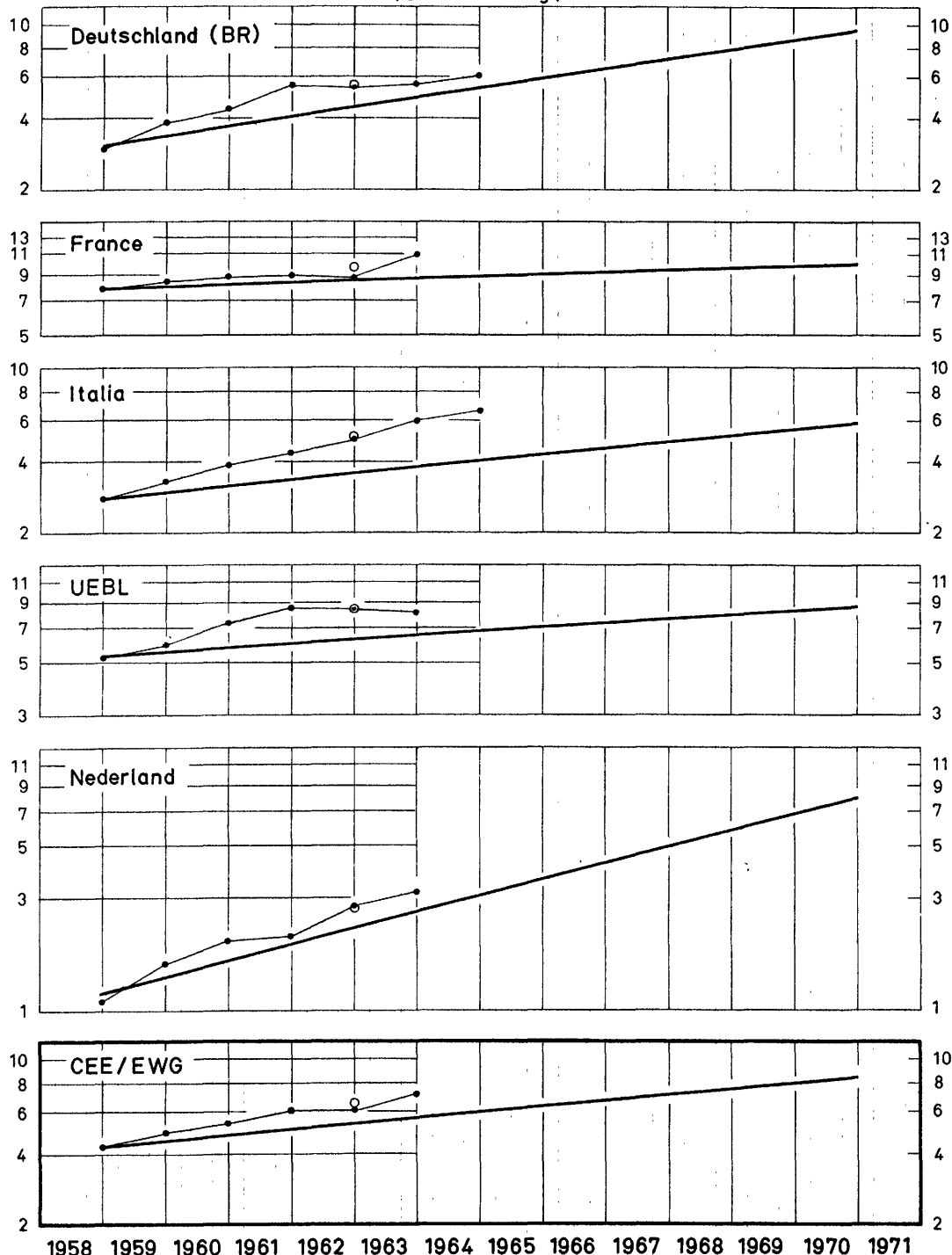


Source : OSCE

CEE - DG VI - F1-6406.20

Graphique 10

Evolution de la consommation par tête - VOLAILLES*
kg par an
(Echelle semi-log.)

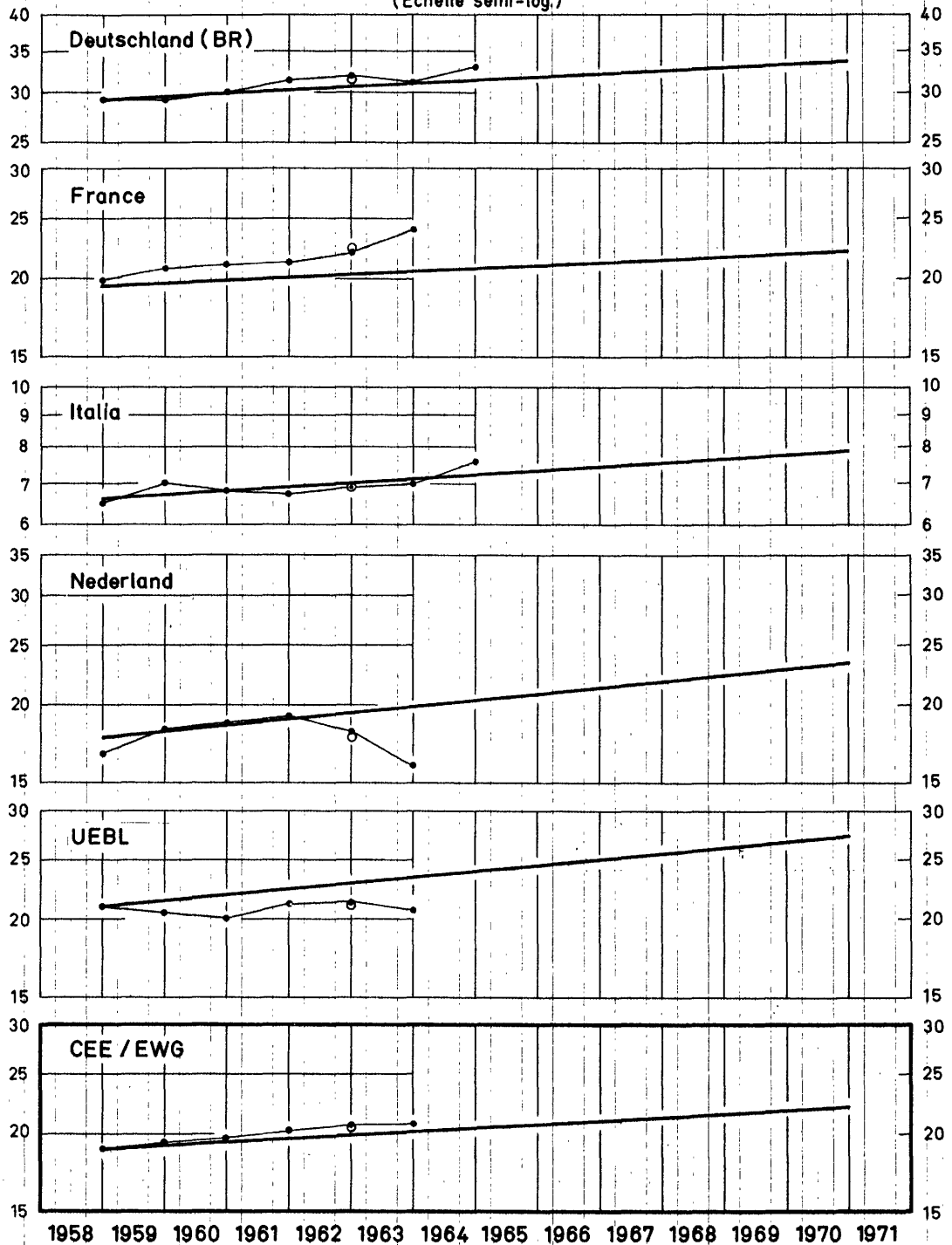


*Poids carcasse Source: OSCE

CEE - DG VI - F1 - 6406.21

Graphique 11

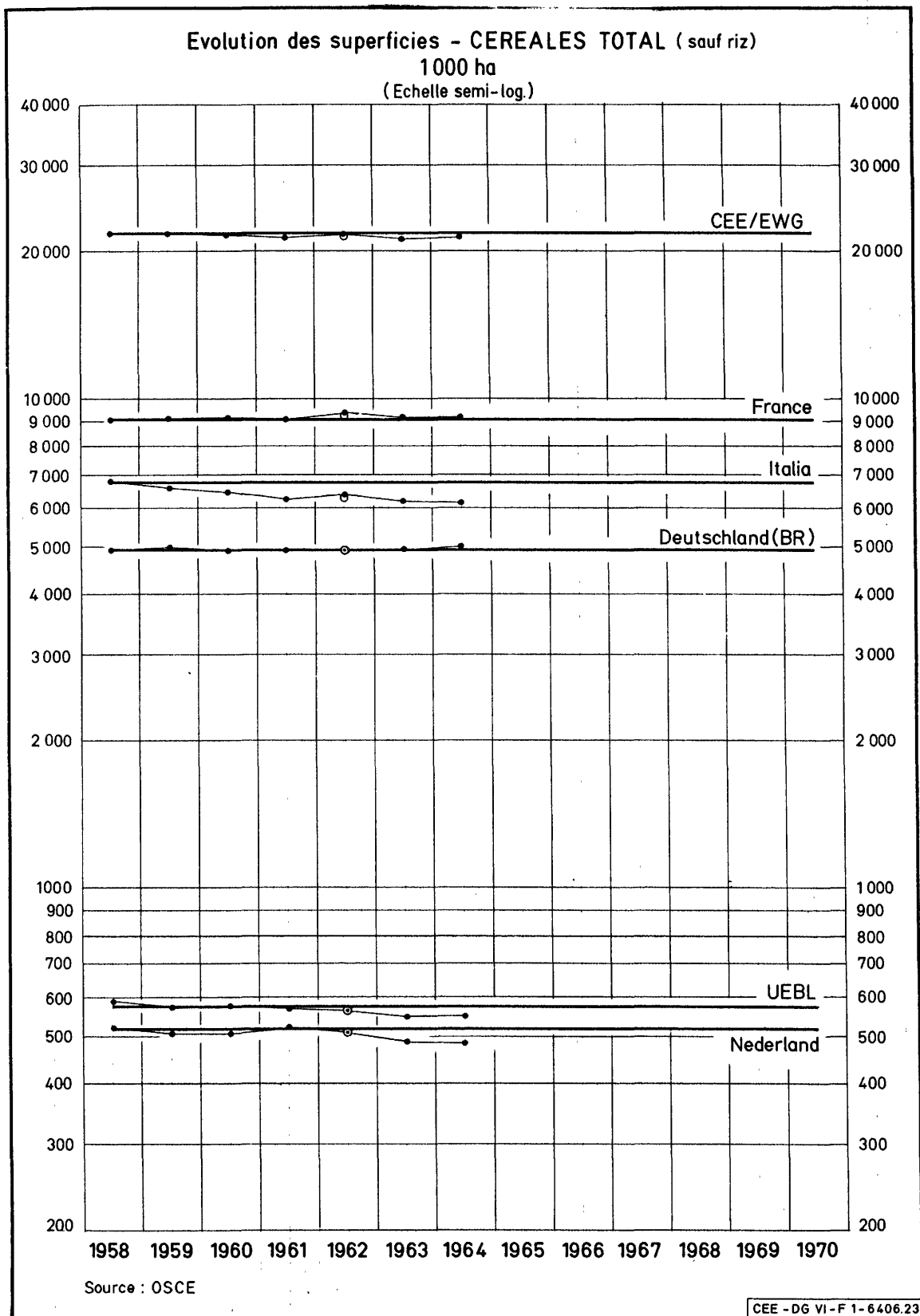
Evolution de la consommation par tête - VIANDE de PORC *
kg par an
(Echelle semi-log.)



*Poids carcasse Source: OSCE

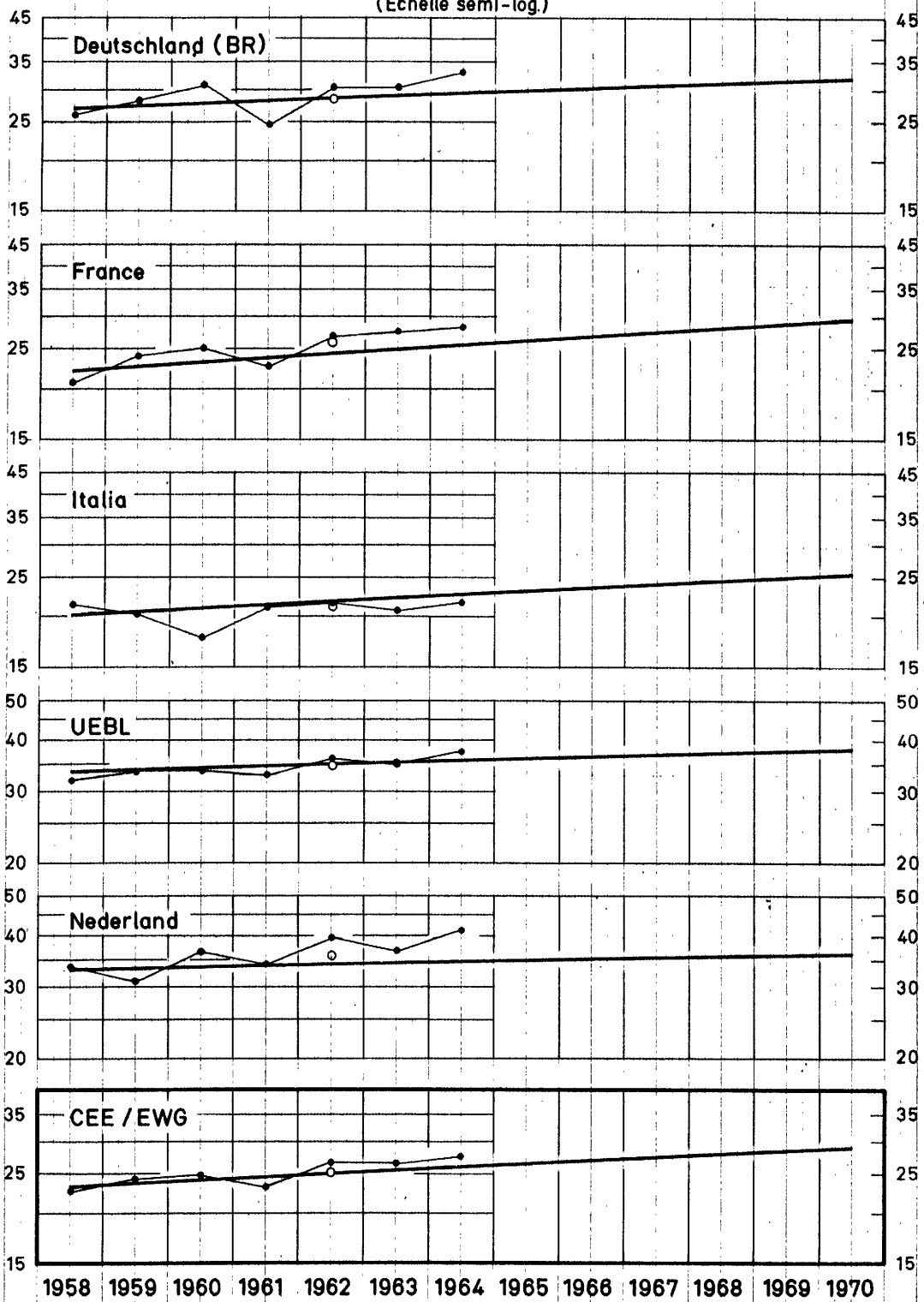
CEE - DG VI - F1 - 6406.22

Graphique 12



Graphique 13

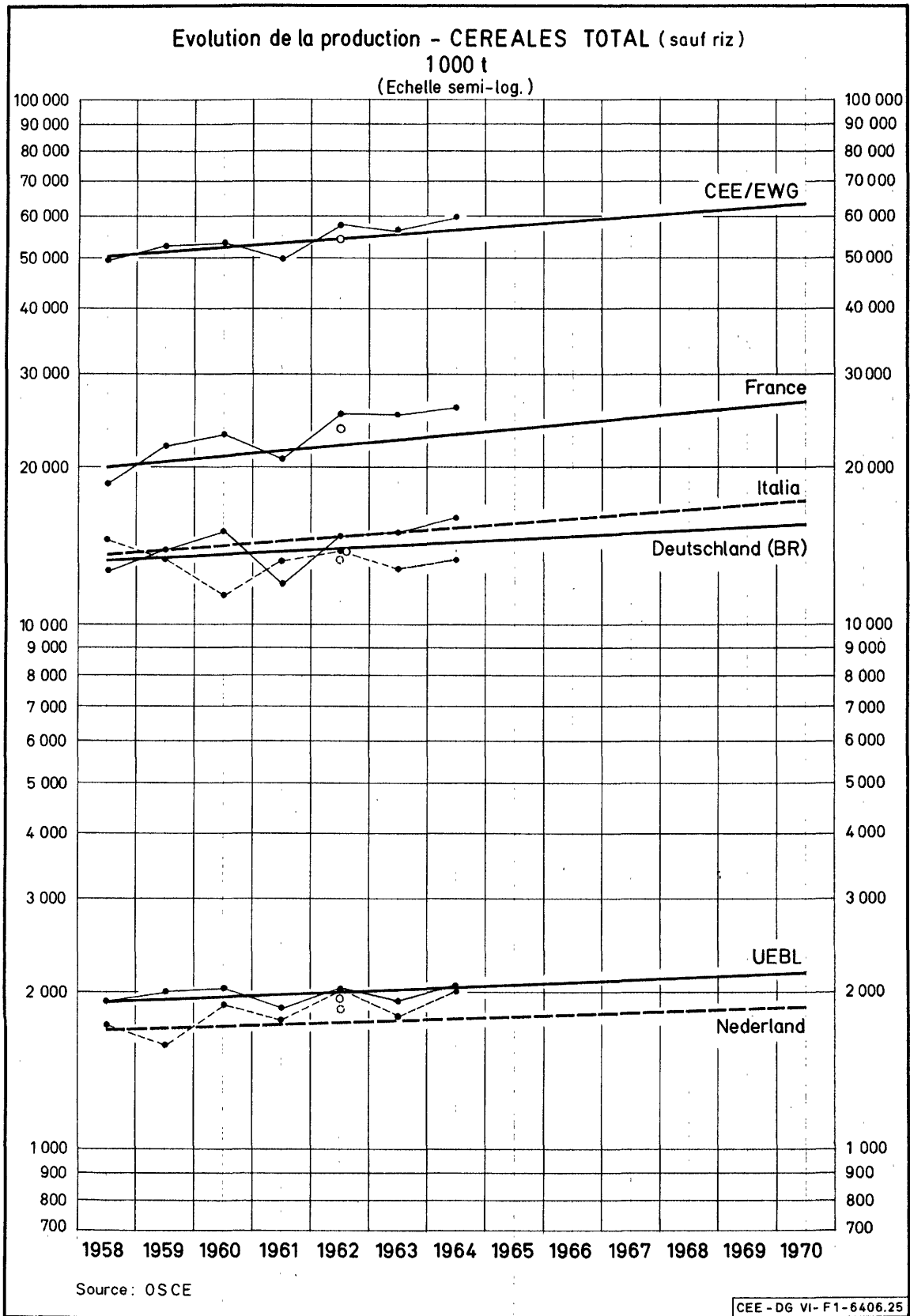
Evolution des rendements - CEREALES TOTAL (sauf riz)
 qx/ha
 (Echelle sémi-log.)



Source : OSCE

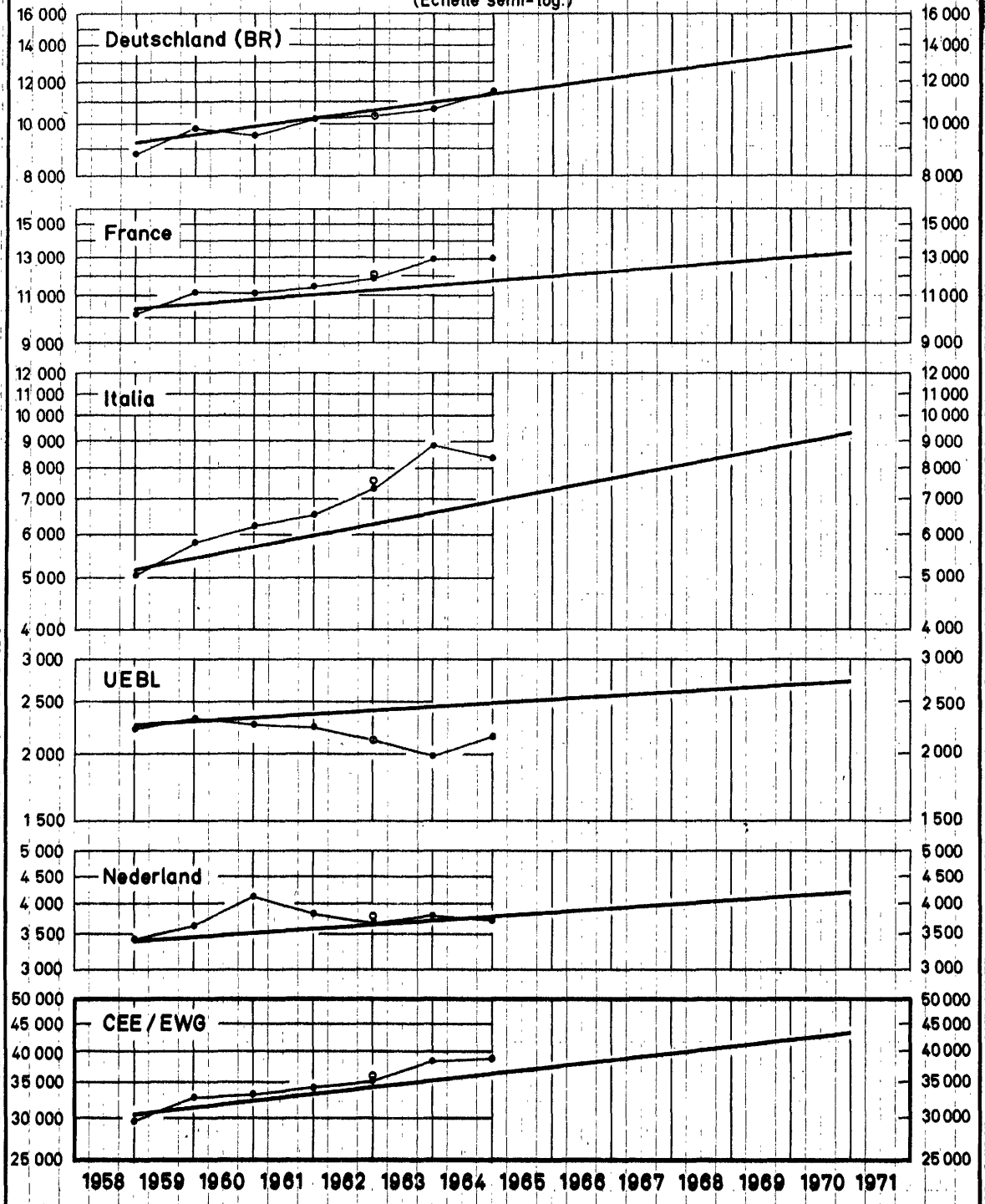
CEE - DG VI - F1-6406.24

Graphique 14



Graphique 15

Evolution de la consommation animale - CEREALES TOTAL (sauf riz)
1 000 t
(Echelle semi-log.)

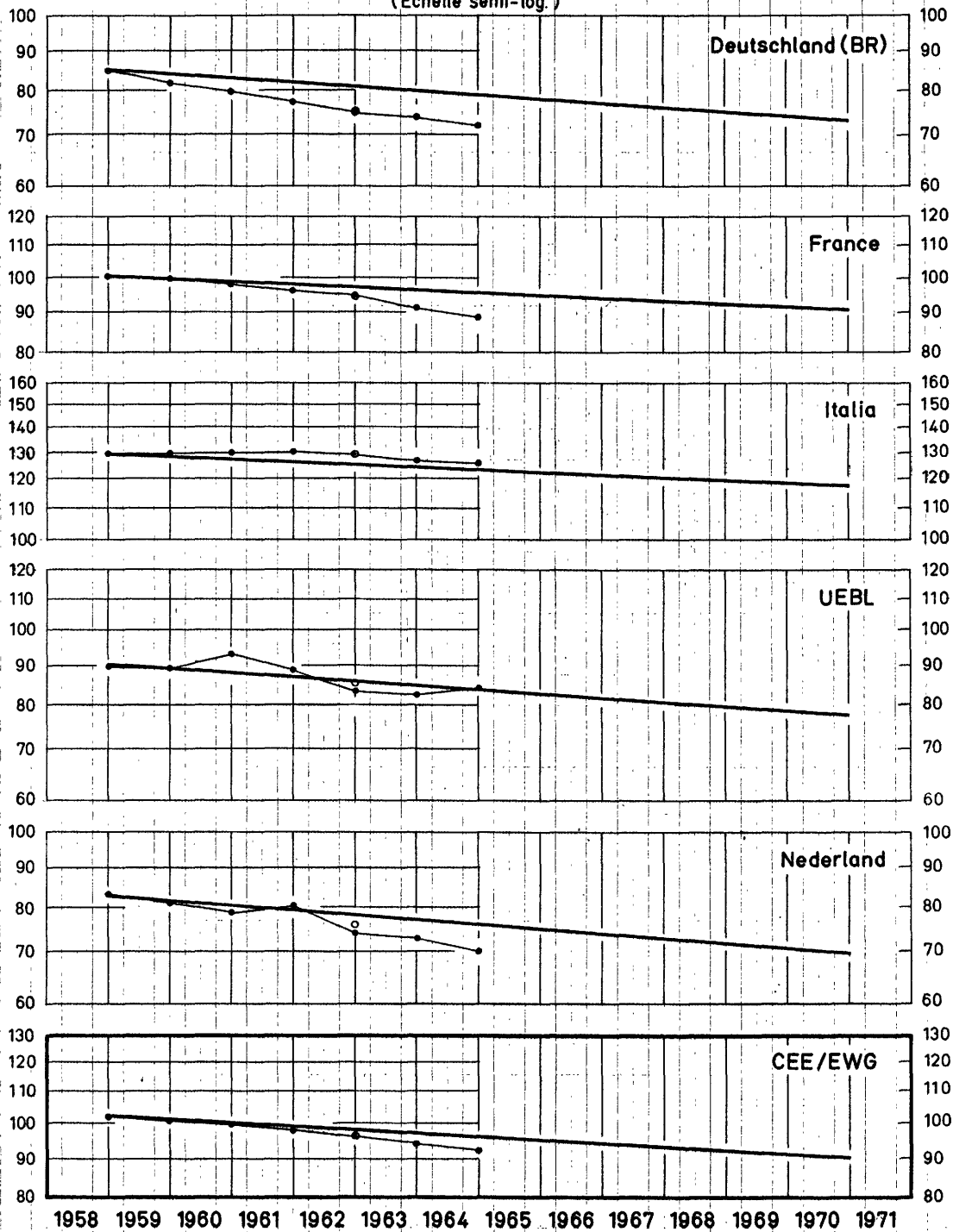


Source : OSCE

CEE - DG VI - F1-6406, 28

Graphique 16

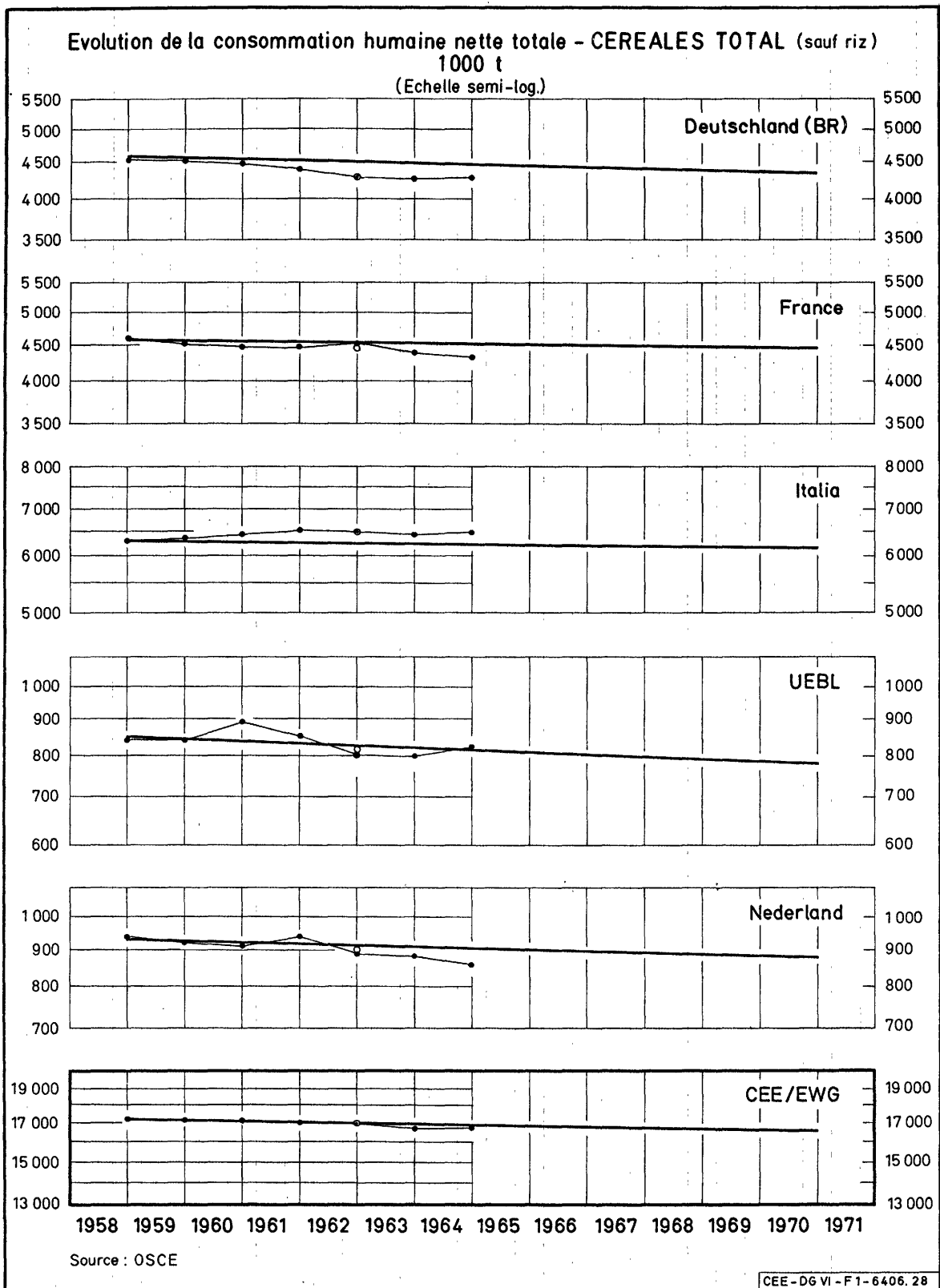
Evolution de la consommation par tête - CEREALES TOTAL (sauf riz)
kg par an
 (Echelle semi-log.)



Source : OSCE

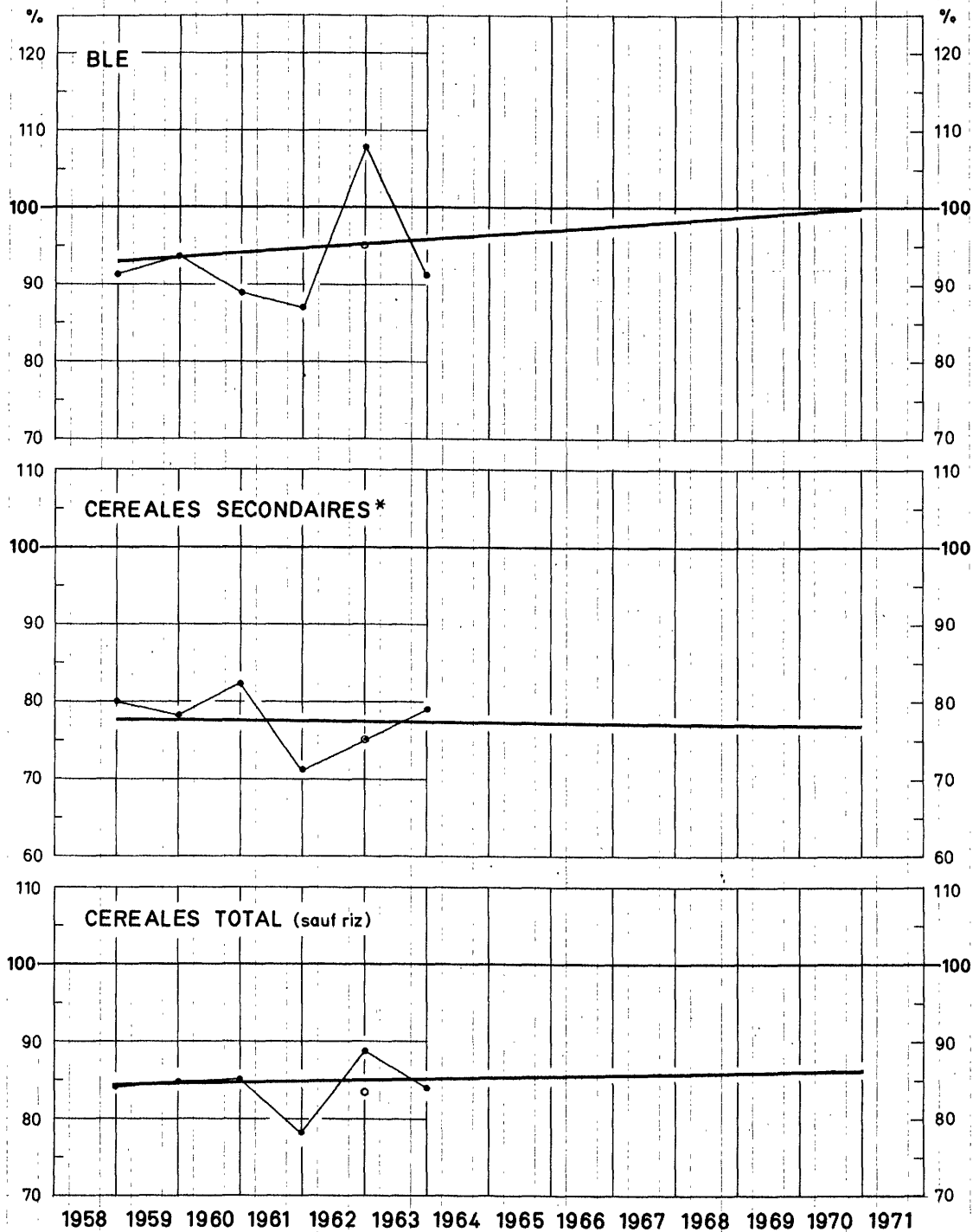
CEE-DG VI - F.1-6406.27

Graphique 17



Graphique 18

Evolution du degré d'auto-approvisionnement en céréales dans la CEE



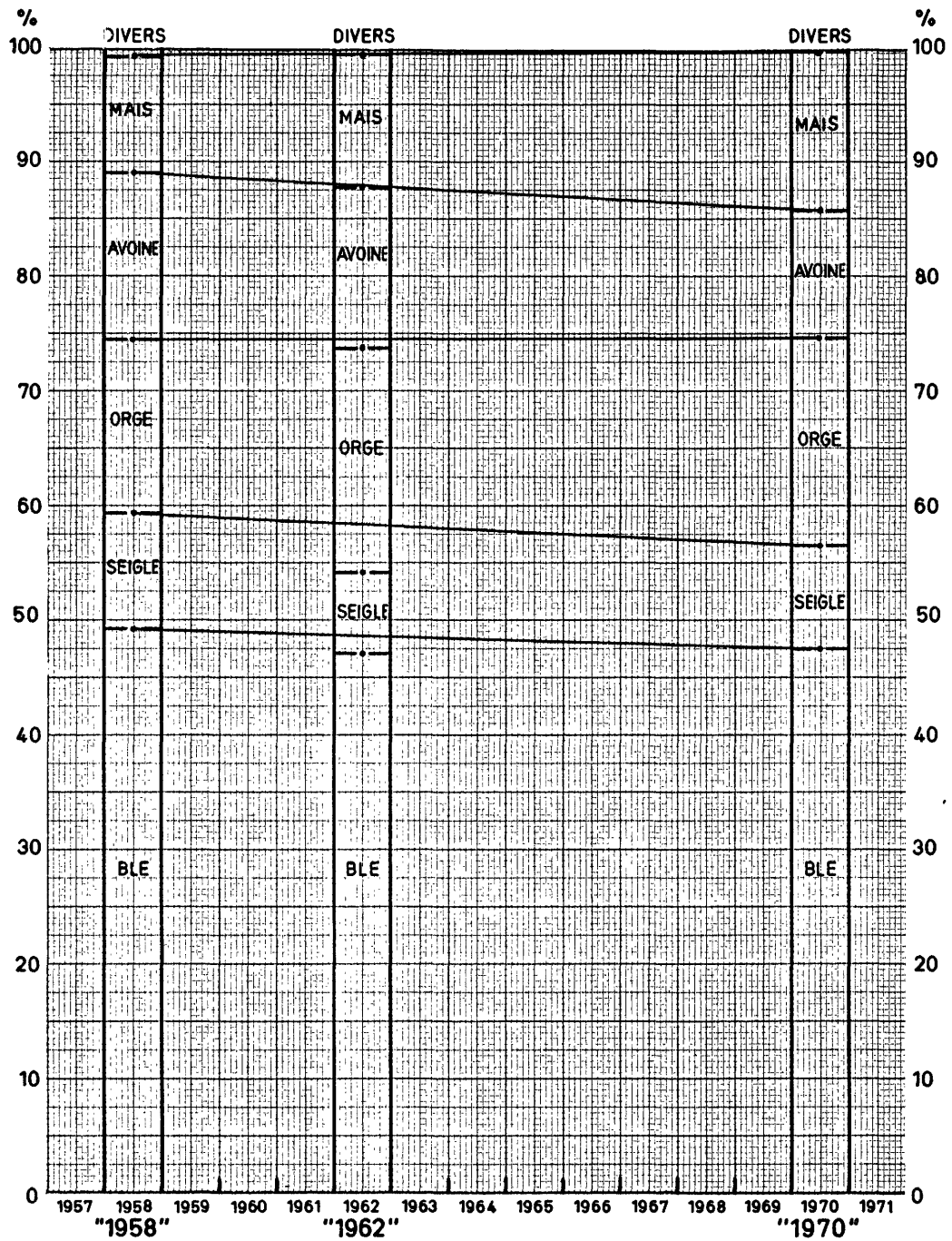
* Céréales secondaires : orge + avoine + maïs + seigle + autres céréales (sauf riz)

Source : OSCE

CEE - DG VI - F1 - 6406.29

Graphique 19

Structure de la production céréalière de la CEE



Source: OSCE

CEE - DG VI - F 1 - 6605.31

Graphique 20

Informations internes sur L'AGRICULTURE

Sont déjà parus :

	Date	Langues
N° 1 Le boisement des terres marginales	juin 1964	F.D.
N° 2 Répercussions à court terme d'un alignement du prix des céréales dans la CEE en ce qui concerne l'évolution de la production de viande de porc, d'œufs et de viande de volaille	juillet 1964	F.D.
N° 3 Le marché de poissons frais en république fédérale d'Allemagne et aux Pays-Bas et les facteurs qui interviennent dans la formation du prix du hareng frais	mars 1965	F.D.
N° 4 Organisation de la production et de la commercialisation du poulet de chair dans les pays de la CEE	mai 1965	F.D.
N° 5 Problèmes de la stabilisation du marché du beurre à l'aide de mesures de l'Etat dans les pays de la CEE	juillet 1965	F.D.
N° 6 Méthode d'échantillonnage appliquée en vue de l'établissement de la statistique belge de la main-d'œuvre agricole	août 1965	F.(1)

(1) La version allemande est parue sous le n° 4/1963 de la série « Informations statistiques » de l'Office statistique des Communautés européennes.